



**FORMATION  
DES  
ACTEURS**



**CAPITALISATION  
DES  
CONNAISSANCES**



**INNOVATION**



**PÔLE  
DE  
RÉFÉRENCE**

# **APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE AUTOUR DE LA NOTION D'AUTOÉVALUATION DANS LES STAGES DE SENSIBILISATION À LA SECURITE ROUTIERE**

**Laurence WEBER, Hélène MARTINEAU, Annick BILLARD,  
Arnaud MORANGE, Lydia PETER, Marjorie MAUGENDRE,**

**Juillet 2012**

**Contribution INSERR à la convention Fondation Sécurité Routière /  
Institut National de REcherche sur les Transports et leur Sécurité  
« Les pratiques d'évaluation externe et d'autoévaluation de l'usage d'alcool dans un  
processus de changement : contexte national et comparaison franco-québécoise »**



**ETUDES & RECHERCHE**

#### **COORDINATION :**

INSERR, département des Etudes et de la recherche

Siège social : 122, rue des Montapins, BP 15, 58029 Nevers Cedex

Antenne parisienne : Tour Pascal B, 17<sup>e</sup> étage,  
92055 La Défense Cedex

Annick BILLARD, Directrice du département jusqu'en 2011

Hélène MARTINEAU, Directrice du département depuis 2012

Avec la collaboration de Laurence WEBER, Conseillère technique INSERR

#### **APPROCHE PSYCHOLOGIQUE ET DIDACTIQUE :**

- Lydia PETER, Maître de conférence en psychologie clinique et neuropsychologie, EPSaM (Equipe de Psychologie de la Santé de Metz), Université de Lorraine-Metz
- Marjorie MAUGENDRE, Post-doctorante, EPSaM, Université de Lorraine-Metz
- Laurence WEBER, Psychologue, Weber-Consultant, Conseillère technique INSERR

#### **APPROCHE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE**

Arnaud MORANGE, Docteur en sociologie, CERReV (Centre d'Étude et de Recherche sur les Risques Et les Vulnérabilités), Université de Caen Basse-Normandie

#### **APPROCHE NEUROPSYCHOLOGIQUE :**

- Lydia PETER, Maître de conférence en psychologie clinique et neuropsychologie, EPSaM, Université de Lorraine-Metz
- Marjorie MAUGENDRE, Post-doctorante, EPSaM, Université de Lorraine-Metz

**Contribution INSERR à la convention entre la FSR (Fondation Sécurité Routière) et l'INRETS (Institut National de REcherche sur les Transports et leur Sécurité) portant sur « Les pratiques d'évaluation externe et d'autoévaluation de l'usage d'alcool dans un processus de changement : contexte national et comparaison franco-qubécoise » (convention n°2009/MP/01), sous la responsabilité scientifique de Jean-Pascal ASSAILLY, Chargé de Recherche, LPC (Laboratoire de Psychologie de la Conduite), IFSTTAR (ex-INRETS).**

**Rapport final du 1er août 2012 (<http://www.inserr.org/index.php/crv>)**

# SOMMAIRE

---

<b>PRESENTATION DU CONTEXTE</b> .....	<b>6</b>
FONDEMENTS DU PERMIS A POINTS ET ORIGINE DES MESURES POST PERMIS POUR LES CONDUCTEURS INFRACTIONNISTES (F. CHATENET) .....	6
LA LEGISLATION EN FRANCE : TEXTES FONDATEURS DU PERMIS A POINT ET DES STAGES DE SENSIBILISATION (F. CHATENET) .....	7
LA CONCEPTION DU STAGE DE SENSIBILISATION EN FRANCE (F. CHATENET) .....	9
<i>Les principes de base</i> .....	9
<i>Hypothèses et fondements des pratiques des animateurs</i> .....	10
LES EVALUATIONS DU STAGE DE SENSIBILISATION EN FRANCE .....	11
<i>Etude INRETS sur la phase expérimentale (Chatenet et L'Hoste, 1993)</i> .....	11
<i>Etudes de la Prévention Routière Formation (Billard, Benarosch, 1994; Billard, 1997)</i> .....	12
<i>Etude de l'Observatoire National Interministériel de Sécurité Routière (Y. Page, 1995)</i> .....	13
<i>Evaluation nationale par questionnaires (Prévention Routière Formation, Billard 2002)</i> .....	14
LES DONNEES CONSENSUELLES SUR L'EFFICIENCE DES STAGES EN EUROPE (F. CHATENET INRETS) .....	15
LA CONCEPTION DES PROGRAMMES DEUXIEME GENERATION .....	16
LA CONFIGURATION DU STAGE DEUXIEME GENERATION .....	17
LE MODULE « USAGE DE PRODUITS PSYCHOACTIFS » ET LES PARCOURS POSSIBLES .....	18
<b>PROBLEMATIQUE</b> .....	<b>21</b>
<b>METHODE</b> .....	<b>23</b>
<b>APPROCHE PSYCHOLOGIQUE ET DIDACTIQUE : CADRE THEORIQUE</b> .....	<b>24</b>
1. INTRODUCTION GENERALE .....	24
2. LE HBM .....	25
3. LES BUTS .....	26
3.1 <i>Le modèle de la structure des êtres vivants (SEV)</i> .....	26
3.2 <i>La théorie du système motivationnel (Ford et Nichols)</i> .....	27
4. THEORIE DU COMPORTEMENT PLANIFIE DE AJZEN ET MADDEN : TCP (1986 ; 1991) .....	29
5. THEORIE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS DE TRIANDIS (1980) .....	31
6. LES MODELES RELATIFS AU PROCESSUS DE CHANGEMENT DU COMPORTEMENT: LE HBGM ET LE MODELE TRANSTHEORIQUE .....	32
6.1 <i>Le modèle des buts relatifs aux comportements de santé : le HBGM (Health Behavior Goal Model)</i> <i>(Maes et Gebhart, 2000)</i> .....	32
6.2 <i>Le Modèle Transthéorique (Transtheoretical model) de DiClemente et Prochaska (1984)</i> .....	35
7. LA BALANCE DECISIONNELLE (DECISIONAL BALANCE) .....	40
8. AUTO EFFICACITE/ SITUATIONS (SELF-EFFICACY / SITUATIONAL TEMPTATIONS) .....	42
9. LA THEORIE DE L' AUTODETERMINATION (TAD) DE DECI ET RYAN (2002) .....	43
9.1 <i>La motivation extrinsèque</i> .....	44

9.2	<i>La motivation intrinsèque</i> .....	45
9.3	<i>L'amotivation</i> .....	46
<b>ETUDE PSYCHOLOGIQUE : « AUTOEVALUATION ET PROCESSUS DE CHANGEMENT » .....</b>		<b>49</b>
1.	PROTOCOLE : .....	49
2.	OUTILS .....	49
2.1	<i>Faisabilité du questionnaire</i> : .....	49
2.2	<i>Présentation du questionnaire</i> : .....	50
2.3	<i>Outils propres au stage</i> : .....	51
2.4	<i>Grille d'observation</i> .....	52
3.	PROCEDURE.....	52
3.1	<i>Passation du questionnaire</i> : .....	53
3.2	<i>Observation in situ</i> : .....	53
4.	POPULATION.....	53
5.	ANALYSE STATISTIQUE.....	54
6	COMPARAISON DE MOYENNE EN FONCTION DES GROUPES .....	55
7.	EVOLUTION ENTRE T1 (DEBUT DU STAGE) ET T2 (FIN DU STAGE) .....	57
7.1	<i>Influence sociale</i> .....	58
7.2	<i>Compétence perçue</i> .....	59
7.3	<i>Intention de changer</i> .....	59
7.4	<i>Disposition au changement</i> .....	61
7.5	<i>Stades de changement</i> .....	62
7.6	<i>Motivation</i> .....	62
8.	TABLEAU RECAPITULATIF DES RESULTATS .....	64
9.	RESULTATS DE L'ETUDE SUR LES PROCESSUS A L'ŒUVRE DANS LES STADES DE CHANGEMENT.....	69
10.	DISCUSSION.....	71
<b>ETUDE QUALITATIVE PORTANT SUR LES ANALYSES LEXICOGRAPHIQUES « ALCESTE » ...</b>		<b>74</b>
1.	PREAMBULE METHODOLOGIQUE.....	74
1.1.	<i>L'analyse lexicographique Alceste</i> .....	74
1.2.	<i>Types d'analyses effectuées</i> .....	75
1.3.	<i>Population étudiée</i> .....	75
2.	RESULTATS.....	75
2.1.	<i>Analyse globale du corpus</i> .....	75
2.2.	<i>Analyses secondaires du corpus (analyses « tris croisés »)</i> .....	86
<b>ANALYSE TEXTUELLE REALISEE AVEC LE LOGICIEL « LEXICO3 » .....</b>		<b>91</b>
1.	PRESENTATION DU LOGICIEL LEXICO .....	91
2.	CONCERNANT LA VARIABLE « EVOLUTION DANS LES ETAPES » (*EVOETA) .....	91
3.	CONCERNANT LE GENRE DES STAGIAIRES .....	93
4.	CONCERNANT L'AGE DES STAGIAIRES .....	93

<b>ETUDE NEUROPSYCHOLOGIQUE .....</b>	<b>94</b>
1. INTRODUCTION .....	94
2. CADRE THEORIQUE .....	95
3. METHODOLOGIE .....	99
4. PROCEDURE .....	102
5. RESULTATS ET INTERPRETATIONS.....	103
6.1 Description de la population totale.....	103
6.2 Comparaison statistique entre le groupe alcool et le groupe témoin sur les variables descriptives....	104
6.3 Comparaisons statistiques entre le groupe alcool et le groupe témoin sur les scores aux différents questionnaires .....	105
6. RESUME.....	108
7. CONCLUSION .....	109
<b>BIBLIOGRAPHIE (APPROCHE PSYCHOLOGIQUE ET DIDACTIQUE) .....</b>	<b>110</b>
<b>ANNEXES (APPROCHE PSYCHOLOGIQUE ET DIDACTIQUE) .....</b>	<b>117</b>
QUESTIONNAIRES .....	117
ANNEXE FICHES ET OUTILS DES STAGES DE SENSIBILISATION .....	136
ANNEXE FICHES ET OUTILS STAGE DE SENSIBILISATION.....	151
ANNEXES : ETUDE ALCESTE.....	158
<b>APPROCHE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE.....</b>	<b>162</b>
INTRODUCTION .....	162
METHODOLOGIE .....	163
1. Contexte.....	163
2. Méthodes et techniques .....	163
3. Protocole.....	164
4. Déroulement et qualité des entretiens .....	164
5. Échantillonnage et quotités.....	165
L'INTERACTION ACTEURS-STAGE .....	166
ANALYSE DE CONTENU DES ENTRETIENS AVEC LES CONDUCTEURS-STAGIAIRES .....	168
<i>Le bon déroulement du stage comme condition de la dynamique de changement.</i> .....	168
<i>La construction d'un nouveau rapport au code de la route</i> .....	178
<i>Réalité et efficacité du processus de changement.</i> .....	182
<i>Les participants aux stages comme sujets sociaux complexes</i> .....	185
<i>Conclusions sur les analyses des entretiens avec les conducteurs-stagiaires</i> .....	194
ANALYSE DE CONTENU DES ENTRETIENS AVEC LES ANIMATEURS(TRICES).....	196
<b>BIBLIOGRAPHIE (APPROCHE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE).....</b>	<b>201</b>
<b>ANNEXES (APPROCHE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE) .....</b>	<b>203</b>
GUIDE D'ENTRETIEN.....	203
DESCRIPTIF DES CONDUCTEURS-STAGIAIRES INTERVIEWES (A PARTIR DES ELEMENTS FOURNIS PAR CHACUN D'EUX) : .....	205

<b>SYNTHESE ET PERSPECTIVES .....</b>	<b>208</b>
<i>Objectifs .....</i>	<i>208</i>
<i>Méthodologie.....</i>	<i>208</i>
<i>Principaux résultats .....</i>	<i>208</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>215</i>
<b>RECOMMANDATIONS.....</b>	<b>217</b>

## PRESENTATION DU CONTEXTE

### **Fondements du permis à points et origine des mesures post permis pour les conducteurs infractionnistes (F. Chatenet)**

La formation post permis des conducteurs infractionnistes constitue un champ de recherches et d'application qui s'est largement développé aux Etats Unis puis en Europe, le plus souvent avec un encadrement de type permis à points.

Apparu pour la première fois aux Etats Unis dans l'Etat du Connecticut en 1947, le permis à points s'est répandu en Amérique du Nord, s'est développé en Australie (1958) puis au Japon (1969) et il est arrivé en Europe en RFA en 1974.

Largement développé dans les pays industrialisés, le fondement même du permis à points et de sa légitimité repose sur la relation supposée entre le fait de commettre des infractions et d'être accidentogène. Le contexte de la recherche dans les années 90 permet de donner les limites et les implications de cette hypothèse.

Historiquement, le modèle de risque accidentel au niveau individuel le plus communément admis dans la conception des permis à points et de la réhabilitation des conducteurs a été celui de "prédisposition aux accidents". L'idée était que certains conducteurs seraient plus à risque que d'autres par des prédispositions psychologiques et des caractéristiques psychosociales. La réalité de ce concept a sa traduction directe en termes de prévention : pour faire diminuer l'insécurité routière, il suffirait de repérer ces populations à risque et de les soumettre à une démarche éducative voire punitive pour les soustraire à la circulation. Ce concept a largement été débattu et critiqué dans sa réalité statistique et dans sa non prise en compte de la multi-causalité de l'accident et de son caractère probabiliste. La pérennité d'une dimension de personnalité qui ferait qu'un individu est un conducteur à risque a été remplacée par le concept de disposition transitoire à l'accident qui ferait que la combinaison de certaines variables (âge, sexe, exposition, CSP, type d'infraction comme la vitesse et l'alcool, statut matrimonial par exemple) à un moment de la vie rendrait l'accident potentiellement plus probable. Et c'est au niveau de la notion de groupe, que des modèles d'implication différentielle dans les infractions et les accidents ont été les plus significatifs :

- la prédictibilité des accidents est meilleure avec les accidents antérieurs (sur trois ans) qu'avec les infractions antérieures et certaines infractions seraient plus prédictives que d'autres : le non respect des feux, de la signalisation et du stop, le non paiement des amendes. Mais la vitesse n'a pas un bon caractère prédictif (Chen et al, 1995),
- certaines habitudes de comportement discriminent quatre groupes homogènes : les légalistes (38%), les infractionnistes vitesse (22%), les infractionnistes ceinture (16%) et les multi-infractionnistes (24%) (Biecheler et Moget, 1985) ; le refus de priorité, la consommation excessive ou occasionnelle d'alcool sont des bons prédicteurs de l'implication accidentelle future ; et, dans le cadre de cette étude, les excès de vitesse sont un bon prédicteur des infractions futures. Des sous-groupes incluant les variables sexe, âge, socio-économiques et culturelles présentent une implication différentielle dans les accidents (Biecheler, 1994).

Cette mise en relation entre une antériorité de comportements infractionnistes et accidentogènes et des comportements infractionnistes et accidentogènes futurs doit être ramenée dans une perspective globalisante. En effet, entre une population de conducteurs légalistes et une population délibérément infractionniste, les 3/4 de la population des conducteurs qui présentent des degrés divers d'infractionnisme représentent un risque potentiel d'accident supérieur à celui des légalistes (Biecheler-Fretel, 1986). Mais le risque accidentel des conducteurs dangereux est minoritaire et la responsabilité du plus grand nombre d'accidents revient à des conducteurs dont le bilan infractionniste et accidentel est très faible (Jayet, 1986).

Pour résumer, on peut dire néanmoins que l'infraction est reconnue dans la littérature comme un indice prédictif d'accident même si la liaison est statistiquement difficile à mettre en évidence à un niveau individuel de prédictibilité (M.B. Biecheler, 1994) : si des groupes repérables par certaines variables ont plus tendance à commettre des infractions et avoir des accidents, le fait pour un individu d'appartenir à ces groupes ne peut pas préjuger d'un comportement infractionniste et accidentogène futur.

C'est en réaction au caractère essentiellement répressif de ce système que s'est développé dans différents pays un volet plus éducatif appelé Driver Improvement (DI) qui recouvre l'ensemble des mesures post permis destinées à améliorer le comportement des conducteurs.

Le champ du DI recouvre des mesures de registres différents comme la lettre d'avertissement après une infraction, des entretiens de face à face, des programmes de groupe, des actions sur le permis de conduire, des approches non punitives utilisant des incitations et des récompenses.

## **La législation en France : textes fondateurs du permis à point et des stages de sensibilisation (F. Chatenet)**

Ces stages sont définis par la loi n° 89 469 du 10 juillet 1989 et peuvent réunir des stagiaires dans le cadre du permis à points ou du permis probatoire (pour les conducteurs novices depuis mars 2004), de l'alternative à la poursuite judiciaire (art. 41-1 et 50 , art. 41-2 du code de la procédure pénale) ou encore de peine complémentaire ou d'obligation imposée dans le cadre du sursis avec mise à l'épreuve (art. 131 et 132 du code pénal).

Depuis le 1er juillet 1992, date d'entrée en application de la loi n° 89-489 du 10 juillet 1989, tout titulaire du permis de conduire un véhicule terrestre à moteur voit son permis affecté d'un capital initial de points (12 depuis le 23 novembre 1992) qui peut diminuer en fonction de condamnations pour des infractions routières.

Entre le décret du 10 mars 1899 qui a instauré au plan national le premier permis de conduire appelé certificat de capacité et le permis à points, c'est une longue suite d'étapes et de projets qui ont illustré potentiellement l'idée que la répétition d'infractions au code de la route est révélatrice d'un comportement dangereux (Jayet, 1986 ; Guilbot, 1994 ; Bouretz, 1996).

Conçu comme un dispositif de prévention, le permis à points s'inscrit comme une véritable révolution dans sa dimension à la fois répressive et éducative par rapport aux réponses

traditionnelles pour lutter contre les infractions routières. En effet, à partir du classement de la gravité des infractions commises sur une échelle de points (art. R. 256 du décret n° 92.559 du 25 juin 1992 modifié par le décret du n° 92-1228 du 23 novembre 1992), les pertes cumulées de points (art. R. 257) sont considérées comme des indicateurs de comportements dangereux et à risque.

La loi n° 89 469 du 10 juillet 1989 sur le permis à points précise dans l'article L.11-6 que :

“ Le titulaire du permis de conduire peut obtenir la reconstitution partielle de son nombre de points initial s'il se soumet à une formation spécifique devant comprendre obligatoirement un programme de sensibilisation aux causes et aux conséquences des accidents de la route ”.

Le décret n° 92-559 du 25 juin 1992 régit cette formation spécifique :

**Art. R. 259 :** “ *La formation spécifique prévue par l'article L 11-6, deuxième alinéa du présent code, est destinée à éviter la répétition des comportements dangereux. Elle est organisée sous la forme d'un stage d'une durée minimale de seize heures réparties sur deux jours* ”. Cette formation est dispensée par des personnes physiques ou morales qui doivent obtenir préalablement un agrément du préfet du département.

**Art. R. 260 :** “ *La formation doit comprendre :*

*Un enseignement portant sur les facteurs généraux de l'insécurité routière,*

*Un ou plusieurs enseignements spécialisés dont l'objet est d'approfondir l'analyse de situations ou de facteurs générateurs d'accidents de la route.*

*Le programme de ces enseignements est fixé par l'arrêté mentionné à l'article R. 259.*

*Cette formation peut inclure un entretien avec un psychologue et un enseignement pratique de conduite ”.*

**Art. R. 261 :** “ *La conduite et l'animation de chaque stage sont assurées par des formateurs reconnus aptes par le ministre chargé des transports. Ces formateurs doivent, pour certains d'entre eux, être titulaires d'un diplôme spécifique de formateur à la conduite automobile (BAFM/BAFCRI) et, pour d'autres, être titulaires d'un diplôme permettant de faire usage du titre de psychologue... ”. Pour être reconnus aptes, les animateurs de stages ont suivi à l'Ecole Nationale de Sécurité Routière et de Recherche (ENSERR) une formation théorique d'un mois et une formation sur le terrain d'un mois également sous le contrôle du ministère chargé des transports ( à noter quelques évolutions depuis ce texte notamment concernant la formation des animateurs).*

L'arrêté du 25 juin 1992 relatif à la formation spécifique des conducteurs en vue de la reconstitution partielle du nombre de points initial de leur permis de conduire précise l'orientation pédagogique de la formation (art. 1er), son caractère onéreux (art. 2), les modalités d'agrément (art. 3), la limitation du nombre de stagiaires par session entre 10 et 20 (art. 5) et le contenu de la formation (art. 10).

L'annexe I de cet arrêté précise que :

Le stage comprend un enseignement “tronc commun” portant sur les facteurs généraux de l'insécurité routière et des enseignements “spécialisés” relatifs soit à la vitesse, soit à l'alcool, soit à la conduite des poids lourds. Le choix de ces enseignements incombe aux animateurs en fonction de leur connaissance des besoins des stagiaires.

Le cas échéant, il peut être procédé à un entretien personnalisé et/ou à une séance de conduite dans les conditions suivantes :

- L'entretien personnalisé d'une durée d'une heure environ est conduit par le psychologue désigné à l'article 7 du présent arrêté et porte sur le comportement du stagiaire en rapport avec l'infraction commise.
- La séance de conduite d'une durée équivalente est menée par l'enseignant de la conduite désigné à l'article 7 du présent arrêté”.

A l'issue du stage, une attestation est délivrée à chaque participant - sauf en cas d'absence partielle ou totale - qui ouvre droit à la reconstitution de 4 points.

La position officielle des orientations pédagogiques est déterminée par la circulaire du 25 juin 1992 relative aux modalités pratiques de la formation spécifique destinée aux conducteurs responsables d'infractions :

“ *le but de ce stage est de :*

- *Sensibiliser les stagiaires aux enjeux de la sécurité routière,*
- *Leur faire connaître la dimension collective de la sécurité routière (partage de la route, conduite apaisée),*
- *Susciter l'émergence de nouveaux comportements en sensibilisant les stagiaires sur les thèmes de la vitesse, de l'absorption d'alcool et de la conduite des véhicules poids lourds,*
- *Leur faire appréhender la notion de risque grâce à des cas concrets.*

*Ainsi, pour faire évoluer les comportements et les représentations, les contenus pédagogiques des stages s'appuieront sur les composantes émotionnelles et affectives de l'insécurité routière, ainsi que sur une actualisation des connaissances vis-à-vis de la conduite, du code de la route et de l'insécurité routière”.*

## **La conception du stage de sensibilisation en France (F. Chatenet)**

Le cadrage pour l'élaboration du stage initial s'est érigé autour de principes de base, d'hypothèses et d'une méthodologie d'évaluation et de suivi (Chatenet, 1994).

### **Les principes de base**

Il s'agissait de créer un espace pour permettre une réactualisation de certaines connaissances en sécurité routière (en particulier sur le versant des “états dégradés du système” du chapitre III du Programme National de Formation du conducteur) et une accentuation de la prise de conscience de la dimension interactive et sociale de la conduite pour modifier le comportement de transgression.

Il s'agissait aussi de créer un espace où l'on puisse parler de sécurité routière sans que les conducteurs infractionnistes ne se sentent jugés, coupables, ou infantilisés, mais où ils se perçoivent comme des acteurs à part entière du système de circulation. Double mouvement de la parole donc entre un " moi je " avec son histoire, sa voiture, ses infractions et un " nous ", collectif, impersonnel exprimé en termes de gestion sociale, de lois statistiques, de coût de la vie humaine, de lois physiques et de loi biologique ultime, celle de la vie et de la mort.

Pour négocier ces passages entre différents registres, pour susciter cette dialectique du désapprendre et de l'apprendre et des ouvertures pour des changements, il est apparu utile, dans une phase de démarrage, de faire appel à la fois à des référents et à des méthodes psychologiques et didactiques.

Le caractère novateur de cette mesure post-permis dans le contexte français impliquait une forme initiale qui soit souple et évolutive en fonction des résultats de suivi et d'évaluation. Tous les systèmes de permis à points étrangers ont suivi cette évolution qui passe par une nécessaire adaptation au contexte socioculturel et par l'affinement des hypothèses de base<sup>1</sup>. Rien à ce stade à partir des acquis de la recherche en ce domaine, ne permettait d'imposer un référent conceptuel psychologique plutôt qu'un autre.

### **Hypothèses et fondements des pratiques des animateurs**

Le cadrage transmis au groupe expert chargé à la DSCR (Direction de la Sécurité et de la Circulation Routière) de concevoir le module psycho-éducatif s'est articulé autour d'un certain nombre d'hypothèses faisant référence à des champs conceptuels différents :

- Celui des déterminants du risque et des comportements infractionnistes : vaste champ d'interrogation pour lequel, de façon très synthétique, l'hypothèse retenue a été que les conducteurs commettaient des infractions par un manque de connaissance et de prise de conscience des facteurs majorant le risque et de la dimension interactive et sociale de la conduite,
- Celui des stratégies se référant aux différentes théories de l'apprentissage et de modification des attitudes et des comportements ; c'est une approche par un modèle lié à la dynamique de groupe comme facilitatrice d'un double mouvement de la parole qui a été retenue : entre une dimension à l'échelle de l'individu, de son histoire de conducteur et une dimension à l'échelle sociale de l'insécurité routière permettant de situer le risque personnel et le risque collectif, le risque objectif et le risque subjectif,
- Celui concernant les méthodes, les moyens et les supports les plus appropriés pour atteindre les objectifs : ce sont à la fois des techniques et des animations de groupe, des études de cas d'accident en sous-groupe, des supports par diapositives et vidéos,
- Celui sur les mécanismes mis en jeu : c'est au minimum une augmentation des connaissances sur l'insécurité routière, et au mieux une modification des attitudes et des comportements qui sont attendus.

---

<sup>1</sup> En Allemagne, par exemple, la structure en Länder a permis de développer différents modèles qui ont été validés par la suite.

## **Les évaluations du stage de sensibilisation en France**

Toutes les procédures de mesures de réhabilitation existantes au niveau international ont suivi un processus d'évolution et d'auto-correction en fonction des résultats d'évaluation (pouvant entraîner des modifications des hypothèses de base et des spécifications de modules pour certaines catégories d'infractionnistes).

Trois axes de suivi et d'évaluation ont été proposés :

- Une évaluation des stages en tant que processus global qui vise à réduire le récidivisme. Il s'agit, dans ce contexte, de mettre en place un processus d'analyse et de synthèse des effets (escomptés, réalisés ou en cours de production) de la rencontre de ce processus avec le phénomène du récidivisme de comportements infractionnistes et accidentogènes.
- Une évaluation des stages en tant qu'outil psycho-éducatif (pertinence des référents théoriques, des contenus, des techniques psychologiques et pédagogiques, des méthodes et des supports utilisés). Il s'agit, dans ce contexte, de mettre en place un processus d'analyse et de synthèse des effets - escomptés, réalisés ou en cours de production - de la rencontre de cet outil (le stage) avec la population des stagiaires en termes de modifications de l'ordre du cognitif, de l'affectif et du comportemental.
- Une évaluation des stages sous l'angle de ses différents acteurs (animateurs, inspecteurs du permis de conduire, associations). Il s'agit, dans ce contexte, de mettre en place un système de recueil de données qui permette d'avoir une meilleure connaissance des caractéristiques, des besoins, des motivations, des représentations et des pratiques des différents acteurs (animateurs, inspecteurs du permis de conduire, associations, stagiaires) qui rencontrent ou traversent ce processus psycho-éducatif.

La fonction première attendue étant la réduction d'un récidivisme, c'est un modèle d'évaluation de type épidémiologique qui est le plus adapté pour un suivi longitudinal par cohortes avec des groupes témoins. Seule cette démarche peut permettre de mesurer l'impact des stages quant à la modification d'un comportement infractionniste et accidentogène. Les variables à prendre en compte sont les infractions et les accidents issus du FNPC et du Fichier des Assureurs. Celles-ci n'ayant pu être directement exploitées, des études d'évaluation sur des critères intermédiaires de fonctionnement des stages (niveau de connaissances des stagiaires sur la sécurité routière, estimation du degré de satisfaction par rapport aux stages, caractéristiques de la population, intentions de comportements), ont d'ores et déjà permis de caractériser la population des stagiaires (Chatenet et L'Hoste, 1993 ; Billard, 1994, 1997, 2002 , Page, 1995).

### **Etude INRETS sur la phase expérimentale (Chatenet et L'Hoste, 1993)**

L'analyse des questionnaires d'inscription et d'évaluation des stages sur un échantillon représentatif de 10% de la population des participants entre janvier 1991 et octobre 1992, fournis par la Prévention Routière Formation et France Sécurité Routière, a permis de dégager quelques caractéristiques :

- les conducteurs hommes sont sur-représentés (plus de 75%), les 26-35 ans représentent 28,5%, dont près de la moitié sont célibataires,
- l'infraction est majoritairement liée à la vitesse (54%), puis viennent les feux (19,3%), le stop (8,3%), le franchissement de ligne (7,8%) et une alcoolémie positive (3,6%),
- la dangerosité au volant est attribuée par les stagiaires en premier à l'alcool (74%), puis la vitesse (26,6%) et la fatigue (14%),
- l'estimation chiffrée du degré de satisfaction des participants par rapport au stage est nettement positive (moyenne de 4,5 sur une échelle de 1 à 6).

L'étude montre quelques points sensibles des stages:

- une apparente hétérogénéité des stages (pratiques d'animation, contextes en amont et en aval du stage, présence ou non d'une phase pratique),
- le problème de l'adéquation des stages à la diversité des stagiaires en fonction des types d'infractions, de l'expérience de la conduite (jeunes conducteurs-conducteurs expérimentés), de la carrière infractionniste (première infraction-récidiviste),
- la rareté des stages avec le module «alcool» qui n'a pas permis de porter un jugement sur sa pertinence,
- la nécessité de mettre en place un véritable suivi d'identification des carrières infractionnistes et accidentelles des conducteurs et des changements de connaissances, d'attitudes et de comportements des stagiaires ainsi que leur évolution dans le temps (avec un groupe contrôle) à partir de données du FNPC.

### **Etudes de la Prévention Routière Formation (Billard, Benarosch, 1994; Billard, 1997)**

Les études portent sur le degré de satisfaction et les intentions déclarées de stagiaires entre janvier 1993 et juin 1993 dans le cadre de l'alternative et au cours de l'année 1995 pour les stages de récupération de points réalisés au sein de la Prévention Routière Formation.

Les caractéristiques des stagiaires et les comparaisons avant-après indiquent une sur-représentation masculine (respectivement 72 % et 93 %), près de la moitié d'entre eux ont entre 26 et 45 ans dans les deux études.

Pour la première étude, en ce qui concerne les infractions, 70 % des stagiaires ont déclaré ne plus commettre des infractions feux, stops, ligne continue ou état d'ivresse mais seulement 23 % pour la vitesse. Comme le soulignent les auteurs, l'absence de groupe témoin, le caractère déclaratif et la constitution non aléatoire de l'échantillon ne permet pas d'inférer des conclusions sur l'efficacité réelle de ces stages sur une carrière infractionniste et une implication accidentelle.

Pour la deuxième étude, sur une population de 1500 personnes, 81 % avaient perdu 6 points ou plus, 74 % ont été verbalisés pour la vitesse et 44,6 % pour une alcoolémie positive délictuelle.

On constate massivement une inscription en dernière limite au stage sous la menace d'une perte totale des points donc d'invalidation du permis.

Par ailleurs, au cours d'une période post-stage de deux ans, 18,3 % déclarent avoir été à nouveau verbalisés dont 58 % pour la vitesse et 9,7 % pour une alcoolémie positive. Ce sont les messages sur la limitation de vitesse qui sont les moins bien perçus puisque 74,5 % déclarent conduire en faisant parfois ou toujours des excès de vitesse.

Pour les accidents, 71 personnes (sur 711) déclarent en avoir eu un après le stage dont 62 matériels.

Le stage est considéré comme bénéfique et a amené dans 38 % des cas une modération de la consommation d'alcool avant de prendre le volant et pour 42 % un meilleur respect du code.

Toutefois l'auteur émet la même réserve que pour la première étude (absence de groupe témoin, mode déclaratif) quant à des conclusions sur l'impact réel des stages sur le récidivisme, même si les intentions de comportements et les comportements déclarés sont favorables.

### **Etude de l'Observatoire National Interministériel de Sécurité Routière (Y. Page, 1995)**

Cette étude porte sur deux enquêtes effectuées à 6 mois d'intervalle auprès de 1 515 puis de 582 stagiaires. Elle a pour objet de décrire la population des stagiaires et les stages.

La majorité des stages est organisée par les grands réseaux : la Prévention Routière Formation (49 %), l'ANPER (19 %), et l'AFT (9 %).

En majorité les stagiaires sont des hommes.

L'âge moyen est de 37 ans et l'âge modal de 24 ans.

Un stagiaire sur 6 appartient à la catégorie cadres et professions intellectuelles.

L'ancienneté du permis est de 15 ans en moyenne.

60 % d'entre eux sont là pour un excès de vitesse et 34 % pour le non-respect des feux ou d'un stop.

La justification de cette conduite infractionniste porte sur trois causes : un choix délibéré contraint (être pressé), la faute rejetée sur autrui (être obligé de dépasser un véhicule lent), des facultés de conduite affaiblies (fatigue, stress).

L'enquête menée six mois après sur des comportements déclarés indique une modération de la vitesse, un plus grand respect du code de la route et des autres usagers et une augmentation de la vigilance. Toutefois, 1/3 d'entre eux déclare maintenir des excès de vitesse et ne pas respecter les distances entre véhicules.

Comme pour les autres études, les stagiaires qui se sont exprimés (50 %) ont trouvé le stage intéressant et positif.

L'auteur souligne la nécessité d'une évaluation de la récurrence et des contenus pédagogiques afin d'optimiser la modification des connaissances, des attitudes et des comportements.

Par ailleurs, une enquête a été réalisée (Chatenet et Grillon, 1998, 2000) auprès des psychologues et des BAFM/BAFCRI. L'objectif de l'enquête s'est décliné en plusieurs niveaux et visait à:

- connaître les caractéristiques de la population d'animateurs, décrire les pratiques des animateurs et leurs justifications sur un plan théorique (modèles psychologiques et pédagogiques sous-jacents)
- mettre en miroir des pratiques entre les psychologues et les BAFM/BAFCRI. Cette mise en regard des expériences et réflexions de chacun devant permettre de les capitaliser dans le champ de la psychologie et dans le champ de la pédagogie
- recueillir des suggestions sur l'évolution des stages : contenus, modalités et outils psychologiques et pédagogiques nouveaux
- donner des repères d'orientation pour une formation continue (thèmes, guide pour les animateurs, bulletin de liaison)
- Constituer un corpus de connaissances sur le rôle et la place (réels et potentiels) de la psychologie et de la pédagogie dans la problématique des conducteurs infractionnistes et des comportements de transgression.

### **Evaluation nationale par questionnaires (Prévention Routière Formation, Billard 2002)**

A l'occasion du dixième anniversaire de la mise en place du permis à points, une enquête par questionnaires a été lancée auprès de personnes qui ont souhaité reconstituer partiellement leur capital de points en 2000. Conformément aux autres études, la population est essentiellement masculine (82,2%) et a entre 25 et 50 ans (58,7%).

Lors de l'inscription au stage, plus de 60% avait perdu 8 points ou plus; pour 10% d'entre eux, le permis de conduire ne comptait plus qu'un point. Ce sont essentiellement des infractions à la vitesse (62%) qui ont fragilisé le permis.

Un nombre important de conducteurs (11,1%) avait déjà participé à un ou plusieurs stages.

En matière de réitération, 25,5% des personnes ont été verbalisés pour une ou plusieurs infractions dans les deux ans qui ont suivi le stage et ceci, majoritairement pour un excès de vitesse.

Ainsi, les résultats de cette étude ont indiqué qu'il était nécessaire de :

- Mener une réflexion approfondie en matière de prévention pour ces conducteurs qui "redoublent", "triplent" ou "quadruplent" ce stage.
- Se questionner sur cette gestion à flux tendu des points sur les permis de conduire.
- S'interroger pour trouver des modes opératoires (techniques d'animation, abords psychologiques) qui seraient mieux adaptés à ces résistances au changement
- Mieux cerner les bases conceptuelles et les méthodes propres à cette stratégie d'animation à deux voix (entre les données techniques et l'attention aux ressorts psychologiques).

Ces cinq études, si elles fournissent un certain nombre de données utiles et pertinentes ne permettent pas toutefois de répondre totalement à la question de l'efficacité réelle des stages par le fait qu'il n'y a pas de groupe-témoin. D'autre part aucune étude française n'est venue depuis dix ans compléter ces enseignements.

## **Les données consensuelles sur l'efficacité des stages en Europe (F. Chatenet INRETS)**

Le rapport européen ANDREA (Bartl et al, 2003) avait mis en évidence un certain nombre de critères d'efficacité des stages de réhabilitation à partir de variables auto-rapportées. Ces enquêtes comparatives entre la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, l'Italie et les Pays-bas menées auprès des animateurs et des stagiaires avaient permis un certain nombre de recommandations européennes sur quatre groupes de facteurs : la configuration du système global (organisation des stages, système de sélection, suivi du système judiciaire), la relation participant-formateur, les méthodes appliquées dans les stages et le contenu des stages.

En particulier, étaient préconisés : une taille réduite du groupe (10 participants au maximum), un étalement des sessions sur plusieurs semaines (3 à 6) d'une durée de 2 à 3 heures chacune, des contenus de stage centrés sur les participants et des méthodes orientées vers l'auto-réflexion avec des discussions et des éléments thérapeutiques plutôt qu'un enseignement pédagogique. Enfin il était souligné l'importance du relationnel conducteurs infractionnistes-animateurs qui implique une nécessaire compétence professionnelle de ces derniers.

Ces variables reprises dans l'étude européenne DRUID (2008) soulignent les mêmes points d'ancrage dans le diamant du changement (individu, méthode, contenu, relation entre participants, relation animateur-participant). Le rapport DRUID, qui propose à la fois une revue de littérature sur la réhabilitation du conducteur et une enquête sur les pratiques de réhabilitation dans différents pays européens, souligne aussi d'autres critères d'efficacité. En premier lieu des critères d'orientation dans un programme de réhabilitation doivent être définis et permettre d'intégrer les personnes dans le programme le plus adapté à sa problématique (type d'usage). Les conducteurs novices ainsi que les récidivistes devraient bénéficier d'un programme ciblé. Il est également recommandé une approche multifactorielle incluant des éléments didactiques et thérapeutiques dans toute intervention (state of art on driver rehabilitation : littérature analysis et provider survey, 15/04/08).

Si le récidivisme dans un comportement de consommation d'alcool et d'usage d'un véhicule est bien évidemment la variable ultime, des variables intermédiaires peuvent être des indicateurs des processus et mécanismes mis en jeu, dans l'ordre du cognitif, de l'affectif et du comportemental. Une recherche exploratoire qualitative menée auprès de jeunes conducteurs avec conduite sous l'emprise de l'alcool (Chatenet, Weber,1998) avait mis en évidence l'importance de liens spatiaux (rapporter les connaissances transmises sur l'alcool et la conduite à une mobilité repérable spatialement dans les trajets coutumiers du participant), temporels (déficits de narration chronologique et étiologique des événements) et sociaux (présence d'un tissu familial et social rapproché).

Dans la liste des variables auto-rapportées pour l'efficacité des stages dans une enquête qualitative auprès des animateurs du permis à points (Chatenet, Grillon, 2000), ce qui était cité en premier était la qualité de l'animateur : charisme, crédibilité, authenticité et les méta-analyses d'efficacité d'intervention auprès des problématiques d'alcoolisation soulignent que l'effet acteur éducatif et/ou de soin transcende les familles didactiques et psychologiques d'intervention (Nadeau, 2002).

## **La conception des programmes deuxième génération**

Les avancées de la recherche tant au niveau français qu'euro-péen, les recommandations de l'étude ANDREA concernant les stages de réhabilitation, l'évolution du contexte normatif et social en France (Loi Gayssot en 1999, Décret du 24 octobre 2000, loi Marilou sur les stupéfiants en février 2003, les différents CISR, la loi Perben II ) et l'instauration d'un permis probatoire pour les conducteurs novices en mars 2004 ont constitué une opportunité pour repenser le volet psycho-éducatif du permis à points.

Suite à des études préalables, l'expérimentation qui a suivi et la conception du stage a été confiée au groupe expert en partie à l'origine de la conception des premiers programmes de stage (Réactualisation des stages de récupération de points A. Billard, B. Di Benedetto, C. Gaudioso, C. Thibault, L. Weber, 2006) suite à un appel d'offres DSCR/ER du 21/05/04. La direction scientifique a été confiée à Françoise Chatenet, Directrice de recherche du Laboratoire de Psychologie de l'INRETS.

Le mode d'intervention choisi vise à impulser un processus de changement d'attitudes et de comportement chez le conducteur en cohérence avec l'objectif des programmes de réhabilitation pour conducteurs infractionnistes : modifier les comportements pour prévenir la réitération d'infractions, ce qui entraînera une amélioration de la sécurité.

Les modèles et théories choisis sont dans la mouvance de la psychologie de la santé et de la didactique. Il est explicitement fait référence aux modèles théoriques suivants : le modèle transthéorique de Prochaska et Di Clemente, le modèle des buts relatifs aux comportements de santé (HBGM, Maes et Gebhart, 2001) issus des concepts tels que la théorie des systèmes de motivations de Ford (1992) et du concept d'autorégulation de Carver et Scheier, modèles consensuels en matière de modification de comportements de santé à risque.

Il fait également référence au modèle hiérarchique du conducteur (Keskinen, 1996) présenté dans le projet GADGET (Guarding Automobile Drivers through Guidance Education and Technology) et appliqué dans le projet DAN (Description and Analysis of Post Licensing Measures for Novice Drivers) particulièrement aux niveaux 3 et 4 qui concernent les objectifs liés au déplacement, le contexte social, la capacité de maîtrise de soi, les projets de vie et les aptitudes à la vie et à la colonne 3 (autoévaluation) pour tout ce qui concerne les méthodes utilisées.

Les outils retenus sont pour la plupart d'entre eux validés, notamment lorsqu'il s'agit d'outils de repérage, de questionnaires d'autoévaluation de sa consommation d'alcool ou d'autres produits par exemple et utilisés dans le cadre de la prévention, de l'addictologie, de l'éducation pour la santé, de la psychologie sociale et de la psychologie cognitive.

Ont été privilégiées, comme le préconise le rapport ANDREA qui a analysé des éléments d'efficacité dans les stages de réhabilitation du conducteur, des méthodes en adéquation avec les différents groupes-cibles connus : les jeunes conducteurs, les conducteurs associant la conduite et la prise de produits psychoactifs (alcool ou drogues illicites), les preneurs de risque, les conducteurs ayant des difficultés de gestion du temps ou du stress. Ont été retenues des méthodes qui privilégient l'auto-évaluation de ses compétences, l'auto-réflexion, la discussion, le débat plutôt que la présentation (méthodes expositives).

## **La configuration du stage deuxième génération**

La matrice de ces nouveaux modules est une adaptation coordonnée de modèles de prévention des comportements à risque en santé et d'un modèle didactique, celui de la matrice G.D.E (Goals for Driver Education). L'intérêt majeur de ces modèles est l'agrégation qui est faite d'un ensemble de variables liées à l'environnement, aux événements de vie, aux changements des caractéristiques personnelles, à l'influence sociale, au coût/bénéfice en général et sur le plan émotionnel, ainsi qu'à la compétence perçue et à la croyance en ses propres capacités (Spitz, 2003).

La matrice d'intervention est construite en quatre phases : une phase d'accueil et de prise de contact avec le groupe, une phase de diagnostic (évaluation, auto-évaluation), une phase de compréhension et d'analyse des influences (influences normatives, légales, sociétales et scientifiques), une phase de préparation au changement (motivation, ressources personnelles et adaptatives). Elle a comme objectif, appliquée à un groupe de 10 à 20 stagiaires, de questionner chacun des participants sur sa position dans le processus de changement (intention, préparation, actions, maintien de ce changement), eu égard à son comportement d'usage (de produits, de vitesse). Dans un positionnement conceptuel, la démarche adoptée se situe dans la lignée socratique du connais toi toi-même et inscrit le conducteur comme sujet social et autonome détenteur de sa vérité : il « sait » mais il ne veut pas voir, il possède les ressources nécessaires à son propre changement, il suffit de les lui révéler. C'est aussi un apprentissage où il y a lieu de distinguer la complexité du phénomène « boire et conduire » dans ses déterminants biologiques, historiques, sociaux et psychologiques, de la liberté de s'en dégager.

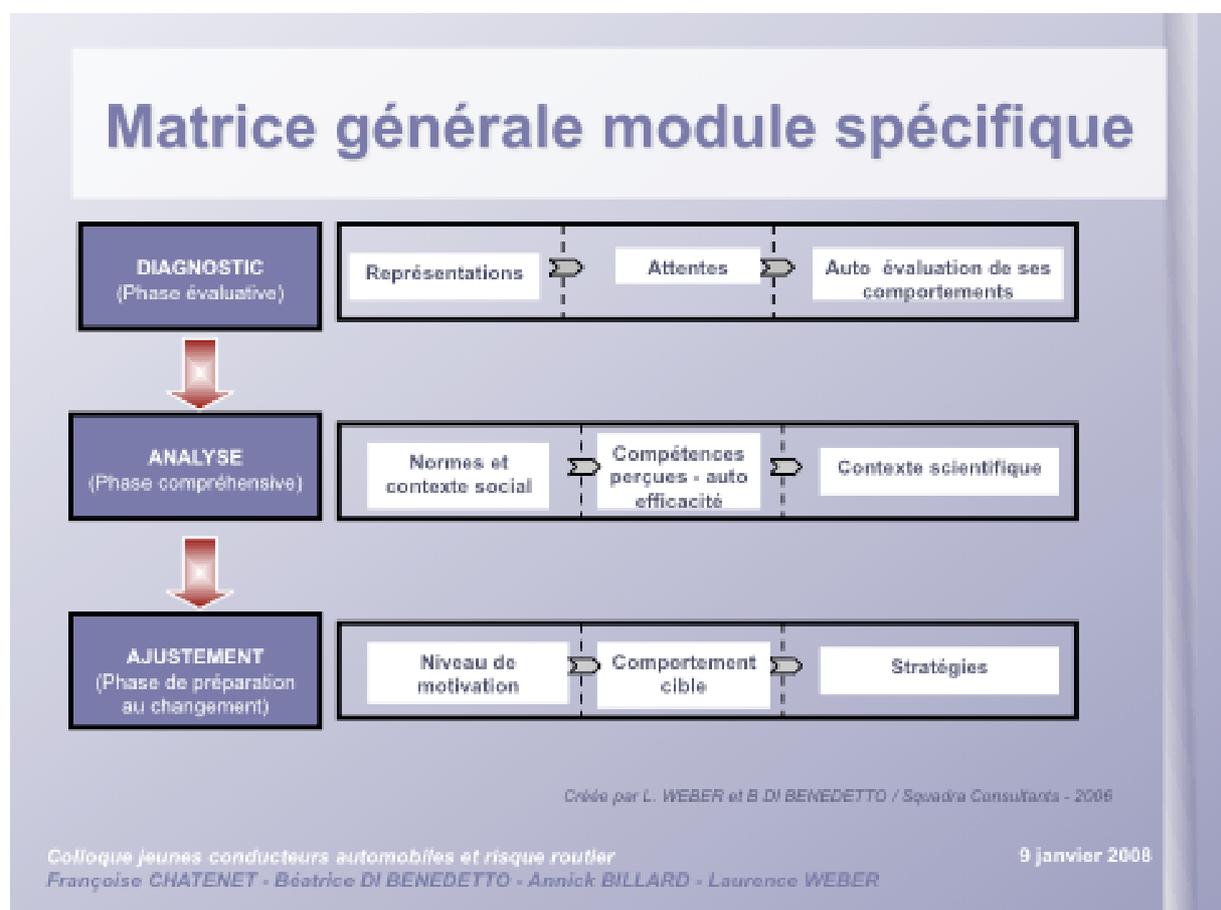
La lenteur de la mise en place sur le terrain des nouveaux programmes n'est pas sans conséquence sur le déroulement de cette recherche car, à cette date, l'ensemble des animateurs ne pratique pas de manière homogène : les textes rendent possible durant cinq années la cohabitation des anciens programmes et des nouveaux.

Ces nouveaux modules vont constituer à terme c'est-à-dire à partir de 2018 le seul programme officiel des stages de sensibilisation à la sécurité routière. Depuis 2006, ils constituent le support de la formation initiale et continue pour les animateurs des stages de sensibilisation formés à l'INSERR. Il est à souligner que les textes officiels relatifs à l'animation des stages de sensibilisation à la sécurité routière qui introduisent l'initiation du processus de changement dans les nouveaux modules ne sont sortis que fin décembre 2009. Cependant les arrêtés qui détailleront le nouveau programme ne sont pas encore parus à ce jour.

## Le module « usage de produits psychoactifs » et les parcours possibles

La communauté des référents théoriques et des processus choisis pour les problématiques qui relient conduite, produits psychoactifs et vitesse a conduit à la conception d'une matrice d'intervention unique quel que soit le thème ou la problématique à traiter.

Cette matrice implique un schéma général d'intervention, une logique à suivre. Ce schéma d'intervention ne propose pas un contenu figé mais au contraire permet aux animateurs d'adapter leur intervention en fonction du ou des groupes-cibles repérés, dans le cadre de chacune des 13 séquences à mettre en œuvre. Ce qui signifie que pour le thème de l'usage de produits psychoactifs, plusieurs parcours sont possibles : un parcours à destination des jeunes par exemple ou de participants qui ont une problématique de recherche de sensations ou bien encore de participants pour lesquels la problématique centrale est la gestion du stress ou du coping (faire face à des évènements stressants).



Le processus de changement suggéré à travers cette matrice vise le conducteur comme sujet autonome et sujet social. Il s'ancre sur le cheminement suivant : l'implication et l'ouverture à soi et aux autres, le repérage, l'identification et l'évaluation par l'individu de son comportement d'usage de produits psychoactifs, de ses négociations possibles avec le contexte social et normatif, de ses ressources personnelles et adaptatives, de son rapport au savoir scientifique, et enfin de sa motivation à changer de comportement et des actions à mettre en œuvre pour initier un changement.

Les situations didactiques sont variées eu égard à la diversité des outils proposés dans chaque séquence comme le montrent les trois tableaux ci-dessous qui décrivent phase par phase et séquence par séquence les outils répertoriés :

<b>Situations didactiques possibles</b>	
<b>Stage produits psychoactifs : DIAGNOSTIC</b>	
<u>Séquences</u>	<u>Situations didactiques</u>
REPRESENTATIONS	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les trois mots</li> <li>• Photolangage</li> </ul>
ATTENTES	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Questionnaire : «Pour quelles raisons consommez vous des boissons alcoolisées ?»</li> <li>• Débat : Un effet terrible ! (jeunes)</li> <li>• Débat : Mettre en mot le ressenti lors d'une consommation de produits.</li> </ul>
AUTO-EVALUATION DE SES COMPORTEMENTS	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Questionnaires pour mesurer la consommation (alcool, cannabis) Test AUDIT CRAFFT test DETC CAGE cannabis Combien de verres buvez-vous en une semaine ?</li> <li>• Questionnaire d'autoévaluation de consommation de cannabis.</li> <li>• Grille d'analyse d'infraction</li> </ul>
<i>Colloque jeunes conducteurs automobiles et risque routier</i> <span style="float: right;">9 janvier 2008</span> Françoise CHATENET - Béatrice DI BENEDETTO - Annick BILLARD - Laurence WEBER	

<b>Situations didactiques</b>	
<b>Stage produits psychoactifs : ANALYSE</b>	
<u>Séquences</u>	<u>Situations didactiques</u>
NORMES ET CONTEXTE SOCIAL	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Abaque de Régnier</li> <li>• Questionnaire « Tout le monde le fait ! » (jeunes)</li> <li>• Jeu des smarties</li> <li>• Jeu de rôle (jeunes)</li> </ul>
COMPETENCES PERCUES ET SENTIMENT D'AUTO-EFFICACITE.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jeu des volontaires</li> <li>• Questionnaire d'auto-efficacité</li> </ul>
CONTEXTE SCIENTIFIQUE	<ul style="list-style-type: none"> <li>• CD-Rom INSERR, thème F et fiches pédagogiques</li> <li>Vidéo « Accro » Savoir plus, risquer moins</li> <li>Vidéo « Socle de connaissances », Savoir plus risquer moins</li> <li>MILDT /CFESAalcool, testez vos limites, MAAF/ Sécurité routièreEtude Détaillée d'Accidents (E.D.A)</li> </ul>
<i>Colloque jeunes conducteurs automobiles et risque routier</i> <span style="float: right;">9 janvier 2008</span> Françoise CHATENET - Béatrice DI BENEDETTO - Annick BILLARD - Laurence WEBER	

## Situations didactiques

### Stage produits psychoactifs : AJUSTEMENT

<u>Séquence</u>	<u>Situations didactiques</u>
NIVEAU DE MOTIVATION	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Questionnaire : « Faites le point sur vos motivations à changer votre comportement de consommation »</li> <li>• Débat sur les raisons de consommer et de ne pas consommer de produits (jeunes)</li> <li>• Théorie de l'autorégulation et des buts de vie (HBGM )</li> </ul>
COMPORTEMENT CIBLE	<ul style="list-style-type: none"> <li>• S'amuser » (jeunes)</li> <li>• « Il y a un temps pour » (jeunes)</li> <li>• Questionnaire : s'interroger sur le stress et son mode de gestion</li> <li>• CD-Rom stress Exercices de détente corporelle</li> </ul>
STRATEGIES	Jeux de rôle: mises en situation vidéo concours de scénarios alcool au volant (jeunes) Argumentaires WEBER

Colloque jeunes conducteurs automobiles et risque routier  
 Française CHATENET - Béatrice DI BENEDETTO  
 9 janvier 2008

Les méthodes et outils d'autoévaluation sur l'usage d'alcool et autres produits psychoactifs sont issus pour la plupart du champ de l'alcoologie et de l'Education pour la santé. Citons par exemple des questionnaires issus du guide pratique « Pour faire le point sur sa consommation d'alcool » (INPES), le test AUDIT, le DETC CAGE, le CRAFFT test et une adaptation de l'échelle de Rollnick sur la motivation à changer. Ils seront décrits ultérieurement dans l'étude.

## PROBLEMATIQUE

Cette partie de la recherche vise à évaluer le changement de perception, d'attitudes et de comportement des conducteurs dans leur usage de l'alcool au volant suite à un stage de sensibilisation à la sécurité routière (module produits psychoactifs). Trois populations sont concernées par cette approche : il s'agit des conducteurs eux-mêmes en tant que participants à un stage, de leur entourage et des professionnels qui l'animent.

En effet, si on dispose de nombreuses recherches évaluatives sur l'efficacité des stages par rapport au récidivisme, tant au niveau européen qu'international, dans des méthodologies avant-après, peu de données permettent de mieux comprendre les processus et les cheminements in situ des acteurs rapportés aux mécanismes de changement dans l'ordre du cognitif, de l'affectif, de la prise de conscience et d'une meilleure connaissance de soi au niveau des participants.

Seront pris comme objets d'étude les méthodes, techniques et pratiques d'évaluation et d'auto-évaluation de son usage d'alcool en lien ou sans lien avec la conduite automobile afin de montrer leur incidence sur le niveau de conscience d'un individu.

L'auto-évaluation est appréhendée ici dans un sens large : c'est une démarche qui vise à une évaluation de ses capacités par soi-même : évaluation de ses compétences personnelles, de sa tendance au risque, de ses motivations allant à l'encontre de la sécurité mais également de ses capacités personnelles de planification. Elle vise à saisir les mécanismes d'une prise de conscience, entendue comme conscience réfléchie dans un processus où l'on n'est pas conscient mais où on le devient, ce qui participe ainsi à une meilleure connaissance de soi comme processus potentiellement libérateur et transformateur.

Le terrain d'expérimentation implique des contraintes du fait qu'il présuppose une application réelle des programmes de « deuxième génération » des stages de sensibilisation à la sécurité routière et une formation préalable des animateurs à ces nouveaux programmes (module usage de produits psychoactifs).

Cette partie de la recherche s'appuie sur une démarche compréhensive et plurielle qui agrège trois disciplines, dans une dominante qualitative, chacune avec ses définitions, critères et référents théoriques des concepts basiques :

- la psychologie de la santé et la didactique dans une approche descriptive des processus et mécanismes induits par la démarche utilisée lors des stages sur les mouvements internes d'auto-évaluation, la prise de conscience et l'évolution dans le processus de changement (L. Peter, M. Maugendre et L. Weber),
- la neuropsychologie dans une approche qui puisse permettre de mieux saisir les incidences et les limites des processus et mécanismes d'auto-évaluation selon les populations concernées et leur usage d'alcool : usage, abus ou dépendance (L. Peter, M. Maugendre).
- la socio-anthropologie dans une approche de l'interaction acteurs-stage (A. Morange) :
  - du côté des participants : quelles logiques d'actions, quels rôles, quelles normes, quelle adhésion à la démarche d'autoévaluation, quelle réception du stage

- du côté de l'entourage des participants : traces induites par le stagiaire dans son tissu social autour de l'alcool et la conduite, une fois qu'il est sorti d'un stage
- du côté des animateurs : leur positionnement en tant que professionnels, leur point de vue sur la démarche et la façon dont elle vécue par les participants au stage

### **En résumé le fil directeur**

Nous nous proposons d'explorer la mise en œuvre de méthodes, techniques et outils d'évaluation et d'auto-évaluation de l'usage d'alcool dans le cadre d'une intervention de prévention secondaire que sont les stages de sensibilisation à la sécurité routière et de leur impact sur les trois populations que constituent les participants au stage, leur entourage et les animateurs.

En effet, la dominante des recherches concernant les stages de réhabilitation est de type macro ou de type avant après sur des critères infractions et accidents. Il s'agit en effet de vérifier si les stages ont un effet modérateur sur une carrière infractionniste ou accidentogène. Ce sont, certes, les critères ultimes et qui légitiment l'existence même de ces interventions auprès des stagiaires mais peu de données existent sur des variables intermédiaires et sur ce qui se passe réellement comme processus et mécanismes au cours des sessions de stages.

La perspective privilégiée dans cette étude sera donc celle d'une inscription de l'auto-évaluation à un processus global psycho-éducatif et didactique et de son incidence en termes de prise de conscience et de meilleure connaissance de soi en ce qui concerne son usage de l'alcool et de l'association avec la conduite automobile.

## METHODE

### Approche 1 :

Une recherche quantitative a été menée par une exploitation des données recueillies lors de 10 stages de sensibilisation à la sécurité routière. Le corpus est constitué de 141 participants.

Des questionnaires ont été administrés au début et à la fin des stages pour mesurer l'évolution du niveau de conscience au cours du stage par rapport au changement de comportement lié à l'usage d'alcool au volant.

Cette étude est complétée par une analyse lexicographique et une analyse textométrique du verbatim des stagiaires à l'aide du logiciel d'analyse de données textuelles « Alceste » (Analyse des lexèmes co-occurents dans les énoncés simples d'un texte) et Lexico afin de dégager des profils de stagiaires en fonction de leur évolution au cours du stage

### Approche 2 :

Une étude neuropsychologique a permis l'exploration des fonctions exécutives chez les participants aux stages repérés comme ayant un usage nocif d'alcool. Ce groupe est constitué de 25 sujets, il est apparié selon l'âge et le sexe à un groupe contrôle constitué de 25 sujets n'ayant pas d'usage nocif de l'alcool et participant également au stage.

### Approche 3 :

Une étude socio-anthropologique a été menée auprès des acteurs du système (participants, entourage et animateurs de stage) à l'aide de techniques essentiellement qualitatives à savoir : l'observation participante et l'entretien semi-directif approfondi suivi d'une analyse de contenu.

26 conducteurs et 8 animateurs ont été interviewés.

# APPROCHE PSYCHOLOGIQUE ET DIDACTIQUE : CADRE THEORIQUE

## 1. Introduction générale

La **dimension pluridisciplinaire de l'étude** nous a amené à la considérer du point de vue de la **psychologie de la santé**. Le concept de psychologie de la santé serait né en 1976 dans un groupe de travail créé par l'APA (Association Américaine de Psychologie). La psychologie de la santé a été théorisée et s'est développée dans les années 1980 aux Etats-Unis et en Europe. Dès 1984, Matarazzo met en avant l'intérêt de la psychologie de la santé dans la prévention et la promotion des comportements et de styles de vie plus sains, ainsi que la compréhension des facteurs salutogènes et protecteurs.

Bruchon-Schweitzer en 1994 la définissait comme « l'étude des troubles psychosociaux pouvant jouer un rôle dans l'apparition des maladies et pouvant accélérer ou ralentir leur évolution ». En effet, la psychologie de la santé s'intéresse à la fois aux causes et conséquences des comportements de santé et propose des méthodes et des solutions préventives ou curatives impliquant généralement des changements de comportements en matière de santé. Le point fort de la psychologie de la santé est de faire appel à différentes disciplines issues à la fois de l'approche humaniste comme la psychologie clinique, la psychanalyse, la phénoménologie et de l'approche naturaliste comme la psychologie expérimentale, la biologie, les statistiques.

Son intérêt majeur dans cette étude est de permettre d'identifier les dimensions socio-psychologiques et leurs répercussions, de manière à aider l'individu à trouver en lui et dans son environnement, notamment les stages de sensibilisation à la sécurité routière 2<sup>ème</sup> génération, des ressources pour faire face au problème et à adopter des comportements préventifs. Par conséquent elle nous fournit un éclairage et une nouvelle compréhension des comportements de santé rapportés dans cette étude à l'autoévaluation et aux processus de changement de comportements liés à l'usage de l'alcool en conduite.

Pour ce qui relève de la **méthode**, nous avons recherché et construit des questionnaires évaluant la consommation d'alcool liée à la conduite et à ses conséquences. Nous avons administré le questionnaire global en deux temps (T1 : avant l'application du module produits psychoactifs et T2 : à l'issue du stage) dans le but de mesurer objectivement l'impact du stage sur l'intention de changement de comportement de notre population. A cet effet, nous avons réalisé une étude de faisabilité qui nous a permis de tester l'ensemble de nos questionnaires et de nous assurer que ceux-ci étaient réalisables, fiables et compréhensibles par notre population. Pour ce faire nous avons inclus 2 stages réalisés les 18-19 février 2011 et 24-25 février 2011. Nous avons alors modifié l'ordre de présentation des questionnaires que nous avons distribués aléatoirement dans le but d'éviter que les stagiaires ne tiennent compte des réponses des uns et des autres. La procédure appliquée était rigoureusement la même pour l'ensemble des stages. Une fois l'étude présentée, les questionnaires étaient distribués à l'ensemble des stagiaires exceptés aux stagiaires s'étant déclarés abstinents. La durée de passation était variable et s'étalonnaient de 45 min à 1h30. Puis les questionnaires étaient

ramassés. La deuxième partie des questionnaires était distribuée à T2 selon les mêmes modalités.

Aucun stagiaire n'a refusé de remplir le questionnaire ni à T1, ni à T2. Nous avons ainsi observés 10 stages aux dates et lieux suivants :

18-19 mars 2011 : Metz (57)

31mars-1<sup>er</sup> avril : Saint-Avold (57)

14-15 avril 2011 : Vitry le François (51)

14-15 avril 2011 : Marly (57)

28-29 avril : Marly (57)

5-6 mai 2011 : Metz (57)

5-6 mai 2011 : Marly (57)

9-10 mai 2011 : Saint-Avold (57)

20-21 mai 2011: Metz (57)

30-31 mai 2011 : Marly (57)

Cette étude a impliqué deux chercheurs et des animateurs ayant un agrément en sécurité routière et formés aux stages 2<sup>ème</sup> génération. Ce qui n'était pas sans difficultés, car les animateurs devaient avoir cette formation spécifique, donner leur accord pour animer dans ces conditions expérimentales et appliquer le programme, ce qui engendrait une certaine perturbation dans le déroulement des stages.

Notre étude s'est déroulée dans le nord-est en raison des contraintes de temps, de déplacements et d'application de la 2<sup>ème</sup> génération de stage. Il est à noter que le nord-est a une situation géographique intéressante qui inclut des zones urbaines et des zones rurales.

Les modèles qui sous tendent les changements de comportement constitueront le fondement théorique de l'étude qui est construite sur le modèle « HBGM » (Health Behavior Goal Model de S. Maes et Gebhart, 2000). C'est un modèle transthéorique qui s'est inspiré du Health Belief Model (HBM) de Rosenstock (1979), des modèles des buts de Fords et Nicols (1992). Le HBGM intègre la Théorie du Comportement Planifié de Ajzen et Madden (1986), la théorie des comportements interpersonnels de Triandis (1980), le modèle Transthéorique de DiClemente et Prochaska (1984), le modèle de la Balance Décisionnelle de Janis et Mann (1977), et le concept d'auto efficacité de Bandura (1977). La motivation étant à la base de l'intention de changement de comportement, nous décrivons la Théorie de l'Autodétermination de Deci et Ryan (2002) sous-jacente au modèle HBGM.

## **2. Le HBM**

Le HBM (Health Belief Model) est le modèle des croyances relatives à la santé proposé par Rosenstock en 1979. Il est l'un des premiers modèles qui a adapté les théories des sciences comportementales pour examiner les problèmes de santé.

L'auteur postule que la probabilité qu'un individu adopte un nouveau comportement par rapport à un problème de santé, dépend de diverses croyances dont les effets vont se combiner pour influencer le comportement.

Le HBM utilise quatre conditions qui représentent la menace perçue et les bénéfices nets :

(1) la vulnérabilité perçue, une personne doit considérer la menace par rapport au comportement actuel pour sa santé et perçoit l'apparition d'un éventuel état désagréable pouvant avoir des conséquences.

(2) la sévérité perçue des conséquences de cette condition c'est-à-dire que la personne doit prendre conscience des troubles menaçants sa santé.

(3) l'opinion de la personne par rapport à l'efficacité des actions pour réduire le risque de l'impact.

(4) l'opinion de la personne du coût psychologique des actions avisées.

Rosenstock prend en compte des caractéristiques personnelles, des variables sociodémographiques comme des facteurs qui influencent les perceptions et les croyances qu'ont les individus. L'auteur travaille sur la réalité de la menace pathogène mais également sur la perception subjective qui est déterminante dans l'adoption, le maintien ou l'abandon d'un comportement.

Il stipule qu'un individu peut avoir un comportement pour prévenir une maladie s'il possède des connaissances minimales en matière de santé et s'il considère cette dernière comme une dimension importante. Le HBM serait plus favorable pour l'étude de l'observance des prescriptions médicales qu'à la compréhension des comportements associés à la promotion de la santé.

### **3. Les buts**

L'intérêt des psychologues pour le comportement de santé a augmenté en conséquence aux accidents et aux maladies chroniques (maladies cardiovasculaires, cancer...) devenant une cause de mortalité importante après la seconde guerre mondiale.

Bien que les micro-organismes jouent un rôle causal dans l'apparition de la maladie, les maladies chroniques sont liées au comportement que l'individu développe qui est généralement un comportement de santé mal adapté. (Maes et Van elderen, 1998)

Ford et Nichols ont développé deux modèles afin de fonder leur taxinomie des buts.

#### **3.1 Le modèle de la structure des êtres vivants (SEV)**

Le LSF « Living Systems Framework » conçoit que la personne fonctionne comme une unité avec des épisodes de comportement.

Le comportement est dirigé par des buts (représentation cognitive qu'à un individu de ce qu'il veut atteindre) qui évoluent jusqu'à ce que les trois conditions suivantes soient remplies :

- accomplissement du but qui organise l'épisode de comportement ou presque ;

- détournement de la personne vers d'autres événements extérieurs ou internes et d'autres buts attirent l'attention ;
- perception de l'inaccessibilité du but au moment présent.

Les épisodes de comportement comportent des sous buts qui sont des guides et donnent un feedback dans la progression vers le but.

Le concept de « schéma d'épisode de comportement » (SEC) est une représentation interne intégrée dans un ensemble d'expériences de comportement. Il va influencer les situations (le maintien ou non d'un but, la motivation et l'accomplissement).

Le modèle SEV conçoit la personnalité comme le répertoire de SEC stable et récurrent d'une personne. Les SEC sont ancrés dans les buts.

### **3.2 La théorie du système motivationnel (Ford et Nichols)**

Ce modèle propose que l'accomplissement d'un comportement par un individu découle de processus basés sur les motivations, les capacités de l'individu et un environnement plus ou moins favorable. Ford et Nichols formalisent cette idée de la façon suivante :

*Accomplissement = Motivation \* Capacité \* Environnement*

La motivation inclut trois ensembles de processus qui sont les buts individuels, les émotions et les croyances par rapport à la mise en place d'un comportement.

*Motivation = Buts de la personne \* Emotions \* Croyances (environnement et soi-même)*

Les buts peuvent être définis comme les pensées des états désirés, « une grande variété de buts souhaités ou à éviter ». Les buts personnels représentent une variété d'états désirés ou non et dirigent la personne pour améliorer ou éviter ces états.

Ce sont des représentations cognitives qui sont associées aux buts qui eux-mêmes vont avoir des propriétés. Ces propriétés se réfèrent aux contenus, aux rapports entre les buts et aux processus régulateur par rapport à ces buts.

Un but n'existe pas isolément, il appartient à une structure de buts caractérisée par différents niveaux de buts :

- *les buts à niveau élevé*, ce sont des buts abstraits et ils représentent l'optimalisation de soi incluant la Santé, le bien être, le développement personnel et les buts sociaux ;
- *les buts à moindre niveau*, ce sont des buts concrets et instrumentaux incluant les buts comportementaux.

Les buts de moindre niveau sont plus spécifiques et donc il est plus facile de vérifier, pour l'individu, qu'un but de moindre niveau a été atteint et c'est pour cette raison que leur fonction est comme une cible qui facilite le chemin vers les buts élevés.

Maes en 1998 a montré que la non-satisfaction perçue des buts est un fort prédicteur des résultats liés à la santé incluant les plaintes somatiques, le burnout, l'anxiété, la dépression et l'hostilité.

L'organisation hiérarchique des buts implique que la réalisation d'un but spécifique est plus probable si ce but est en lien (et moins probable s'il est en conflit) avec les buts de haut niveau.

La réalisation d'activités vers les buts de santé peut créer d'importants conflits avec le but de haut niveau (ex. arrêter de fumer ou réduire l'alcool est en conflit avec les buts de bien être). Il y a également des interactions entre les buts de même niveau.

Indépendamment de la nature des buts, les gens utilisent des stratégies cognitives pour réussir les buts. Ces processus sont nommés des « processus de configuration des buts » (processus setting goals). Ils sont influencés par des caractéristiques de buts.

Austin et Vancouver en 1996 ont discerné les dimensions suivantes :

- (1) l'importance de l'engagement
- (2) le niveau de difficulté
- (3) le niveau temporel
- (4) le niveau de conscience.

L'importance de l'engagement désigne le fait que les buts ont plus de probabilité à être satisfaisant s'ils sont plus importants pour la personne, s'ils ne sont pas difficiles ou trop faciles et s'ils peuvent être réalisés sans un temps restreint.

Le niveau de conscience d'un but se réfère au fait que les individus peuvent être plus ou moins conscient ou que la réalisation d'un but peut être plus ou moins intentionnel. Les individus tendent à être plus conscients de buts orientés vers la résolution que les buts orientés vers l'émotion.

Ford en 1992 a élaboré plusieurs distinctions :

Il a distingué les orientations des buts entre les buts d'approche versus les buts d'évitement. Les buts d'approche impliquent un *mouvement vers le résultat* désiré tandis que les buts d'évitement sont caractérisés par un *mouvement d'éloignement* du résultat non désiré.

Une autre dimension se réfère au fait que l'activité des buts est induite par la personne (orientation active) ou par les événements externes (orientation réactive).

Une troisième dimension se réfère à la dimension changement-maintien. Elle se réfère à la tendance à maintenir une stabilité (conserver les ressources existantes) ou à chercher un changement et l'amélioration de soi (développer des ressources).

Il a distingué les croyances du contexte (si on a une réponse de l'environnement qui supporte le but) et les croyances de la capacité personnelle (si on les capacités personnelles pour réaliser le but), on peut faire référence ici au concept d'auto-efficacité de Bandura (1977).

Nous avons besoin d'énergie pour réaliser un but. Les émotions peuvent être un régulateur des comportements. Poursuivre un but est accompagné par des émotions qui sont déterminantes pour les actions. Elles nous donnent des informations sur notre interaction avec

l'environnement et facilitent les actions vers les conséquences désirées ou évitent les conséquences non désirées.

Ford et Nichols ont proposé une taxonomie des buts.

Cette taxonomie repose sur la théorie des motivations. L'objectif est de nommer les buts ou les motivations qui dirigent et organisent le comportement.

Cette taxonomie est composé de 24 buts.

- 1- **les conséquences désirées au niveau comportemental** font référence à ce qu'une personne va vouloir vivre, construire rechercher ou éviter.

Ces buts regroupent les **buts émotionnels** qui représentent différentes sortes de sentiments qu'une personne peut vouloir vivre ou éviter (buts de tranquillité, buts de bien être, buts de distraction, buts de bonheur, buts de sensations physiques), les **buts cognitifs** qui font référence à des représentations que les individus peuvent vouloir construire ou maintenir (buts d'exploration, buts de compréhension, buts d'auto-évaluation, buts de créativité intellectuelle) et les **buts d'organisation subjective** représentent des états spéciaux ou inhabituels que les gens peuvent rechercher pour connaître ou éviter une situation où sont combinés des pensées et des sentiments (buts d'unités, buts de transcendance).

- 2- **Les conséquences désirées envers l'environnement des personnes** sont des buts de haut niveau relatifs au fait que la personne souhaite vivre, rechercher ou éviter non pas pour elle-même mais en relation avec les autres et son environnement. Ces buts sont dirigés vers la relation de la personne et de son environnement. Ils regroupent des **buts d'affirmation de soi** dans le désir de maintenir et de promouvoir le soi (buts d'individualité, buts d'autodétermination, buts de supériorité, buts d'acquisition et de ressources), les **buts d'intégration sociale** qui représentent le désir de maintenir ou de promouvoir le bien être des autres personnes ou du groupe social auquel la personne appartient (buts d'appartenance, buts de responsabilité sociale, buts d'équité, buts de provision de ressources) et les **buts centrés sur la tâche** qui représentent les relations désirées entre l'individu et de multiples objets de l'environnement, ce qui inclut d'autres individus lorsqu'ils sont perçus en des termes impersonnels (buts de tâche créative, buts de gestion, buts d'accumulation des biens et buts de sécurité).

#### **4. Théorie du Comportement Planifié de Ajzen et Madden : TCP (1986 ; 1991)**

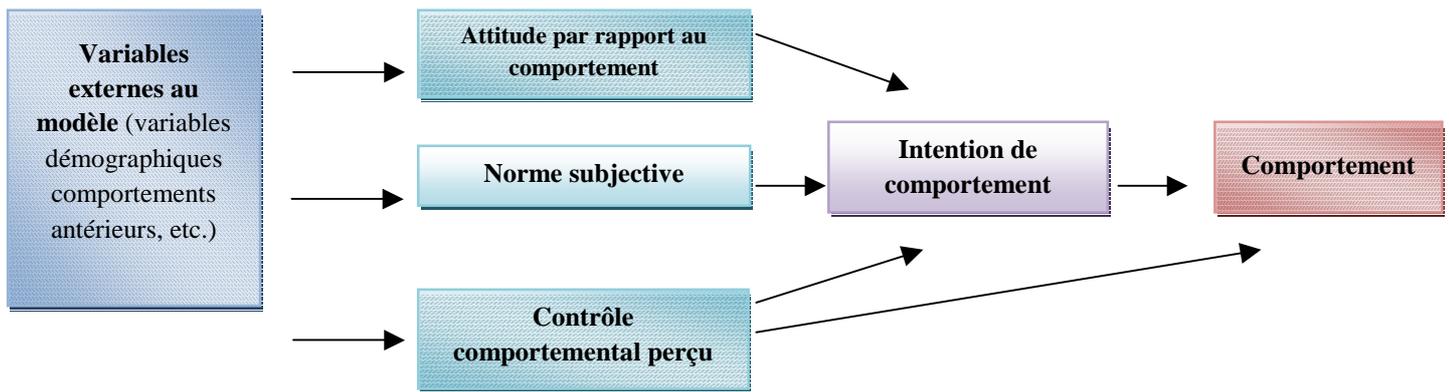
Dans leur première théorie (théorie de l'action raisonnée), Ajzen et Fishbein (1980) postulent que l'adoption d'un comportement de santé tient à la motivation (l'intention) de l'individu à entreprendre un changement. L'intention dépend de deux dimensions :

- **L'attitude à l'égard du comportement** regroupant les croyances relatives aux probabilités de résultats positifs ou négatifs suite à l'adoption de comportement (croyance en l'efficacité du comportement) ainsi que l'évaluation de ses conséquences probables.

- **La norme subjective** qui est définie comme l'importance que l'individu accorde à l'opinion des personnes qui l'entourent vis-à-vis du comportement (Godin, 2002) et la motivation à se conformer à cette opinion.

Dans la deuxième édition de leur théorie, Ajzen et Madden introduisent la notion de perception de contrôle sur le comportement qui peut être définie comme la perception du degré de facilité ou de difficulté avec lequel un comportement peut être adopté. Dans la théorie de l'action raisonnée, la mise en place d'un comportement dépend exclusivement de la volonté. Or force est de constater que dans certaines situations, le contrôle volontaire est limité. L'introduction de la perception de contrôle dans la théorie de l'action planifiée suggère bien que dans certains cas, l'individu se perçoit dépourvu des ressources nécessaires pour l'adoption d'un comportement.

Ainsi l'ajout de cette notion dans la théorie de l'action planifiée complète bien la théorie de l'action raisonnée. Dans la dernière version du modèle, Ajzen (2006) suggère que le contrôle perçu et réel sont aussi des modérateurs de la relation intention - comportement. Le contrôle réel est défini par la présence de compétences, ressources et autres pré requis nécessaires à l'adoption du comportement.



Les trois déterminants de l'intention, issus de la théorie du comportement planifié, sont supportés par une structure de croyances propre à chacun des déterminants :

- Les **attitudes** sont sous-tendues par les croyances comportementales c'est-à-dire des avantages et inconvénients perçus par rapport à l'adoption du comportement, ainsi que de l'importance accordée à chacun d'eux.
- La **norme subjective** est supportée par les croyances normatives qui font référence à la perception du degré d'approbation par certains individus ou groupes spécifiques de personnes concernant l'adoption d'un comportement ainsi que de la tendance à agir selon les attentes de ces personnes (motivation à se conformer).
- La **perception du contrôle comportemental** fait référence aux croyances de contrôle qui font état des conditions pouvant nuire ou favoriser l'adoption du comportement, pondérées par l'évaluation des chances que ces conditions soient présentes ou absentes au moment d'adopter le comportement.

La valeur prédictive de ces théories dépend de la définition précise du comportement étudié. Ajzen et Fishbein (1980) en donnent à cette fin, les quatre caractéristiques essentielles : l'action, l'objet, le contexte et le temps. Ainsi, l'utilisation d'un modèle intégrateur ayant comme cadre principal la TCP semble être davantage prédictif de l'intention d'adopter un comportement.

## **5. Théorie des comportements interpersonnels de TRIANDIS (1980)**

Selon Triandis, l'adoption d'un comportement est la résultante de trois facteurs : les composantes de l'intention, la force de l'habitude et la présence de facteurs facilitant l'adoption du comportement.

- L'intention d'adopter le comportement (motivation) comporte quatre composantes :
  - Une dimension cognitive (composante cognitive de l'attitude à adopter).
  - Une dimension affective de l'attitude : les composantes cognitives et affectives de l'attitude peuvent être assimilées à l'attitude envers le comportement (que l'on trouve dans la théorie d'Ajzen).
  - Une dimension sociale c'est-à-dire la croyance en l'existence de rôles sociaux qui représente le degré auquel une personne perçoit qu'il est approprié de réaliser un comportement pour des individus occupant une position similaire à la sienne dans la structure sociale. Ces déterminants sociaux seraient significativement associées à l'adoption de comportements sociaux (Manstead et Parker, 1995 ; Godin et Kok, 1996).
  - Une dimension personnelle que constituent les convictions personnelles lorsque la personne évalue son sentiment d'obligation personnelle quant à l'adoption du comportement. Ce facteur se réfère aux principes personnels qui régissent l'agir. La personne évalue jusqu'à quel point le comportement est en accord ou non avec ses principes.
  - Selon McMillan et Conner (2003), la norme morale s'ajouterait à l'explication de la variance de l'intention.
- La force de l'habitude : plus un comportement est répété, plus il devient automatique et passe donc sous l'influence de l'habitude. Aussi, un comportement devenu automatique sera plus difficile à changer.
- La présence de conditions facilitant l'adoption du comportement de prévention : l'individu se trouve dans des situations et des contextes qui peuvent favoriser ou entraver l'adoption d'un comportement. C'est la façon dont l'individu évalue l'intensité du pouvoir incitateur ou de dissuasion de la situation sur la mise en place du comportement qui va permettre de relativiser leurs effets.

Le modèle de Triandis a été utilisé dans le domaine de la sécurité routière (cf. Parker, Manstead, Stradling, Reason et Baxter (1992)).

## **6. Les modèles relatifs au processus de changement du comportement: le HBGM et le modèle transthéorique**

Jusqu'à présent, les théories comme celle du HBM, du comportement planifié et la théorie sociale cognitive ne tiennent pas compte de la dimension temporelle ni de l'aspect de processus de l'action qu'un sujet doit accomplir : on parle de modèles statiques.

Cependant, les théories de phases tentent de créer un cadre dynamique par lequel les personnes décident d'agir. L'idée est que ce processus implique le passage à travers une série de phases temporellement et qualitativement distinctes.

Les variables qui influencent les transitions entre les phases ne déterminent pas nécessairement la phase finale d'exécution du comportement. L'une des implications importantes de ces modèles est que les cognitions qui favorisent le passage d'une phase à une autre se différencient selon la transition considérée.

Un modèle de processus identifie la séquence particulière dans laquelle ces facteurs de cause devraient être pris en compte : les informations relatives aux coûts et bénéfices d'un comportement spécifique sont élaborées dès la première phase alors que dans les phases finales, l'attention se focalise plus sur le développement de plans d'actions et sur la continuité du comportement.

### **6.1 Le modèle des buts relatifs aux comportements de santé : le HBGM (Health Behavior Goal Model) (Maes et Gebhart, 2000)**

Stan Maes a proposé le modèle HBGM afin de décrire et de prédire le processus de changement de comportement d'un individu. L'auteur s'appuie sur la théorie du système de motivation de Ford et Nichols pour intégrer la notion de but et introduit les principes de l'autorégulation.

Le modèle HBGM postule que la réalisation d'un but est influencée par la structure des buts personnels de l'individu, inclut les facteurs de prédiction des modèles de changement de comportement de santé traditionnellement utilisés, différencie les cognitions liées à l'affect et celles liées à la santé et représente le processus de changement.

Dans ce modèle, le changement de comportement est influencé par divers facteurs. La progression vers le comportement de santé ciblé aura plus de probabilité à se réaliser si la cible est consistante avec la structure de but personnel. Cela implique l'importance de la personne dans ce concept.

Quand un comportement ciblé implique l'adoption d'un nouveau comportement (exercice physique), les chances de l'atteindre sont plus élevées quand la cible implique la cessation du comportement (arrêter de fumer).

En plus de la structure des buts personnels, les conséquences attendues de la cible influencent le processus de changement de comportement.

Dans le modèle HBGM, ces attentes sont divisées en quatre catégories représentant des dimensions ayant un impact sur l'évolution du comportement de la personne :

- les coûts et bénéfices de santé perçus,
- les coûts et bénéfices émotionnels perçus,
- l'influence sociale,
- la compétence perçue.

Les coûts et bénéfices perçus incluent tous les résultats de santé attendus de la réalisation du comportement de santé (ex. pratiquer plus d'exercice conduit à l'augmentation du tonus cardiovasculaire).

Les bienfaits doivent avoir une grande valeur afin qu'il puisse accepter un coût car il suppose que le résultat, en terme de comportement de santé, supérieur aux efforts produits.

Les coûts et bénéfices émotionnels perçus se réfèrent aux résultats émotionnels attendus du comportement de santé. Toutes les conséquences liées au bien être de la personne sont insérées dans ce concept (ex. la croyance que l'exercice conduit à l'amélioration de l'état psychologique).

Le concept d'influence social représente l'évaluation que la personne fait de la réaction de l'environnement social face à l'adoption de la cible (comportement de santé). La reconnaissance positive par son environnement de son comportement influencera la continuité de ce changement.

La compétence perçue se réfère à l'évaluation par la personne de sa capacité à exécuter ce comportement. Elle inclut l'estimation individuelle des mécanismes d'autorégulation.

Bien entendu, tous ces concepts sont interconnectés c'est-à-dire que chaque type d'attente du comportement de santé ciblé interagit avec la structure des buts personnels. Egalement, ces quatre variables interagissent entre elles.

Les changements dans la structure des buts personnels peuvent apparaître à travers les changements dans les caractéristiques personnelles et environnementales.

Les caractéristiques environnementales sont les aspects de l'environnement qui peuvent faciliter ou empêcher l'adoption du comportement de santé.

Les caractéristiques personnelles incluent les variables sociodémographiques telles que l'âge, le genre et le niveau d'éducation aussi bien que les autres variables telles que les orientations de buts incluant l'approche/l'évitement, la réaction/l'action, le maintien/le changement. Les changements dans les caractéristiques personnelles et environnementales peuvent servir à des incitations externes ou internes à l'action. Certaines incitations peuvent conduire à la perception de nouveaux challenges ou d'une menace. Si un nouveau but est évalué fortement ou si la menace est perçue comme sérieuse, cela peut conduire à une altération de la priorité des buts incluant les buts personnels. En plus, la perception des conséquences de certains comportements peut changer en termes de résultats émotionnels et de santé et ceci peut initier un processus de changement.

Le processus de changement est réalisé à travers différentes phases. Le point de départ de ce processus est le comportement initial qui est le comportement actuel de l'individu qui peut

être observé ou déterminé (ex. le nombre de cigarettes consommé chaque jour). Le comportement cible est le comportement, s'il est pratiqué, qui est bénéfique à la santé de l'individu dans le court ou long terme (ex. arrêter de fumer).

Dans le cas où le comportement initial ne serait pas en accord avec le comportement ciblé, le processus de changement comporte au moins quatre phases :

- la phase de pré-réflexion
- la phase de réflexion
- la phase du changement du comportement initial
- le maintien du comportement initial

Dans la phase de pré-réflexion, l'individu ne souhaite pas le changement de son comportement mais il se pose des questions par rapport à celui-ci, aux répercussions possibles ou à son bien être psychologique.

Dans la phase de réflexion, le comportement initial est toujours inchangé mais l'individu est maintenant motivé à progresser vers le comportement de santé ciblé. Cette phase représente le stade de l'évaluation de la menace, de la vulnérabilité personnelle.

Durant la phase du changement du comportement initial, l'individu commence à changer son comportement en direction du comportement ciblé.

Enfin, la phase de maintien du comportement de santé est soutenue pendant une longue période. Durant chacune de ces phases, le relâchement est possible.

A chaque phase, l'individu évalue si cela « vaut la peine » de continuer à s'approcher du comportement cible et selon cette intuition ajuste son comportement. Les processus d'évaluation et d'ajustement se terminent quand le but est soit réalisé ou abandonné car la réalisation semble improbable ou d'autres buts deviennent plus important (Carver et Scheier, 1982).

Ces évaluations sont basées sur l'étendue de la comptabilité entre le comportement de santé ciblé et la structure des buts personnels et les conséquences immédiates perçues du comportement de santé.

Trois processus de régulation peuvent être distingués

- (1) les mécanismes de feedback qui suppose que la progression vers la cible est évaluée,
- (2) les mécanismes de feedforward qui sont guidés par les attentes du contexte et des capacités en regard aux conséquences du comportement,
- (3) les processus de contrôle d'action qui guide la personne à travers les phases de la réalisation vers la cible en contrôlant les obstacles émotionnels, cognitive ou comportementaux de la progression.

Les changements dans les caractéristiques personnelles et environnementales peuvent inciter à un changement de comportement avec une altération dans la hiérarchie des buts et conduisant éventuellement à incorporer la cible dans la structure des buts personnels.

En résumé, le modèle HBGM incorpore la structure des buts personnels de l'individu, inclut des phases de changements, se focalise sur les coûts émotionnels et de santé individuelle aussi bien que sur les bénéfices du changement de comportement, prend en compte la perception de l'individu de ses propres capacités aussi bien que l'influence perçue de l'environnement social direct et reconnaît la personne aussi bien que l'environnement comme sources de changement.

Maes s'est inspiré du modèle transthéorique de DiClemente et Prochaska en intégrant les différentes idées. Nous allons voir le modèle transthéorique ainsi que ses différentes composantes.

## **6.2 Le Modèle Transthéorique (Transtheoretical model) de DiClemente et Prochaska (1984)**

Ces auteurs ont accredité l'idée qu'il était possible de décrire l'état décisionnel ou motivationnel d'un fumeur en différents stades qui sont associés chacun à des attitudes et des comportements distincts vis-à-vis de la consommation ainsi qu'avec des probabilités différentes de succès dans la cessation.

Le modèle transthéorique est conceptualisé en termes de dimensions. Le concept central, autour duquel d'autres dimensions sont organisées sont les phases du changement. Les transitions entre les phases de changement sont effectuées par un ensemble de variables indépendantes connues comme les processus de changement. Le modèle incorpore une série de variables d'intervention. Ces variables incluent la balance décisionnelle (decisional balance) (le pour et le contre du changement), l'auto efficacité (self efficacy) (confiance dans la capacité à changer le comportement problème), les situations de tentation (situational temptations). De plus, des variables dépendantes ou intermédiaires sont aussi incluses telles que psychologiques, environnementales, culturelles, socio-économiques, physiologiques ou même génétiques.

### **Phases de changement (Stages of change)**

Le concept de phase est le concept-clé du modèle. Il est important en ce sens qu'il représente une dimension temporelle. Cinq phases de changement ont été conceptualisées pour une variété de comportements. Les cinq phases sont la pré-réflexion, la réflexion, la préparation, l'action et le maintien.

La pré-réflexion (Precontemplation) est la phase dans laquelle il n'y a pas d'intention de changement dans un futur prévisible. Plusieurs individus ne sont pas, dans cette phase, conscients de leurs problèmes et sont mal-informés ou sous-informés des conséquences sur leur santé. Ils tendent d'éviter de lire, de parler ou de penser au sujet des risques élevés de leur comportement. Ils peuvent même dénier leur comportement tabagique. Les sujets ne sont pas conscients ou intéressés par les conséquences de leur comportement.

La réflexion (Contemplation) est la phase dans laquelle les gens sont conscients que le problème existe et pensent sérieusement à changer mais n'ont pas encore établi l'action. Ils sont conscients des bénéfices de leurs changements mais aussi des coûts. Cet équilibre peut produire une ambivalence qui peut laisser les individus longtemps dans cette phase. Les auteurs ont caractérisé ce phénomène comme une « réflexion chronique » (chronic contemplation) ou « procrastination comportementale » (behavioral procrastination). Les sujets envisageant sérieusement d'arrêter de fumer par exemple dans les six prochains mois, ils prennent conscience de la situation et envisagent de trouver une solution pour la modifier mais ils ne réussissent pas à s'impliquer activement dans cette tâche.

La préparation (Preparation) est une phase qui combine l'intention et le critère comportemental. Les individus, dans cette phase, ont l'intention d'entreprendre l'action dans le prochain mois et/ou ont eu une rechute dans l'année passée.

L'action (Action) est la phase dans laquelle les individus modifient leurs comportements. L'action implique des changements comportementaux et requière du temps et de l'énergie. Ce sont des sujets qui ne fument plus, et qui ont arrêté de fumer dans les six mois qui précèdent.

Le maintien (Maintenance) est une phase dans laquelle les gens travaillent en prévention sur les rechutes et consolident les bénéfices atteints pendant l'action.

Figure 1 illustre la dimension temporelle dans le modèle. Deux concepts sont employés : avant que le changement de comportement apparaisse, on parle en terme d'intention (behavioral intention), après que le comportement se soit produit, on parle en terme de durée de comportement (duration of behavior).

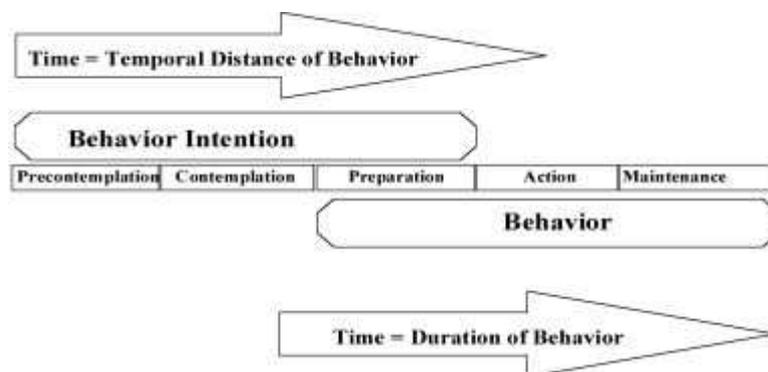


Figure 1. la dimension temporelle comme base pour les changements de comportement

Une personne peut reconsidérer à plusieurs reprises sa façon d'agir avant de passer à l'action. Tout au long de ce cheminement, elle intègre de nouveaux éléments pouvant influencer sa décision. L'originalité du modèle transthéorique est la mise en lumière de ce processus dynamique. On peut nommer ce processus « spirale de changement de comportement ».

Les aspects importants pouvant éviter les rechutes sont la gestion d'une nouvelle identité de non-consommateur, l'adhésion à un style de vie excluant toute prise de la substance et le soutien social.

Ce schéma ne doit pas laisser penser qu'il y a un parcours linéaire. Les fumeurs ont un mode de déplacement oscillant sur ce parcours. Le déplacement classique est celui qui mène le

fumeur au stade de la non-motivation à celui de l'expectation (ou de l'espérance du changement), puis de l'expectation aux premières tentatives (préparation), à quoi succède assez souvent une période d'oscillation entre les stades 2 et 3, les échecs le conduisant pendant des périodes intermédiaires de durée variable à retourner ainsi aux stades décisionnels plus précoces.

On peut essayer de voir les probabilités de changement d'un stade à l'autre.

Le tableau des probabilités de transition (par intervalle de 6 mois) illustre cette dynamique (Carbonari et al., 1999) :

T /T+6mois	PC	C	PA	A	M
Pré-Contemplation	.611	.273	.052	.064	.000
Contemplation	.140	.609	.161	.084	.006
Préparatoire	.054	.277	.535	.115	.019
Action	.025	.076	.182	.252	.465
Maintenance	.017	.003	.055	.069	.856

Ce tableau indique quelles sont les probabilités conditionnelles de passer à un stade donné (en colonnes) quand on est déjà à l'un des stades (en lignes), après un délai de 6 mois. Ces probabilités de transition apparaissent remarquablement stables d'une évaluation à une autre, par tranche de 6 mois. Il permet de voir qu'une fois parvenue au stade préparatoire, la probabilité de revenir en arrière (0.277) est supérieure à celle de passer à l'arrêt (0.11) Mais passé ce barrage, une fois parvenu au stade d'action, la probabilité de passer à un arrêt durable (c'est-à-dire de plus de 6 mois, ce qui ne veut pas dire arrêt définitif) est supérieure (0.465) à la probabilité de revenir en arrière (0.182) Le fumeur doit donc passer la « barrière de corail » de la dépendance, en de ça et au-delà de laquelle son état est globalement stable.

Néanmoins, un fumeur qui est retourné au stade 2 (expectation de changement) après être passé par le stade préparatoire, ne doit pas être considéré comme égal à celui d'un « premier venu » dans ce stade. On peut montrer que sa probabilité d'arrêter est supérieure, ce qui invite à penser que la série de tentatives échouées qui précèdent souvent un arrêt définitif font partie d'un processus cumulatif d'apprentissage ou de maturation.

### **Les processus de changement (Processes of change)**

Les processus de changement sont une dimension majeure du modèle transthéorique qui nous permet de comprendre comment les changements s'opèrent. Les processus sont des activités et expériences que l'individu engage quand il tente de modifier le comportement cible. Chaque processus est une catégorie qui regroupe des techniques, méthodes et interventions traditionnellement associés à des orientations théoriques disparates. Les dix processus de changement sont : la prise de conscience (consciousness raising), le contre conditionnement (counter conditioning), la libération émotionnelle (dramatic relief), la réévaluation environnementale (environmental reevaluation), le soutien relationnel (helping relationships), la gestion de renforcement (reinforcement management), l'auto libération (self-liberation), l'auto évaluation (self-reevaluation), la libération sociale (social liberation), et le contrôle de stimulus (stimulus control).

## Processus de changement– Définitions

Processus de changement	Définition / Interventions
<b>Prise de conscience</b>	Efforts de l'individu à rechercher de nouvelles informations et d'avoir une compréhension et un feed-back sur le comportement problème / observations, confrontations, interprétations. Vigilance à toute information concernant l'arrêt du tabac
<b>Contre conditionnement</b>	Recherche de substitutions et d'alternatives pour le comportement problème / relaxation, désensibilisation, assertion. Substitution ou compensation par une autre activité
<b>Libération émotionnelle</b>	Expériences et expressions des sentiments au sujet du comportement problème et des solutions potentielles. Réaction émotionnelle vis-à-vis des dégâts du tabac sur la santé.
<b>Réévaluation environnementale</b>	Considération et évaluation sur la façon dont le comportement affecte l'environnement social et physique. Prise de conscience de l'effet de son tabagisme sur son environnement
<b>Soutien relationnel</b>	Disponibilité d'une personne qui peut apporter son soutien pendant le changement de comportement.
<b>Contrôle des relations interpersonnelles</b>	Evitement de situations sociales qui encouragent le comportement problème/rechercher les personnes qui encouragent un comportement sain.
<b>Gestion de renforcement</b>	Attribution de récompense quand on ne fume pas.
<b>Auto-libération</b>	Le choix à changer de comportement incluant la croyance dans la capacité à changer. Sentiment de sa liberté de choisir et de décider.
<b>Auto-réévaluation</b>	Réévaluation émotionnelle et cognitive des valeurs de l'individu en regard au comportement problème. Dimension affective de l'enjeu personnel que représente l'arrêt.
<b>Libération sociale</b>	Prise de conscience de modèles de comportement non-fumeur
<b>Contrôle du stimulus</b>	Contrôle des situations et autres cas qui incitent au comportement problème. Neutralisation des stimuli incitatifs de l'environnement.

La prise de conscience implique une conscience élevée au sujet des causes, conséquences du comportement problème. Les interventions qui peuvent augmenter la conscience incluent le feedback, l'éducation, la confrontation, l'interprétation et les médias.

La libération émotionnelle produit des expériences émotionnelles élevées pour réduire l'affect si l'action appropriée est mise en œuvre. Le psychodrame, le jeu de rôle, les témoignages sont des techniques qui peuvent toucher émotionnellement les gens.

La réévaluation environnementale combine à la fois les évaluations affectives et cognitives par rapport au fait que la présence ou l'absence de l'habitude personnelle affecte l'environnement proche tel que les effets de la cigarette sur les autres. Cela inclut la conscience que l'on peut avoir un rôle positif ou négatif pour les autres.

La libération sociale exige une augmentation des opportunités sociales spécifiquement pour les personnes qui se sont relativement privés ou qui se sentent opprimés.

L'auto-évaluation combine à la fois les évaluations cognitives et affectives qu'une personne a sur l'image de soi avec ou sans un comportement malsain.

Le contrôle de stimulus supprime les signaux du comportement problème et incite aux alternatives du comportement. L'évitement, le soutien social et la réévaluation environnementale peuvent apporter un support au changement et réduire les risques de rechute.

Le soutien relationnel combine le soin, la confiance, la franchise et l'accueil comme des supports pour le changement de comportement. L'entourage amical peut être une source de soutien social.

Le contre conditionnement requière un apprentissage de comportements de santé qui peuvent remplacer le comportement problème. La relaxation peut contrer le stress, l'affirmation peut contrer la pression des pairs, les patches peuvent remplacer la cigarette.

La gestion de renforcement produit des retours quant à l'avancement vers une direction particulière. Les renforcements positifs et le recognition sociale sont des procédures qui augment la probabilité de changement de comportement.

L'auto libération est à la fois la croyance que chacun peut changer et que l'engagement agit sur cette croyance. La recherche de motivation indique que les personnes avec deux choix élevés s'engagent davantage que les personnes avec un seul choix.

On peut facilement distinguer dans ces indicateurs deux grands types : les indicateurs dits « *cognitifs* » (qui concernent les processus de pensée) et les indicateurs « *comportementaux* » (qui concernent davantage la gestion de l'action).

Il est alors extrêmement intéressant d'essayer d'examiner l'interaction entre processus (ou indicateurs) et stades de changement.

Globalement, il apparaît clairement que les fumeurs tendent à mobiliser des processus cognitifs (la prise de conscience) en début de parcours, tandis qu'ils mobilisent de plus en plus de processus comportementaux (des actes) au fur et à mesure qu'ils avancent vers l'arrêt.

On commence ainsi par penser que son tabagisme est nuisible pour son environnement matériel ou personnel (réévaluation de l'environnement), à ressentir certaines émotions négatives par rapport aux possibles dégâts sur la santé, à rechercher de l'information sur la manière de s'arrêter. Puis on prend mieux conscience de ce que la dépendance entre en conflit avec son sentiment de liberté personnelle (auto-réévaluation), ce qui représente une prise de conscience beaucoup moins matérielle et beaucoup plus élaborée psychologiquement.

On commence à mobiliser sa volonté pour les premières tentatives, en développant peu à peu un sentiment de confiance par rapport à sa capacité d'arrêter. Après un arrêt effectif, on peut alors mettre en place toute une série de stratégie de maintenance visant à prévenir la rechute (substitution, récompense etc.).

Les premiers stades construisent un état de conflit cognitif sans lequel aucun changement ne peut advenir (émotions négatives, recherche d'informations, auto-réévaluation), tandis que les derniers correspondent à une diminution progressive de cet état de tension, qui va de pair avec un engagement croissant dans l'action concrète (recherche de comportements substitutifs, de

renforcements, sentiment de contrôle personnel accru). La connaissance de cette séquence « naturelle » du changement est évidemment primordiale pour le clinicien. Il apparaît en effet qu'il y a des stades pour agir sur le niveau de conflit (trop peu de conflit ne mène pas à l'action) et des stades pour prescrire l'action (quand le niveau de conflit est suffisant).

La linéarité implicite de ce schéma ne doit pas faire illusion encore une fois. Le parcours du fumeur est davantage cyclique que linéaire et il faut garder à l'esprit que son déplacement est dans la majorité des cas fait d'aller et retour sur ce parcours, selon les probabilités de transition indiquées plus haut.

Pour arrêter de fumer, chaque processus est lié à des phases de changements par une fonction linéaire courbée. L'utilisation de processus est au minimum dans la phase de précontemplation, augmente à travers les autres phases et ensuite décline dans les dernières phases. Typiquement, les processus cognitifs atteignent un pic assez tôt et les processus comportementaux atteignent un pic plus tardivement.

La figure 2 illustre la relation entre les phases et deux processus, prise d'information et contrôle de stimulus, exemples de processus expérimental et comportemental, respectivement.

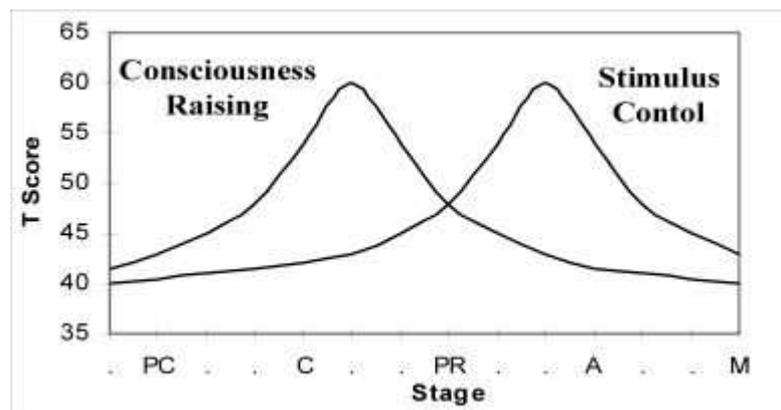


Figure 2. la relation entre les stades et deux processus : la prise d'information et le contrôle de stimulus.

## 7. La balance décisionnelle (Decisional Balance)

La prise de décision est un concept de **Janis et Mann** (1977) et défini comme « balance sheet » c'est-à-dire un équilibre entre les gains et les pertes potentiels.

À côté des modèles classiques, qui envisagent la prise de décision comme un calcul combinant « l'utilité » que représente une option pour une personne et les probabilités qu'à cette personne de réussir dans cette option, le modèle de prise de décision sous le conflit de Janis et Mann prend en compte le stress que suscite généralement la décision. Ce modèle de prise de décision sous le conflit (Janis & Mann, 1977 ; Janis, 1983 ; Blanchard, 1996) décrit les grandes étapes du processus de prise de décision : 1) faire face au problème, 2) examiner les éventualités, 3) évaluer et classer les éventualités, 4) s'engager, 5) se tenir à la décision.

Janis et Mann ont porté attention aux conditions affectant le choix d'une décision sous l'effet du stress:

- (a) S'il n'est pas réaliste de trouver une meilleure solution que celle employée, une action d'esquive sera adoptée.
- (b) S'il y a de l'espoir mais pas assez de temps pour trouver la solution alors la personne devient obsessive avec des obsessions cauchemardesques ne prêtant même pas attention aux évidences démontrant l'improbabilité de telles obsessions
- (c) Si l'individu possède assez de temps pour rechercher et réfléchir alors il sera vigilant.

Il existe donc un lien très étroit entre l'évaluation et le fait de faire face à (to cope). Non seulement l'évaluation affecte la façon de faire face à mais cette dernière peut affecter à son tour l'évaluation dans la mesure où la stratégie employée avec laquelle on fait face à peut être déterminée par les processus cognitifs.

Deux mesures de la balance décisionnelle, le pour (the pros) et le contre (the cons), sont des concepts du modèle transthéorique. La balance varie entre les coûts et les bénéfices et varie en fonction des stades de changement d'un individu.

La balance décisionnelle reflète le poids accordé au changement en terme de pour et de contre. Ce concept est dérivé du modèle de prise de décision de Janis et Mann (1985) qui inclut quatre catégories de bénéfices (bénéfices instrumentaux pour soi et pour les autres et l'approbation pour soi et pour les autres). Les quatre catégories de coûts sont les coûts instrumentaux pour soi et pour les autres et la désapprobation pour soi et pour les autres. Cependant, l'échelle de balance décisionnelle implique le poids de l'importance des coûts et bénéfices. Un pattern prédictible a été observé sur la relation entre les coûts et bénéfices et les stades de changement.

La Figure 3 illustre ce pattern pour l'arrêt du tabac. En phase de pré réflexion, les bénéfices du tabac sont moins élevés que les coûts. En phase de réflexion, ils sont égaux et dans les stades avancés les coûts deviennent moins élevés.

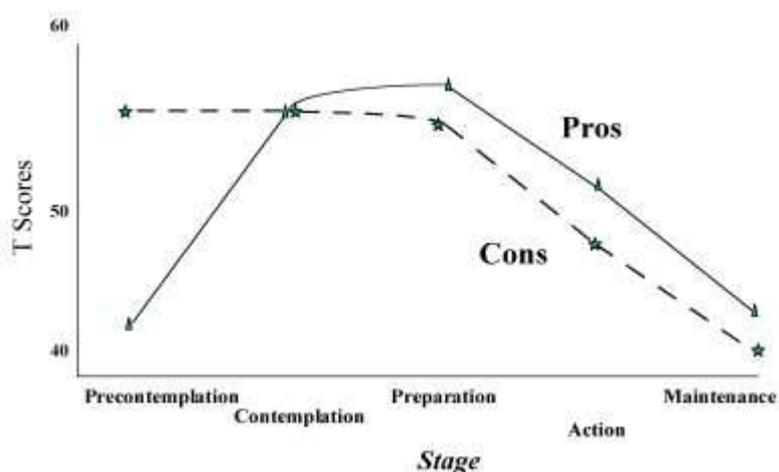


Figure 3. la relation entre les stades et la balance décisionnelle pour un comportement mal-adapté

Un pattern différent a été observé pour des comportements de santé. La figure 4 illustre ce pattern pour l'exercice physique. Les deux patterns sont similaires dans les trois premières phases. Cependant, pour les deux derniers stades, les bénéfices de l'exercice physiques restent élevés. Cette probabilité reflète le fait que garder un programme d'exercices réguliers requiert une série de décisions.

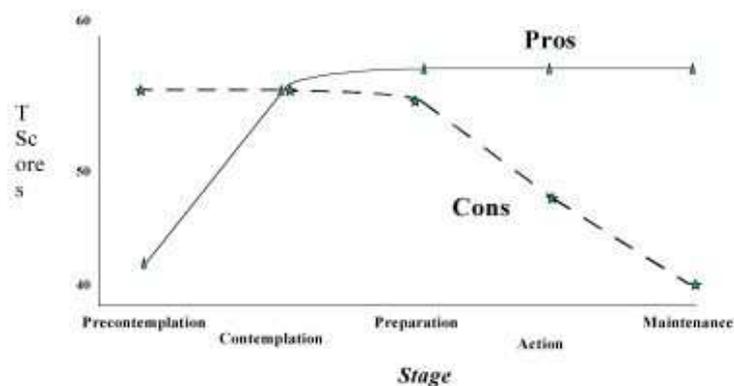


Figure 4. la relation entre les stades et la balance décisionnelle pour un comportement de santé

## 8. Auto efficacité/ Situations (Self-Efficacy / Situational Temptations)

Le concept d'auto efficacité (Bandura, 1977) est défini comme la capacité perçue qu'un individu a de sa performance à réaliser une tâche comme un médiateur à réussir d'autres tâches dans le futur. Un changement dans le niveau d'auto efficacité peut prédire un changement de comportement si celui-ci est conforme aux capacités. Le STI évalue le degré de tentations des personnes engagées dans un comportement dans une situation donnée.

Le concept d'auto efficacité représente une situation spécifique dans laquelle les gens peuvent faire face avec des situations de risque élevé de rechute.

Les situations de tentations et l'auto efficacité mesurent la même structure. Il existe trois facteurs reflétant les situations de tentations : affect négatif ou détresse émotionnelle, situations sociales positives et craving. L'auto efficacité est particulièrement sensible aux changements qui sont dans la progression dans les derniers stades et sont des bons prédicteurs de la rechute.

L'auto efficacité peut être représentée par une fonction croissante à travers les cinq stades et les situations peuvent être représentées par une fonction décroissante pendant les cinq stades.

La figure 5 illustre la relation entre les stades et ces deux concepts.

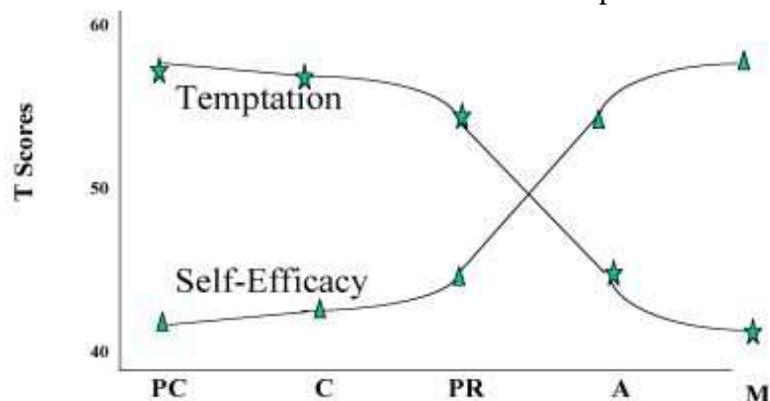


Figure 5. La relation entre les stades les deux concepts

Ce modèle reflète un paradigme visant à déterminer les vues transthéoriques et à les assimiler aux méthodes afin de faciliter le changement de comportement.

Il s'agit donc d'un modèle dynamique où chacun des nouveaux cycles correspond aux différentes étapes et offre de nouvelles expériences permettant d'apprendre à surmonter définitivement les obstacles.

L'étape de changement reflète des relations systématiques entre trois facteurs qui contribuent de façon non négligeable à l'évolution du sujet dans la voie du changement (envisager, planifier, amorcer et maintenir le comportement).

La disposition d'esprit de la personne à l'égard du changement est un important prédicteur de changement dans les premiers stades de la disposition. Elle se définit sur le plan opérationnel comme un équilibre décisionnel, par lequel la personne pèse les avantages et les inconvénients liés à l'amorce du changement.

Les processus de changement qui sont mis en évidence et qui sont surveillés durant les étapes précédant l'action sont de nature cognitive et affective. Ils témoignent de l'exploration et de la réévaluation que fait la personne de ses propriétés et valeurs personnelles.

En général, l'auto efficacité croît uniformément au fil des étapes. Au cours des étapes précédant l'action, l'auto efficacité est d'abord soutenue, ce qui renforce le choix et l'engagement à l'égard du changement. Quand la personne passe à l'action, une rétroaction concernant les résultats permet de soutenir l'efficacité.

Cette théorie permet de catégoriser les individus, donc de connaître un peu mieux les gens en face de nous et permet d'ajuster un message en fonction des particularités de ces personnes. On peut souligner que Kraft et Al en 1999 ont mentionné que les stades du changement devraient être considérés comme des « états » et non des stades.

## **9. La Théorie de l'Autodétermination (TAD) de Deci et Ryan (2002).**

Nous opérationnaliserons le modèle du HBGM à la lumière de la TAD qui s'est imposée, ces dernières années, comme un cadre heuristique pour rendre compte des comportements des individus dans différents contextes. Selon cette approche, il existe six types différents de motivations qui peuvent être classés en fonction de leur degré d'autodétermination (Deci & Ryan, 2000). Une motivation est dite « autodéterminée » quand l'activité est réalisée spontanément et par choix. À l'inverse, la motivation est « non autodéterminée » quand l'individu réalise une activité pour répondre à une pression externe ou interne, et qu'il cesse toute implication dès que celle-ci diminue (J. Heute, 2008).

La motivation intrinsèque représente le niveau le plus autodéterminé, alors que l'amotivation est la forme la moins autodéterminée. Les régulations « intégrée », « identifiée », « introjectée », et « externe » se situent entre ces deux extrêmes (Ryan & Deci, 2000 ; Vallerand, 1997), la régulation identifiée représentant le « seuil » de l'autodétermination (voir la figure 1).

Cette théorie se base sur une conception de l'être humain qui se comporte de manière volontaire et autodéterminée. Ainsi, les personnes approuveraient à des degrés variables leurs comportements et s'engageraient dans les actions lorsqu'ils se sentiraient libre de choisir. Les

théoriciens de la motivation partent du principe que les personnes tentent d'intégrer leurs expériences dans un sens cohérent de soi mais afin de fonctionner efficacement il est nécessaire que l'environnement social apporte un appui en soutenant l'individu dans ses choix et démarches. Mais ce n'est pas toujours le cas puisqu'il peut également venir entraver le processus vers l'engagement actif.

Deci & Ryan (1985) proposent donc l'existence de différents types de motivations qui sont caractérisées par différents niveaux d'autonomie.

Ainsi, pour eux, les personnes vont être motivées à agir (donc à changer de comportement) soit de façon extrinsèque (la personne tente d'obtenir quelque chose en échange par rapport à un comportement ou par rapport à une pratique) soit de façon intrinsèque (la personne change de comportement parce qu'elle en retire du plaisir, une satisfaction personnelle). Cependant, la personne peut n'éprouver aucune motivation pour le comportement et on parlera alors d'amotivation.

### **9.1 La motivation extrinsèque**

La motivation extrinsèque se rapporte aux formes de motivations dirigées par les récompenses, l'argent, la pression ou d'autres facteurs externes<sup>2</sup>. L'individu pratique l'activité non pas pour le plaisir mais parce qu'il espère obtenir quelque chose en échange. Le but est alors d'atteindre un résultat externe à soi-même.

Quatre sous-catégories composent ce type de motivation :

- La motivation extrinsèque par régulation externe : ce sont des récompenses (matérielles ou autres) ou des menaces (punition) qui motivent l'individu à adopter un comportement. Les individus sont contrôlés par une demande externe ou une récompense contingente : leurs actions présentent un locus perçu de causalité externe. Les comportements motivés extrinsèquement sont donc les moins autonomes.
- La motivation extrinsèque par régulation introjectée<sup>3</sup> : l'individu internalise les raisons de faire le comportement (pour ne pas se culpabiliser, pour chercher l'approbation d'autrui, etc.), ce qui implique que l'individu accepte une exigence, une demande ou un règlement externe. Néanmoins, accepter ces raisons ne signifie pas qu'il y a identification de telle sorte que la personne ne les fait pas totalement siens. L'individu continue donc à agir pour des raisons qui lui sont totalement externes telles qu'éviter des sentiments négatifs comme la culpabilité ou pour chercher l'approbation des autres. Bien que ce type de motivation présente un locus moins extrinsèque que dans la motivation par régulation externe, ce comportement n'est pas autodéterminé. Ici, la pression est imposée par soi-même d'où une certaine tension et de l'anxiété qui peut

---

<sup>2</sup> Pour comprendre cette motivation, il faut comprendre les principes de renforcement des théories opérantes qui sont la base de la motivation extrinsèque, régie par les récompenses et punitions. Ainsi dans sa théorie Skinner (1953) rappelle que lorsqu'une conséquence agréable suit une action, les personnes vont tendre vers la reproduction du comportement avec l'espoir de bénéficier à nouveau des effets positifs préalablement obtenus mais si au contraire cette action est suivie d'une conséquence négative, les gens vont tout faire pour ne justement par reproduire le comportement à l'origine du désagrément afin de ne pas avoir à le subir à nouveau.

<sup>3</sup> Le terme d'introjection se réfère, selon une approche gestaltiste à une régulation particulière qui peut se définir par la métaphore proposé par Perls (1973) : ce sont les aspects de l'environnement que les gens «absorbent mais ne digèrent pas»

accompagner ce type de régulation : le maintien du sentiment de bien-être passera par la démonstration des habilités à réaliser le comportement cible. Les contraintes imposées par la réalisation du comportement qui sont à la base extérieures au sujet vont ainsi être introjectées, intériorisées de manière à ce que la non réalisation du comportement implique de la culpabilité.

- La motivation extrinsèque par régulation identifiée : l'individu fait une activité par rapport à ses conséquences (améliorer la forme physique, prévention de santé, etc). Le sujet comprend ainsi que les facteurs externes qui régissent son comportement peuvent avoir des conséquences importantes pour lui et il accepte alors de les faire siens. Autrement dit, l'individu s'identifie à la valeur de l'action et accepte de son plein gré de réguler son comportement. Cette forme de régulation se situe déjà vers une forme d'autonomie, le comportement étant adopté du fait de ses conséquences en terme de santé par exemple (prévention ou amélioration). Le choix de pratiquer l'activité sera librement consenti dans la mesure où le sujet identifiera l'intérêt de l'activité comme apportant des résultats bénéfiques en termes de conséquences directes mais aussi de valorisation de sa personne propre.
- La motivation extrinsèque par régulation intégrée : l'action est réalisée pour son utilité, pour son importance dans les buts personnels de l'individu qui réussit à intensifier l'identification pour y adjoindre d'autres aspects de sa nature profonde, d'autres valeurs personnelles. Il s'agit du type de motivation extrinsèque le plus proche de la motivation intrinsèque puisque le comportement émane de la personne elle-même. Dans ce type de motivation par régulation intégrée, la tension et les conflits observés précédemment - notamment dans le type de motivation par régulation introjectée - n'existent plus : les états internes de l'individu concordent avec le comportement. Il s'agit donc bien de la régulation la plus autonome du comportement dans la mesure où l'activité va faire partie des buts personnels de vie de la personne car elle a été évaluée comme convergente avec les valeurs et les besoins de la personne. Pour reprendre les termes de Deci, Eghari et al. (1984), nous avons à faire à un comportement « volontaire en raison de son importance pour ses buts personnels ». Néanmoins, le but premier n'est pas le plaisir en lui-même mais bien l'atteinte d'un but externe (aussi autonome et exempt de conflit soit-il), et par conséquent il ne s'agit pas de motivation intrinsèque.

## 9.2 La motivation intrinsèque

Tous les comportements ne sont pas motivés par la présence de punition ou de récompense, parfois la simple curiosité suffit à faire émerger des comportements<sup>4</sup>. Ainsi, si la motivation extrinsèque est associée à l'adoption d'un comportement pour ses conséquences plaisantes ou pour éviter du déplaisir, la motivation intrinsèque se caractérise par l'absence de contingences externes qui viennent pousser l'individu à pratiquer l'activité. La maîtrise de la tâche à réaliser, les sensations qui y sont associées, le plaisir, l'amusement ou encore la satisfaction que l'on en retire et le développement des aptitudes vis-à-vis du comportement constituent les sources de la motivation. L'individu fait le comportement par choix, de manière autonome. Il s'agit là du niveau d'autodétermination le plus élevé pour un type de motivation.

---

<sup>4</sup> Cf. : les études de While (1959) sur le comportement de l'animal

Trois composantes de la motivation intrinsèque peuvent être différenciées :

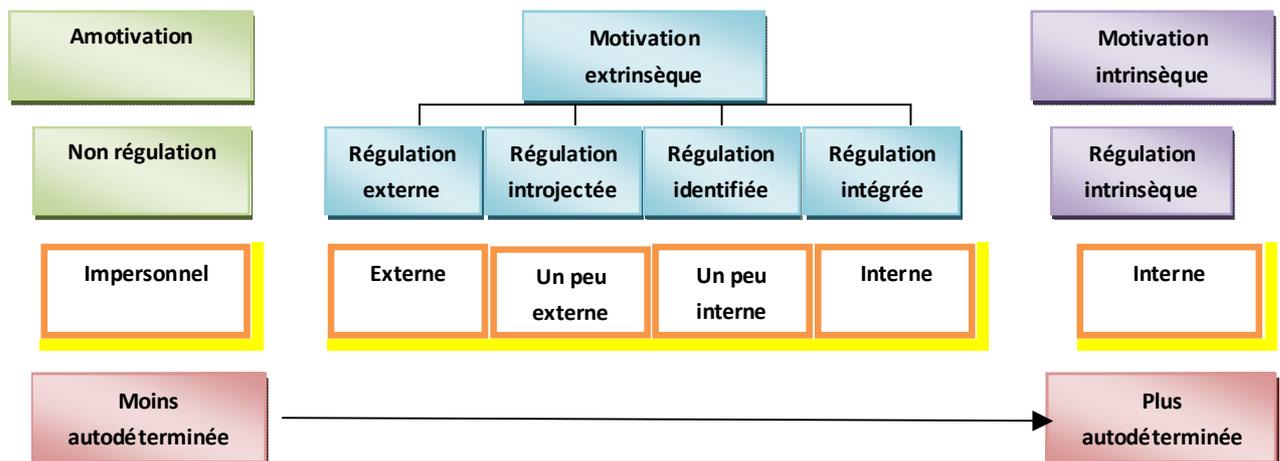
- La Motivation intrinsèque à la connaissance : ici ce qui motive la personne ce sont les connaissances qu'elle peut tirer de l'activité qu'elle effectue. La satisfaction se fait ressentir lorsqu'il y a un nouvel apprentissage en rapport à l'activité.
- La Motivation intrinsèque à l'accomplissement : la personne va effectuer une tâche parce qu'elle appréciera de s'y sentir compétente et efficace, se trouvera être motivée intrinsèquement par l'accomplissement de la tâche.
- La Motivation intrinsèque à stimulation : on pourrait aisément parler de la forme la plus « pure » de la motivation puisqu'ici le comportement est adopté par pur plaisir sans aucun autre but si ce n'est que d'apprécier l'activité pour elle-même dans ce qu'elle offre des sensations stimulantes.

### 9.3 L'amotivation

L'absence de motivation ou amotivation peut aussi être de mise lorsque le sujet ne perçoit aucune raison d'effectuer le comportement. Dans le cas où il décide quand même de faire ce comportement, ce sera de manière automatique de telle sorte qu'il se questionnera sur les raisons qui le poussent à faire ce comportement qui ne lui apporte aucun résultat ni aucune satisfaction. La personne n'est donc pas autodéterminée dans ce cas de figure.

La figure ci-dessus résume les différents types de motivations que nous venons de décrire, leurs niveaux respectifs de régulation associés à un contrôle allant du contrôle impersonnel à interne mis en relation avec des niveaux plus ou moins importants d'autodétermination :

Les types de motivation et de régulation dans le cadre de la théorie sur l'automotivation ainsi que leur place sur le continuum de l'autodétermination relative :



Source : DECY E.L, RYAN R.M (2008) Favoriser la motivation optimale et la santé mentale dans les divers milieux de vie. *Canadian Psychology* Vol. 49, No. 1, 24–34

La régulation externe et la régulation introjectée de la motivation extrinsèque sont toutes deux des motivations contrôlées (respectivement par des facteurs inter et intrapersonnels) alors que le type de régulation identifiée, intégrée ainsi que la motivation intrinsèque sont contrôlés de manière interne ce qui les rend plus autonomes. Selon le type de motivation, les personnes vont montrer plus ou moins d'intérêt à la réalisation de la tâche et donc s'y impliquer de manière différente, ce qui aura un impact sur la permanence de l'adoption du comportement.

Les personnes motivées extrinsèquement avec une régulation externe s'investissent peu dans l'accomplissement de la tâche. De même avec une régulation de type introjectée, les personnes vont faire moins d'efforts et être plus anxieux. La régulation externe et introjectée, à l'instar de l'amotivation ne va pas permettre au sujet de satisfaire son besoin d'autonomie alors que l'internalisation des raisons de faire le comportement dans la régulation identifiée ou intégrée et dans la motivation intrinsèque entraîne un plus grand sentiment d'autonomie chez les personnes d'où un plus grand plaisir et un intérêt prononcé envers le comportement. Deci et Ryan ont également insisté dans leur théorie sur le fait que les contextes psychosociaux influençaient la motivation. Ainsi, la présence de contingences externes serait de nature à tantôt diminuer tantôt augmenter la motivation intrinsèque<sup>5</sup> : l'environnement peut ainsi venir soutenir l'autodétermination par l'apport de reconnaissance vis-à-vis des capacités mais il peut aussi amener le sujet à se questionner sur les raisons de faire le comportement : est-ce pour les récompenses ou pour le pur plaisir ? Dans ce cas la motivation intrinsèque pourra diminuer si le sujet se sent contrôlé par des récompenses, des menaces, des pressions, des évaluations, bref par tout ce qui pourra être perçu comme un locus venant de l'extérieur. En revanche, une reconnaissance des capacités augmentera la motivation intrinsèque des personnes qui se sentent ainsi plus autonomes.

Au total il existe plusieurs types de motivations ayant chacun différents niveaux de régulations. Parmi les différents modes de régulation de la motivation extrinsèque, certains tendent vers l'internalisation c'est-à-dire vers la transformation externe en régulations internes. Cette internalisation, bénéfique pour le maintien du comportement, a plus de probabilité d'apparaître lorsque le contexte s'y prête, quand il apporte un sentiment d'appartenance sociale, de compétence. Cette théorie ne considère donc plus la dichotomie extrinsèque/ intrinsèque comme pertinente. Deci et Ryan (1985, 1991, 2000) lui préfèrent un continuum de comportements allant du moins autonome au plus autodéterminé et non pas seulement des comportements totalement intrinsèques ou totalement extrinsèques !

En conclusion, les théories de l'autodétermination constitueront un apport important à notre étude, puisqu'elles permettront de déterminer si tel type de motivation est garant d'une intention plus grande d'adopter le comportement de non-consommation de produit. Nous nous attacherons à savoir si une perception autonome des raisons d'adopter un changement de comportement est plus efficace que des contingences externes.

Selon la TAD, les différents types de motivations ont des conséquences cognitives, affectives et comportementales spécifiques. La théorie apporte des réponses à cette question en octroyant aux facteurs sociaux une influence considérable. Selon la TAD, les facteurs sociaux seraient à même de faciliter une motivation autodéterminée (ou non autodéterminée) en nourrissant ou au contraire en entravant l'expression de trois besoins psychologiques

---

<sup>5</sup> Par exemple, Ryan, Mims et Koestner (1983), ont montré que bien que les récompenses matérielles soient en général de nature à affaiblir la motivation intrinsèque, les récompenses provenant de bonnes relations interpersonnelles dans un climat ouvert, encourageant l'autonomie de la personne, peuvent avoir des effets positifs sur la motivation intrinsèque. En revanche, si le contexte est contraignant, une rétroaction positive aura l'effet inverse puisqu'il aura tendance à faire diminuer la motivation intrinsèque. (Ryan, 1982).

fondamentaux : les besoins de compétence (le désir d'interagir efficacement avec l'environnement), d'autonomie (le désir d'être à l'origine de son propre comportement), et de proximité sociale (le désir d'être connecté socialement avec des personnes qui nous sont significatives). Tout environnement social qui permettrait la satisfaction de ces trois besoins, catalyserait en retour une motivation autodéterminée. Par contraste, tout environnement social qui entraverait l'expression de ces trois besoins, augmenterait la probabilité d'apparition d'une motivation non-autodéterminée. Comment catalyser une motivation autodéterminée ? La théorie apporte des réponses à cette question en octroyant aux facteurs sociaux une influence considérable. Selon la TAD, les facteurs sociaux seraient à même de faciliter une motivation autodéterminée (ou non autodéterminée) en nourrissant ou au contraire entravant l'expression de trois besoins psychologiques fondamentaux : les besoins de compétence, d'autonomie, et de proximité sociale.

*La compétence* est le besoin d'interagir efficacement avec l'environnement en exerçant ses capacités et en contrôlant les éléments qui conduisent au succès dans une tâche qui représente un défi (Deci, 1975). Par conséquent, le comportement émane du besoin de compétence quand l'élève recherche et persiste dans une tâche dont la difficulté est adaptée à ses capacités, et quand il démontre de l'intérêt pour tester, s'informer sur, développer, étendre, évaluer ses capacités, habiletés et ressources (Reeve, Deci & Ryan, 2004).

*L'autonomie* est le besoin psychologique qui pousse l'individu à être à l'origine de son propre comportement, à le réguler lui-même, plutôt que d'être contrôlé par une force ou une pression qu'elle soit externe ou interne (Deci & Ryan, 1985). Le comportement d'un élève est alors autonome ou autodéterminé lorsqu'il est en adéquation avec ses propres ressources (e.g. ses centres d'intérêt, ses valeurs). Dans ce cas, il perçoit un locus interne de causalité, ressent un sentiment élevé de liberté, une faible pression et perçoit qu'il a le choix de s'engager ou de ne pas s'engager dans une action donnée (Reeve, 2002).

*La proximité sociale* est le besoin de se sentir connecté avec d'autres personnes de son environnement social, d'accorder et/ou de recevoir de l'attention de la part de personnes significatives pour soi, et d'appartenir à une communauté ou un groupe social (Baumeister & Leary, 1995 ; Deci & Ryan, 1991). Le besoin de proximité sociale pousse l'élève à entrer dans une relation authentique avec les personnes par lesquelles il se sent concerné et qu'il respecte (Reeve, Deci & Ryan, 2004).

# ETUDE PSYCHOLOGIQUE : « AUTOEVALUATION ET PROCESSUS DE CHANGEMENT »

## 1. Protocole :

Cette étude s'est déroulée au sein des stages de sensibilisation à la sécurité routière de deuxième génération portant sur la thématique « produits psychoactifs ». Rappelons que le programme de stage comporte 13 séquences pédagogiques organisées selon quatre phases d'intervention :

Phase 1, phase « de prise de contact » : elle comporte 4 séquences (présentation, données de sécurité routières, accidentologie, données psychophysiques)

Phase 2, phase « diagnostic » (ou phase évaluative) : elle comporte 3 séquences (représentations, attentes, auto-évaluation de ses comportements)

Phase 3, phase « d'analyse des influences » (dite phase compréhensive) : elle comporte 3 séquences (normes et contexte social, compétences perçues et sentiment d'auto-efficacité, contexte scientifique)

Phase 4, phase « d'ajustement » (dite phase de préparation au changement) : elle comporte 3 séquences (niveau de motivation, comportement cible, stratégies).

Pour la réalisation de l'étude, nous avons standardisé le parcours de stage (les animateurs ont utilisé les mêmes situations didactiques) afin d'avoir le moins possible de biais et davantage de données concomitantes. De plus, nous avons choisi les outils d'autoévaluation du module spécifique en fonction des besoins de la recherche. Les outils sont les suivants : **Outil 1 (phase 2, séquence 5)** : le photolangage ; **outil 2 (phase 2, séquence 6)** : « pour quelles raisons consommez-vous des boissons alcoolisées ? » ; **outil 4 (phase 2, séquence 7)** : « questionnaire Audit » ; **outil 13 (phase 3, séquence 9)** : « questionnaire IRA » ; **outil 14 (phase 3, séquence 11)** : « échelle de motivation de 1 à 10 » ; **outil 16 (phase 3, séquence 12)** : « le planning de la semaine ». Nous y reviendrons dans la partie « présentation du questionnaire » (voir annexe).

## 2. Outils

### 2.1 Faisabilité du questionnaire:

Nous avons procédé à un pré-test de faisabilité sur 30 stagiaires (2 stages) dans le but de repérer des possibles difficultés de compréhension du questionnaire préétabli. Ce pré-test de faisabilité s'est déroulé au Luxembourg et à Metz.

## 2.2 Présentation du questionnaire :

Une première partie comprend des variables sociodémographiques (âge, sexe, lieu de vie) et des variables sur la conduite automobile (type de permis, nombres de kilomètres parcourus, permis probatoire, stages antérieurs, verbalisation pour alcoolémie, ..).

Une deuxième partie porte sur :

- les connaissances concernant le taux d'alcoolémie et l'élimination de l'alcool,
- les 5 facteurs intervenant dans le HBGM (Health Behavior Goal Model) liés à la consommation d'alcool,
  - les coûts et bénéfices de santé perçus,
  - les coûts et bénéfices émotionnels perçus,
  - l'influence sociale,
  - la compétence perçue,
  - le changement dans les caractéristiques de l'environnement et événement et intervention,
- un questionnaire portant sur la disposition au changement par rapport à l'importance et à la confiance accordée au changement (Prochaska et DiClemente)

Une troisième partie comporte les échelles psychologiques :

1) une échelle portant sur les compétences perçues (Deci et Ryan) et l'autorégulation (buts de vie et types de motivation) spécifiant si le sujet s'oriente vers une compétence perçue, un contrôle interne, un contrôle externe ou vers une amotivation. Il est constitué de 28 items répartis en 4 sous-échelles. Les modalités de réponses reposent sur une échelle de type Likert en 6 points (1- Pas du tout vrai à 5- Très vrai). L'alpha de Crombach<sup>6</sup> est de .91

a) La notion de compétence perçue est voisine de celle d'estime de soi, mais plus spécifique d'une activité donnée. Elle se traduit par le fait pour un individu d'avoir le sentiment de maîtriser une situation.

b) Le contrôle interne et le contrôle externe renvoient au jugement d'un individu sur l'origine des renforcements qu'il reçoit. On parle de contrôle interne quand le sujet perçoit une relation de causalité entre ses actes et les résultats qui en découlent. Lorsque l'individu ne perçoit pas l'existence d'un tel rapport et attribue les renforcements à l'action de la chance, du hasard ou d'une force extérieure, alors son jugement est lié à un contrôle externe.

c) Un individu est amotivé lorsqu'il ne perçoit pas de relation entre ses actions et les résultats obtenus. Il a alors l'impression que ses résultats sont déterminés par des facteurs indépendants de sa volonté.

---

<sup>6</sup> L'alpha de Crombach est une statistique utilisée pour mesurer la cohérence interne (ou la fiabilité) des questions posées lors d'un test. Sa valeur s'établit entre 0 et 1, étant considérée comme "acceptable" à partir de 0,7

2) une échelle portant sur la balance décisionnelle (Janis et Mann, 1977) traduit à partir du questionnaire de Maddock spécifiant les attitudes « pour » ou « contre » envers l'alcool. Il est constitué de 16 items répartis en 2 sous-échelles. Les modalités de réponses reposent sur une échelle de type Likert en 5 points (1- Pas du tout d'accord à 5- Tout à fait d'accord). L'alpha de Crombach est de .72 La balance décisionnelle renvoie à une méthode d'aide à la prise de décision en utilisant l'image d'une balance :

- a) d'un côté de la balance pèsent les éléments favorisant le statu quo (pas de changement = le CONTRE) et
- b) de l'autre côté les éléments en faveur du changement (= le POUR).

3) un questionnaire portant sur l'URICA (évaluation des stades de changement de l'Université de Rhode Island (Prochaska et DiClemente)) Maddock spécifiant la position du sujet dans les stades de changement « pré réflexion », « réflexion », « action » et « maintien ». Il est constitué de 32 items répartis en 4 sous-échelles. Les modalités de réponses reposent sur une échelle de type Likert en 5 points (1- Pas du tout d'accord à 5- Tout à fait d'accord). L'alpha de Crombach est de .93

### **2.3 Outils propres au stage :**

Tout au long des deux journées de stage, des outils propres au stage de sensibilisation ont été administrés aux stagiaires. Les outils sont les suivants :

« *Questionnaire AUDIT* » :

Le questionnaire AUDIT (acronyme d'alcohol use disorder test) est développé sous l'égide de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé). Il explore les conséquences de la consommation d'alcool au cours des douze derniers mois. L'AUDIT est interprété en fonction de la somme des points des 10 questions. Chaque réponse est cotée de 0 à 4. Un score inférieur ou égal à 5 démontre une consommation occasionnelle ou à risque, un score inférieur ou supérieur à 7 démontre un usage nocif d'alcool et un score supérieur à 14 démontre une alcoolodépendance probable. L'alpha de Crombach est de .80.

« *Questionnaire IRA* » :

L'inventaire de risque et d'activation permet de comprendre les motivations qui sont à l'origine du besoin de sensations et de la prise de risque. Il permet de distinguer deux profils : le profil « fuite » et le profil « compensation ». Il est constitué de 12 items répartis en 2 sous-échelles. Les modalités de réponses reposent sur une échelle de type Likert en 5 points (1- Pas du tout d'accord à 5- Tout à fait d'accord). L'alpha de Crombach est de .77

- a) Les « fuyeurs » chercheraient à échapper à la réalité par certaines conduites à risque (par ex., les drogues, l'alcool). Ils auraient une moindre maîtrise d'eux-mêmes et de la situation en s'engageant dans des prises de risque plus impulsives, non maîtrisées et passives.
- b) Les « compensateurs » chercheraient des sensations dans d'autres activités risquées (par ex., les sports à risque) afin de se valoriser.

« Le photolangage »

« Pour quelles raisons consommez-vous des boissons alcoolisées ? »

« Échelle de motivation de 1 à 10 »

« Le planning de la semaine ».

Pour une meilleure compréhension de ces quatre derniers outils, se référer à l'annexe « Fiches et outils – stage de sensibilisation »

## 2.4 Grille d'observation

Nous avons réalisé une grille d'observation portant sur l'occurrence des processus de changement en lien avec chaque phase de changement de comportement. Dans cette grille d'observation, nous avons noté le plus exhaustivement possible les verbatim (discours) des stagiaires tout au long du stage.

Numéro du stagiaire	TRONC COMMUN		
	Présentations	Données de sécurité routière et accidentologie	Données psychophysiologiques

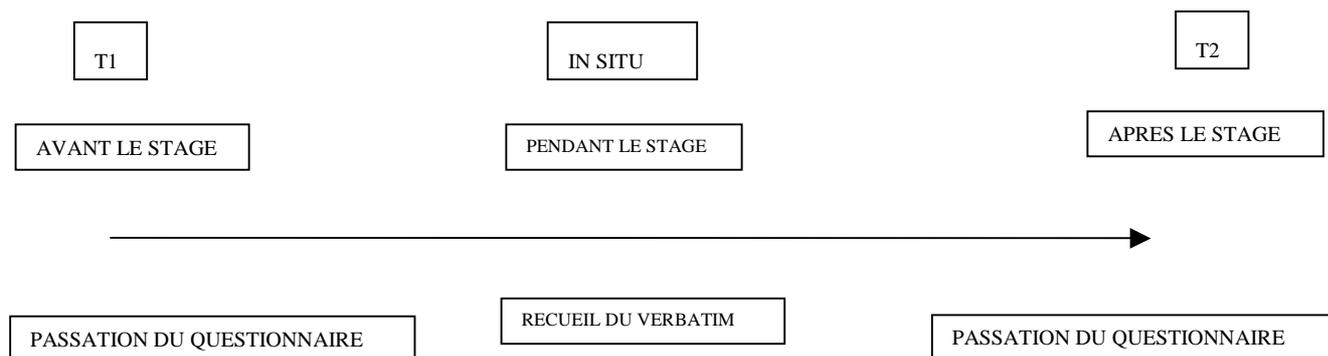
Numéro du stagiaire	PHASE DE DIAGNOSTIC		
	Représentations	Attentes	Auto-évaluation de ses comportements

Numéro du stagiaire	PHASE D'ANALYSE DES INFLUENCES		
	Normes et contexte social	Compétences perçues et sentiment d'auto-efficacité	Contexte scientifique

Numéro du stagiaire	PHASE D'AJUSTEMENT		
	Normes et contexte social	Compétences perçues et sentiment d'auto-efficacité	Contexte scientifique

## 3. Procédure

L'étude a été réalisée en deux parties. La première partie concernait la passation du questionnaire dans son ensemble avant le stage (T1) et après le stage (T2) et la deuxième partie concernait le recueil du verbatim des stagiaires à l'aide de la grille d'observation.



### 3.1 Passation du questionnaire :

Nous avons réalisé deux versions du questionnaire. La différence entre ces deux versions réside dans le fait que nous avons permuté l'ordre de passation des questions afin de contrebalancer l'effet de rang et minimiser les biais de passation.

Le questionnaire « Partie 1 » a été administré dès le démarrage du stage. Le questionnaire « Partie 2 » a été administré lors de la 2<sup>ème</sup> journée de stage, à l'issue de celui-ci (voir annexe). Les outils attenants au stage ont été administrés conformément à leur utilisation dans les stages qualifiés de 2<sup>ème</sup> génération. Un numéro d'anonymat fut attribué à chaque stagiaire.

La passation des questionnaires s'est déroulée de Janvier 2011 à Juillet 2011 au cours de 10 stages de récupération de points. Les stages se sont déroulés à Metz et Marly (57), Nancy (54) et Vitry le François (51).

### 3.2 Observation in situ :

La grille d'observation a été utilisée tout au long des 2 journées de stages par les membres de l'équipe de recherche. Cette grille permet d'inscrire les processus de changement et leurs mécanismes qui seront repérés dans l'évolution et la dynamique des stagiaires. Comme dans la partie passation du questionnaire, un numéro est attribué à chaque stagiaire lors de la prise de notes. Cette partie de la recherche est de saisir, à l'intérieur de stages, par une observation croisée (deux observateurs in situ), différents niveaux de prise de conscience de la part des participants : l'éveil à une possibilité de changement, le positionnement dans un processus de changement (stades de Prochaska et Gebhard et Maes), la motivation pour passer d'un stade à un autre dans le processus de changement (stades de Prochaska).

## 4. Population

Cent quarante et un stagiaires ont répondu aux questionnaires. Ils sont 85,8% d'hommes et 14,2% de femmes. La moyenne d'âge est de 39,15 ( $s^7 = 14,72$ ). En ce qui concerne la catégorie socioprofessionnelle, 25,5% sont employés, 22,8% sont ouvriers, 14,7% sont

<sup>7</sup> s= écart type. L'écart type est sert à mesurer la dispersion d'un ensemble de données. Plus il est faible, plus les valeurs sont regroupées autour de la moyenne.

artisans, commerçants et chef d'entreprises, 9,6% sont sans activité professionnelle, 8,8% sont cadres, professions intellectuelles et sont retraités et 8,1% sont des professions intermédiaires.

En ce qui concerne le niveau d'études, ils sont 31,9% à avoir un niveau 2 (supérieur au CAP mais inférieur au bac), 20,7% à avoir un niveau 5 (bac +3 et plus), 17% à avoir un niveau 3 (bac), 15,6% à avoir un niveau 4 (bac+1 ou 2) et 14,8% à avoir un niveau 1 (inférieur ou égal au CAP). Concernant le lieu de résidence, 53,6% vivent en milieu rural et 45,7% vivent en milieu urbain. Ils sont 97,9% à avoir le permis B, 23,4% le permis A, 16,3% le permis C et 2,8% le permis D. 9,9% ont été formés dans le cadre de la conduite accompagnée et 18,4% sont en permis probatoire. Ils parcourent en moyenne 715,16 (s= 666,403) kilomètres par semaine. Ils ont en moyenne 3,57 points sur leur permis (s=1,965). Le nombre de points va de 1 à 9. Ils ont effectué en moyenne 0,59 stage de récupérations de points (s=1,317). Le nombre de stage effectué va de 1 à 5. Ils sont 13,5% à avoir eu leur permis annulé ou invalidé.

## 5. Analyse statistique

Nous avons réalisé différents types des tests statistiques.

Dans cette étude, nous avons des variables indépendantes ou facteurs et des variables dépendantes. Les variables indépendantes sont des variables manipulées par l'expérimentateur en vue de voir son effet sur la variable dépendante. Il existe des variables indépendantes invoquées qui font références aux facteurs intrinsèques de la personne et des variables provoquées qui font références aux facteurs environnementaux. Les variables dépendantes sont la mesure effectuée (la plupart du temps un score).

Variables indépendantes	Variables dépendantes
Age	Balance décisionnelle (Pour et Contre)
Niveau d'études	Stades de changement (préréflexion, réflexion, action et maintien)
Lieu d'habitation	Motivation (autonomie, contrôle interne, contrôle externe et amotivation)
Score IRA (fuite et compensation)	Influence sociale
Usage nocif d'alcool	Compétence perçue
Verbalisation pour alcoolémie	Intention de changement
Nombre de points restants sur le permis de conduire	Disposition au changement

Pour réaliser les statistiques, nous avons créé des groupes.

Nous avons scindé les variables indépendantes en deux groupes, soit en prenant en compte la valeur médiane<sup>8</sup> de la série, soit en prenant en compte la composition de la variable.

<sup>8</sup> valeur  $m$  telle que le nombre de valeurs de l'ensemble supérieures ou égales à  $m$  est égal au nombre de valeurs inférieures ou égales à  $m$ .

Variabes	groupes	Effectifs en pourcentage
Age	Moins de 39 ans	50,4%
	Plus de 39 ans	49,6%
Niveau d'Etudes	Supérieures au bac	46,7%
	Inférieures au bac	53,3%
Lieu d'habitation	Urbain	46%
	Rural	54%
Score IRA	Fuite	20,2%
	Compensation	79,8%
AUDIT alcool	Pas d'usage nocif d'alcool	70,4%
	Usage nocif d'alcool	29,6%
Verbalisation pour alcoolémie	Pas de verbalisation pour alcoolémie	77,9%
	Verbalisation pour alcoolémie	22,1%
Nombre de points restants sur le permis	Inférieur ou égal à 4	68,8%
	Plus de 4 points	31,2%

Dans un premier temps, nous avons réalisé des tests de comparaison de moyenne afin de faire un état des lieux. Cela nous a permis d'observer comment les groupes se répartissent suivants les variables dépendantes. Le test utilisé pour comparer les moyennes est le test de Student qui est un rapport entre deux variables indépendantes quantitatives (exemple : la variable « âge » a été scindée en deux groupes : « les moins de 39 ans » et « les plus de 39 ans »).

Dans un deuxième temps, l'objectif de cette étude étant d'observer l'évolution des attitudes, nous avons utilisé également le test de Student mais sur des groupes appariés. Les groupes appariés sont des échantillons de valeurs prises 2 fois sur les mêmes individus. Ici, les groupes que nous avons créés au préalable ont rempli le questionnaire à T1 (au début du stage) et à T2 (à l'issue du stage).

Pour valider les tests, nous utilisons un intervalle de confiance. L'intervalle de confiance permet de définir une marge d'erreur entre les résultats d'un test et un relevé exhaustif de la population totale. Il est constitué d'un intervalle dans lequel le paramètre à estimer a une forte probabilité de se trouver. Cette probabilité, souvent exprimée à l'aide d'un pourcentage, est le **degré de confiance** de l'intervalle considéré. Ainsi, un intervalle de confiance à 95 % donnera un encadrement correct quatre-vingt-quinze fois sur cent en moyenne. Dans cette étude, nous validerons les résultats à 95% c'est-à-dire à  $p = .05$ .

## 6 Comparaison de moyenne en fonction des groupes

Les résultats les plus significatifs à  $p = .05$  sont les variables « Age », « Verbalisation pour alcoolémie » et « Usage nocif d'alcool ».

*Comparaison de moyenne en fonction du groupe « âge »*

Variables	moyenne		T de student	p
	Moins de 39 ans	Plus de 39 ans		
IRA-Fuite	<b>15,27</b>	13	2,798	0,00
BD-POUR T1	<b>21,67</b>	16,58	3,767	0,00
BD-CONTRE T1	27,53	<b>31,63</b>	-3,392	0,00
BD-POUR T2	<b>21,85</b>	17,70	2,905	0,00
BD-CONTRE T2	25,63	<b>30,15</b>	-3,304	0,01
Stade Réflexion T1	19,76	<b>22,40</b>	-2,004	0,05
Stade Maintien T1	14,63	<b>17,21</b>	-3,088	0,02
Stade Réflexion T2	19,76	<b>22,40</b>	-2,004	0,05
Motivation-Autonomie T1	<b>22,61</b>	<b>24,51</b>	-2,078	0,04
Motivation-Contrôle interne T2	31,25	<b>33,77</b>	-1,984	0,05

BD : balance décisionnelle

Par rapport à la variable « Age », les variables significatives sont les suivantes : la recherche de sensations, la balance décisionnelle, la position dans les stades de changement et la motivation.

On remarque que le groupe « moins de 39 ans » a des scores plus élevés en « Ira-fuite », sur la balance décisionnelle « pour » (T1 et T2) et en motivation- autonomie (T1).

Quant au groupe « plus de 39 ans », il a des scores plus élevés sur la balance décisionnelle « contre » (T1 et T2), au stade « réflexion » (T1 et T2), au stade « maintien » (T1) et en motivation- contrôle interne (T2).

Les données issues de notre population tendraient à montrer que l'âge de 39 ans et plus représenterait une rupture en termes d'attitudes moins favorables envers l'alcool dans ses conséquences négatives pour soi même et pour autrui. Ce groupe se positionne au stade de la réflexion en matière de changement de comportement c'est-à-dire un stage dans lequel les personnes sont conscientes que le problème existe mais n'ont pas encore établi l'action. Elles se positionnent également au stade « maintien » ce qui signifie qu'elles dissocient déjà alcool et conduite. Ces individus internalisent également les raisons de cette dissociation.

*Comparaison de moyenne en fonction du groupe « Verbalisation pour alcoolémie »*

Variables	moyenne		T de student	p
	Pas de verbalisation pour alcoolémie	Verbalisation pour alcoolémie		
BD- Pour T1	18,52	<b>21,76</b>	-1,883	0,06
BD- Contre T1	<b>28,50</b>	25,16	1,030	0,06

BD : balance décisionnelle

Par rapport à la variable « verbalisation pour alcoolémie », la variable significative est la balance décisionnelle.

Le groupe « verbalisation pour alcoolémie » se trouve davantage sur l'échelle « pour » (T1) alors que le groupe « pas de verbalisation pour alcoolémie » se trouve sur l'échelle « contre » (T1) de la balance décisionnelle.

Les personnes ayant été verbalisées pour alcoolémie ont des attitudes plus favorables envers l'alcool dans ses conséquences négatives pour elles-mêmes et pour autrui.

*Comparaison de moyenne en fonction du groupe « usage nocif d'alcool »*

Variables	moyenne		T de student	p
	Pas d'usage nocif d'alcool	Usage nocif d'alcool		
IRA-Fuite	12,90	<b>16,28</b>	-3,599	0,00
BD-Pour T1	17,12	<b>23,27</b>	-3,574	0,00
BD-Contre T1	<b>30,48</b>	27,48	1,927	0,05
BD-Pour T2	18,32	<b>23,24</b>	-2,653	0,00
BD-Contre T2	<b>28,60</b>	25,16	1,859	0,00
Motivation-Autonomie T1	<b>24,77</b>	21,89	2,465	0,01
Motivation-Autonomie T2	<b>9,39</b>	9,11	2,222	0,02

BD : balance décisionnelle

Par rapport à la variable « usage d'alcool », les variables significatives sont les suivantes : la recherche de sensations, la balance décisionnelle, et la motivation.

Le groupe « usage nocif d'alcool » a des scores plus élevés en « fuite » et sur l'échelle « pour » (T1 et T2) de la balance décisionnelle. Le groupe « pas d'usage nocif d'alcool » a des scores plus élevés sur l'échelle « contre » (T1 et T2) de la balance décisionnelle et en motivation-autonomie (T1 et T2).

Rappelons que l'AUDIT est un test de dépistage de l'usage nocif d'alcool. Un score supérieur à 7 indique un usage nocif d'alcool.

## 7. Evolution entre T1 (début du stage) et T2 (fin du stage)

La partie suivante concerne les résultats de l'évolution entre T1 et T2 de différentes variables suivant les modèles insérés dans l'étude à savoir l'influence sociale, la compétence perçue, l'intention de changer de comportement, la disposition au changement, la position dans les stades de changement et la motivation.

## 7.1 Influence sociale

*Évolution entre T1 et T2 de la variable « Influence sociale » : « Concernant votre consommation d'alcool, vous avez tendance à agir selon les attentes de votre famille »*

Groupe	Influence 1 T1	Influence 1 T2	T de student	p
Etudes supérieures	0,00	-0,46	2,170	0,00
IRA compensation	0,18	-0,25	2,096	0,04

A l'issue du stage, les participants qui ont suivi des études supérieures et ceux qui sont dans la compensation déclarent qu'ils ont tendance à moins agir selon les attentes de leur famille qu'en début de stage.

*Évolution entre T1 et T2 Influence sociale : « vous avez tendance à agir selon les attentes de vos amis »*

Groupe	Influence 2 T1	Influence 2 T2	T de student	p
Usage nocif d'alcool	0,25	-0,36	2,143	0,04
Non verbalisation pour alcoolémie	0,04	-0,35	2,171	0,03
Moins de 39 ans	0,03	-0,59	2,353	0,02
Rural	0,17	-0,24	2,031	0,04
Etudes supérieures	0,02	-0,78	3,779	0,00
Points inférieurs ou égaux à 4	0,04	-0,45	2,463	0,01
Points supérieurs à 4	0,26	-0,33	2,232	0,03
IRA Compensation	0,11	-0,53	3,148	0,02

La plupart des groupes à savoir : les participants qui ont un usage nocif d'alcool, ceux qui n'ont pas été verbalisés pour alcoolémie, ceux qui ont moins de 39 ans, qui habitent en milieu rural, qui ont suivi des études supérieures, qui ont moins de 4 ou plus de 4 points sur leur permis de conduire et ceux qui sont dans la compensation déclarent à l'issue du stage avoir moins tendance à agir selon les attentes de leurs amis qu'ils ne le déclaraient en début de stage.

*Évolution entre T1 et T2 Influence sociale : « Concernant votre consommation d'alcool, vous avez tendance à agir selon les attentes des gens qui vous accompagnent »*

Groupe	Influence 3 T1	Influence 3 T2	T de student	p
Verbalisation pour alcoolémie	0,39	-0,43	2,353	0,03
Moins de 39 ans	0,05	-0,45	2,353	0,02
Urbain	0,06	-0,50	2,300	0,03
Etudes supérieures	0,06	-0,60	3,211	0,00
Plus de 4 points	0,39	-0,08	-1,837	0,07
Compensation	0,22	-0,32	2,564	0,01

Les participants qui ont été verbalisés pour alcoolémie, qui ont moins de 39 ans, qui habitent en milieu urbain, qui ont effectué des études supérieures, qui ont moins de 4 ou plus de 4 points sur leur permis de conduire et ceux qui sont dans la compensation déclarent qu'ils auront moins tendance à agir selon les attentes des gens qui les accompagnent à l'issue du stage.

*Évolution entre T1 et T2 Influence sociale: « Concernant votre consommation d'alcool, vous avez tendance à agir selon les attentes de vos collègues »*

Groupe	Normative 4 T1	Normative 4 T2	T de student	p
Non verbalisation pour alcoolémie	0,06	-0,51	3,169	0,02
Moins de 39 ans	0,03	-0,65	3,144	0,00
Etudes supérieures	-0,06	-1,00	4,740	0,00
Points inférieurs ou égal à 4	-0,04	-0,46	2,174	0,03
Points supérieurs à 4	0,11	-0,49	-1,957	0,05
Compensation	0,17	-0,51	1,118	0,00

Les participants qui n'ont pas été verbalisés pour alcoolémie, ceux qui ont moins de 39 ans, qui ont effectué des études supérieures, qui ont moins de 4 ou plus de 4 points sur leur permis de conduire et ceux qui sont dans la compensation déclarent à l'issue du stage qu'ils auront moins tendance à agir selon les attentes de leurs collègues.

## 7.2 Compétence perçue

*Évolution entre T1 et T2 Compétence perçue : « si vous preniez le volant pour regagner votre domicile, vous ne consommez pas »*

Groupe	Compétence perçue T1	Compétence perçue T2	T de student	p
Fuite	0,67	1,17	-2,034	0,05

Les participants qui sont dans la fuite auront plus tendance à ne pas consommer d'alcool s'ils reprennent la voiture pour regagner leur domicile à T2.

## 7.3 Intention de changer

*Évolution entre T1 et T2 Intention : « lors de votre prochain déplacement vous avez l'intention de ne pas consommer d'alcool »*

Groupe	Intention1 T1	Intention1 T2	T de student	p
Plus de 39 ans	1,08	1,65	-2,921	0,00
Urbain	0,91	1,41	-1,923	0,06
Etudes inférieures au bac	0,72	1,16	-2,243	0,03
Compensation	0,88	1,23	-2,137	0,03

Les participants qui ont plus de 39 ans, qui habitent en milieu urbain, qui ont suivi des études inférieures au bac et ceux qui sont dans la compensation auront plus l'intention de ne pas consommer d'alcool lors de leur prochain déplacement à l'issue du stage qu'au début du stage.

Evolution entre T1 et T2 Intention « lors de votre prochain déplacement, vous évaluez vos chances de ne pas consommer d'alcool »

Groupe	Intention2 T1	Intention2 T2	T de student	p
Usage nocif d'alcool	0,10	0,79	-2,492	0,02
Sans usage nocif d'alcool	1,03	1,37	-2,015	0,04
Non verbalisation pour alcoolémie	0,67	1,22	-3,037	0,03
Plus de 39 ans	0,80	1,55	-3,653	0,00
Urbain	0,82	1,32	-1,923	0,06
Rural	0,60	1,13	-3,329	0,00
Etudes inférieures	0,46	1,20	-3,183	0,02
Points inférieurs ou égal à 4	0,57	1,21	-3,783	0,00
Compensation	0,74	1,32	-3,326	0,00

Les participants qui ont un usage nocif d'alcool et ceux qui n'ont pas d'usage nocif d'alcool, ceux qui n'ont pas été verbalisés pour alcoolémie, ceux qui plus de 39 ans, qui habitent en milieu urbain et rural, qui ont effectué des études inférieures au bac, qui ont moins de 4 points sur leur permis de conduire et ceux qui sont dans la compensation évaluent plus favorablement leur chance de ne pas consommer d'alcool lors de leur prochain déplacement en fin de stage.

Evolution entre T1 et T2 Intention : « lors de tous vos déplacements vous avez l'intention de ne pas (ou plus) consommer d'alcool »

Groupe	Intention4 T1	Intention4 T2	T de student	p
Sans usage d'alcool	0,96	1,29	-1,861	0,06
Verbalisation pour alcoolémie	0,55	1,21	-2,030	0,05
Plus de 39 ans	0,85	1,38	-2,711	0,00
Etudes inférieures	0,65	1,18	-2,548	0,01
Plus de 4 points	0,76	1,17	-1,810	0,07
Compensation	0,77	1,09	2,096	0,04

Les participants qui n'ont pas un usage nocif d'alcool, ceux qui ont été verbalisés pour alcoolémie, ceux qui ont plus de 39 ans, qui ont effectué des études inférieures au bac, qui ont plus de 4 points sur leur permis de conduire et ceux qui sont dans la compensation auront plus l'intention de ne pas consommer d'alcool lors de tous leurs déplacements à l'issue du stage.

Evolution entre T1 et T2 Intention : « lors de tous vos déplacements, vous évaluez vos chances de ne pas consommer d'alcool »

Groupe	Intention5 T1	Intention5 T2	T de student	p
Moins de 39 ans	0,38	0,74	-2,319	0,02
Rural	0,58	1,10	3,329	0,00
Etudes inférieures	0,60	0,96	-2,432	0,02
Plus de 4 points	0,70	1,23	-2,743	0,00

Les participants qui ont moins de 39 ans, qui habitent en milieu rural, qui ont effectué des études inférieures au bac, qui ont plus de 4 points sur leur permis de conduire évaluent plus favorablement leur chance de ne pas consommer lors de tous leurs déplacements à l'issue du stage.

#### 7.4 Disposition au changement

Evolution entre T1 et T2 Importance: « le fait de réduire votre consommation d'alcool avant de prendre le volant est-il important pour vous ? »

Groupe	Important T1	Important T2	T de student	p
Plus de 39 ans	8,58	9,19	-1,794	0,07
Urbain	7,64	8,47	-1,869	0,06

A l'issue du stage, les participants qui ont plus de 39 ans et ceux qui habitent en milieu urbain considèrent comme important le fait de réduire leur consommation d'alcool avant de prendre le volant.

Evolution entre T1 et T2 Confiance : « si vous décidiez aujourd'hui de réduire votre consommation d'alcool avant de prendre le volant, auriez-vous confiance en vos chances de réussite ? »

Groupe	Confiance T1	Confiance T2	T de student	p
Verbalisation pour alcoolémie	9,07	9,03	-1,951	0,06

A l'issue du stage, les participants qui ont été verbalisés pour alcoolémie sont moins confiants qu'en début de stage sur leurs chances de réussite s'ils décidaient aujourd'hui de réduire leur consommation d'alcool.

Evolution entre T1 et T2 Prêt à : « seriez-vous prêt aujourd'hui à réduire votre consommation d'alcool avant de prendre le volant ? »

Groupe	Prêt T1	Prêt T2	T de student	p
Sans usage nocif d'alcool	9,03	9,67	-1,813	0,07

En fin de stage, les participants qui n'ont pas un usage nocif d'alcool sont davantage prêts aujourd'hui à réduire leur consommation d'alcool avant de prendre le volant.

## 7.5 Stades de changement

### *Evolution entre T1 et T2 « Action »*

Groupe	Action T1	Action T2	T de student	p
Non verbalisation pour alcoolémie	14,98	16,61	-1,971	0,05

Les participants qui n'ont pas été verbalisés pour alcoolémie sont davantage dans le stade de l'action à l'issue du stage.

### *Evolution entre T1 et T2 « Maintien »*

Groupe	Maintien T1	Maintien T2	T de student	p
Etudes supérieures	13,78	15,25	-2,000	0,05
Plus de 4 points	15,30	18,23	-2,010	0,05

Les participants qui ont effectué des études supérieures et ceux qui ont plus de 4 points sont davantage dans le stade du maintien en fin de stage.

## 7.6 Motivation

### *Evolution entre T1 et T2 « Autonomie »*

Groupe	Autonomie T1	Autonomie T2	T de student	p
Usage nocif d'alcool	21,69	26,19	-3,143	0,04
Sans usage nocif d'alcool	24,78	29,50	-5,868	0,00
Verbalisation pour alcoolémie	24,31	29,92	-4,348	0,00
Non verbalisation pour alcoolémie	22,50	27,36	-5,121	0,00
Plus de 39 ans	24,50	29,51	-6,166	0,00
Urbain	22,51	27,59	-4,955	0,00
Rural	23,84	28,76	-5,949	0,00
Etudes inférieures	24,20	29,54	-5,419	0,00
Etudes supérieures	22,76	27,37	-5,334	0,00
Points inférieurs ou égal à 4	23,47	28,26	-6,376	0,00
Plus de 4 points	23,47	28,73	-4,607	0,00
Fuite	24,41	29,23	-2,586	0,02
Compensation	23,07	27,81	-5,376	0,00

Les participants qui ont un usage nocif d'alcool et ceux qui n'ont pas d'usage nocif d'alcool, ceux qui ont été verbalisés pour alcoolémie et ceux qui n'ont pas été verbalisés pour alcoolémie, ceux qui plus de 39 ans, qui habitent en milieu urbain et rural, qui ont effectué des

études supérieures et inférieures, qui ont moins de 4 et plus de 4 points et ceux qui sont dans la compensation et dans la fuite sont davantage dans l'autonomie à l'issue du stage.

Evolution entre T1 et T2 « contrôle externe »

Groupe	Contrôle externe T1	Contrôle externe T2	T de student	p
Etudes inférieures	23,60	27,48	-2,841	0,00
Etudes supérieures	18,55	20,52	-1,983	0,05
Plus de 4 points	21,37	25,07	-2,550	0,01
Compensation	20,13	22,90	-2,449	0,01

Les participants qui habitent en milieu urbain et rural, qui ont plus de 4 points et ceux qui sont dans la compensation sont davantage dans le contrôle externe en fin de stage.

Evolution entre T1 et T2 « contrôle interne »

Groupe	Contrôle interne T1	Contrôle interne T2	T de student	p
Verbalisation pour alcoolémie	32,28	34,48	-2,037	0,05

Les participants qui ont été verbalisés pour alcoolémie sont davantage dans le contrôle interne à l'issue du stage.

## 8. Tableau récapitulatif des résultats

Variables	Groupes	Comparaison de moyenne	Evolution entre T1 et T2
Age	Moins de 39 ans	-Fuite -BD-Pour	-agissent moins selon les attentes de leurs amis -Intention de ne pas consommer d'alcool lors du prochain déplacement -agissent moins selon les attentes des gens qui les accompagnent et de leurs collègues -évaluent plus favorablement leur chance de ne pas consommer d'alcool lors de leurs déplacements
	Plus de 39 ans	-BD-Contre -Stade Réflexion -Stade Maintien -Motivation- autonomie -Motivation- contrôle interne	- intention de ne pas consommer d'alcool lors de leur prochain déplacement et de tous leurs déplacements - évaluent plus favorablement leur chance de ne pas consommer lors de leur prochain déplacement - importance du fait de réduire leur consommation d'alcool avant de prendre le volant - plus d'autonomie

<b>Niveau d'études</b>	Inférieur au Baccalauréat	/	<ul style="list-style-type: none"> <li>-intention de ne pas consommer lors de leur prochain déplacement et de tous leurs déplacements</li> <li>-évaluent plus favorablement leur chance de ne pas consommer lors de leur prochain déplacement et de tous leurs déplacements</li> <li>-plus d'autonomie</li> <li>-plus de contrôle externe</li> </ul>
	Supérieur au Baccalauréat	/	<ul style="list-style-type: none"> <li>-agissent moins selon les attentes de leur famille, de leurs amis, des gens qui les accompagnent et de leurs collègues</li> <li>-stade « maintien »</li> <li>-plus d'autonomie</li> <li>-plus de contrôle externe</li> </ul>
<b>Lieu d'habitation</b>	Urbain	/	<ul style="list-style-type: none"> <li>-agissent moins selon les attentes des gens qui les accompagnent</li> <li>-intention de ne pas consommer lors du prochain déplacement</li> <li>- évaluent plus de chance de ne pas consommer lors du prochain déplacement</li> <li>-important du fait de réduire la consommation d'alcool avant de prendre le volant</li> <li>-plus d'autonomie</li> </ul>

	Rural	/	<p>-agissent moins selon les attentes de leurs amis</p> <p>-évaluent plus de chance de ne pas consommer d'alcool lors du prochain déplacement et de tous les déplacements</p> <p>-plus d'autonomie</p>
<b>Score IRA</b>	Fuite	/	<p>-plus tendance à ne pas consommer d'alcool s'ils reprennent leur voiture pour regagner leur domicile</p> <p>-plus d'autonomie</p>
	Compensation	/	<p>-agissent moins selon les attentes de leur famille, de leurs amis, des gens qui les accompagnent et de leurs collègues</p> <p>-intention de ne pas consommer lors du prochain déplacement</p> <p>- évaluent plus de chance de ne pas consommer lors du prochain déplacement</p> <p>-plus d'autonomie</p> <p>-plus de contrôle externe</p>
<b>Score AUDIT</b>	Pas d'usage nocif d'alcool	<p>-BD-Contre</p> <p>-Motivation-autonomie</p>	<p>-évaluent plus de chances de ne pas consommer lors du prochain déplacement et de tous les déplacements</p> <p>-prêt à réduire la consommation d'alcool avant de prendre le volant</p> <p>-plus d'autonomie</p>

	Usage nocif d'alcool	-Fuite -BD-Pour	-agissent moins selon les attentes de leurs amis - évaluent plus de chances de ne pas consommer lors du prochain déplacement -plus d'autonomie
<b>Verbalisation pour alcoolémie</b>	Pas de verbalisation	-BD-Contre	-agissent moins selon les attentes de leurs amis et de leurs collègues -évaluent plus de chances de ne pas consommer d'alcool lors du prochain déplacement -stade « action » -plus d'autonomie
	Verbalisation	-BD-Pour	-agissent moins selon les attentes des gens qui les accompagnent en soirée -intention de ne pas consommer d'alcool lors de tous les déplacements -confiance dans le fait de réduire la consommation d'alcool avant de prendre le volant -plus d'autonomie -plus de contrôle interne
<b>Nombre de points sur le permis</b>	Inférieur ou égal à 4	/	-agissent moins selon les attentes de leurs amis et de leurs collègues -évaluent plus de chances de ne pas consommer d'alcool lors du prochain déplacement -plus d'autonomie

	Supérieur à 4	/	<ul style="list-style-type: none"><li>-agissent moins selon les attentes de leurs amis, des gens qui les accompagnent et de leurs collègues</li><li>- intention et évaluent plus de chances de ne pas consommer d'alcool lors de tous les déplacements</li><li>- stade « maintien »</li><li>-plus d'autonomie</li><li>-plus de contrôle externe</li></ul>
--	---------------	---	---

## 9. Résultats de l'étude sur les processus à l'œuvre dans les stades de changement

Nous avons étudié les personnes qui témoignaient d'un changement de comportement significativement positif dans les stades de changements de Prochaska entre T1 et T2 (comparaison de moyennes, Test T de student) et avons mis en évidence que **18 personnes, sur les 141 étudiées**, ont progressé d'un stade ou de deux stades de changement de comportement. Ainsi, 14 personnes sont passées du stade de pré-réflexion (étape 1.1) au stade de réflexion (étape 2.2), 3 personnes sont passées du stade de pré réflexion (étape 1.1) au stade d'action (étape 2.3) et 1 personne est passée du stade de la réflexion (étape 1.2) au stade du maintien (étape 2.4).

### Evolution positive entre étapes 1.1 et 2.2 dans les stades de changement de Prochaska :

Cette évolution positive concerne 14 sujets

Sujets n°	Etape1-1*etap 2-2
20	-Prise de conscience : 8 -Libération émotionnelle : 4 -Libération sociale : 4
50	-Prise de conscience : 2 -Libération émotionnelle : 1 -Libération sociale : 1
66	-Prise de conscience : 3 -Libération émotionnelle : 1 -Libération sociale : 1
69	-Prise de conscience : 3 -Libération émotionnelle : 1 - Libération sociale : 1
72	- Prise de conscience : 2 -Libération émotionnelle : 1 - Libération sociale : 1
91	- Prise de conscience : 2 -Libération émotionnelle : 2 - Libération sociale : 4
95	-Prise de conscience : 2 -Libération émotionnelle : 1 - Libération sociale : 1
99	-Prise de conscience : 4 -Libération émotionnelle : 3 -Libération sociale : 2
100	- Prise de conscience : 6 -Libération émotionnelle : 3 -Libération sociale : 1
110	- Prise de conscience : 1 -Libération émotionnelle : 0 -Libération sociale : 1
120	- Prise de conscience : 1 -Libération émotionnelle : 0

	- Libération sociale : 0
121	- Prise de conscience : 2 -Libération émotionnelle : 0 - Libération sociale : 1
135	- Prise de conscience : 2 -Libération émotionnelle : 1 -Libération sociale : 1
136	- Prise de conscience : 5 -Libération émotionnelle : 2 - Libération sociale : 2
<b>TOTAL</b>	<b>- Prise de conscience : 43</b> <b>- Libération émotionnelle : 21</b> <b>- Libération sociale : 21</b>

### **Evolution positive entre étapes 1.1 et 2.3 dans les stades de changement de Prochaska :**

Cette évolution positive et significative concerne 3 sujets.

Sujets n°	Etape1-1*etap 2-3
62	- Autorévaluation : 2 - Réévaluation environnementale : 1
63	- Autorévaluation : 2 - Réévaluation environnementale : 1
71	- Autorévaluation : 0 - Réévaluation environnementale : 2
<b>TOTAL</b>	- Autorévaluation : 4 - Réévaluation environnementale : 4

### **Evolution positive entre étapes 1.2 et 2.4 dans les stades de changement de Prochaska :**

Cette évolution positive et significative concerne 1 sujet.

Sujets n°	Etape1-2*etap 2-4
106	- Autorévaluation : 3 - Autolibération : 1
<b>TOTAL</b>	- Autorévaluation: 3 - Autolibération : 1

Le stage de sensibilisation entre T1 et T2 amène des éléments en faveur d'un changement de comportement. Ces éléments se manifestent principalement, chez les personnes ayant évolué positivement d'une étape à l'autre, par des processus de prise de conscience (50,6 %), des processus de libération émotionnelle (24,7 %) et de libération sociale (24,7 %). Les individus recherchent de nouvelles informations et une meilleure compréhension sur le comportement problème. De plus, ils font l'expérience et expriment des sentiments envers le comportement problème et essaient de trouver des solutions potentielles. Enfin, ils ont véritablement une prise de conscience de modèles de comportement.

## 10. Discussion

### Description des stagiaires et de leurs évolutions au cours du stage eu égard aux différentes variables

Dans cette population, nous remarquons que les personnes de moins de 39 ans se situent davantage sur le versant « fuite » de l'échelle d'inventaire de risque et d'activation. Elles auraient une moindre maîtrise d'elles-mêmes et de la situation en s'engageant dans des prises de risque plus impulsives, non maîtrisées et passives (par ex., consommation de drogues, d'alcool). La fuite est, en effet, liée à l'impulsivité cognitive et motrice (Lafollie, 2008). De plus, elles ont davantage d'attitudes favorables envers l'alcool. Elles accordent plus de bénéfices à la consommation d'alcool. En fin de stage, ces personnes se déclarent moins influencées par les amis ou les gens qui les accompagnent. Elles ont l'intention de changer leur comportement de consommation d'alcool lors du prochain déplacement. A contrario, les personnes de plus de 39 ans ont des attitudes moins favorables envers l'alcool c'est-à-dire dans ses conséquences négatives pour soi et pour autrui. Elles se situent au stade de réflexion c'est-à-dire une phase dans laquelle elles sont conscientes que le problème existe mais n'ont pas encore établi l'action ou dans le stade de maintien ce qui signifie qu'elles dissocient déjà alcool et conduite. Elles internalisent également les raisons de cette dissociation. Néanmoins, on remarque qu'elles ont un plus haut niveau d'autonomie c'est-à-dire qu'elles ressentent le choix de s'engager ou non dans une action. L'évolution au cours du stage concerne l'intention de ne pas consommer d'alcool lors du prochain déplacement. Elles évaluent plus favorablement leurs chances de le faire qu'en début de stage ainsi que lors de tous leurs déplacements à venir. Elles sont également disposées à réduire leur consommation d'alcool avant de prendre le volant.

Les personnes dont le niveau d'études est inférieur au bac auront plus l'intention en fin de stage de ne pas consommer d'alcool lors de leur prochain déplacement et elles évaluent plus favorablement leur chance de ne pas consommer d'alcool à cette occasion. Elles ont également cette intention lors de tous leurs déplacements et évaluent plus favorablement leurs chances de le faire. Les personnes dont le niveau d'études est supérieur au bac auront tendance à moins agir selon les attentes de leur famille, de leurs amis, de leurs collègues. Elles auront plus l'intention en fin de stage de ne pas consommer d'alcool lors de leur prochain déplacement. On mesure également une autonomie supérieure à ce qu'elle était en début de stage pour les personnes indépendamment du niveau d'études. Leur comportement est davantage autodéterminé et en adéquation avec leurs propres ressources. Cependant, ces personnes présentent en fin de stage une augmentation du contrôle externe à savoir un contrôle davantage exercé par des contextes contraignants comme des récompenses, des sanctions, des pressions.

Les participants habitant en milieu urbain auront tendance à moins agir selon les attentes des gens qui les accompagnent lors de leurs sorties. Ils seront plus disposés qu'en début de stage à réduire leur consommation d'alcool avant de reprendre le volant. Les participants habitant en milieu rural auront tendance à moins agir selon les attentes de leurs amis en ce qui concerne la consommation d'alcool. Ils évaluent plus favorablement leur chance de ne pas consommer d'alcool lors de leur prochain déplacement en fin de stage.

Indépendamment du milieu dans lequel ils vivent, ils sont plus autonomes qu'en début de stage et donc contrôlent eux-mêmes davantage leur comportement.

Les personnes qui sont dans la compensation ; c'est-à-dire qui utilisent la prise de risque à des fins de valorisation se déclarent moins influencées en fin de stage par les amis, les collègues ou les gens qui les accompagnent. Elles auront plus l'intention de ne pas consommer d'alcool lors de leur prochain déplacement en fin de stage. Les personnes qui sont dans la fuite c'est-à-dire qui cherchent à échapper à la réalité en s'engageant dans certaines conduites à risque se déclarent moins influencées en fin de stage par les amis, les collègues ou les gens qui les accompagnent lors de leurs soirées. Elles auront plus l'intention en fin de stage de ne pas consommer d'alcool lors de leur prochain déplacement. Les personnes qui sont dans la fuite et celles qui sont dans la compensation augmentent leur niveau d'autonomie en fin de stage. Néanmoins, les personnes qui sont dans la compensation augmentent leur sentiment de contrôle externe à savoir un contrôle davantage exercé par des contextes contraignants comme des récompenses, des sanctions ou des pressions.

Les personnes n'ayant pas d'usage nocif d'alcool ont davantage d'attitudes moins favorables envers l'alcool. Elles estiment que l'alcool et sa consommation présentent plus de coûts pour eux-mêmes et leur entourage que des bénéfices. Elles sont davantage prêtes à réduire leur consommation d'alcool avant de reprendre le volant. Les personnes ayant un usage nocif d'alcool ont davantage d'attitudes favorables envers l'alcool. Elles estiment que l'alcool et sa consommation présentent plus de bénéfices pour eux-mêmes. De plus, elles sont davantage dans la fuite. Elles auraient une moindre maîtrise d'elles-mêmes et de la situation en s'engageant dans des prises de risque plus impulsives, non maîtrisées et passives (par ex., consommation de drogues, d'alcool). Elles sont moins enclines à se valoriser socialement. Elles auront moins tendance à moins agir selon les attentes de leur famille en ce qui concerne la consommation d'alcool. Les personnes indépendamment de leur niveau d'usage d'alcool sont plus dans l'autonomie en fin de stage c'est-à-dire dans une régulation autodéterminée de leur comportement.

Les conducteurs n'ayant pas été verbalisés pour alcoolémie au volant ont des attitudes moins favorables envers l'alcool. Ils accordent davantage de coûts que de bénéfices à l'alcool et à sa consommation. Les conducteurs n'ayant pas été verbalisés pour alcoolémie auront moins tendance à agir selon les attentes de leurs collègues en ce qui concerne la consommation d'alcool. Les conducteurs ayant été verbalisés pour alcoolémie ont des attitudes plus favorables envers l'alcool dans ses conséquences négatives pour eux-mêmes et pour autrui. Ils auront moins tendance à agir selon les attentes des gens qui les accompagnent lors des soirées en ce qui concerne la consommation d'alcool. Ils sont moins confiants en fin de stage dans leurs chances de réussite s'ils décidaient aujourd'hui de réduire leur consommation d'alcool. Ils sont plus dans l'autonomie qu'en début de stage. De plus, ils sont plus dans le contrôle interne c'est-à-dire qu'ils sont à l'origine de leur comportement et qu'ils font leur propre choix face à une quelconque prise de décision.

Les conducteurs qui ont moins de 4 points auront moins tendance à agir selon les attentes de la famille, des amis, des collègues et des gens qui les accompagnent lors des soirées en ce qui concerne leur consommation d'alcool.

Les conducteurs qui ont plus de 4 points auront tendance à moins agir selon les attentes de la famille, des amis, des collègues qui les accompagnent lors des soirées en ce qui concerne leur

consommation d'alcool. Ces conducteurs, indépendamment de leurs points sur le permis, sont plus dans l'autonomie qu'en début de stage. Cependant, ceux qui ont plus de 4 points sont davantage dans le contrôle externe.

Nous remarquons que le stage de sensibilisation a permis l'émergence de prises de conscience chez les stagiaires. Les conducteurs sont davantage enclins à moins agir selon les attentes des autres que ce soient les collègues, les amis ou des personnes de leur famille. A l'issue du stage, ils évaluent plus facilement les réactions de l'environnement social et sont moins enclins à être influencés par les normes et la pression sociale. De plus, ils accordent plus d'importance au changement et sont davantage prêts à changer. Ils évaluent plus favorablement leur capacité à exécuter un comportement (ne pas consommer avant de prendre le volant) et fournissent plus d'efforts pour réaliser le comportement souhaité. Ils estiment leur propre processus d'autorégulation afin de surmonter les contraintes internes ou externes. On remarque aussi, qu'ils ont plus l'intention de ne pas consommer d'alcool lors du prochain déplacement et pour certaines personnes, lors de tous les déplacements à venir. On sait aujourd'hui que l'intention de l'individu représente la place centrale de la genèse du comportement. Le comportement qui nécessite une certaine planification (tel que ne pas consommer d'alcool), peut être prédit par l'intention d'avoir ce comportement. On remarque également que le stage de sensibilisation a permis chez la majorité des stagiaires une augmentation, à la fin du stage, de leur niveau d'autonomie. Ils ont développé leur capacité à décider, à mettre en œuvre leurs décisions et à satisfaire leurs besoins particuliers sans sujétion à autrui. Ces individus présentent davantage l'habileté à indiquer leurs préférences, à faire des choix et à amorcer une action en conséquence. Ils analysent leur environnement et leurs possibilités personnelles avant de prendre leurs décisions et d'en évaluer par la suite les conséquences. Cela nécessite le recours à des stratégies d'autogestion et la capacité à se fixer des buts, à résoudre des problèmes, à prendre des décisions. En d'autres termes, le stage de sensibilisation a permis aux stagiaires d'agir directement sur leur vie en effectuant des choix moins influencés par des agents externes.

# Etude qualitative portant sur les analyses lexicographiques

## « Alceste »

Nous avons complété l'analyse quantitative par une analyse qualitative de nos données afin d'apporter un éclairage plus précis et plus proche de la réalité de terrain à travers le discours même, le verbatim, de notre population.

### 1. Préambule méthodologique

#### 1.1. L'analyse lexicographique Alceste

Afin de tester les hypothèses de la recherche concernant la répartition thématique des énoncés en deux domaines de représentation de l'alcool, nous avons analysé les retranscriptions des verbatim des stagiaires à l'aide du logiciel d'analyse des données textuelles « Alceste » (Analyse des Lexèmes Co-occurents dans les Enoncés Simples d'un Texte Etudié), version 4.9.

Le logiciel «Alceste» a été développé il y a près d'une trentaine d'années par Max Reinert (1981), issu du CNRS, qui s'est explicitement inspiré des travaux de J.P. Benzécri (1973, 1981) et de ceux de Lebart & Salem (1994). L'objectif de cette méthode est de quantifier un texte pour en extraire les structures significatives les plus fortes (dits « mondes lexicaux » ou « classes ») afin de dégager l'information essentielle. Pour ce faire, la démarche statistique consiste à effectuer une double classification descendante hiérarchique qui procède par fractionnement successif du corpus étudié, permettant ainsi d'identifier les oppositions les plus fortes entre les mots du texte et de faire émerger des « classes » d'énoncés représentatifs. Ces classes doivent être considérées comme autant de traces purement sémiotiques (et non pas sémantiques) inscrites dans la matérialité du texte ; chacune d'entre elles constitue un contexte spécifique à l'intérieur duquel les mots co-occurents prennent sens. Cette analyse discursive ne doit pas être confondue avec une analyse de contenu thématique classique puisqu'ici chaque mot n'est pas analysé en tant que signifiant renvoyant à un signifié mais comme indice d'une activité discursive du locuteur et des scansions qui jalonnent le discours. Néanmoins, l'analyse Alceste peut parfaitement être employée en complément d'une analyse de contenu mais sans viser à la remplacer<sup>9</sup>.

Il nous semble important de souligner d'ores et déjà l'intérêt de la méthode "Alceste".

Tout d'abord, Alceste n'exige pas de connaissance préalable du texte à analyser et requiert juste une préparation formelle du corpus textuel (codage des variables descriptives de chaque

---

<sup>9</sup> Pour l'explicitation des fondements théoriques et des procédures concrètes d'Alceste, nous renvoyons le lecteur aux articles de son initiateur (Reinert, 1983, 1987, 1990, 1993, 1999, 2000, 2007, 2008) ainsi qu'aux commentaires et débats théoriques que cette méthode a suscités par la suite (Lahlou, 1995, 1998 ; Marchand, 1998 ; Jenny, 1999 ; Kalampalikis & Moscovici, 2005 ; Demazière & al., 2006 ; Roy, 2009 ; Truc, 2011).

locuteur en lignes étoilées initiales, suppression des interventions de l'interviewer dans la retranscription d'entretien, enregistrement sous format « texte avec sauts de lignes »).

Ensuite, Alceste permet la mise au jour de l'ossature du texte ("univers lexicaux") qui n'est pas toujours apparente lors d'une simple lecture cursive, telle que l'on peut la pratiquer d'ordinaire dans le cadre d'une analyse de contenu classique.

Alceste autorise des comparaisons fécondes entre les « classes » identifiées au sein d'un même corpus mais aussi entre corpus distincts.

Enfin, cette méthode permet une certaine « objectivation » du texte via sa quantification des mots, le calcul des cooccurrences, de la proximité et de la distance entre les univers lexicaux identifiés indépendamment des préférences subjectives de l'analyste de contenu, qui décide à priori ce qui est signifiant à ses yeux.

## 1.2. Types d'analyses effectuées

Afin de tester nos hypothèses initiales, nous avons eu recours au logiciel Alceste (version 2012) en procédant à différentes analyses : une analyse standard globale de l'ensemble des 116 cas étudiés<sup>10</sup> (notes exhaustives prises durant les stages de récupération de points de permis), puis des sous-analyses plus ciblées (« tris-croisés ») mettant en exergue les spécificités des discours tenus selon certaines variables ou encore sur certains mots clés.

## 1.3. Population étudiée

Notre échantillon est composé de **116** stagiaires, essentiellement des hommes (98/116 = **84,5%** vs. **16,5%** de femmes), âgés en moyenne d'une trentaine d'années. Parmi eux, on retrouve des personnes ayant déjà effectué un stage (42/116 = **36%**), des individus ayant été verbalisés pour alcoolémie (26/116 = **22,4%**) ainsi que quelques détenteurs d'un permis probatoire (20/116 = **17%**). Enfin, diverses notes obtenues aux échelles/questionnaires ont été attribuées à chaque locuteur concerné afin d'en évaluer l'éventuelle incidence sur les discours ici étudiés.

# 2. Résultats

## 2.1. Analyse globale du corpus

### Configuration d'ensemble

On note d'emblée une bipartition du corpus qui oppose :

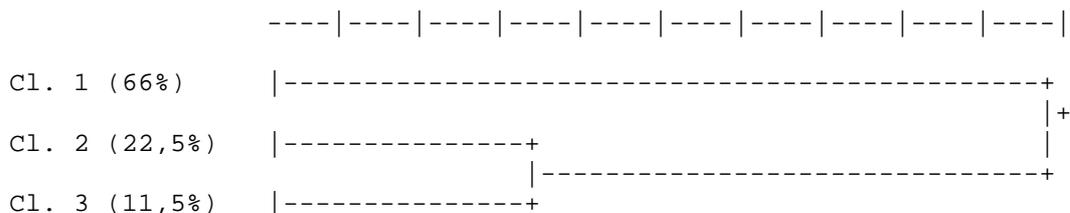
- ➔ d'une part, une première classe centrée sur l'univers de l'alcool totalisant les deux tiers du corpus analysé (66%)
- ➔ d'autre part, une méta-classe (totalisant 34% du corpus analysé) associant deux univers lexicaux relatifs au stage de récupération des points (classe 2= 22,5%) ainsi qu'aux usages de la route (classe 3 = 11,5%).

---

<sup>10</sup> 116 cas étudiés sur 141 du fait de données manquantes.

Classification Descendante Hiérarchique...

Dendrogramme des classes stables (à partir de B3\_rcdh1) :



### Validité de l'analyse

L'analyse globale peut être considérée *valide* car les deux critères formels de validité sont satisfaits :

- elle totalise **82,96%** du discours analysé (% des unités de contexte élémentaire classées),
- elle identifie **3** classes lexicales distinctes,

De plus, les deux dendrogrammes (arborescences représentant les deux classifications descendantes hiérarchiques) étant identiques, l'analyse peut aussi être considérée comme *stable*.

#### **2.1.1. Classe 1: L'univers de l'alcool (66%)**

La classe 1 comporte 389 unités de contexte élémentaire (uce), soit **66%** du corpus analysé, soit la première classe par ordre décroissant d'importance quantitative. L'alcool constitue ainsi la préoccupation principale des participants au stage de récupération des points.

Elle se caractérise par les vocables (« mots pleins » simplifiés dits « lemmatisés<sup>11</sup> ») suivants :

Vocabulaire spécifique de la classe 1 :

**(les chiffres entre parenthèses indiquent la fréquence du mot dans la classe)**

boire.(114), mettre.(26), jeune+(31), gens(31), personne+(13), question+(19), verre+(45), habitu<(13), risque+(15), age+(12), alcool<(81), ami+(15), bouteille+(14), evenement+(10), fete+(22), jour+(32), plaisir+(14), vie+(11), drogu+er(14), aujourd(10), hui(10), vraiment(9), blan+14(8), cuite+(8), groupe+(8), consomm+er(16), evoqu+er(9), influenc+er(8), decide+(6), dur+(7), pere+(7), besoin+(7), boite+(13), copain+(11), dependance+(6), eau+(7), etat+(10), heure+(6), histoire+(6), manque+(6), parent+(6), pote+(6), qualite+(6), quantite+(6), vin+(17), chang+er(6), commenc+er(11), parl+er(11), pass+er(6), sortir.(17), consomm+ation(6), differ+ent(10), timid+e(6), champagne(10), bon+(4), bourre+(7), dependant+(3), difficile+(5), familia+l(3), gros+(5), matin+(6), mort+(8), motive+(4), negati+f(2), noci+f(4), plein+(3), pur+(3), reflexe+(5), franchement(4), seulement(4), noir+(5), samedi+(5), frere+(4), mere+(4), arbre+(5), batiment+(2), campagne+(3), chose+(11);

Cette classe évoque clairement la consommation d'alcool (segments répétés : l'alcool, L'alcool, d'alcool) avec des vocables très explicites - tels que *boire* (segment répété : *je bois*),

<sup>11</sup> « On appelle lemmatisation, l'opération qui consiste à remplacer une forme textuelle par sa forme réduite, telle que standardisée dans les dictionnaires de langue. Cette réduction a pour objectif d'améliorer l'analyse statistique et notamment le classement des U.C.E. » Kalampalikis, N. & Moscovici, S. (2005). Une approche pragmatique de l'analyse Alceste. CIPS, 66 (1), 15-24.

verre, alcool, bouteille, vin, consommation, champagne, blanc - incluant également des considérations sur la *quantité* (pur) et la *qualité* des produits consommés.

L'alcool est appréhendé ici de manière ambivalente, car d'une part, il apparaît principalement associé à la *fête* (événement, boîte, sortir) ayant lieu en soirée (soir), au plaisir (bon), à la jeunesse (jeune) et à la convivialité (amis, groupe, potes, copains) voire aussi au cercle familial (père, parent, frère, mère). L'aspect collectif est essentiel dans cette classe.

Mais d'autre part, les locuteurs de cette classe ont conscience de ses effets *négatifs* (difficile, nocif, noir, dur) et des *risques* liés à sa consommation parfois excessive (cuite, bourré), devenir une *habitude* (segment répété : tous les jours), un *besoin* pour constituer in fine une authentique *drogue*, créant ainsi une *dépendance* (dépendant) associée au manque. Ceci implique qu'il peut être difficile d'arrêter de boire et qu'il faut pour cela être véritablement *motivé* et décidé à le faire. Des cas sont rapportés concernant la mort accidentelle d'amis ou de connaissances proches survenant en rase campagne.

L'usage (et le mésusage) de la boisson est pensé ici à travers un discours généralisant (les vocables « on » et « ils » sont surreprésentés dans cette classe en regard des deux autres :  $\chi^2 = 18$  ;  $\chi^2 = 14$ ), étayé sur diverses catégories de populations - les *jeunes*, les *gens*, les *personnes*, les *parents*, les *enfants* - et pensé comme relevant de caractéristiques idiosyncrasiques : la motivation à boire (ou à s'arrêter) apparaît avant tout comme une *question de volonté*, de *personne*, de *caractère*. Il est tenu compte secondairement de l'influence que peut exercer l'entourage (*influence-r*) pour amener l'individu à commencer à boire ou à *changer* ses habitudes de consommation. Nous pouvons remarquer à travers cette analyse que l'alcool est d'abord un problème personnel avant de concerner l'entourage.

La liste des verbes est évocatrice des problèmes rencontrés dans cette classe :

boire.(114), mettre.(26), drogu+er(14), consomm+er(16), evoqu+er(9), influenc+er(8), chang+er(6), commenc+er(11), parl+er(11), pass+er(6), sortir.(17).

Si nous étudions à présent de plus près les *unités de contexte élémentaires* (uce = extraits d'entretiens) significatifs de la classe 1, nous pouvons observer le détail de cet imaginaire lié à l'alcool, à ses motivations et à ses conséquences (positives ou négatives).

(NB : Dans les extraits suivants, les mots précédés d'un dièse sont les mots significatifs de cette classe, autrement dit, ceux qui sont sur-représentés dans cette classe en regard des autres classes).

La plupart des extraits significatifs (uce) de cette classe tentent de rendre compte des raisons liées à la consommation d'alcool, qui sont :

- soit référées à l'individu lui-même (plaisir, détente, meilleure aisance sociale).

264 25 #plaisir, parfois pour me #detendre. C #est le #plaisir du #gout #ou de #l #etat. #on #ne #boit plus #comme avant #quand #on #etait #jeune. #on #se modere et #donc #on #ne #se #met #pas #dans des #etats. C #est #par-rapport #a #l #age. il #faut #vraiment faire la #difference #entre les #ages, #quantite et #qualite.

675 9 #on #n #a #pas #besoin de #consommer pour faire la #fete. C #est une #habitude, pour #se #detendre. il-y-a des #jeunes #qui #boivent beaucoup. #quand je bois un #jour, je tiens le #coup et #si je rebois un #autre #jour la #meme #chose, je #ne tiens #pas c'-est-a-dire que je me sens mal.

- soit référées à des facteurs contextuels (stress de la vie moderne, problèmes financiers, l'influence des pairs, les normes groupales et culturelles, les incitations commerciales, etc) qui font références aux variables du modèle HBGM (Maes et Gebhart, 2000) influençant le comportement.

160 11 le probleme #aujourd #hui #c #est que les #gens #ils #sont #a bout #avec le stress de tout, des problemes financiers, etc. qu #ils #sortent et #boivent.

276 11 il recoit un #coup de fil d un #copain. #on #a tendance #a #sortir pour un rien. C #est une #habitude, #besoin pour faire la #fete.

560 11 les #gens #qui #boivent #devraient etre mal vus #alors que #ceux #qui #ne #boivent #pas #sont mal vus et #c #est pour #cela que les #jeunes #commencent #a #boire.

172 9 la #vie #elle #nous #met la pression de-plus-en-plus. #moi #qui #pensais au depart que j'etais un cas. C #est vrai qu #aujourd #hui les discotheques et tout #ca j ai passe #l #age mais #c#est vrai qu #aujourd #hui pour les #jeunes #c #est #pas facile.

539 9 premier #verre #ca #devait etre en #famille, un #verre de #blanc presque force mais #apres #on #a continue #avec les #potes. une #ou 2 #cuites #dans ma #vie.

53 8 mon premier #verre #c #etait mon meilleur #copain #qui m #a fait un melange d #alcool #dans un #verre. C #etait #pas pour la #timidite. mais #c #est #l #effet que #ca m #a fait #qui m #a fait continuer. #avec un #coup #dans le nez #c #est #moi le roi de la #fete. sans #avoir #bu j ai #l impression d etre ridicule.

110 8 le #plaisir le dimanche #a midi #entre #amis. C #est la societe de #consommation, #on va en #boite, et #y #a des open bars. C #est #dans la culture, depuis des millenaires #c #est #comme #ca.

L'alcool peut être conçu comme une détente nécessaire pour faire face aux pressions multiples de la vie moderne qui pèsent significativement sur l'individu contemporain (et notamment les jeunes). Ce qui peut être interprété par une légitimation de la consommation d'alcool par des critères socio-culturels.

Afin d'évaluer son attitude et ses propres agissements face à l'alcool, il est fréquent de se comparer aux « jeunes » ou aux « gens » appréhendés de manière impersonnelle et générique (comparaison interindividuelle : soi/autrui, voire aussi intra-individuelle : passé/présent).

129 11 je suis #aujourd #hui en auto entrepreneur. les #jeunes #ils #sont #moins conscients des #risques.

112 11 #si #c #est que pour les #jeunes #autant #mettre #a 0 tout-de-suite. #ca #parle #moins d#alcool. #c #est #mieux. #moi j ai #pas envie de savoir parce-que je suis tres #bien #comme #ca.

Certaines représentations de l'alcool effleurent à la surface des discours, montrant la grande variabilité des limites que l'on se fixe pour soi-même en comparaison d'autrui (qui fait/pense toujours moins bien que soi), avec pour effet de banaliser sa propre consommation et ainsi de la justifier :

643 11 je #ne considere #pas un #verre de #vin #ou de #champagne, #comme de #l #alcool. 40 #degres, #ca #c #est de #l #alcool.

331 11 je #ne bois #pas de #l #alcool #avec le xanax. #qui #dans le #groupe #ne #boit #pas? #dans ma #famille, #on #n #a jamais #bu d #alcool. un #verre #tous les #jours, #c #est un ivrogne.

650 9 il #ne #faut #pas banaliser #l #alcool car un #verre de #champagne, #cela #n #a #pas tue quelqu'un. #boire un #verre par #jour, il #ne #faut #pas voir #ca #comme un probleme.

La conscience des *risques* liés à l'alcool est tout à fait présente dans le discours des stagiaires, et notamment l'habitude au produit, une consommation pouvant devenir excessive, assimilée à la drogue et à la dépendance entraînant la dépréciation de soi, à la figure de *l'alcoolique* (« *alcoolo* »), et à ses conséquences nocives pour la santé (atteintes hépatiques) :

99 11 #boire 2 #verres #ou 3 #verres #tous les #jours, #ca #devient une #habitude.

323 9 le #plaisir du #gout #n entraine #pas le #plaisir de #l #etat. #boire en #quantite #ne #nous interesse #pas. #on #recherche la #qualite. #si j etais venu en etant etudiant, j aurais eu un score de plus-de 21. J etais barman pendant mes etudes de #medecine. le #seuil #est #trop haut, le #risque de #l #alcool sur le foie et le pancreas #est un desastre.

Maintenant, nous allons nous intéresser aux variables d'intentionnalité des stagiaires.

Si l'on tente à présent d'identifier les *postures énonciatives* (Reinert, 2007) - renvoyant à l'intention première du locuteur précédant l'expression verbale proprement dite, la signification -, les locuteurs de cette classe se situent essentiellement dans un registre discursif *démonstratif* (surreprésentation des démonstratifs indéfinis et relatifs ;  $\chi^2 = 63$  ; *ça, ce, ceci, cela, celle, ceux*) *impersonnel et généralisant* (emploi privilégié du « *on* ») mais aussi *argumentatif* (pronom relatif « *qui* » introduisant une proposition subordonnée appelant un complément d'informations). Argumentation étayée secondairement par la surreprésentation des marqueurs d'une relation discursive ( $\chi^2 = 3$  : ou, même, quand, si, par rapport, alors).

Nous retrouvons également ici une posture discursive *d'acteur* (surreprésentation des verbes modaux,  $\chi^2 = 10$  – « *pouvoir* » – et des verbes d'action (*boire, mettre (une note), droguer, évoquer, influencer, amuser, apprécier, détendre, fêter, fumer*, etc.)). La famille est également plus mentionnée ici ( $\chi^2 = 8$  ; *père, mère, frère*).

Autrement dit, la posture énonciative adoptée par les locuteurs de la classe 1 est principalement celle du « *sujet* » c'est-à-dire celui qui décrit et qui agit et secondairement celle de « *l'acteur* » (au sens où l'entend Max Reinert), à la fois s'analysant et agissant.

### **Profil type de la classe 1 :**

La caractéristique la plus associée à cet univers lexical concerne massivement la deuxième phase du stage, soit la phase dite de « *diagnostic* » (**part\_2** ;  $\chi^2 = 126$ ). Nous observons une évolution positive quant à la préparation au changement entre T1 et T2 (evoPRE\_p ;  $\chi^2 = 6$  ; soit le passage d'un score moyen à un score élevé), une évolution positive envers l'importance pour le changement entre T1 et T2 (evoIMP\_p ;  $\chi^2 = 4$  ; soit le passage d'un score faible à un score moyen ou élevé), un usage normal de l'alcool (audit\_1 ;  $\chi^2 = 3$ ), et enfin une verbalisation pour alcoolémie positive au volant (vbalc\_1 ;  $\chi^2 = 2$ ).

### 2.1.2. L'univers du stage (34%)

**L'univers du stage** (= 34% du corpus) comporte deux classes distinctes et totalise le tiers du corpus analysé (34%) :

Le stage (= 22,5%)

Les usages de la route (= 11,5%)

#### Classe 2 : le stage (22,5%)

La classe 2 comporte pour sa part 132 unités de contexte élémentaire (uce), soit **22,5%** du corpus analysé, soit la deuxième classe par ordre décroissant d'importance quantitative, et qui se caractérise par les vocables suivants :

Vocabulaire spécifique de la classe 2 :

an+(55), excès(33), point+(64), stage+(33), vitesse+(56), rest+er(45), km(34), perdu+(22), feu+(16), deuxième+(14), ceinture+(15), permis(27), rouge<(10), chauffeur+(6), telephone+16(14), troisième<(8), celibataire+(4), grand+(5), limitati+f(4), attendre.(6), faire.(40), recuper+er(7), petit+(10), infraction+(5), stop(7), suspension(6), continu+(5), amende+(3), autoroute+(5), emploi+(3), mois(9), nuit+(5), rendez-vous(2), respect+(6), retour+(4), demand+er(4), retir+er(2), fait(27), commercia+l(3), bois(22), enlev+er(3), pa+y+er(3), responsa<(3), cool(3), dernier+(5), epoque+(3), etudiant+(3), retrait+(3), amen+er(4), probatoire(4), code+(2), prive+(2), prochain+(2), simple+(1), biere+(2), copine+(4), soiree+(11), systeme+(1), frein+er(1), ramen+er(5), enf+ant(7), prud+ent(2), beau+(2), choisi+(4), premier+(9), debut+(2), fille+(2), flic+(2), ligne+(4), metier+(2), radar+(1), retraite+(2), semaine+(4), societe+(2), volant+(11), reprendre.(2), taire.(4), utilis+er(1);

C'est dans cette classe que nous retrouvons les vocables liés à la présentation de soi : les stagiaires mentionnent leur âge (segment répété : « j'ai X ans »), leur statut marital (*célibataire*) et professionnel (*métier, emploi, chauffeur, responsable commercial* dans une *société, étudiant, retraité*) mais aussi les motifs de leur *infraction* (« excès de vitesse », km/h, « feu rouge » grillé, *téléphone au volant*, absence de *ceinture* de sécurité, non respect d'un *stop*, franchissement d'une « *ligne continue* ») et les pénalités subséquentes (*retrait des points* ou *suspension* de *permis* pour plusieurs *mois, amende*) justifiant ainsi leur présence au(x) *stage(s)* pour *recupérer* leurs points *perdus* (segments répétés : « c'est mon *premier stage* » ou « c'est mon *deuxième stage* » ou « *troisième* » stage). Et bien entendu, ces présentations de soi de chaque stagiaire face au groupe induisent une sur-représentation du pronom personnel « *je* », du pronom possessif (*mon*) et des formes réfléchies (*me, m*).

Il nous paraît intéressant de souligner ici que certains locuteurs qualifient leurs styles de conduites (*cool* : « je roule *cool* », « je suis un conducteur *cool* » ; *respectueux* : des règles, limitations de vitesse, signalisations, code de la route) mais aussi leurs écarts de conduite en les évaluant soit « *grands* » (*grands excès de vitesse*), soit « *petits* » (*petites infractions, petits excès de vitesse*).

Nous avons affaire ici à un discours dominé par l'explication et la justification (à *cause de* ; *pour*) de sa présence au stage.

Les verbes de la classe 2 évoquent les retraits de points, les amendes à payer et l'attente de leur récupération : rest+er (segment répété : « *il me reste X points* »), attendre., faire., recuper+er, demand+er, retir+er, enlev+er, pa+yer, amen+er, frein+er, ramen+er, reprendre., taire., utilis+er.

Nous retrouvons ici des acteurs proches (copine, enfant, fille) -, professionnels - policiers (flic) – ou impersonnels (société), des temporalités (nuit, mois, soirée, semaine, dernier, époque, prochain, début) et des lieux (autoroute).

Contrairement à la première classe lexicale, il est fait peu de références ici à l'alcool si ce n'est l'*apéro* et la *bière*.

Les extraits de verbatim illustrent eux aussi clairement ces problématiques, et notamment les différents motifs d'infraction (excès de vitesse, feu rouge grillé, téléphone au volant, absence de ceinture).

520 27 apres on verra bien, improvisation. #J #ai #eu 3 #mois de #suspension #et 500 € d #amende. #je #suis pu en #probatoire. #au-bout d un #an de #permis on #m a #retire 3 #points #pour un #exces de #vitesse, ensuite #j #ai #fait un #stage.

134 26 ca #faisait 15 #ans que #j avais pu rien #eu, jusqu a ces #derniers #mois. 7 #points #pour #feu, #ceinture, #exces de #vitesse. #il #me #reste 3 #points.

363 21 #J #ai 24 #ans, #j #ai #perdu #mes #points avec la #ceinture, le #telephone #et la #vitesse. #il #me #reste 1 #point, avant #j #ai #eu une annulation de #permis.

671 21 #je #suis carrossier, #je #suis en #permis #probatoire. #je #fais du tuning. #il #me #reste 4 #points, #je les #ai #perdus #a-cause d un #feu #rouge.

519 20 #je #suis actuellement en #retrait de #permis, #j #ai #fait un #exces de #vitesse a 156 #km/ #h la #semaine #derniere. #il #me #restera 1 #point apres le #stage.

385 18 #J #ai 21 #ans, #je #suis #etudiante en esthetique, #j #ai 3 #ans de #permis. pourquoi #je #suis ici? #vitesse #et #telephone, #il #me #reste 4 #points.

608 18 #je ne #bois pas. #J #ai #eu une annulation de #permis, en #fait une #suspension mais #j#ai #continue, #pour un #feu #rouge.

373 17 #J #ai 47 #ans, #je #suis technicien imprimeur de #nuit. #J #ai 2 #enfants, #il #me #reste 2 #points #a-cause de la #ceinture #et le #feu #rouge parce-que #j #ai #eu peur de #rester bloqué.

344 16 #J #ai 25 #ans, #je #suis sans #emploi, #celibataire. #il #me #reste 1 #point, #a-cause d #exces de #vitesse.

357 16 #J #ai 22 #ans, #je #suis #celibataire, #commercial dans les distributeurs automatiques. #C est #mon #premier #stage. en 2007 #j #ai #fait un #telephone. #il #me #reste 2 #points, parce-que #j #ai #perdu 6 #points suite a un proces. #C est #mon #premier #stage.

401 16 #je #suis soudeur, #j #ai 3 #enfants. #il #me #reste 1 #point #a-cause de la #vitesse, du #telephone. #J #ai repasse le #permis en 2003 #a-cause d une annulation de 8 #mois.

Différents stagiaires affirment être de « grands » conducteurs car ils effectuent plus de 50000 km/an (segments répétés : « je fais X km par an » ou « environ X km par an ») dans le cadre de leur travail qui nécessitent des déplacements fréquents :

388 24 #J #ai 55 #ans, #je #suis #chauffeur. #C est #mon #deuxieme #stage, #vitesse #et #telephone. #il #me #reste 1 #point. #je #fais 120000 #km #par #an.

80 21 #je roule beaucoup, 80000 #km #par #an. #je #suis #responsable #commercial dans le papier peint. #il #me #reste 4 #points sur le #permis. je-pense que #je #suis #respectueux sur la route. ce ne sont pas de grosses #infractions mais le cumul, #feu orange, #exces de #vitesse.

446 20 #C est #pour #recuperer des #points. ca #fait 2 #ans que #je roule avec 1 #point. #je #fais 200000 #km #par #an, #je #suis routier. ca #fait 18 #mois que #j #ai pas #perdu de #points, #j #attends de les #recuperer.

Certains sont récidivistes et ont déjà effectué plusieurs stages :

334 20 #J #ai 42 #ans de #permis. #J #ai #perdu des #points #a-cause du #telephone. #C est #mon #deuxieme #stage, #il #me #reste 5 #points. #J #ai des problemes de #vitesse.

567 19 #il #me #reste 2 #points #a-cause du #code de la route #et de la #vitesse. #je #suis #chauffeur poids lourd. #C est #mon #deuxieme #stage #et #j #attends le #troisieme #pour 1 annee #prochaine.

349 18 #J #ai 45 #ans, #je #fais du depannage sur #autoroute. #C est #mon #troisieme #stage. A cause de l'alcool, #j #ai #perdu 8 #points, #et aussi un #grand #exces de #vitesse avec la moto, #plus-de 200 #km/ #h.

571 16 #je #suis un conducteur assez nerveux. #C est #mon #deuxieme #stage en un #an. #pour #ceinture #et #exces de #vitesse de #plus-de 50 #km/ #h, avec #suspension de 3 #mois.

Concernant les *postures énonciatives*, les locuteurs de cette classe 2 se situent dans une posture *descriptive* (surreprésentation des noms et des adjectifs ; chi2 respectifs = 28 et 7 : vitesse, point, an, excès, stage, perdu, limitation...), *quantifiée* (marqueurs des époques/mesures surreprésentés; chi2 = 28 : deuxième) et *personnelle* (surreprésentation des marqueurs de la personne ; chi2 = 17 : je, me, mon, il = ici, le locuteur s'implique dans son propre discours conformément à ce qu'on peut attendre d'une présentation de soi face au groupe des stagiaires). Ainsi, la posture énonciative adoptée par les locuteurs de la classe 2 est principalement celle de « *témoin* » (descriptive, quantifiée et personnalisée).

### **Profil type de la classe 2 :**

Concernant à présent les caractéristiques les plus associées à cet univers lexical, nous retrouvons la première phase du stage : « tronc commun » (**part\_1** ; chi2 = 120) ; puis un inventaire de prise de risque de type « compensation » (ira\_3 ; chi2 = 4 ; ira\_2 ; chi2 = 3), une évolution positive concernant la confiance pour le changement et les étapes du changement entre T1 et T2 (evoCON\_p ; chi2 = 3 : evoETA\_p ; chi2 = 3).

**Classe 3 : « Les usages de la route » : styles de conduites, prises de risques au volant et accidents de la route (11,5%)**

La classe 3 comporte quant à elle 68 unités de contexte élémentaire (UCE), soit 11,5% du corpus analysé, soit la troisième classe par ordre décroissant d'importance quantitative, et qui se caractérise par les vocables (« mots pleins ») suivants :

Vocabulaire spécifique de la classe 3 : attenti+f(9), route+(22), usage+(6), dynam+16(5), conducteur+(10), perdre.(5), calm+(4), doucement(2), gendarm+e(3), moyen+(3), retard+(3), temps(6), roul+er(20), format+ion(4), travail<(8), nerv+eux(2), vieux(2), vrai+(4), accident+(11), boulot+(3), client+(3), homme+(6), loisir+(2), souci+(2), suite+(3), transport+(2), voiture+(9), week-end+(3), aller.(16), autoris+er(2), depass+er(4), donn+er(3), oblig+er(3), honnet+e(1), metz(2), sœur(2), moto+(4), nombre+(2), sortie+(2), cherch+er(3), essa+yer(4), arme+(2), course+(2), gaffe+(2), peur+(3), type+(2), droit+(1), inattenti+f(2), allemagne(1), impression+(3), limite+(2), perte+(1), sang+(1), gliss+er(1), professionn+el(3), tranquil+e(3), facile+(1), positi+f(1), seul+(4), annee+(3), choix(1), danger+(4), face+(1), femme+(5), fois(7), journee+(1), tete+(1), achet+er(1), choqu+er(1), concern+er(1), gard+er(1), laiss+er(1), provoqu+er(1), sentir.(2), trouv+er(1), venir.(3), verbalis+er(1), voir.(8), act+ion(1);
--

Cette troisième classe évoque « l'usage de la route » à savoir les styles de conduite des stagiaires, leurs prises de risques au volant (*danger, dépasser les limites autorisées*) et leurs conséquences possibles (*nombre de points perdus suite à une infraction, accidents de la route, peur, souci, perte, sang, tête*).

Quel que soit le *moyen de transport* employé (*voiture, moto*), il est question de la vigilance dont il faut faire preuve sur la route (*attention, inattention, faire gaffe*).

Les locuteurs de cette classe sont amenés lors du stage à définir leurs *usages de la route* - pouvant être professionnel (*boulot, travail*), domestique (faire les *courses*) ou ludique (*loisirs, sorties*) – ainsi que leur propre désignation de leur style de conduite à travers des expressions du type : *conducteur dynamique, nerveux* ou à l'inverse *calme, tranquille*.

Cet univers lexical est doublement situé dans le temps et dans l'espace :

- des marqueurs temporels : temps, retard, week-end, année, journée, suite.
- des localisations : Metz, Allemagne, à l'armée.

Notons qu'aucun vocable directement évocateur de l'alcool n'est mentionné dans cette classe.

Les verbes de la classe 3 suggèrent à la fois des mouvements (*perdre., roul+er, aller., autoris+er, depass+er, donn+er, oblig+er, cherch+er, essa+yer, gliss+er, achet+er, concern+er, gard+er, laiss+er, provoqu+er, trouv+er, venir., verbalis+er, voir.*) ainsi que des éprouvés (*choqu+er, sentir.*).

Dans cette classe, nous retrouvons une figure d'autorité (*gendarme*) et des figures principalement masculines (*conducteur, client, homme, type*) et plus rarement féminines (*sœur, femme*).

En observant à présent les *unités de contexte élémentaires* significatifs de la classe 3, nous retrouvons la définition de soi et de son propre style de conduite (dynamique, actif, nerveux

vs. prudent, calme) par les stagiaires eux-mêmes, essentiellement pensé en lien avec son mode de vie professionnel :

181 21 moi je suis un #conducteur #dynamique. #usage de la #route #professionnel et personnel, pour les #loisirs les vacances. 1000 km par mois. je #travaille dans le conseil. je #viens #ici pour les 4 points. ca #va #etre banal: la vitesse, la vitesse et #toujours la vitesse.

173 27 on a tous seche #sur ce graphique on n a pas compris #pourquoi #il-y-a eu une augmentation de la gravite. moi je #roule #plus #doucement avec mon #vieux coucou du #boulot qu avec #ma #voiture.

234 17 je suis un peu comme #tout le monde. je dirai pas #dynamique #mais non je suis pas j #essaie de faire #attention #mais #en-general je suis un peu #au-dessus de la #limite #autorisee.

453 14 #usage de la #route, c est pour #aller en-cours, je suis etudiant #infirmier en premiere #annee. je suis #calme, #bon ca m arrive des #fois de #depasser les #limites #autorisees #mais ca #va.

528 13 L #usage de la #route, #ben #professionnel. je suis #actif #mais #conscient #mais faut y #aller, c est le #boulot, faut rester #sur le qui vive.

228 12 L #usage de la #route: #aller d un point a un autre. je fais #beaucoup de km. je fais de la #formation en entreprise en boulangerie patisserie.

35 11 je suis au chomage, je #cherche dans la manutention. je suis prudent, #calme. je suis #ici pour recuperer des points. comme #tout le monde, je prends la #voiture pour #aller #travailler ou pour faire les #courses ou #voila.

179 9 #ben moi je suis quelqu un qui #roule #vite. L #usage de la #route c est particulier, #loisir et #tout ca. ce-qui m amene #ici c est #depassement #dangereux, 3 points, au-bout de 2 jours de permis.

235 9 je #roule enormement par-rapport a #ma profession. 800000 en #moyenne. je #roule 70% a l etranger. C est mon troisieme stage. je dois #etre a 2 points la. le deuxieme stage j ai eu un recommande, je #perdais mon permis #mais je suis pas #alle le #chercher.

417 9 #il-y-a une #voiture qui m a ebloui, j avais des alcools, 0,62 dans le #sang. J #etais #seul, je suis #alle au fosse. J ai telephone moi meme aux #gendarmes aux pompiers.

459 9 J ai #vu le feu rouge et je l ai grille volontairement. je #roule #assez #nerveusement #mais je #roule tellement peu que je peux meme pas dire #quel #type de #conducteur je suis parce-que je prend #tres #tres peu la #voiture.

Il est question également de la représentation de l'automobile, de l'attention nécessaire au volant et de certains écarts de conduite :

189 23 C est interessant au niveau des stages de pratique. la #voiture c est un #moyen de #transport, l avoir pour #travailler c est #tout. je n ai jamais fait de casse. J ai jamais ete a l origine d un #accident. #seul #accident une #sortie de #route, j #etais #seul.

168 21 C est #vrai qu #il-y-a une partie ou je charge #peut-etre trop le planning #mais le #week-end ca m arrive #aussi, par #inattention je #vais #rouler a 65 #au-lieu de 50.

317 11 il faut comprendre comment cela fonctionne pour faire #attention. le permis est assimile au bac. cela devrait #etre obligatoire les #formations. A 18 ans, on ne #sait rien de la conduite. en #moto, #il-y-a une #formation #plus specifique. les periodes favorables pour l #accident c est le #week-end et la nuit, les jeunes de moins de 25 ans, une majorite d #hommes.

257 9 je ne fais #plus #attention a la #route, 9 #fois #sur 10. si je #roule #plus #vite, je fais #plus #attention a la #route. en #moto, j ai la #conscience de la vulnérabilité.

Certains stagiaires manifestent leur énervement durant ces stages :

154 16 et #pourquoi ce pic en 72, j en #sais rien, AGRESSIF AVEC LE BAFM. J ai le #droit de m exprimer #aussi ! #allez y je vous #donne la parole.

Le facteur temps est un élément déterminant dans l'explication des prises de risques et des infractions

222 12 je suis quelqu un qui #roule pour me déplacer, #mais je #veux pas #perdre du #temps #sur la #route. speed non #mais des excès a un point.

410 11 la dernière #perte c est 2 points. ca dépend si je suis en #retard #sur les marches ou c est variable. les #sorties, du #tout, on devient #vieux #mais on n'a pas le #temps.

Concernant les *postures énonciatives*, les locuteurs de cette classe 3 se situent dans une posture quelque peu *hésitante* (surreprésentation des interjections ;  $\chi^2 = 7$  : ben), *descriptive* (surreprésentation des adjectifs/adverbes qui sont fréquemment des substantifs ;  $\chi^2 = 3$  : attentif/ion, conducteur, calme, normal, simple, privé, limitatif/ion, seul) et *personnelle* (surreprésentation des auxiliaires être et avoir ;  $\chi^2 = 2$  : suis, être, aurait, eu = indices d'un discours situé principalement sur l'être, ce qui s'explique par l'auto-définition de soi et l'exercice narratif demandé aux stagiaires).

Ainsi, la posture énonciative adoptée par les locuteurs de la classe 3 est principalement celle de « *témoin* » (descriptive, quantifiée et personnalisée).

### **Profil type de la classe 3 :**

Concernant à présent les caractéristiques les plus associées à cet univers lexical, nous retrouvons la première phase du stage : « tronc commun » (**part\_1** ;  $\chi^2 = 59$ ) ; dans une moindre mesure, il apparaît aussi (par ordre décroissant) le fait d'être trentenaire voire quadragénaire (age\_3 ;  $\chi^2 = 7$  ; age\_4 ;  $\chi^2 = 2$ ), un inventaire de prise de risque situé dans la fuite (ira\_1 ;  $\chi^2 = 2$ ). De nombreuses autres variables apparaissent ici non renseignées (importance, confiance et préparation pour le changement en T1 ; la confiance et la préparation en T2 ; l'évolution de l'importance, de la confiance et de la préparation entre T1 et T2 ; la verbalisation pour alcoolémie positive), rendant difficile tout travail d'interprétation.

### **Synthèse de l'analyse globale Alceste**

- Dissociation univers de l'alcool/boire (classe 1) et la conduite automobile (classe 2 et 3). Les classes 2 et 3 sont liées entre elles car elles décrivent l'univers du stage et la conduite automobile.
- Rapport ambivalent à l'alcool (univers festif vs. drogue/dépendance).

## 2.2. Analyses secondaires du corpus (analyses « tris croisés »)

Afin de tenter d'identifier les spécificités du verbatim des stagiaires qui ont évolué durant le stage, nous avons procédé à une analyse dite « tri-croisé » sur la variable « évolution dans les étapes de changement » (\*evoETA) comportant 4 modalités correspondant aux quatre types d'évolution possibles : 0 = pas d'évolution, p = progression (évolution positive), m = régression (évolution négative), nr = évolution non renseignée

Nous retrouvons quatre classes lexicales correspondant aux quatre modalités de la variable « \*evoETA\_ » et donc aux quatre types d'évolution identifiés ici :

1. Le « *statu quo* » au même stade de changement entre T1 et T2 (\*evoETA\_0) qui concerne les individus repérés en T1-T2 : 1-1 (n= 52), 2-2 (n=7), 3-3 (n=3) ou 4-4 (n=0), soit un total de **62** individus.
2. La « *progression* » (évolution positive) entre T1 et T2 (\*evoETA\_p) concernant les individus qui ont avancé d'un (n=15) ou deux stades (n=3) entre T1-T2 : 1-2 (n= 14), 2-3 (n=1), 3-4 (n=0), 1-3 (n=1) ou 2-4 (n=2), soit un total de **18** individus.
3. La « *régression* » (évolution négative) entre T1 et T2 (\*evoETA\_m) concernant les individus qui ont régressé d'un (n=11) ou deux stades (n=2) entre T1-T2 : 2-1 (n= 7), 3-2 (n=4), 4-3 (n=0), 3-1 (n=1) ou 4-2 (n=1), soit un total de **13** individus.
4. L'« *évolution indéfinie* » (évolution non évaluable) entre T1 et T2 (\*evoETA\_nr) de par le fait que certains individus n'ont pas renseigné leur stade de changement, soit en T1 (n=9), soit en T2 (n=7) soit en T1 et T2 (n=7), soit un total de **23** individus.

### Interprétation des résultats :

62 stagiaires se situent au même stade de changement entre T1 et T2. Ils se situent dans l'étape de pré réflexion.

18 stagiaires ont progressé dans le processus de changement entre T1 et T2 c'est-à-dire qu'ils ont avancé d'un ou plusieurs stades, passant de la pré réflexion à la réflexion.

13 ont régressé d'un ou plusieurs stades alors qu'ils se situaient au départ dans le stage de l'action.

Pour 23 stagiaires, l'évolution est indéfinie.

Les profils type des quatre groupes à T2 sont les suivants :

- 1) Le groupe « *statu quo* » se caractérise principalement par les variables suivantes ( $\chi^2 \geq 10$ ) :
  - Il s'agit de personnes qui se situent massivement dans l'étape de pré-réflexion en T2 (\*etap2\_1 ;  $\chi^2 = 296$ ) et en T1 (\*etap1\_1 ;  $\chi^2 = 197$ )
  - ceux qui participent à leur premier stage (\*nbstg\_1 ;  $\chi^2 = 9$ ),
  - ceux qui sont dans la compensation en termes de prise de risque (\*ira\_2 ;  $\chi^2 = 25$ ),

- ceux qui n'ont pas de consommation abusive de l'alcool mesuré par le score à l'audit (\*audit\_0 ; chi2 = 10)
- on retrouve les sujets qui ont une balance décisionnelle favorable à l'alcool en T2 (\*BD2\_1 ; chi2 = 31) ou bien se positionnent de façon neutre en T2 (\*BD2\_3 ; chi2 = 22),
- ceux qui sont les plus confiants envers les changements en T2 (\*conf2\_3 ; chi2 = 23)
- ou qui considèrent que le changement est moyennement important en T2 (\*imp2\_2 ; chi2 = 22)
- ceux qui sont les plus prêts au changement en T2 (\*prepa2\_3 ; chi2 = 16)
- ceux qui ont une évolution positive concernant l'importance et la préparation envers le changement (\*evoIMP\_p ; chi2 = 6; \*evoPRE\_p ; chi2 = 6),
- ceux qui sont dans le statu quo ou ayant une évolution positive de la confiance envers le changement (\*evoCON\_0 ; chi2 = 5 ; \*evoCON\_p ; chi2 = 3) ;

Le vocabulaire dominant (18 mots pleins) du groupe « *statu quo* » est le suivant (par ordre décroissant d'importance) (valeur du chi2 entre parenthèses) :

continu+ (7.60), respect+ (6.00), fatigu+ (6.00), soiree+ (5.17), amen+er (5.09), commercia+l (4.73), question+ (4.53), influenc+er (4.19), sentir. (4.10), chanc+e (3.78), frein+er (3.78), dependant+ (3.78), arriv+er (3.68), pass+er (3.30), oblig+er (3.30), stop (3.29), problem< (3.17), simple+ (2.83).

*Quelques extraits de témoignages les plus significatifs :*

158 34 Y a des gens qui naissent moches, et gros c est une #chance ou une malchance. le #probleme il est #simple, il-y-a qu a etre plus strict.  
 209 25 ca m #arrive souvent d etre sam. quand quelqu un d #autre est le sam je me lache. #J ai deja eu 2 accidents. C etait la #fatigue.  
 314 22 est-ce qu il #n y a pas un #probleme cognitif? manque de raisonnement. est-ce qu il #ne #faut pas se mefier d etre un expert. il a confiance en lui, en sa #voiture, rien #ne peut lui #arriver; il evalue pas. avec des echecs, on grandit et on se remet en #question.  
 162 19 je fais beaucoup beaucoup de route, je suis #commercial. le #probleme il est #simple, le calcul il est #vite fait, ca va #peut-etre pas vous plaire mais je gagne une demi-heure #sur la journee en faisant du 65 #au-lieu de 50 #par-exemple.  
 258 18 quelqu un dans une position de risque, #sur la corde. C est moi. il a de la #chance d y #arriver. il se met dans une position risquee.  
 324 18 les gens #dependants #sont des gens qui #ne se #sentent pas #dependants. les #seuils #sont trop tolerants.

2) Le groupe « *progression* » (évolution positive) se caractérise principalement par les variables suivantes :

- il s'agit de personnes qui se situent principalement dans l'étape de la réflexion en T2 (\*etap2\_2 ; chi2 = 247)
- ceux qui ont moins de vingt ans (\*age\_1 ; chi2 = 14)
- ceux qui sont dans la fuite en terme de prise de risque (\*ira\_2 ; chi2 = 20),
- ceux qui sont dans le *mésusage* ou dans la *dépendance* envers l'alcool (\*audit\_2 ou \*audit\_3 ; chi2 = 16),

- ceux qui n'ont pas évolué sur la balance décisionnelle entre T1 et T2 (\*evoBD\_0 ; chi2 = 6) (sont dans le mésusage ou la dépendance et ont une représentation négative de l'alcool)
- ceux qui ont le score le plus bas concernant l'importance accordée au changement en T2 (\*imp2\_1 ; chi2 = 22),
- ceux qui sont les plus confiants envers les changements en T2 (\*conf2\_3 ; chi2 = 13)
- ceux qui n'ont pas évolué entre T1 et T2 concernant la confiance et la préparation au changement (\*evoCON\_0 ; chi2 = 19 ; \*evoPRE\_0 ; chi2 = 14),
- ceux qui se disent les plus prêts à changer en T2 (\*prepa2\_3 ; chi2 = 4).

Le vocabulaire dominant (30 mots pleins) du groupe « *progression* » est le suivant (par ordre décroissant d'importance) (valeur du chi2 entre parenthèses) :

*souci+* (17.17), *grand+* (16.79), *groupe+* (14.42), *vom+ir* (11.43), *bois* (10.81), *decis+ion* (8.05), *gars* (8.05), *cherch+er* (6.25), *attendre.* (6.25), *limite+* (6.25), *vraiment* (6.25), *fete+* (6.17), *timid+e* (5.86), *manque+* (5.86), *etudiant+* (5.86), , *habitu<* (4.86), *eau+* (4.34), *envi+e* (4.09), *besoin+* (4.04), *corpor+e* 13.90), *choqu+er* (3.90), *campagne+* (3.90), *prive+* (3.90), *noci+f* (3.90), *fois* (3.75), *boire.* (3.72), *mois* (3.68), *km* (3.38), *impression+* (3.26), *pens+er* (3.17), *aim+er* (2.72).

*Quelques extraits de témoignages les plus significatifs :*

666 19 je n #ai pas #envie de #monter #avec #eux. #quelqu un #qui #boit, ce n est pas #choquant. tous les alcools forts, je n #aime pas.  
 668 17 C est #bon les cocktails, #mais je n #en #bois pas. #il y #en #a #qui #boivent #pour draguer; ils veulent se croire un peu. #si une personne dit qu #il faut que tu ralenties, #il faut #vraiment #avoir un abus, les 4 #points representent #quand-meme quelque-chose.  
 503 16 combien de #fois j #ai dis #plus jamais, #plus jamais #mais apres c est reparti #Y #a #fete et #fete aussi.  
 59 10 C est pas valorisant #si le #gars #il se dit #si je #bois c est parce-que je suis entraine par-ci ou #par ca. franchement, c est pas valorisant.  
 500 10 moi je suis dans un club, on se reuni tous les #mois, on est #a 27, y #en #a pas un #qui #boit pas. apres y #en #a #qui #boivent 10 #verres, y #en #a ils #en #boivent 2 ou 3.  
 675 10 on n #a pas #besoin de consommer #pour faire la #fete. C est une #habitude, #pour se detendre. #il-y-a des jeunes #qui #boivent beaucoup. quand je #bois un #jour, je tiens le #coup et #si je rebois un autre #jour la #meme #chose, je ne tiens pas c'-est-a-dire que je #me sens mal.

3) Le groupe « *diminution* » se caractérise principalement par les variables suivantes :

- il s'agit de personnes qui se situent dans l'étape de *l'action* en T1 (\*etap1\_3 ; chi2 = 249);
- ayant un permis probatoire (\*proba\_oui ; chi2 = 14) ;
- des quadragénaires ou des trentenaires (\*age\_4 ; chi2 = 10 ; \*age\_3 ; chi2 = 3) masculins (\*sex\_1 ; chi2 = 9). On peut noter que c'est la seule fois où le sexe apparaît avec une surreprésentation des hommes de plus de 40 ans.
- ceux qui ont déjà effectué d'autres stages (\*nbstg\_2 ; chi2 = 20) ;

- ceux qui sont actuellement dans la 4e partie du stage, celle de l'ajustement (\*part\_4 ; chi2 = 21)
- on retrouve ceux qui sont dans la *fuite* en termes de prise de risque (\*ira\_1 ; chi2 = 69),
- il s'agit de personnes peu confiantes envers le changement en T2 (\*conf2\_1 ; chi2 = 16),
- ceux qui n'ont pas évolué concernant l'importance, la confiance et la préparation au changement entre T1 et T2 (\*evoIMP\_0 ; chi2 = 6 ; \*evoCON\_0 ; chi2 = 6 ; \*evoPRE\_0 ; chi2 = 3) ;
- ceux qui ont une balance décisionnelle défavorable à l'alcool en T2 (\*BD2\_2 ; chi2 = 4), nous amène à poser la question de la désirabilité sociale.

Le vocabulaire dominant du groupe « *diminution* » (43 mots pleins) est le suivant (par ordre décroissant d'importance) (valeur du chi2 entre parenthèses) :

*pote+* (25.22), franchement (14.62), vrai+ (13.89), choix (13.00), femme+ (9.41), vehicule+ (9.30), bouteille+ (9.19), air+ (7.45), fin+ir (6.89), tete+ (6.89), place+ (6.89), gaffe+ (6.89), samedi+ (6.89), armee+ (6.89), norma+l (6.02), monde+ (5.44), heure+ (5.20), venir. (5.14), fete+ (5.12), apero (4.99), radar+ (4.58), droite+ (4.58), degre+ (4.58), pur+ (4.58), plein+ (4.58), dormir. (4.10), repas (3.98), matin+ (3.98), arrete+ (3.67), fois (3.40), etat+ (3.37), age+ (3.37), cannabis (3.21), evoqu+er (3.06), devenir. (3.06), week-end+ (3.06), rappel+er (3.02), detendre. (3.02), societe+ (3.02), batiment+ (3.02), alcool< (2.93), habitu< (2.77), vie+ (2.77).

*Quelques extraits de témoignages les plus significatifs :*

```
(uce =) 105 (chi2 =) 25 J #avais #arrete 2 #heures avant de partir, et #j
#avais 0,57mg/ #L #air. depuis je #dors sur #place mais je prends #pas le
volant.
62 21 je suis dans le #batiment. je suis #franchement #tete en #l #air,
je #fais #pas #gaffe a #ca, je #fais #pas #gaffe a #ca. J ai perdu beaucoup
de points #c #etait surtout le telephone.
270 19 A #quel #age le #cannabis et #l #alcool #est il #consomme?
642 19 lors-d un #repas, on apprecie enormement la boisson. je #l ai d
#autant plus, #que #j #etais dans le metier, on aime #faire plaisir.
une #bouteille pour 2, cela passe #bien. la forme d #alcool, le #degre, #c
#est #l #alcool, #l #alcool #plein. le #vin #c #est #pas de #l #alcool
#pur.
108 18 C #est les #radars avec #l attaque a nos portes feuilles. Y a #l
argent mais y #aussi la peur de #finir en fauteuil. pourquoi les flics
#viendraient #pas a la sortie des boites plutôt ? distraction, les
passagers. le #mauvais #etat du #vehicule.
```

L'analyse nous a permis de dégager trois profils types de stagiaires :

- Profil « statu quo » : les sujets se situent majoritairement dans le stade de pré-réflexion, stade caractéristique de l'ambivalence face au changement. On a affaire à des sujets qui ont progressé face à l'importance, la confiance et la préparation envers le changement mais ayant une attitude favorable face à la consommation d'alcool d'où l'ambivalence qui constitue un obstacle au passage au stade suivant. Ceci pourrait s'expliquer notamment par le fait que le groupe est constitué par de nombreux primo participants au stage.
- Profil « progression » : les sujets se situent majoritairement dans le stade de la réflexion dans lequel les personnes sont conscientes que le problème existe et pensent à changer mais n'ont pas encore établi l'action. Ce qui pourrait s'expliquer par le

jeune âge (plus ou moins 20 ans) et le fait qu'ils ont un problème par rapport à l'alcool (mésusage ou dépendance).

- Profil « diminution » : les sujets se situent majoritairement dans le stade de l'action en début de stage. Le groupe est représenté par des hommes de 30 à plus de 40 ans ayant déjà effectué plusieurs stages. Ce sont des personnes peu confiantes envers le changement et ayant une représentation défavorable de l'alcool en T2, ce qui pourrait être expliquer le fait que l'on n'observe pas d'évolution concernant l'importance, la confiance et la préparation au changement durant le stage.

# ANALYSE TEXTUELLE REALISEE AVEC LE LOGICIEL « LEXICO3 »

## 1. Présentation du logiciel Lexico

**Lexico3** a été créé en 2001 par l'équipe universitaire SYLED-CLA2T, et notamment par André Salem (professeur émérite de sciences du langage à l'université de Paris 3) ; la première version remonte à 2010.

Il s'agit d'un logiciel d'analyse textométrique offrant à l'utilisateur différentes fonctionnalités : segmentations, calcul des concordances, décompte des formes graphiques (occurrences et cooccurrences), spécificités et analyses factorielles portant sur les mots (formes) et sur les segments répétés.

L'intérêt de ce logiciel est de permettre à l'utilisateur de garder une maîtrise totale des opérations en cours, depuis la segmentation initiale du corpus jusqu'à l'édition des résultats finaux. Il permet ainsi de constituer des groupes de formes graphiques différentes liés par une propriété commune, et par là-même d'enrichir considérablement la recherche thématique.

## 2. Concernant la variable « Evolution dans les étapes » (\*evoETA)

Globalement, si l'on cherche à positionner les 3 groupes de stagiaires (progression, diminution, statu quo) selon leur vocabulaire spécifique, l'analyse factorielle des correspondances révèle : en premier lieu, que ceux qui ont diminué s'opposent à tous les autres ; secondairement, ceux qui ont progressé s'opposent à ceux qui n'ont pas progressé.

Les stagiaires qui n'ont pas progressé dans les stades de changement durant le stage (\*evoETA\_0) sont ceux qui font le plus de comparaisons entre eux et autrui : il s'agit ainsi le plus souvent de se distinguer d'autrui (présenté de manière générique : « les gens », « les autres ») en se présentant en tant qu'individus qui respectent globalement le code de la route (« je respecte ») tout en concédant qu'ils roulent vite, tandis que les autres sont décrits comme consommant des produits, influençables, adoptant des conduites automobiles plus déraisonnables qu'eux-mêmes.

*« Moi je suis quelqu'un qui roule vite. On m'a enlevé un point pour franchissement de ligne continue, stop, feu, ceinture. Il me reste 4 points. Usage de la route : loisir, amener les enfants à l'école. Retour de soirée, je bois pas, jamais. Moi je roule, les autres boivent. » (Sujet 43, femme, la vingtaine d'années, pas d'évolution dans les étapes de changement durant le stage)*

Une telle comparaison sociale est une stratégie classiquement identifiée en psychologie sociale permettant aux individus de maintenir une image positive d'eux-mêmes liée à la désirabilité sociale.

Si l'on observe de plus près les termes liés à l'alcool et la fête, ces vocables sont significativement associés et sur-représentés dans le discours des participants qui ont diminué durant leur stage ; à l'inverse, ceux qui ont progressé évoquent davantage encore l'univers de la fête (fête, festif, boîte, club, plaisir) mais *dissocié* de l'univers de l'alcool : (alcool(s), alcoolisés, alcoolique(s), alcoolisme, alcoologue, alcoolémie, bourré, boissons, etc.) qui apparaît quant à lui sous-représenté dans cette catégorie de participants ; autrement dit, chez les stagiaires appartenant au groupe progression, la fête peut aussi se concevoir sans alcool.

Ce sont les stagiaires qui ont progressé durant le stage qui parlent davantage de l'univers de la fête (fête, festif, boîte, club, plaisir) que ceux qui ont diminué.



### Spécificités du vocabulaire

(NB : chaque chiffre indique la dizaine d'années concernées : ex n°4 = les quadragénaires)

On notera également que les stagiaires ayant diminué durant le stage, qui sont principalement des hommes trentenaires ou quadragénaires évoquent plus fréquemment leur femme (« ma femme ») qui les modèrent dans leur consommation d'alcool et les raccompagnent chez eux après leurs sorties en boîte de nuit du week-end.

« *excès de vitesse, j'adore la vitesse. je consomme le week-end mais c'est ma femme qui conduit. Il faut vivre comme une interrogation.* »

(S49, homme, quadragénaire).

« (...) quand on sort en général c'est ma femme qui roule. Je roule pour l'aller, elle roule pour le retour comme ça je peux faire la fête comme je veux. Ma femme a très peur quand je roule parce - que je suis tête en l'air donc elle roule. J'ai déjà pris des points sur le permis de ma femme. C'est vrai que c'est chiant le permis à point. C'est vrai qu'il le faut mais quand on voit qu'on roule à 54km/h et on se fait prendre. Maintenant l'alcool tout ça je discuterai même pas, c'est normal... »

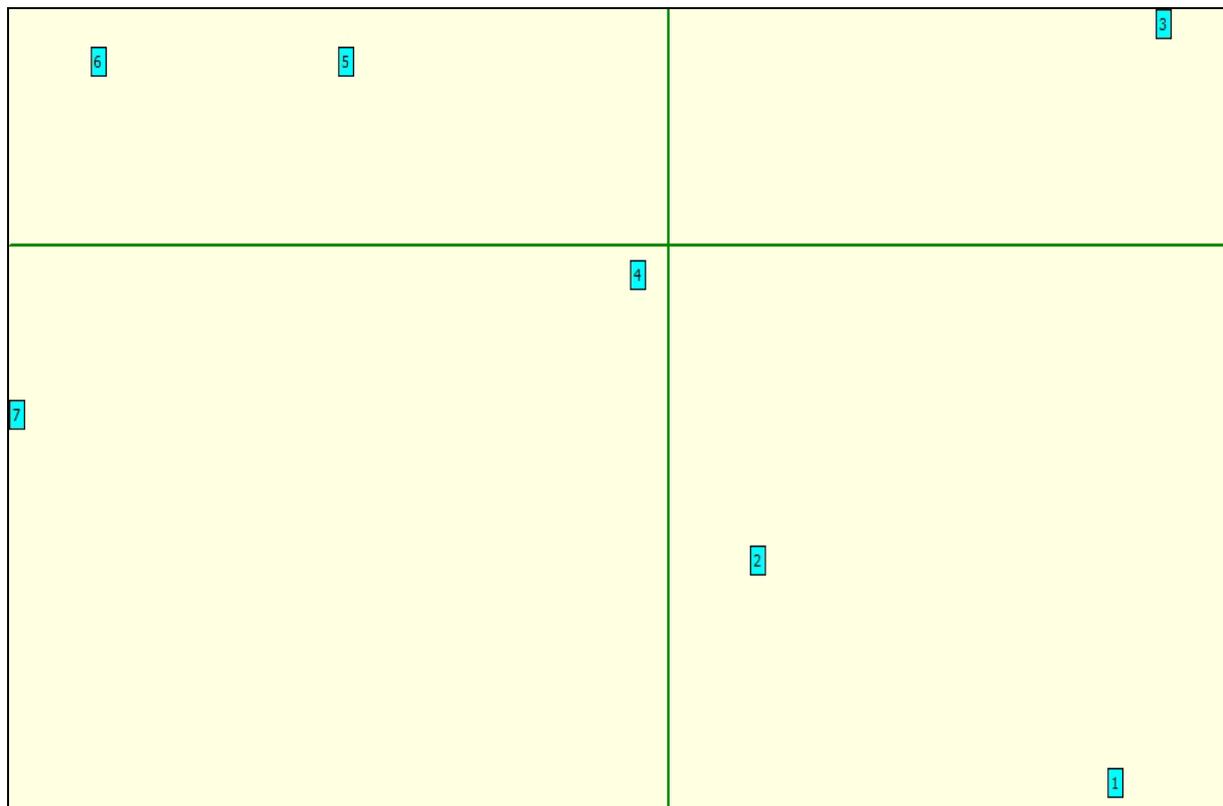
(S21, homme, quadragénaire).

### 3. Concernant le genre des stagiaires

Le vocabulaire est globalement similaire (concernant la fête, l'alcool, la vitesse, la confiance, l'attention, la conduite, les excès) sauf en ce qui concerne le « risque » qui est significativement plus évoqué par les hommes que par les femmes.

### 4. Concernant l'âge des stagiaires

Il apparaît une série chronologique entre les plus et les moins de 40 ans : les plus jeunes (moins de 40 ans) d'un côté s'opposent aux plus âgés (50 ans et plus) et les quadragénaires occupent une position médiane entre ces deux groupes.



*Analyse Factorielle de correspondances selon les catégories d'âges*

(NB : chaque chiffre indique la dizaine d'années concernées : ex n°4 = les quadragénaires)

# ETUDE NEUROPSYCHOLOGIQUE

Objectif : l'exploration des fonctions exécutives chez des automobilistes ayant un usage nocif d'alcool

## 1. Introduction

La **dimension pluridisciplinaire de l'étude** nous a amené à la considérer du point de vue de la **neuropsychologie**. Hécaen et Lantéri-Laura (1983) proposent de définir la neuropsychologie comme la discipline traitant des fonctions mentales supérieures dans leurs rapports avec les structures mentales. Elle étudie essentiellement les désordres psychologiques apparaissant à la suite d'une lésion cérébrale. Selon Van Der Linden, la neuropsychologie consiste à prédire les conséquences d'un trouble psychologique sur les activités de la vie quotidienne.

Son intérêt majeur dans notre étude est de répondre à notre objectif principal, à savoir l'exploration des fonctions exécutives, qui font partie des fonctions mentales supérieures, dans leur rapport avec les structures cérébrales. Aussi nous supposons qu'une consommation nocive d'alcool est liée à un déficit des fonctions exécutives. Ce déficit est associé à une perturbation des activités de la vie quotidienne, notamment pour ce qui nous intéresse, à une perturbation de la capacité à intégrer cognitivement les données issues du stage de sensibilisation à la sécurité routière afin de diminuer ou d'arrêter la consommation d'alcool dans le cadre de la conduite. Plus précisément être en mesure de se mémoriser les données principales du stage, d'effectuer un travail cognitif complexe en les manipulant afin de se les approprier, planifier un changement de comportement en se fixant un but et des sous-buts afin d'atteindre l'objectif que le stage a permis de fixer et/ou de renforcer.

Pour ce qui relève de la **méthode**, nous avons utilisé des questionnaires standardisés. Nous les avons administrés de façon individuelle à 50 personnes choisies dans les stages de sensibilisation suite à un recoupement d'observations et d'indicateurs significatifs d'une consommation nocive d'alcool lors de la première partie du stage. Cette procédure a nécessité une journée. Ensuite lors de la deuxième journée de stage, nous avons proposé à chaque personne un entretien individuel, dans une salle voisine, après lui avoir présenté l'étude et lui avoir fait signer un formulaire de consentement éclairé.

Notre groupe est constitué de 25 sujets ayant une consommation nocive d'alcool appariés à 25 sujets témoins, issus des stages de sensibilisation, dans les mêmes conditions.

La consommation nocive d'alcool a été établie avec le score à l'AUDIT. Il s'avère que nos hypothèses en la matière ont été validées, à savoir que les sujets repérés comme ayant un usage nocif d'alcool avaient tous des scores supérieurs à 7. Certains sujets pressentis pour faire partie du groupe témoin, présentant un score supérieur à 7, ont été inclus dans le groupe expérimental.

## 2. Cadre théorique

Le modèle de Prochaska et DiClemente décrit la motivation à changer de comportement par rapport à l'alcool à travers différentes phases dans lesquelles le sujet évolue de façon non linéaire. L'engagement dans un changement de comportement serait corrélé à l'intégrité des lobes frontaux permettant notamment la planification du changement de comportement dans le temps.

Une consommation nocive d'alcool serait associée à un déficit quantitatif et qualitatif de la capacité de la personne à diminuer ou arrêter la consommation d'alcool liée à l'activité de conduite.

### **2.1 Lobes frontaux et fonctions exécutives**

Ce sont les régions frontales (préfrontales et sous-corticales) du cortex cérébral qui sont associées aux fonctions exécutives (Stuss et Alexander, 2000 ; Stuss et al., 1995).

Bherer, Belleville et Hudo (2004) définissent les fonctions exécutives comme des « *compétences cognitives qui sont responsables de la planification, de l'organisation et de la synchronisation des actions complexes* ».

Ces actions sont dites complexes car elles nécessitent une coordination des actions et des pensées finalisées vers un but, on les retrouve donc dans ce que Stuss (1994) nomme les « *comportements dirigés* ».

Pour atteindre un comportement cible, les fonctions exécutives sont nécessaires car elles permettent :

- La mise en place de stratégies qui renvoie au choix des moyens les plus appropriés pour atteindre le but. La stratégie est autogénérée.
- La planification qui permet d'agencer et d'ordonner dans le temps les différentes étapes nécessaires pour atteindre le but fixé par le sujet en fonction de la stratégie choisie. Selon Shallice (1986), elle occuperait une place centrale dans les processus de contrôle à l'œuvre dans le cortex préfrontal.
- Le maintien de l'attention qui va permettre de maintenir en activation le plan préalablement effectué jusqu'à sa réalisation complète.
- La flexibilité mentale afin d'adapter le plan d'action en fonction des contingences environnementales. Il s'agit de la capacité à déplacer le focus de l'attention d'un stimulus vers un autre stimulus, autrement dit, de la capacité d'alterner entre différents stimuli. Les capacités de flexibilité sont sous la dépendance directe des processus d'inhibition.

Exemple de test : le Trail-Making Test

- L'inhibition qui renvoie à l'ensemble des mécanismes qui permettent à la fois d'empêcher que des informations non pertinentes rentrent en mémoire de travail et donc perturbent la tâche en cours, et de supprimer des informations antérieures pertinentes mais actuellement inutiles (Meulemans et al. 2004). L'inhibition permet donc de résister à tout ce qui pourrait interférer avec le bon déroulement de l'action (stimulations extérieures non pertinentes). Ainsi elle consistera à supprimer des

processus ayant été préalablement activés ou encore à renoncer à tout comportement inadapté ou automatique. Ainsi l'inhibition correspond à une fonction contrôle du système attentionnel superviseur (SAS) (Norman et Shallice, 1986) ou de l'administrateur central de la mémoire de travail de Baddeley (1986).

Exemple de test : le test de Stroop.

Cependant il est important de mentionner le manque de spécification des fonctions exécutives d'un point de vue théorique, jusqu'à ce que le Groupe de Réflexion sur l'Évaluation des Fonctions Exécutives (GREFEX, 2001) mette en place des outils spécifiques et normalisés dans le but de préciser le profil de déficit exécutif des sujets alcoolodépendants et de déterminer une prise en charge adaptée. Notre étude s'est inspirée de la batterie d'évaluation élaborée par le GREFEX qui cependant n'est pas suffisante pour réaliser une étude approfondie des altérations des fonctions exécutives présentées par les sujets et qui nécessite alors, de la part du neuropsychologue, de recourir à d'autres outils que nous présenterons dans la partie méthodologie.

D'un point de vue épistémologique, notre étude tient compte du dernier modèle théorique du syndrome dysexécutif présenté par Miyake et al. (2000). Ils ont montré que la mise à jour (permettant la réactualisation de la mémoire de travail en fonction des nouvelles entrées), la flexibilité (capacité à changer de tâche ou de stratégie mentale et à passer d'une opération cognitive à une autre) et l'inhibition (capacité du sujet à inhiber une réponse automatique routinière, prégnante mais non pertinente pour la tâche) bien que modérément corrélées étaient séparables, ce qui témoigne d'une unité donc d'une corrélation de ces tâches entre elles et d'une diversité des processus cognitifs (indépendants les uns des autres). Ces trois fonctions (mise à jour, flexibilité et inhibition) contribuent à la mémoire de travail et engagent des processus d'inhibition.

Les fonctions exécutives sont fondamentales car elles sous-tendent notre identité à travers la gestion des émotions (le contrôle de ses propres émotions et de celles d'autrui), la conscience de soi (la métacognition : cognitions sur sa propre cognition) et le self-monitoring (la connaissance du contrôle de ses propres actions et la reconnaissance de ses actions).

## **2.2 Fonctions exécutives et changement de comportement**

Comme nous l'avons vu, les fonctions exécutives sont nécessaires dans la poursuite de buts. Qu'il s'agisse de buts à court terme ou à long terme. Un changement de comportement constitue bien un but de vie. Blume et al., (1999) et Giancola et Moss (1998) ont par ailleurs montré que la motivation au changement et l'autorégulation des comportements de consommation d'alcool sont significativement associés à la mémoire et aux fonctions exécutives.

Dans leur modèle transthéorique, Prochaska et DiClemente (1982) postulent que les compétences cognitives ont un impact sur le changement de comportement de santé. Elles sont ainsi associées à la fois à la motivation à changer de comportement mais également à la capacité à produire un changement effectif.

Les fonctions cognitives intervenant dans le changement de comportement auraient un rôle important durant les étapes qui précèdent le changement (préreflexion, réflexion et

préparation) c'est-à-dire lorsque la sensibilisation aux problèmes d'alcool est la principale préoccupation (Perz, DiClemente, Carbonari et 1996).

En effet, le fait de rappeler l'impact négatif que peut avoir la consommation d'alcool peut constituer une source de motivation pour s'engager dans un changement du comportement de consommation (Blume & Marlatt, 2000; Blume et Schmalting, 1996).

La mémoire et les fonctions exécutives sont également associées à la capacité :

- d'identifier les situations à risque de consommer
- à prendre de saines décisions pour ne pas être en présence de ces situations à risque
- ou d'utiliser des compétences appropriées au bon moment lorsque l'on est face à ces situations à risque.

Ainsi, bien que certaines personnes puissent être motivées à ne plus consommer d'alcool, elles peuvent ne pas réussir pour autant à atteindre leurs objectifs de réduction de la consommation. Pour Perz et al. (1996), les processus cognitifs associés à l'autorégulation du comportement de consommation sont en effet, essentiels au cours des phases d'action et de maintien. Des difficultés observées à ce dernier stade peuvent être liées à l'incapacité de planifier et suivre un plan de changement. C'est ainsi que les personnes qui n'arrivent pas à identifier quelles sont les situations de consommation à haut risque et comment les éviter ou y faire face à travers des réponses comportementales adaptées, demeurent incapables de maintenir le changement de comportement (Marlatt, 1985).

### **2.3 Impact de la consommation d'alcool sur les fonctions cognitives**

Kolb et Whishaw (1996) et Lezak (1995) ont mis en évidence que l'abus d'alcool a un impact négatif sur la mémoire et les fonctions exécutives. Ils notent ainsi des problèmes attentionnels et de régulation du comportement.

L'abus d'alcool chronique serait ainsi responsable d'une altération de la mémoire à court terme se manifestant notamment par des difficultés d'apprentissage exacerbées par la complexité des tâches (Ryan et Butters, 1986).

D'autres études ont montré que les performances cognitives étaient significativement et négativement liées à la durée et la gravité de l'alcoolisme (Beatty et al, 2000; Parsons et Nixon, 1998) alors que d'autres chercheurs n'ont pas retrouvé ce lien dans leur propre étude (Chanraud et al., 2007 ; Noel et al, 2001; Schafer et al, 1991).

Chanraud et al. (2007) ont quant à eux mis en évidence l'altération des performances neuropsychologiques au moyen de différents tests chez des sujets alcoolodépendants avec une dégradation notable des fonctions exécutives (à l'exception du test de Stroop et de la fluence verbale). En parallèle, les données des neuro-imageries ont montré que c'est la structure cérébrale des sujets alcoolodépendants qui est anatomiquement modifiée avec notamment une diminution de la matière grise dans plusieurs régions du cerveau (cortex, cervelet, thalamus, et régions frontales : jusqu'à moins 20% par rapport au sujet sain).

De nombreuses études ont également fait état d'une réduction significative de la substance blanche dans le corps calleux (jusqu'à 10%), au niveau frontal et temporal et dans le cervelet

(Harper et Kril, 1985; De la Monte, 1988; Pfefferbaum et al, 1996 ; Kril et al , 1997; O'Neill et al, 2001 ; Chanraud et al., 2007 ).

Il existerait donc un lien entre les changements structuraux du cerveau observés et l'origine de la dégradation des fonctions exécutives (Sullivan, 2003).

Nous comprenons dès lors l'impact indirect que peut également avoir une consommation d'alcool abusive sur la décision d'arrêter ce même comportement. En effet, comme nous l'avons spécifié plus haut, l'alcool serait responsable de modifications au niveau des structures cérébrales et des capacités cognitives telles que les fonctions exécutives. Or, d'après les liens qui ont été mis en évidence entre changement de comportement, autorégulation et fonctions exécutives, nous pouvons ainsi postuler qu'une altération au niveau exécutif provoquée par une consommation excessive d'alcool engendrerait une moindre motivation pour l'initiation, la poursuite et le maintien d'un changement de comportement chez les personnes alcoolo-dépendantes.

#### **2.4 Fonctions exécutives, alcool et conduite**

L'étude réalisée par Daigneault *et al.*(2002) s'est intéressée aux performances aux tests exécutifs (« Color trail Test » similaire au test du Trail making, Test de Sroop ; la tour de Londres et le WCST) de deux groupes de conducteurs âgés. Le premier groupe était constitué de personnes n'ayant pas eu d'accidents. Le deuxième groupe était constitué de personnes ayant eu des accidents. Les résultats principaux ont montré que les conducteurs ayant eu des accidents avaient des performances déficitaires aux tests évaluant les fonctions exécutives comparativement au groupe n'ayant pas eu d'accidents.

Une étude plus récente, réalisée sur 62 participants, âgés de plus de 60 ans, s'intéresse également aux relations entre les fonctions exécutives et la conduite automobile (Adrian, *et al.*, 2011). Les auteurs ont utilisé l'approche de Miyake *et al.*(2000). Les auteurs ont étudié trois processus exécutifs: la mise à jour, la flexibilité et l'inhibition à l'aide de neuf tests mémoire autobiographique plus particulièrement (Gandolphe & Nandrino, 2010).

Dans le domaine de l'exploration de la mémoire, les travaux menés jusqu'à présent portent sur des évaluations de tests élaborées en laboratoire à partir d'un matériel expérimental et sur des périodes de temps courtes. Les données de la littérature (Pitel et al., 2007 ; Pitel et al., 2009 a et b) montrent que les patients alcooliques, qu'ils présentent un syndrome de Korsakoff ou non, ont des troubles similaires de la mémoire, à différents degrés. Il s'agit à la fois de perturbations de la mémoire épisodique (celle qui permet de se remémorer des événements, de se projeter dans l'avenir) et de la mémoire de travail (qui permet, par exemple, de se souvenir d'un numéro de téléphone juste après l'avoir regardé). La principale différence observée chez les patients Korsakoff est un déficit plus sévère de la mémoire épisodique.

Les études d'imagerie par résonance magnétique, en tenseur de diffusion ou par tomographie par émission de positons (TEP) ont permis de préciser la toxicité de l'alcool sur les structures et le fonctionnement du cerveau. Ainsi, il a été montré qu'une consommation excessive et répétée d'alcool peut induire une diminution globale de la taille du cerveau et un désordre des fibres axonales qui diffusent l'information entre les différentes aires cérébrales (Rosenbloom et al., 2003). Les études réalisées en TEP ont également permis d'analyser les effets de l'alcool sur les différents systèmes de neurotransmission et sur le métabolisme cérébral global. Wong

et al. (2003) ont ainsi mis en évidence chez les patients alcoolo-dépendants un hypométabolisme des lobes frontaux.

Cet hypométabolisme frontal serait en relation avec les troubles cognitifs observés chez ces patients, comme les troubles de mémoire et des fonctions exécutives (Moselhy et al., 2001).

Par ailleurs, de nombreux patients alcoolo-dépendants présentent un profil électro-encéphalographique caractérisé par une faible amplitude de la composante P300 lors de la réalisation de potentiels évoqués. Cette composante est une onde positive qui survient lorsqu'un sujet a détecté un stimulus attendu et de survenue imprévisible. L'apparition de l'onde P300 représente une modification de l'activation des réseaux neuronaux en relation avec une opération cognitive et correspondrait à un mécanisme post-décisionnel de clôture du traitement de l'information. La latence de cette onde (autour de 300 ms) donne une indication indirecte sur la durée des opérations cognitives, et son amplitude fournit un indice de l'aspect énergétique des processus cognitifs (Hansenne, 2000). En 2004, Kamarajan et al. ont utilisé un paradigme Go/No-Go pour mesurer l'onde P300 chez des patients alcoolo-dépendants. Ce paradigme suppose de répondre à un stimulus donné (condition Go), et de ne pas répondre à un autre stimulus (condition No-Go). La réalisation de ce type de tâche impliquerait la mise en œuvre de processus exécutifs, d'inhibition et de supervision de l'action. La diminution de l'amplitude de l'onde P300 observée chez les patients alcoolo-dépendants aurait ainsi pour origine un dysfonctionnement de trois réseaux neuronaux distincts : (1) le réseau préfrontal dorsolatéral, impliqué dans le fonctionnement exécutif ; (2) le réseau orbito-frontal, impliqué dans les processus d'inhibition ; (3) le réseau cingulaire antérieur, impliqué dans les processus de supervision et de traitement des erreurs.

Ces trois réseaux préfrontaux étant fortement interactifs, le dysfonctionnement d'un système perturberait les autres systèmes induisant des altérations du traitement de l'information et du comportement.

L'alcool au volant continue d'être une préoccupation majeure de santé publique. En effet, la conduite automobile est une activité complexe qui implique d'une part des processus perceptivo cognitifs de bas niveaux comme par exemple la vision et l'audition et d'autre part des processus de hauts niveaux comme l'attention, la mémoire et les fonctions exécutives. Les principales données recueillies concernent l'attention et la mémoire (Meulemans, 2000). Les effets de l'alcool sur les performances de conduite sont bien documentés et une altération des performances a été mise en évidence pour des doses faibles (Weiler et al, 2000 ; Vermeeren et al, 2002 ; Veldstra et al, 2010 ; pour une revue de la littérature : Moskowitz & Robinson, 1986). Par exemple, pour Liu & Fu (2007), la consommation d'alcool entraîne une diminution des performances dans les tâches d'attention divisée, de mémoire à court terme, de raisonnement logique, et de perception visuelle. Dans la littérature, peu d'études s'intéressent aux fonctions exécutives.

### **3. Méthodologie**

#### **3.1 Population**

- **Groupe expérimental** constitué de 25 sujets participant à des stages de sensibilisation à la sécurité routière.

- **Groupe contrôle** constitué de 25 sujets n'ayant pas d'usage nocif de l'alcool, n'ayant pas été verbalisés pour conduite sous l'empire d'un état alcoolique, et apparié selon l'âge, le sexe et le niveau d'étude.

#### Critères d'inclusion des sujets du groupe expérimental

- Sujet âgé de 18 à 55 ans, homme ou femme
- Ayant un usage nocif de l'alcool associé à la conduite automobile
- De langue maternelle française
- Volontaire, informé des objectifs de la recherche et ayant donné son accord de participation par écrit.

#### Critères d'exclusion des sujets du groupe expérimental et contrôle

- Sujet présentant des déficiences sensorielles (vision et audition) non corrigées.
- Non francophone
- Ne sachant ni lire ni écrire
- Ne sachant pas compter jusqu'à 25

### **3.2 Description des outils utilisés**

#### **- AUDIT : Alcohol Use Disorders Identification Test**

*Saunders JB, Aasland OG, Babor TF, de la Fuente JR, Grant M. Development of the Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT): WHO Collaborative Project on Early Detection of Persons with Harmful Alcohol Consumption--II. Addiction 1993 Jun;88(6):791-804.*

Le questionnaire Audit est développé sous l'égide de l'Organisation Mondiale de la Santé. C'est un instrument de repérage de l'abus-dépendance alcoolique. Il permet donc de repérer les sujets ayant des problèmes d'alcool : abus ou consommation excessive d'une part, et dépendance d'autre part. Il comporte 10 questions, qui abordent successivement la consommation d'alcool (3 premières questions), puis la dépendance, les trous noirs et les conséquences sociales de l'alcoolisation (7 questions suivantes).

En fonction des réponses à chaque question, un score est calculé.

En France, la validation a été faite récemment (Gache P. et al, 2005), et les valeurs-seuils retenues sont les suivantes :

- score inférieur ou égal à 6 (chez l'homme) ou inférieur ou égal à 5 (chez la femme) pour une non-consommation ou une consommation non problématique,
- score supérieur ou égal à 7 (chez l'homme) ou supérieur ou égal à 6 (chez la femme) pour une consommation d'alcool à risque pour la santé,
- score supérieur ou égal à 13 pour une alcoolodépendance.

#### **- UPPS**

*Impulsive Behavior Scale (Whiteside, 2001; Van Der Linden, 2006)*

Ce questionnaire est construit à partir d'un concept multifactoriel de l'impulsivité : l'urgence (tendance à exprimer de fortes réactions, surtout en condition d'affect négatif), le manque de préméditation (tendance à ne pas réfléchir et penser aux conséquences avant d'agir), le manque de persévérance (tendance à ne pas être capable de rester concentré sur une tâche ennuyeuse et/ou difficile) et la recherche de sensations (tendance à aimer s'engager dans des activités excitantes; ouverture face à de nouvelles expériences). Il s'agit d'un auto-questionnaire composé de 45 questions.

#### **- HAD : Hospital Anxiety and Depression scale**

*ZIGMOND A.S. et SNAITH R.P. Traduction française : J.P. LEPINE (1996)*

C'est un instrument qui permet de dépister les troubles anxieux et dépressifs. Elle comporte 14 items cotés de 0 à 3. Sept questions se rapportent à l'anxiété (total A) et sept autres à la dimension dépressive (total D), permettant ainsi l'obtention de deux scores (note maximale de chaque score = 21).

#### **- STROOP**

*L'épreuve présentée ici est une adaptation du test original de Stroop (Stroop, J.R. (1935). Studies of interference in serial verbal reactions. Journal of Experimental Psychology, 18, 643-662).*

Ce test comprend trois parties. Les deux premières parties permettent d'évaluer le niveau de vigilance du sujet, auquel on demande de lire le plus rapidement possible une liste de noms de couleurs pendant 45 secondes, puis de dénommer un maximum de pastilles de couleurs dans les mêmes conditions. La troisième partie permet d'évaluer la sensibilité à l'interférence. Le sujet doit dénommer le plus rapidement possible la couleur d'impression de noms de couleurs, celles-ci étant différentes. L'indice d'interférence permet d'estimer les capacités d'inhibition cognitive du processus automatique de la lecture.

#### **- TMT**

*Trail Making Test (Reitan, 1958 ; Army Individual Test. Manual of directions and scoring. Washington, D.C.: War Department, Adjutant General's Office, 1944 ; Lezak, M.D. (1976). Neuropsychological assessment. New York: Oxford University Press).*

Il évalue les capacités de flexibilité mentale. Il s'agit d'une épreuve psychomotrice de prospection visuelle permettant d'explorer les capacités attentionnelles. Il se compose de deux parties : la partie A implique la rapidité d'exécution grapho-motrice, le sujet doit relier par ordre croissant et le plus rapidement possible vingt-cinq cibles numérotées ; la partie B implique la rapidité d'exécution grapho-motrice et la flexibilité mentale, le sujet doit relier par ordre croissant des chiffres et des lettres en alternant la séquence numérique et la séquence alphabétique. Ce test est régulièrement utilisé en pratique clinique.

#### **- FLUENCE VERBALE**

*Fluences verbales (Gierski et Ergis, 2004 ; Cardebat, D., Doyon, B., Puel, M., Goulet, P., & Joannette, Y. (1990). Évocation lexicale formelle et sémantique chez des sujets normaux:*

*performances et dynamiques de production en fonction du sexe, de l'âge et du niveau d'étude. Acta Neurologica Belgica, 90, 207-217)*

Ce test mesure la capacité des sujets à produire en 2 minutes le plus possible de mots répondant à un critère donné : un critère littéral (lettre P), et un critère catégoriel (animaux). Les analyses qualitatives effectuées sur les productions permettent de distinguer la mise en œuvre de processus de "clustering" et de "switching". Le "clustering", ou processus de regroupement, correspond à la production de mots appartenant à des sous-catégories sémantiques ou phonémiques communes, et sollicite des processus temporaires tels que la mémoire verbale et le lexique phonologique. Le "switching" correspond à la capacité de passer d'un regroupement à l'autre, et implique des processus dépendant du lobe frontal tels que les processus stratégiques de recherche et de flexibilité mentale.

#### **- DOUBLE TACHE**

*Baddeley, A.D., Logie, R.H., Bressi, S., Della Sala, S., & Spinnler, H. (1986). Dementia and working memory. Quarterly Journal of Experimental Psychology, 38A, 603-618.*

Ce test évalue les capacités de l'administrateur central de la mémoire de travail. Il comprend quatre parties :

1. Empan de chiffres : permet de mesurer le niveau d'empan du sujet
2. Tâche d'empan (condition de tâche simple) où le sujet doit rappeler dans le même ordre que celui de la présentation, différentes séries de chiffres. Durée : 2 minutes
3. Tâche motrice: le sujet doit mettre une croix dans chaque case selon un trajet établi. Durée : 2 minutes.
4. Double tâche : le sujet doit effectuer simultanément les deux tâches : mettre des croix le plus rapidement possible et rappeler les séries de chiffres liées à son empan dans le même ordre que celui de la présentation.

La cotation mesure l'empan de chiffres, le nombre de séquences correctes de la tâche d'empan, le nombre de cases cochées en deux minutes de la tâche motrice, le nombre de séquences correctes de la double tâche ainsi que le nombre de cases cochées de la double tâche.

## **4. Procédure**

La procédure utilisée est standardisée. L'ordre de présentation des différents documents et questionnaires est le même pour l'ensemble des sujets faisant partie du groupe expérimental et du groupe contrôle :

1. Notice d'information
2. Formulaire de consentement
3. Données démographiques
3. Questionnaire AUDIT
4. Questionnaire "Combien de verres buvez-vous en une semaine?"
5. Echelle UPPS
6. Questionnaire HAD

7. Test de STROOP
8. TMT
9. Test de la FLUENCE VERBALE
10. Test de la Double tâche

## 5. Résultats et interprétations

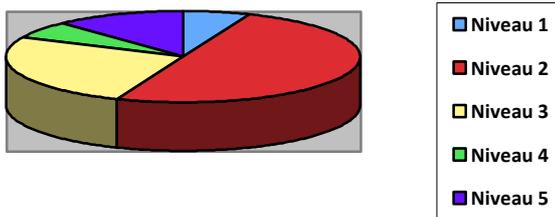
Nous chercherons à démontrer que l'ensemble des performances des sujets présentant une consommation nocive d'alcool est significativement déficitaire comparativement au groupe témoin.

### 6.1 Description de la population totale

La population est constituée de 50 personnes inscrites à un stage de sensibilisation à la sécurité routière. Ce sont tous des hommes âgés en moyenne de 35,10 ans (Ecart type = 11, 89).

Ils sont à 86% droitiers, à 10% gauchers et à 4% ambidextre. Notre population est de langue maternelle française.

#### Niveau d'études :



Les niveaux les plus représentés sont le niveau 2 et le niveau 3.

Niveau 1 : inférieur ou égal au CEP

Niveau 2 : supérieur au CEP, mais inférieur au BAC

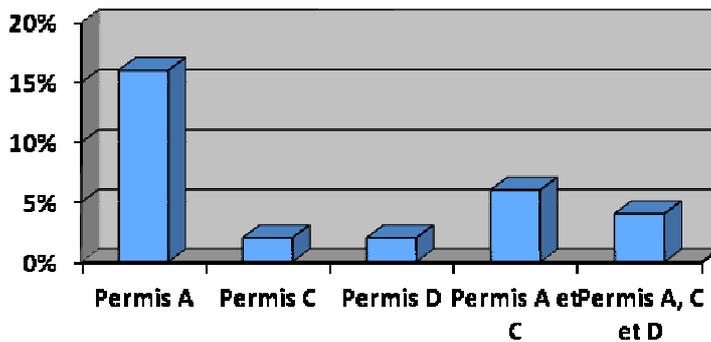
Niveau 3 : BAC

Niveau 4 : BAC + 1 ou 2

Niveau 5 : BAC + 3 et plus

#### Catégorie de permis

Notre population possède le permis B, avec les catégories de permis suivantes :



26% d'entre eux ont été formés par le dispositif de la conduite accompagnée. 20% sont en permis probatoire. 40% ont déjà effectué un stage de sensibilisation aux risques routiers et 10% ont déjà eu leur permis invalidé ou annulé. 6% ont été impliqués dans des accidents corporels sur la route ces 3 dernières années et 20% ont été blessés dans d'autres types d'accidents ces 3 dernières années (12 % sport, 6% travail). 32% d'entre eux ont été verbalisés pour alcoolémie au volant.

### **Traitement médical**

4% d'entre eux se déclarent hypertendus, 2% anxieux, 2% en hypercholestérolémie et 2% ont des troubles du sommeil.

### **Consommation de cigarettes**

68% sont fumeurs, 28,6% ont arrêté de fumer au moins une année.

## **6.2 Comparaison statistique entre le groupe alcool et le groupe témoin sur les variables descriptives**

Chaque groupe est constitué de 25 personnes.

Les groupes sont appariés selon l'âge, le sexe et le niveau d'étude.

Variables		Groupe Expérimental	Groupe contrôle	Significativité
Age		35,12	35,08	.99 (NS)
Niveau d'études	Niveau 1	66,7%	33,3%	.26 (NS)
	Niveau 2	36%	64%	
	Niveau 3	69,2%	30,8%	
	Niveau 4	33,3%	66,7%	
	Niveau 5	66,7%	33,3%	

Le groupe alcool se distingue du groupe témoin en terme de consommation de cigarette : 64,7 % fument dans le groupe alcool versus 35,3 % dans le groupe témoin (chi 2 = 9,19 ; p = .00).

Le groupe alcool se distingue du groupe témoin en terme de consommation d'alcool par jour sur les 6 derniers mois : 6,76 doses bar d'alcool dans le groupe expérimental versus 0,70 doses bar dans le groupe témoin (t = 7,372; p = .00).

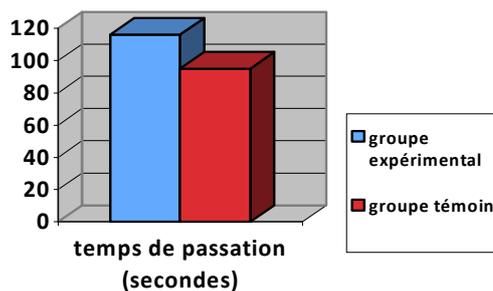
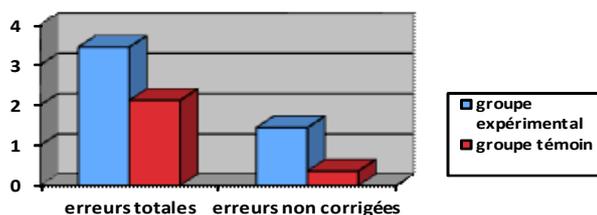
La plus grande quantité d'alcool déclarée avoir été consommé en 24h est plus importante chez les sujets du groupe alcool que dans le groupe témoin (27,1 doses bar d'alcool versus 20 doses ; t = 1,81, p=0.07.)

### 6.3 Comparaisons statistiques entre le groupe alcool et le groupe témoin sur les scores aux différents questionnaires

Nous avons utilisé des tests t de Student et des chi 2 pour comparer statistiquement nos deux groupes. Les résultats montrent que :

#### **STROOP**

Les résultats totaux montrent qu'il existe une différence significative dans la partie interférente, à savoir que le groupe alcool réalise davantage d'erreurs totales (3,44 versus 2,12 (témoins) ;  $t = 2,058$  ;  $p = .04$ ) et non corrigées (1,44 versus 0,36 ;  $t = 2,570$ ,  $p = .01$ ). De plus le temps de passation est significativement plus lent pour le groupe alcool (116 sec versus 95 sec ;  $t = 3,231$  ;  $p = .00$ ). Les sujets ont des difficultés d'interférences qui se rattachent à une perturbation des fonctions exécutives et particulièrement de l'inhibition.



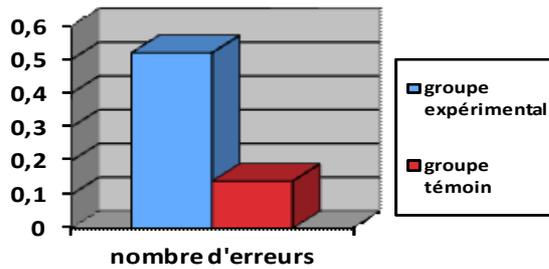
Les résultats ne montrent pas de différence significative entre les deux groupes concernant la dénomination de couleur et la lecture. C'est ce que nous retrouvons dans la littérature, c'est-à-dire que nos 2 groupes sont constitués de sujets qui n'ont pas de trouble de dénomination des couleurs ni de trouble de la lecture.

#### **TRAIL MAKING TEST (TMT)**

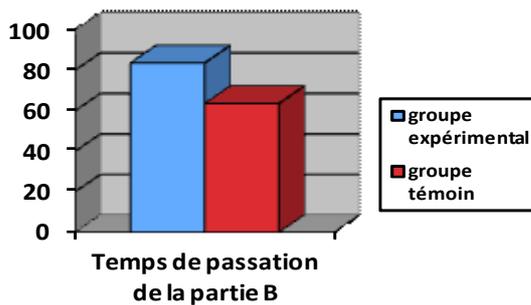
Les résultats montrent une tendance significative dans le groupe alcool par rapport au nombre d'erreurs concernant les chiffres (0,52 versus 0,14 ;  $t = 1,929$  ;  $p = .06$ ) ; une différence significative entre les 2 groupes pour le temps de passation de la partie B (chiffres et lettres) (83,6 sec versus 63,6 sec ;  $t = 2,750$  ;  $p = .00$ ).

Les résultats vont bien dans le sens d'un déficit des processus sous-tendus par le TMT, soit un déficit de l'exploration visuo-spatiale, de l'exécution motrice rapide et de la flexibilité mentale.

## Planche A vitesse de traitement de l'information



## Planche B flexibilité mentale

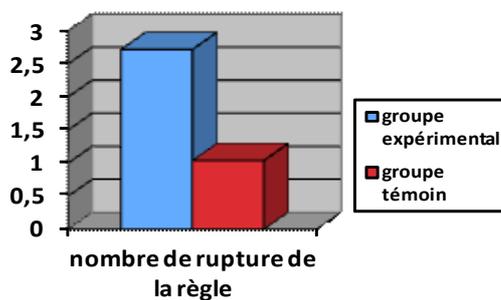


Il n'y a pas de différence significative concernant les erreurs de la partie B du fait que les sujets prennent plus de temps pour la réaliser et de ce fait diminuent la probabilité d'erreurs.

## FLUENCE VERBALE

Les résultats montrent que nos deux groupes évoquent le même nombre de mots. Cependant il y a une différence significative entre les 2 groupes concernant le nombre de rupture de la règle dans l'évocation lexicale (« P ») (2,72 versus 1,04 ;  $t = 2,690$  ;  $p = .01$ ).

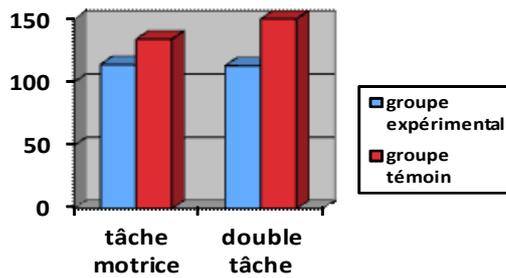
La flexibilité mentale en plus des stratégies de recherche d'info en mémoire sémantique est bien altérée.



## DOUBLE TACHE

Les résultats montrent que le groupe expérimental coche significativement moins de cases en 2 minutes concernant la tâche motrice (114 versus 134 ;  $t = -2,274$  ;  $p = .02$ ) ainsi que pour la double tâche (113 versus 150 ;  $t = -3,798$  ;  $p = .00$ ). Les résultats nous montrent un déficit de

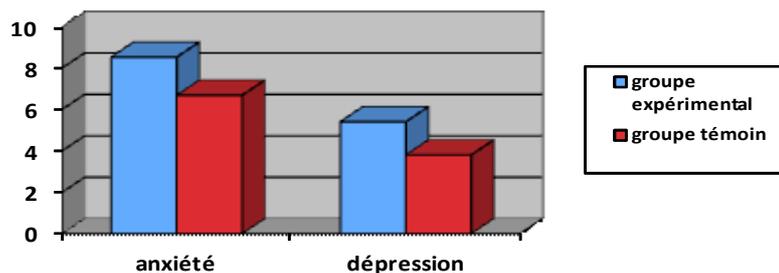
la mémoire de travail (dans l'aspect de coordination) et plus particulièrement de l'administrateur central correspondant au système attentionnel.



### HAD (anxiété et dépression)

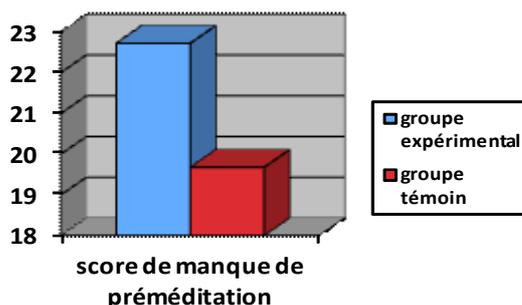
Les résultats montrent une différence significative entre le groupe expérimental et le groupe témoin concernant l'anxiété (8,52 versus 6,68 ;  $t = 1,962$  ;  $p = .05$ ) et la dépression (5,40 versus 3,80 ;  $t = 2,326$  ;  $p = .02$ ).

La symptomatologie anxieuse est significativement plus marquée dans le groupe « alcool » comparativement au groupe témoin.



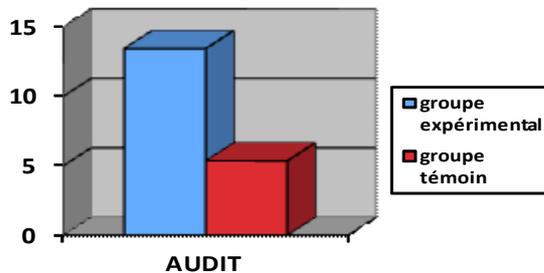
### UPPS

Les résultats montrent une différence significative entre le groupe expérimental et le groupe témoin concernant le manque de préméditation (22,72 versus 19,68 ;  $t = 2,237$  ;  $p = .03$ ). Ces résultats nous montrent que les sujets appartenant au groupe expérimental sont dans l'incapacité de prendre en compte les conséquences positives ou négatives d'une décision, ce qui peut expliquer en partie la non prise en compte des risques liés à la santé et des risques psychosociaux (familiaux, professionnels et liés à la conduite) encourus.



## AUDIT

Les résultats montrent une différence significative entre le groupe expérimental et le groupe témoin concernant le score à l'AUDIT (13,44 versus 5,36 ;  $t = 4,982$  ;  $p = .00$ ). Ce qui va bien dans le sens d'une consommation nocive d'alcool du groupe expérimental comparativement au groupe témoin.



## 6. Résumé

Les données de notre étude montrent que notre groupe expérimental présente une symptomatologie anxieuse plus marquée comparativement aux autres stagiaires. La symptomatologie anxieuse s'accompagne d'une prise de risque plus importante mesurée par l'UPPS et en lien avec le manque de préméditation. Le manque de préméditation s'associe à une incapacité dans la prise en compte et dans la mesure des conséquences positives ou négatives des décisions. Ce qui a pour conséquence une méconnaissance des risques liés à certains comportements plus particulièrement la consommation d'alcool associée à la conduite.

Notre groupe expérimental consomme significativement plus de cigarettes par jour comparativement à notre groupe témoin. Ce résultat va dans le sens d'une polydépendance que l'on retrouve dans les enquêtes du Baromètre Santé, dans les études de L'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) ainsi qu'au niveau de l'Observatoire Européen des Drogues et des Toxicomanies (OEDT).

Les résultats de notre étude montrent un ralentissement des fonctions cognitives que nous retrouvons dans le test de Stroop, le TMT, la double tâche ainsi que dans la performance à la fluence lexicale où les ruptures de règles sont significativement plus importantes dans la partie d'évocation lexicale. Ceci peut s'expliquer par un manque de temps dans la réalisation de cette épreuve.

Les résultats mettent également en lumière une altération de la mémoire de travail, particulièrement expliquée par des problèmes attentionnels. Nous pouvons relier ces problèmes attentionnels à une diminution des performances de notre groupe expérimental associée à un « ralentissement » du traitement de l'information.

Enfin nos résultats vont bien dans le sens d'un déficit des fonctions exécutives se manifestant principalement par une incapacité à planifier une action dans le temps, orientée vers un but. Cette incapacité s'observe particulièrement dans le découpage d'une action en différentes étapes pour atteindre un but et dans l'agencement cohérent dans le temps et dans l'espace des

différentes étapes dirigées vers un but, comme la diminution ou l'arrêt de la consommation d'alcool lors de la conduite.

## **7. Conclusion**

Les stagiaires ayant une consommation nocive d'alcool montrent bien une altération des fonctions exécutives, particulièrement marquée dans la formulation d'un but, la planification, l'exécution, le contrôle on-line avec le séquençage et la vérification. Plus précisément, cette étude met l'accent sur le déficit des fonctions de contrôle cognitif et comportemental, ainsi que sur les troubles de la coordination des actions et des pensées finalisées vers un but.

En résumé, cette étude a permis l'exploration des fonctions exécutives chez des automobilistes participant à un stage de sensibilisation et ayant un usage nocif de l'alcool. Elle montre qu'elle est corrélée à une perturbation de la planification du changement de comportement dans notre groupe expérimental. Les fonctions exécutives interviennent lors de situations non-routinières, nouvelles ou complexes et jouent un rôle majeur dans l'adaptation du sujet.

Nous remarquons que le stage de sensibilisation est un lieu dans lequel la problématique de consommation nocive d'alcool est bien présente. Il nous semble que cela mériterait une étude plus approfondie concernant l'incidence de cette population sur le stage et son traitement, particulièrement sur les capacités adaptatives de notre population au stage.

## BIBLIOGRAPHIE (approche psychologique et didactique)

- Baddeley, A.D. (1986). *Working memory*. Oxford : Clarendon Press.
- Bailly D., & Venisse J.L. (1994). *Dépendance et conduites de dépendance*, Masson
- Bandura A. (1977). Self-efficacy: toward a unifying theory of behaviour change. *Psychological Review*, 84, 191–215.
- Beatty W.W., Tivis R., Stott H.D., Nixon S.J., & Parsons O.A. (2000). Neuropsychological deficits in sober alcoholics: influences of chronicity and recent alcohol consumption. *Alcohol Clin Exp Res* 24: 149–154.
- Benzécri, J.-P. (1973). *L'Analyse des Données (tome 1 et 2)*. Paris: Dunod.
- Benzécri, J.-P. (1981). *Pratique de l'Analyse des Données : linguistique et lexicologie*. Paris: Dunod.
- Bherer L., Belleville S., & Hudon C. (2004). Le déclin des fonctions exécutives au cours du vieillissement normal, dans la maladie d'Alzheimer et dans la démence frontotemporale. *Psychol NeuroPsychiatr Vieillesse*, 2-3 : 181-189.
- Blagov P. S., & Singer J. A. (2004). Four dimensions of self-defining memories (specificity, meaning, content, and affect) and their relationships to self-restraint, distress, and repressive defensiveness. *Journal of Personality*, 72: 481-511
- Blume, A.W. & Schmalting K.B. (1996). Loss and readiness to change substance abuse. *Addictive Behaviors* 21: 527–530.
- Blume A.W., Davis J.M. & Schmalting K.B. (1999). Neurocognitive dysfunction in dually diagnosed patients: A potential roadblock to motivating behavior change. *Journal of Psychoactive Drugs* 31: 111–116.
- Blume A.W. & Marlatt, G.A., 2000. Recent important substance related losses predict readiness to change scores among people with co-occurring psychiatric disorders. *Addictive Behaviors* 25: 461–464.
- Bruchon-schweitzer M., & Dantzer R. (1994). *Introduction à la psychologie de la santé*, PUF
- Bruchon-schweitzer M., & Quintard B. (2001). *Personnalité et maladies : stress, coping et ajustement*, Paris, Dunod
- Bruchon-schweitzer M. (2002). *Psychologie de la Santé : Modèles, concepts et méthodes*, Paris, Dunod
- Carbonari JP, & DiClemente CC. (2000). Using transtheoretical model profiles to differentiate levels of alcohol abstinence success, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68, 810–807

Chanraud S., Martelli C., Delain F., Kostogianni N., Douaud G., Aubin H.J., Reynaud M. & Martinot J.L. (2007) Brain morphometry and cognitive performance in detoxified alcohol dependents with preserved psychosocial functioning. *Neuropsychopharmacology*, 32, 429–38.

Conway M.A. (2005) Memory and the Self. *J Mem Lang* 53, 594-628.

Conway, M. A., & Pleydell-Pearce, C. W. (2000). The construction of autobiographical memories in the Self-memory system. *Psychological Review*, 107: 261-288

Cuervo-Lombard C., Jovenin, N., Hedelin, G., Rizzo-Peter, L., Conway, M.A., & Danion, J.M. (2007).Autobiographical memory of adolescence and early adulthood events: An investigation in schizophrenia. *Journal of the International Neuropsychological Society*, 13(2).

De la Monte S.M. (1988). Disproportionate atrophy of cerebral white matter in chronic alcoholics. *Arch Neurol* 45, 990–992.

Demazière, D., Brossaud C., Trabal P., & Van Meter K. (Eds) (2006). *Analyses textuelles en sociologie - Logiciels, méthodes, usages*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Dozois D.J.A., Westra H.A., Collins K.A., Fung T.S., & Garry J.K.F. (2004). Stages of change in anxiety : psychometrics properties of the University of Rhode Island Change Assessment (URICA) scale, *Behaviour Research and Therapy*, 42, 711-729.

Duval C., Eustache F. & Piolino P (2007). Self multidimensionnel, mémoire autobiographique et vieillissement. *Psychologie & Neuropsychiatrie du vieillissement*, 5, 179-192.

Falomir J.M., Mugny G., & Perez J.A. (1993). Processus de Changement et Tabagisme, in G. Perez, J.A. Mugny (sous la dir. de) *Influences sociales : la Théorie de l'Elaboration du Conflit*, Lausanne, Delachaux

Finnegan J., Meischke H. & al. (2000). Patient delay in seeking care for heart attack symptoms : findings from focus groups conducted in five U.S. regions, *Preventive medicine*, 31(3), 05-213

Gebhardt W.A., & Maes S. (2001). Integrating social-psychological frameworks for health behavior research, 25 (6), 528-536

Giami, A., & Schiltz, M.-A. (Eds.). (2004). *L'expérience de la sexualité chez de jeunes adultes : entre errance et conjugalité*. Paris: éditions Inserm.

Giancola P.R. & Moss H.B. (1998). Executive cognitive functioning in alcohol use disorders. In: M. Galanter (Ed.). *Recent developments in alcoholism, vol. 14. The consequences of alcoholism: Medical, neuropsychiatric, economic, cross-cultural* (pp.227–251), Plenum Press, New York.

Gilliard J., & Bruchon-schweitzer M. (1998). Les déterminants psychosociaux et la structure des comportements tabagiques, *Alcoologie*, 20 (2), 189-198

- Godin G. (2002). Le changement des comportements de santé in G.N. Fischer (sous la direction de), *Traité de psychologie de la santé* (pp. 375-389), Dunod.
- Goldstein MG, & Niaura R., (2000). Methods to enhance smoking cessation after myocardial infarction, *Med Clinics of North America*, 84, 63- 80
- Halpern-Felscher B., Millstein S., Ellen J., & Adler N. (2001). The role of behavioral experience in judging risks, *Health psychology*, 20 (2), 120-126
- Harper C & Kril J (1985). Brain atrophy in chronic alcoholic patients: a quantitative pathological study. *J Neurol Neurosurg Psychiatry* 48: 211–217.
- Jenny, J. (1999). Pour engager un débat avec Max Reinert à propos des fondements théoriques et des présupposés des logiciels d'analyse textuelle. *Langage et Société*, 66, 5-40.
- Kalampalikis, N. & Moscovici, S. (2005). Une approche pragmatique de l'analyse Alceste. *CIPS*, 66 (1), 15-24.
- Keller C.S., & McGowan N. (2001). Examination of the Processes of Change, decisional Balance, Self-Efficacy for Smoking and the Stages of Change in Mexican American Women, *Southern Online Journal of Nursing Research*, 4 (2), 1-31
- Kihlstrom J.F., Cantor N., Albright J.S., Chew B.R., Klein S.B., & Niedenthal P.M. (1988) Information processing and the study of the Self. *Adv Exp Soc Psychol*, 21, 145-78.
- Kolb B. & Whishaw I.Q., (1996). *Fundamentals of human neuropsychology*. Freeman, New York.
- Kracauer, S. (1952). The challenge of qualitative analysis. *The Public Opinion Quarterly*, XIV, 631-641.
- Kril J.J., Halliday G.M., Svoboda M.D., & Cartwright H. (1997). The cerebral cortex is damaged in chronic alcoholics. *Neuroscience*, 79, 983–998.
- Lafollie, D. (2008). Adaptation Française de « l'Inventaire de Risque Et d'Activation » (Ira), *Canadian Journal of Behavioural Science*, 40(2), 113-120
- Laforge, R.G., Maddock, J.E., & Rossi, J.S. (1999). Replication of the temptations and decisional balance instruments for heavy, episodic drinking on an adult sample. *Annals of Behavioral Medicine*, 21, S67 (Abstract).
- Lahlou, S. (1995). *Ce que manger veut dire*. Thèse de 3e cycle, Paris: EHESS.
- Lahlou, S. (1998). *Penser Manger*. Paris: PUF.
- Lebart, L. & Salem A. (1994). *Statistiques textuelles*. Paris: Dunod.
- Lemogne C, Piolino P, Friszer S, Claret A, Girault N, & Jouvent R, (2006) Episodic autobiographical memory in depression : specificity, auto-noetic consciousness, and Self-perspective. *Cons Cog*, 15, 258-68.

- Lezak, M.D., (1995). *Neuropsychological assessment*. Oxford Univ. Press, New York.
- Loonis E., & Szutlman H. (1998). Le fonctionnement de notre cerveau serait-il de nature addictive ?, *L'encéphale*, XXIV, 26-32
- Maddock, JE. (1997). Development and Validation of Decisional Balance and Processes of Change Inventories for Heavy, Episodic Drinking. University of Rhode Island. Unpublished Master's Thesis.
- Marchand, P. (1998). *L'analyse du discours assistée par ordinateur*. Paris: Armand Colin.
- Maes S., & Gebhardt W. (2000). Self regulation and health behavior : the health behavior goal model in M. Boekarts, P.R. Pintrich, & M. Zeidner., *Handbook of self regulation* (pp 343-368), San Diego, Academic press.
- Marlatt G.A. & Miller W.R., (1984). *Comprehensive drinker profile, Psychological Assessment Resources*, Odessa FL.
- Marsh H.W. (1986). Global Self-esteem: its relations to specific facets of Self-concept and their importance. *J Pers Soc Psycho*, 51, 1224-1236.
- Martin P (1999). Le concept de qualité de vie, *Act Méd Int*, 2, 4-28
- Maugendre M., & Spitz E. (2006). Réflexion des patients cardiovasculaires sur le changement de comportement tabagique. Mémoire de Master 2, spécialité « psychologie clinique et de la santé ».
- Maugendre, M. (2008). Comportement de Santé et Motivation sportive chez les adolescents. Thèse de Doctorat. Université Paul Verlaine. Metz
- Meullemans T., Colette F., & Van Der Linden M. (Eds). (2004). *Neuropsychologie des fonctions exécutives*. Marseille : Solal.
- Moss-Morris R., Weinman J., Petrie K., Horne R., Cameron L., & Buick D. (2002). The revised illness perception questionnaire (IPQ-R), *Psychology and health*, 17 (1), 1-16
- Noel X., Van der Linden M., Schmidt N., Sferrazza R., Hanak C., & Le Bon O. (2001). Supervisory attentional system in nonamnesic alcoholic men. *Arch Gen Psychiatry*, 58, 1152–1158.
- Norman, D.A. & Shallice, T. (1986). Attention to action : Willed and automatic control of behavior. In R.J. Davidson, G.E. Schartz, & D. Shapiro (Eds), *Consciousness and self-regulation : Advances in research* (pp. 1-18). New York: Plenum Press.
- Northoff G. & Bermpohl F. (2004). Cortical midline structures and the Self. (2004). *Trends Cog Sci*, 8, 83-100.
- Novak S.P., & Clayton R. (2001). The influence of school environment and self-regulation on transitions between stages of cigarette smoking: A multilevel analysis, *Health psychology*, 20 (3), 196-207

- O'Neill H.K., Gillipsie M.A., & Slobin K. (2000). Stages of change and smoking cessation : A computer-administered intervention program for young adults, *The science of health promotion*, 15 (2), 93-96
- O'Neill J., Cardenas V.A., & Meyerhoff D.J. (2001). Effects of abstinence on the brain: quantitative magnetic resonance imaging and magnetic resonance spectroscopic imaging in chronic alcohol abuse. *Alcohol Clin Exp Res*, 25, 1673–1682.
- Ong A.D, & Walsh D.A. (2001). Nicotine dependence, depression and the moderating role of goals cognitions, *Psychology of addictive behaviors*, 15 (3), 252-254
- Parsons O.A., & Nixon S.J. (1998). Cognitive functioning in sober social drinkers: a review of the research since 1986. *J Stud Alcohol*, 59, 180–190
- Perz C.A., DiClemente C.C. & Carbonari J.P., (1996). Doing the right thing at the right time? The interaction of stages and processes of change in successful smoking cessation. *Health Psychology*, 15, 462–468.
- Piolino P. (2007). A la recherche du self : théorie et pratique de la mémoire autobiographique dans la maladie d'Alzheimer. *L'encéphale*, 33
- Pollak K.I., Carbonari J.P., DiClemente C.C., Niemann Y.F., & Mullen P. (1998). Causal relationships of processes of change and decisional balance: Stage-specific models for smoking, *Addictive behavior*, 23 (4), 437-448
- Pfefferbaum A., Lim K.O., Desmond J.E., & Sullivan E.V. (1996). Thinning of the corpus callosum in older alcoholic men: a magnetic resonance imaging study. *Alcohol Clin Exp Res*, 20, 752–757.
- Prochaska J.O. & DiClemente C.C., (1982). Transtheoretical therapy: Toward a more integrative model of change. *Psychotherapy, Theory, Research, and Practice*, 19, 276–288.
- Prochaska J.O, Velicer W., Rossi J., Goldstein M., & Marcus B. (1994). Stages of change and decisional balance for 12 problem behaviors, *health psychology*, 13(1), 39-46
- Reinert, M. (1983). Une méthode de classification descendante hiérarchique : Application à l'analyse lexicale par contexte. *Cahiers de l'Analyse des Données*, 3,187-198.
- Reinert, M. (1987). Un logiciel d'analyse lexicale (ALCESTE). *Cahiers Analyse des Données*, 4, 471-484.
- Reinert, M. (1990). Une méthode de classification des énoncés d'un corpus présentée à l'aide d'une application. *Cahiers Analyse des Données*, 1, 21-36.
- Reinert, M. (1993). Les « mondes lexicaux » et leur « logique » à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars. *Langage et Société*, 66, 5-40.
- Reinert, M. (1999). Quelques interrogations à propos de l'"objet" d'une analyse de discours de type statistique et de la réponse "Alceste". *Langage et Société*, 90, 57-70.

- Reinert, M. (2000). La tresse de sens et la méthode « Alceste ». Application aux « Rêveries du promeneur solitaire ». JADT 2000 : *5es Journées Internationales d'Analyse Statistique des Données Textuelles*.
- Reinert, M. (2003). Le rôle de la répétition dans la représentation du sens et son approche statistique par la méthode « Alceste ». *Sémiotica*, 147, 1/4, 389-420.
- Reinert M. (2007). Postures énonciatives et mondes lexicaux stabilisés en analyse statistique de discours. *Langage et société*, 121-122 (3-4), 189-202.
- Reinert M. (2008). Les 'mondes lexicaux stabilisés' et la méthode 'ALCESTE'. JADT 2008 : *9es Journées Internationales d'Analyse Statistique des Données Textuelles*.
- Rosenberg M. (1979). *Conceiving the Self*. New York: Basic Books, 1979.
- Reynaud M. Parquet P.J., & Lagrue G. (2000) *Les pratiques addictives : usage, usage nocif et dépendance aux substances psychoactives*, Odile Jacob
- Rogers R.W., & Prentice-Dunn S. (1997). Protection Motivation Theory in S. David., *Handbook of health behavior research: Personal and social determinants* (pp 113-132), Plenum Press, New York
- Rogers R.W., & Sturges J.W. (1996). Preventive health psychology from a developmental perspective : An extension of Protection Motivation Theory, *Health psychology*, 15 (3), 158-166
- Roques B. (1999). *La dangerosité des drogues*, Rapport, Odile Jacob
- Roy C. (2009). De l'approche sémiotique à l'approche sémantique à partir d'un exemple. *Journée d'étude sur l'approche « Alceste »*. 21/08/2009. Carcassonne.
- Ryan C. & Butters N., (1986). The neuropsychology of alcoholism. In: Wedding, D., Horton Jr., A.M. and Webster, J.S., Eds. *The Neuropsychology Handbook*, Springer, New York, 376-409.
- Segan C., Borland R., & Greenwood K.M. (2002). Do transtheoretical model measures predict the transition from preparation to action in smoking cessation?, *Psychology and health*, 17(4), 417-435
- Singer J. A. (2005). *Memories that matter. How to use self-defining memories to understand and change your life*. Oakland, CA: New Harbinger Publication, Inc.
- Singer J.A., & Salovey P. (1993). *The remembered self: Emotion and memory in personality*. New York: Free Press
- Spitz E (2002) Prévention des conduits addictives, modèle des buts relatifs aux comportements de santé, *Psychologie française*.
- Stuss D.T., & Alexander M.P. (2000) Executive functions and the frontal lobes: a conceptual view. *Psychol Res*; 63, 289-98.

- Stuss D.T., Shallice T., Alexander M.P., & Picton T.W. (1995) A multidisciplinary approach to anterior attentional functions. in J. Grafman., K.J. Holyoak , & F. Boller (Eds.) *Structure and functions of the human prefrontal cortex*. (pp. 191-211) Ann NY Acad Sci.
- Sullivan E.V. (2003). Compromised pontocerebellar and cerebellothalamocortical systems: speculations on their contributions to cognitive and motor impairment in nonamnestic alcoholism. *Alcohol Clin Exp Res*, 27, 1409–1419.
- Tomkins, S. S. (1979). Script theory: Differential magnification of affects. In H. E. Howe & R. A. Dienstbier (Eds.); *Nebraska symposium on motivation* (pp. 201-236, vol 26), Lincoln University of Nebraska Press.
- Truc G. (2011). L'analyse d'un corpus illisible. *Journée d'étude sur l'approche « Alceste »*. 21/08/2009. Carcassonne.
- Tulving E. (2002). Episodic memory: from mind to brain. *Annu rev Psychol*, 53, 1-25.
- Velicer W., Normana G., Favaa J., & Prochaska J.O. (1999). Testing 40 predictions from the transtheoretical model, *Addictive behavior*, 24 (4), 455-469
- Velicer W., & Prochaska J.O. (1999). An expert system intervention for smoking cessation, *Patient education and counselling*, 36 (2), 119-129
- Weiner P., Waizman J., Weiner M., Rabner M., Magadie R., & Zamir R D., (2000) Smoking and First Acute Myocardial Infarction: Age, Mortality and smoking Cessation Rate, *Med Ass J*, 2, 446-449
- Wienman J., Petrie K.J, Sharpe N., & Buckley J. (1996) Role of patients' view of their illness in predicting return to work and functioning after myocardial infarction: longitudinal study, *BNJ*, 312, 1191-1194
- Wienman J., Petrie K.J., Moss-Morris R., & Horne R. (1996). The illness perception questionnaire: A new method for assessing the cognitive representation of illness, *Psychology and Health*, 11, 431-436
- Wienman J., & Petrie K.J. (1997). Illness perceptions: A new paradigm for psychosomatics?, *Journal of psychosomatic research*, 42 (2), 113-116
- Williams J. M. G., Ellis N. C., Tyers C., Healy H., Rose G., & MacLeod A. K. (1996). The specificity of autobiographical memory and imageability of the future. *Memory & Cognition*, 24, 116-125.
- Zani B. (2002) Théories et modèles en psychologie de la santé in G.N. Fischer (sous la direction de), *Traité de psychologie de la santé* (pp 21-47), Dunod.

# ANNEXES (Approche psychologique et didactique)

## QUESTIONNAIRES

PARTIE 1

Sujet n°

*Chercheurs en sciences humaines, nous effectuons actuellement une étude sur l'impact des stages de réhabilitation auxquels vous vous êtes inscrits. Pour ce faire nous avons besoin de votre participation.*

*Nous vous demandons de bien vouloir remplir le questionnaire qui suit. Sachez qu'il n'y a ni bonnes ni mauvaises réponses et que seul votre avis nous intéresse. Vos réponses n'influenceront en rien la récupération de vos points. Nous vous garantissons l'anonymat et la confidentialité de vos réponses qui ne feront l'objet que d'un traitement statistique. C'est pourquoi nous espérons que vous y répondrez en toute sincérité.*

*Merci de votre participation.*

---

### Variable sociodémographique :

Age \_\_\_\_\_ ans

homme                       femme

Profession : \_\_\_\_\_

Niveau d'étude : \_\_\_\_\_

Lieu de résidence :     milieu urbain         milieu rural

Catégorie de permis :  Permis A  
 Permis B (véhicule léger)  
 Permis C (camion)  
 Permis D (transport en commun)

Kilométrage annuel moyen : \_\_\_\_\_ ou kilométrage moyen par semaine : \_\_\_\_\_

Avez-vous effectué votre permis en conduite accompagnée (AAC = Apprentissage anticipé de la Conduite) :             oui                       non

Etes-vous actuellement en permis probatoire ?     oui                       non

Combien de points reste-t-il sur votre permis ? \_\_\_\_ point(s)

Avez-vous déjà participé à un **stage de sensibilisation aux risques routiers** (stage de récupération de points) ?  oui  non

**SI OUI**, combien ? \_\_\_\_\_

Votre permis a-t-il déjà été annulé ou invalidé ?  oui  non

Avez-vous été impliqué dans des accident(s) corporel(s) sur la route (*accident où il y a eu au moins un blessé*) ces 3 dernières années :  oui  non

**SI OUI**, combien : ..... accident(s)

Avez-vous été blessé dans d'autres types d'accident(s) ces 3 dernières années :

oui  non

**SI OUI**, de quels types (sport, domestique, travail, etc.) \_\_\_\_\_

Avez-vous déjà été verbalisé pour alcoolémie au volant ?  oui  non

**SI OUI**, combien de fois ? \_\_\_\_ fois

En quelle(s) année(s) ? \_\_\_\_\_

---

## Connaissances

*Il s'agit ici de faire le point sur vos connaissances actuelles en matière d'alcoolémie*

1. La limite légale du taux d'alcool par litre de sang est de \_\_\_\_ g/L de sang ou \_\_\_\_ mg/ L d'air expiré ce qui correspond approximativement à \_\_\_\_ verre(s) d'alcool.

2. Combien de temps faut-il pour éliminer un verre d'alcool ? \_\_\_\_\_

## Consommation

*Nous allons vous poser différentes questions concernant votre consommation d'alcool quel qu'elle soit (un verre de temps en temps ou plus) lors de vos déplacements professionnels ou privés.*

Q1. Concernant l'avis de vos proches sur la consommation d'alcool :

*Si vous ne consommez pas d'alcool lors de vos sorties (privées ou professionnelles)*

	Désapprouvent fortement	Désapprouvent assez	Ni l'un ni l'autre	Approuvent assez	Approuvent fortement
<b>1. Votre famille</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>2. Vos amis :</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>3. Les personnes qui vous accompagnent lors de vos sorties</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>4. Vos collègues de travail</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

*Si vous ne consommez pas d'alcool avant de prendre le volant :*

	Désapprouvent fortement	Désapprouvent assez	Ni l'un ni l'autre	Approuvent assez	Approuvent fortement
<b>1. Votre famille</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>2. Vos amis :</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>3. Les personnes qui vous accompagnent lors de vos sorties</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>4. Vos collègues de travail</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q2. Concernant votre consommation d'alcool, vous avez tendance à agir selon les attentes de :

	Pas du tout d'accord	Assez en désaccord	Ni l'un ni l'autre	Assez d'accord	Tout à fait d'accord
<b>1. Votre famille</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>2. Vos amis</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>3. Les personnes qui vous accompagnent lors de vos sorties</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>4. Vos collègues de travail</b>	<input type="checkbox"/>				

Q3. Lors de vos sorties

	A chaque fois	Très souvent	Souvent	Rarement	Jamais
1. Vous êtes accompagné(e)s de personnes qui consomment de l'alcool	<input type="checkbox"/>				
2. On vous propose de boire un verre d'alcool	<input type="checkbox"/>				
3. Vous prenez le volant pour regagner votre domicile	<input type="checkbox"/>				
6. Les boissons non alcoolisées sont gratuites ou à un prix moins élevées que les	<input type="checkbox"/>				

boissons alcoolisées

7. L'alcool est gratuit et/ou à volonté (ex : open bar, soirée chez des amis...)

8. Les forces de l'ordre font des contrôles sur le chemin du retour

9. Vous vous rendez loin de votre domicile

#### Q4. Lors de vos sorties...

	Très improbable	Assez improbable	Ni l'un ni l'autre	Assez probable	Très probable
1. Si les personnes qui vous accompagnaient buvaient de l'alcool, vous n'en consommeriez pas	<input type="checkbox"/>				
2. Si l'on vous proposait de boire un verre d'alcool vous refuseriez	<input type="checkbox"/>				
3. Si vous preniez le volant pour regagner votre domicile, vous ne consommeriez pas d'alcool	<input type="checkbox"/>				
4. Si les boissons non alcoolisées étaient gratuites ou à un prix moins élevées que les boissons alcoolisées, vous ne boiriez pas d'alcool	<input type="checkbox"/>				
5. Si l'alcool était gratuite et/ou à volonté (ex : open bar, soirée chez des amis...), vous boiriez	<input type="checkbox"/>				
6. Si vous saviez que les forces de l'ordre faisaient des contrôles sur le chemin du retour, vous ne consommeriez pas d'alcool	<input type="checkbox"/>				
7. Si vous vous rendiez loin de votre domicile vous ne boiriez pas d'alcool	<input type="checkbox"/>				

#### Q5-Pour vous, consommer de l'alcool c'est :

	Certainement	probablement	Ni l'un ni l'autre	Probablement	Certainement	
<b>Agréable</b>	<input type="checkbox"/>	<b>Désagréable</b>				
<b>Stressant</b>	<input type="checkbox"/>	<b>Apaisant</b>				
<b>Plaisant</b>	<input type="checkbox"/>	<b>Déplaisant</b>				
<b>Prudent</b>	<input type="checkbox"/>	<b>Imprudent</b>				

#### Q6 Si je ne consomme pas d'alcool avant de prendre le volant...

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
1 cela m'évite d'être malade	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. je suis plus en forme le lendemain	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. cela m'évite d'être impliqué dans un accident (de me blesser et/ou de	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

blessé une autre personne)					
4. Je me sens mieux	<input type="checkbox"/>				
5. J'ai le sentiment d'être moins inquiet	<input type="checkbox"/>				
6. Je me sens moins bien car l'alcool aide à me détendre	<input type="checkbox"/>				

Q7. Selon vous...

	Très désirable	Assez désirable	Ni l'un ni l'autre	Assez indésirable	Très indésirable
1 Ne pas être malade...	<input type="checkbox"/>				
2. Etre en forme...	<input type="checkbox"/>				
3. Ne pas être impliqué dans un accident c'est...	<input type="checkbox"/>				
4. Se sentir mieux c'est...	<input type="checkbox"/>				
5. Avoir le sentiment d'être moins inquiet c'est...	<input type="checkbox"/>				
6. Se sentir détendu c'est...	<input type="checkbox"/>				

Q8. Les questions suivantes font référence à vos intentions concernant votre consommation :

8.1 Lors de votre prochain déplacement :

	Très improbable	Assez improbable	Ni l'un ni l'autre	Assez probable	Très probable
<b>Vous avez l'intention de ne pas consommer d'alcool</b>	<input type="checkbox"/>				
	Très faible	Assez faible	Ni l'un ni l'autre	Assez forte	Très forte
<b>Vous évaluez que vos chances de ne pas consommer d'alcool sont...</b>	<input type="checkbox"/>				

	0 à 10%	11 à 20%	21 à 30%	31 à 40%	41 à 50%	51 à 60%	61 à 70%	71 à 80%	81 à 90%	91 à 100%
<b>Les chances sur 100 que vous ne consommiez pas d'alcool sont de...</b>	<input type="checkbox"/>									

8.2 Lors de tous vos déplacements :

	Très improbable	Assez improbable	Ni l'un ni l'autre	Assez probable	Très probable
<b>Vous avez l'intention de ne pas (ou plus) consommer d'alcool</b>	<input type="checkbox"/>				
	Très faible	Assez faible	Ni l'un ni l'autre	Assez forte	Très forte
<b>Vous évaluez que vos chances de ne pas (ou plus) consommer d'alcool sont...</b>	<input type="checkbox"/>				

0 à	11 à	21 à	31 à	41 à	51 à	61 à	71 à	81 à	91 à
10%	20%	30%	40%	50%	60%	70%	80%	90%	100%

Les chances sur 100 que vous ne consommiez pas (plus) d'alcool sont de...	<input type="checkbox"/>									
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

### Disposition au changement:

Réduire votre consommation d'alcool dans certaines circonstances, qu'en pensez-vous ?

Certaines personnes souhaitent réduire leur consommation : elles pensent y arriver sans trop de problèmes ou au contraire craignent de rencontrer des difficultés. Et vous, qu'en pensez vous ?

Les questions qui suivent vous aideront à vous situer.

**1/ Actuellement le fait de réduire votre consommation d'alcool avant de prendre le volant est-il important pour vous ?**

Entourez ci-dessous le chiffre qui correspond le mieux à votre situation :

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

Pas important du tout

Très important

**2/ Si vous décidiez aujourd'hui de réduire votre consommation d'alcool avant de prendre le volant, auriez vous confiance en vos chances de réussite ?**

Entourez ci-dessous le chiffre qui correspond le mieux à votre situation :

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

Pas confiant du tout

Très confiant

**3/ Seriez vous prêt aujourd'hui à réduire votre consommation d'alcool avant de prendre le volant ?**

Entourez ci-dessous le chiffre qui correspond le mieux à votre situation :

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

Pas prêt du tout

Prêt

## Motivation au changement:

Nous souhaitons savoir ce qui vous motiverait à ne pas consommer d'alcool avant de prendre le volant.	Pas du tout vrai <span style="float: right;">Très vrai</span>					
	-					+
1. Parce que je crois personnellement que c'est la meilleure chose à faire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Parce que je ne veux pas que les autres soient fâchés avec moi si je prenais de l'alcool avant de prendre le volant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Parce que J'y ai bien réfléchi et je crois que c'est très important pour plusieurs aspects de ma vie.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Parce que je m'en voudrais de boire alors que je vais prendre le volant.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Parce que c'est une décision importante que je veux vraiment prendre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Parce que je peux relever le défi de gérer ma consommation d'alcool avant de prendre le volant.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Parce que je ressens la pression de mon entourage pour arrêter de prendre le volant alors que j'ai bu.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Parce que cela va dans le sens de mes buts dans la vie.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Parce ce que je suis capable de gérer ma consommation d'alcool maintenant.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Parce que je veux être apprécié(e) par les autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Parce que je suis certain(e) que je pourrai éviter de boire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. Parce que je veux prouver (montrer ?)aux autres que je peux le faire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Mais je ne sais pas vraiment pourquoi.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. Parce que je ne voudrais pas risquer ma vie ou me blesser dans un accident	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. Parce que c'est important pour moi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. Parce que cela fait plaisir à mes proches	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. Parce que je trouve ça plaisant d'être sobre quand je roule	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. Parce qu'autrement je me sentirais coupable de boire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. Mais je ne sais pas clairement pourquoi, de plus, je ne crois pas être capable de ne plus jamais consommer de l'alcool avant de prendre le volant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Parce que je veux être responsable de mes actes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21. Parce que je ne veux pas que les autres soient fâchés avec moi si je bois de l'alcool avant de prendre le volant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22. Parce que sinon je risquerais de perdre mon permis	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

23. Mais j'ai l'impression que c'est inutile d'arrêter de boire de l'alcool	<input type="checkbox"/>					
24. Pour la fierté que j'en retire	<input type="checkbox"/>					
25. Parce que j'aime la sensation que j'éprouve lorsque je suis capable de maîtriser ma consommation	<input type="checkbox"/>					
26. Mais je me demande bien pourquoi puisque je n'arrive pas à atteindre les objectifs que je me fixe en matière d'abstinence	<input type="checkbox"/>					
27. Ainsi, c'est moi qui contrôle ma vie	<input type="checkbox"/>					
28. Mais je ne saurais pas vraiment pourquoi je le ferais	<input type="checkbox"/>					

*Indiquez dans quelle mesure chacune des phrases suivantes décrit bien votre situation par rapport à la conduite automobile et l'alcool. Cochez la case correspondante à votre choix. Une et une seule réponse par question.*

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
<b>1. Boire est un plaisir</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>2. Je pourrais finir par blesser quelqu'un</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>3. Boire me donne plus de courage</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>4. Boire pourrait me rendre dépendant de l'alcool</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>5. Je me sens plus heureux quand je bois</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>6. Je pourrais avoir des problèmes judiciaires si je bois</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>7. Je peux parler avec quelqu'un qui m'intéresse après quelques verres</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>8. Je peux blesser des gens proche de moi quand je bois trop</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>9. L'alcool me détend et me rend plus agréable</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>10. Je déçois certains de mes proches à cause de ma consommation</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>11. Je m'amuse plus avec mes amis quand je bois</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>12. Je pourrais accidentellement blesser quelqu'un à cause de ma consommation</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>13. Les activités sont plus amusantes avec l'alcool</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>14. Je ne suis pas un bon exemple pour les autres lorsque je bois</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

<b>15. Je suis plus sûr de moi quand j'ai consommé de l'alcool</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>16. Boire m'empêche de faire ce qu'on attend de moi</b>	<input type="checkbox"/>				

*Indiquez dans quelle mesure chacune des phrases suivantes décrit bien votre situation par rapport à la conduite automobile et l'alcool. Cochez la case correspondante à votre choix. Une et une seule réponse par question.*

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
<b>1. En ce qui me concerne, je n'ai aucun problème qui nécessite d'être changé</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>2. Je pense que je pourrais être prêt(e) à m'améliorer</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>3. Je m'occupe des problèmes qui m'ont tracassé</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>4. Il pourrait être utile de travailler sur mon problème</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>5. Ce n'est pas le problème. Cela n'a pas beaucoup de sens pour moi</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>6. Je m'inquiète que mon problème puisse revenir donc je suis ici pour chercher de l'aide</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>7. Finalement, je travaille sur mon problème</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>8. Je pense je pourrai faire un travail sur moi</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>9. J'ai réussi à travailler sur mon problème mais je ne suis pas sûr que je puisse continuer tout(e) seul(e)</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>10. Parfois mon problème est difficile mais j'y travaille</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>11. Etre ici est une perte de temps pour moi car le problème ne me concerne pas</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>12. J'espère que cet endroit m'aidera à mieux me comprendre</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>13. Je suppose que j'ai des défauts, mais il n'a rien que je n'ai vraiment besoin de changer</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>14. Je suis vraiment en train de travailler durement pour changer</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>15. J'ai un problème et je pense vraiment que je dois y travailler</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

16. Je n'ai pas réussi à changer autant que je l'espérais, je suis ici pour éviter une rechute	<input type="checkbox"/>				
17. Bien que je n'aie pas toujours réussi à changer, je travaille au moins sur mon problème	<input type="checkbox"/>				
18. Je pensais qu'une fois mon problème résolu, j'en serai débarrassé mais quelque fois je suis encore aux prises avec lui	<input type="checkbox"/>				
19. Je souhaiterais avoir plus d'idées sur comment résoudre mon problème	<input type="checkbox"/>				
20. J'ai commencé à travailler sur mon problème mais j'aimerais de l'aide	<input type="checkbox"/>				
21. Peut être que cet endroit pourrait m'aider	<input type="checkbox"/>				
22. Je peux avoir besoin d'un coup de pouce maintenant pour m'aider à maintenir le changement que j'ai déjà réalisé	<input type="checkbox"/>				
23. Je peux être une part du problème, mais je ne le pense pas réellement	<input type="checkbox"/>				
24. J'espère que quelqu'un ici aura de bons conseils à me donner	<input type="checkbox"/>				
25. N'importe qui peut parler du changement ; en fait je fais quelque chose à ce sujet	<input type="checkbox"/>				
26. Tous ces discours au sujet de la psychologie sont ennuyants. Pourquoi les gens ne peuvent ils pas juste oublier leur problème ?	<input type="checkbox"/>				
27. Je suis ici pour me prévenir des rechutes	<input type="checkbox"/>				
28. C'est frustrant, mais j'ai le sentiment que le problème que je croyais avoir résolu pourrait être récurrent	<input type="checkbox"/>				
29. J'ai des soucis comme tout le monde. Pourquoi perdre du temps à y penser ?	<input type="checkbox"/>				
30. Je travaille sérieusement sur mon problème	<input type="checkbox"/>				
31. Je préfère faire face à mes défauts que d'essayer de les changer	<input type="checkbox"/>				
32. Après tout ce que j'ai fait pour changer mon problème, il revient me hanter de temps en temps	<input type="checkbox"/>				

## PARTIE 2

Sujet n°

### Connaissances

*Il s'agit ici de faire le point sur vos connaissances actuelles en matière d'alcoolémie*

1. La limite légale du taux d'alcool par litre de sang est de \_\_\_\_ g/L de sang ou \_\_\_\_ mg/ L d'air expiré ce qui correspond approximativement à \_\_\_\_ verre(s) d'alcool.

2. Combien de temps faut-il pour éliminer un verre d'alcool ? \_\_\_\_\_

### Consommation

*Nous allons vous poser différentes questions concernant votre consommation d'alcool quel qu'elle soit (un verre de temps en temps ou plus) lors de vos déplacements professionnels ou privés.*

Q1. Concernant l'avis de vos proches sur la consommation d'alcool :

*Si vous ne consommez pas d'alcool lors de vos sorties (privées ou professionnelles)*

	Désapprouvent fortement	Désapprouvent assez	Ni l'un ni l'autre	Approuvent assez	Approuvent fortement
1. Votre famille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Vos amis :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Les personnes qui vous accompagnent lors de vos sorties	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Vos collègues de travail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

*Si vous ne consommez pas d'alcool avant de prendre le volant :*

	Désapprouvent fortement	Désapprouvent Assez	Ni l'un ni l'autre	Approuvent assez	Approuvent fortement
1. Votre famille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Vos amis :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Les personnes qui vous accompagnent lors de vos sorties	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Vos collègues de travail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q2. Concernant votre consommation d'alcool, vous avez tendance à agir selon les attentes de :

	Pas du tout d'accord	Assez en désaccord	Ni l'un ni l'autre	Assez d'accord	Tout à fait d'accord
1. Votre famille	<input type="checkbox"/>				
2. Vos amis	<input type="checkbox"/>				
3. Les personnes qui vous accompagnent lors de vos sorties	<input type="checkbox"/>				
4. Vos collègues de travail	<input type="checkbox"/>				

Q3. Lors de vos sorties

	A chaque fois	Très souvent	Souvent	Rarement	Jamais
1. Vous êtes accompagné(e)s de personnes qui consomment de l'alcool	<input type="checkbox"/>				
2. On vous propose de boire un verre d'alcool	<input type="checkbox"/>				
3. Vous prenez le volant pour regagner votre domicile	<input type="checkbox"/>				
6. Les boissons non alcoolisées sont gratuites ou à un prix moins élevées que les boissons alcoolisées	<input type="checkbox"/>				
7. L'alcool est gratuit et/ou à volonté (ex : open bar, soirée chez des amis...)	<input type="checkbox"/>				
8. Les forces de l'ordre font des contrôles sur le chemin du retour	<input type="checkbox"/>				
9. Vous vous rendez loin de votre domicile	<input type="checkbox"/>				

Q4. Lors de vos sorties...

	Très improbable	Assez improbable	Ni l'un ni l'autre	Assez probable	Très probable
1. Si les personnes qui vous accompagnaient buvaient de l'alcool, vous n'en consommez pas	<input type="checkbox"/>				
2. Si l'on vous proposait de boire un verre d'alcool vous refuseriez	<input type="checkbox"/>				
3. Si vous preniez le volant pour regagner votre domicile, vous ne consommez pas d'alcool	<input type="checkbox"/>				
4. Si les boissons non alcoolisées étaient gratuites ou à un prix moins élevées que les boissons alcoolisées, vous ne boiriez pas d'alcool	<input type="checkbox"/>				
5. Si l'alcool était gratuite et/ou à volonté (ex : open bar, soirée chez des amis...), vous boiriez	<input type="checkbox"/>				
6. Si vous saviez que les forces de l'ordre faisaient des contrôles sur le chemin du retour, vous ne consommez pas d'alcool	<input type="checkbox"/>				

7. Si vous vous rendiez loin de votre domicile vous ne boiriez pas d'alcool

**Q5-Pour vous, consommer de l'alcool c'est :**

	Certainement	probablement	Ni l'un ni l'autre	Probablement	Certainement	
<b>Agréable</b>	<input type="checkbox"/>	<b>Désagréable</b>				
<b>Stressant</b>	<input type="checkbox"/>	<b>Apaisant</b>				
<b>Plaisant</b>	<input type="checkbox"/>	<b>Déplaisant</b>				
<b>Prudent</b>	<input type="checkbox"/>	<b>Imprudent</b>				

**Q6 Si je ne consomme pas d'alcool avant de prendre le volant...**

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
<b>1 cela m'évite d'être malade</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>2. je suis plus en forme le lendemain</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>3. cela m'évite d'être impliqué dans un accident (de me blesser et/ou de blesser une autre personne)</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>4. Je me sens mieux</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>5. J'ai le sentiment d'être moins inquiet</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>6. Je me sens moins bien car l'alcool aide à me détendre</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**Q7. Selon vous...**

	Très désirable	Assez désirable	Ni l'un ni l'autre	Assez indésirable	Très indésirable
<b>1 Ne pas être malade...</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>2. Etre en forme...</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>3. Ne pas être impliqué dans un accident c'est...</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>4. Se sentir mieux c'est...</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>5. Avoir le sentiment d'être moins inquiet c'est...</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>6. Se sentir détendu c'est...</b>	<input type="checkbox"/>				

**Q8. Les questions suivantes font référence à vos intentions concernant votre consommation :**

### 8.1 Lors de votre prochain déplacement :

	Très improbable	Assez improbable	Ni l'un ni l'autre	Assez probable	Très probable
<b>Vous avez l'intention de ne pas consommer d'alcool</b>	<input type="checkbox"/>				

	Très faible	Assez faible	Ni l'un ni l'autre	Assez forte	Très forte
<b>Vous évaluez que vos chances de ne pas consommer d'alcool sont...</b>	<input type="checkbox"/>				

	0 à 10%	11 à 20%	21 à 30%	31 à 40%	41 à 50%	51 à 60%	61 à 70%	71 à 80%	81 à 90%	91 à 100%
<b>Les chances sur 100 que vous ne consommiez pas d'alcool sont de...</b>	<input type="checkbox"/>									

### 8.2 Lors de tous vos déplacements :

	Très improbable	Assez improbable	Ni l'un ni l'autre	Assez probable	Très probable
<b>Vous avez l'intention de ne pas (ou plus) consommer d'alcool</b>	<input type="checkbox"/>				

	Très faible	Assez faible	Ni l'un ni l'autre	Assez forte	Très forte
<b>Vous évaluez que vos chances de ne pas (ou plus) consommer d'alcool sont...</b>	<input type="checkbox"/>				

	0 à 10%	11 à 20%	21 à 30%	31 à 40%	41 à 50%	51 à 60%	61 à 70%	71 à 80%	81 à 90%	91 à 100%
<b>Les chances sur 100 que vous ne consommiez pas (plus) d'alcool sont de...</b>	<input type="checkbox"/>									

## Disposition au changement:

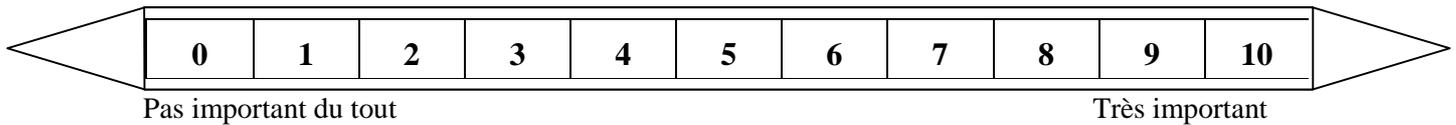
Réduire votre consommation d'alcool dans certaines circonstances, qu'en pensez-vous ?

Certaines personnes souhaitent réduire leur consommation : elles pensent y arriver sans trop de problèmes ou au contraire craignent de rencontrer des difficultés. Et vous, qu'en pensez-vous ?

Les questions qui suivent vous aideront à vous situer.

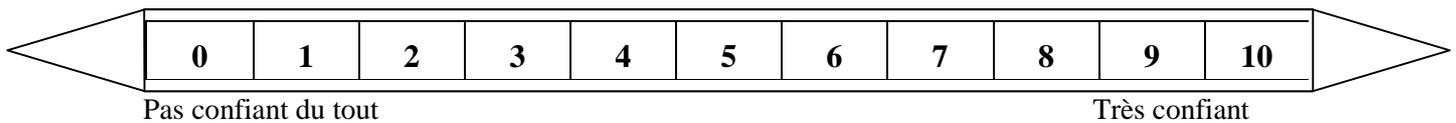
**1/ Actuellement le fait de réduire votre consommation d'alcool avant de prendre le volant est-il important pour vous ?**

Entourez ci-dessous le chiffre qui correspond le mieux à votre situation :



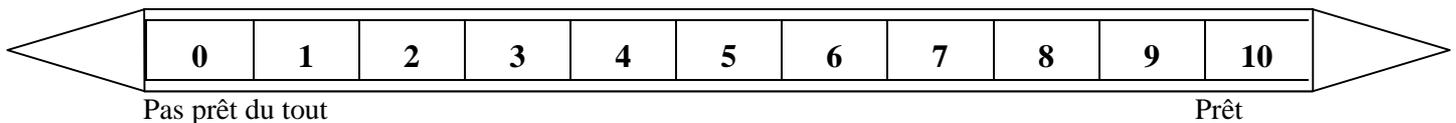
**2/ Si vous décidiez aujourd'hui de réduire votre consommation d'alcool avant de prendre le volant, auriez vous confiance en vos chances de réussite ?**

Entourez ci-dessous le chiffre qui correspond le mieux à votre situation :



**3/ Seriez vous prêt aujourd'hui à réduire votre consommation d'alcool avant de prendre le volant ?**

Entourez ci-dessous le chiffre qui correspond le mieux à votre situation :



**Motivation au changement:**

Nous souhaitons savoir ce qui vous motiverait à ne pas consommer d'alcool avant de prendre le volant.	Pas du tout vrai <span style="display: inline-block; width: 100px; height: 15px; background: linear-gradient(to right, transparent 49%, #ccc 49%, #ccc 51%, transparent 51%);"></span> Très vrai					
	-					+
1. Parce que je crois personnellement que c'est la meilleure chose à faire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Parce que je ne veux pas que les autres soient fâchés avec moi si je prenais de l'alcool avant de prendre le volant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Parce que J'y ai bien réfléchi et je crois que c'est très important pour plusieurs aspects de ma vie.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Parce que je m'en voudrais de boire alors que je vais prendre le volant.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Parce que c'est une décision importante que je veux vraiment prendre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Parce que je peux relever le défi de gérer ma consommation d'alcool avant de prendre le volant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Parce que je ressens la pression de mon entourage pour arrêter de prendre le volant alors que j'ai bu.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Parce que cela va dans le sens de mes buts dans la vie.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

9. Parce ce que je suis capable de gérer ma consommation d'alcool maintenant.	<input type="checkbox"/>					
10. Parce que je veux être apprécié(e) par les autres.	<input type="checkbox"/>					
11. Parce que je suis certain(e) que je pourrai éviter de boire.	<input type="checkbox"/>					
12. Parce que je veux prouver (montrer ?)aux autres que je peux le faire.	<input type="checkbox"/>					
13. Mais je ne sais pas vraiment pourquoi.	<input type="checkbox"/>					
14. Parce que je ne voudrais pas risquer ma vie ou me blesser dans un accident	<input type="checkbox"/>					
15. Parce que c'est important pour moi	<input type="checkbox"/>					
16. Parce que cela fait plaisir à mes proches	<input type="checkbox"/>					
17. Parce que je trouve ça plaisant d'être sobre quand je roule	<input type="checkbox"/>					
18. Parce qu'autrement je me sentirais coupable de boire	<input type="checkbox"/>					
19. Mais je ne sais pas clairement pourquoi, de plus, je ne crois pas être capable de ne plus jamais consommer de l'alcool avant de prendre le volant	<input type="checkbox"/>					
20. Parce que je veux être responsable de mes actes	<input type="checkbox"/>					
21. Parce que je ne veux pas que les autres soient fâchés avec moi si je bois de l'alcool avant de prendre le volant	<input type="checkbox"/>					
22. Parce-que sinon je risquerais de perdre mon permis	<input type="checkbox"/>					
23. Mais j'ai l'impression que c'est inutile d'arrêter de boire de l'alcool	<input type="checkbox"/>					
24. Pour la fierté que j'en retire	<input type="checkbox"/>					
25. Parce que j'aime la sensation que j'éprouve lorsque je suis capable de maîtriser ma consommation	<input type="checkbox"/>					
26. Mais je me demande bien pourquoi puisque je n'arrive pas à atteindre les objectifs que je me fixe en matière d'abstinence	<input type="checkbox"/>					
27. Ainsi, c'est moi qui contrôle ma vie	<input type="checkbox"/>					
28. Mais je ne saurais pas vraiment pourquoi je le ferais	<input type="checkbox"/>					

*Indiquez dans quelle mesure chacune des phrases suivantes décrit bien votre situation par rapport à la conduite automobile et l'alcool. Cochez la case correspondante à votre choix. Une et une seule réponse par question.*

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
<b>1. Boire est un plaisir</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>2. Je pourrais finir par blesser quelqu'un</b>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

3. Boire me donne plus de courage	<input type="checkbox"/>				
4. Boire pourrait me rendre dépendant de l'alcool	<input type="checkbox"/>				
5. Je me sens plus heureux quand je bois	<input type="checkbox"/>				
6. Je pourrais avoir des problèmes judiciaires si je bois	<input type="checkbox"/>				
7. Je peux parler avec quelqu'un qui m'intéresse après quelques verres	<input type="checkbox"/>				
8. Je peux blesser des gens proche de moi quand je bois trop	<input type="checkbox"/>				
9. L'alcool me détend et me rend plus agréable	<input type="checkbox"/>				
10. Je déçois certains de mes proches à cause de ma consommation	<input type="checkbox"/>				
11. Je m'amuse plus avec mes amis quand je bois	<input type="checkbox"/>				
12. Je pourrais accidentellement blesser quelqu'un à cause de ma consommation	<input type="checkbox"/>				
13. Les activités sont plus amusantes avec l'alcool	<input type="checkbox"/>				
14. Je ne suis pas un bon exemple pour les autres lorsque je bois	<input type="checkbox"/>				
15. Je suis plus sûr de moi quand j'ai consommé de l'alcool	<input type="checkbox"/>				
16. Boire m'empêche de faire ce qu'on attend de moi	<input type="checkbox"/>				

*Indiquez dans quelle mesure chacune des phrases suivantes décrit bien votre situation par rapport à la conduite automobile et l'alcool. Cochez la case correspondante à votre choix. Une et une seule réponse par question.*

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
1. En ce qui me concerne, je n'ai aucun problème qui nécessite d'être changé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Je pense que je pourrais être prêt(e) à m'améliorer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Je m'occupe des problèmes qui m'ont tracassé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Il pourrait être utile de travailler sur mon problème	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Ce n'est pas le problème. Cela n'a pas beaucoup de sens pour moi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

6. Je m'inquiète que mon problème puisse revenir donc je suis ici pour chercher de l'aide	<input type="checkbox"/>				
7. Finalement, je travaille sur mon problème	<input type="checkbox"/>				
8. Je pense je pourrai faire un travail sur moi	<input type="checkbox"/>				
9. J'ai réussi à travailler sur mon problème mais je ne suis pas sûr que je puisse continuer tout(e) seul(e)	<input type="checkbox"/>				
10. Parfois mon problème est difficile mais j'y travaille	<input type="checkbox"/>				
11. Etre ici est une perte de temps pour moi car le problème ne me concerne pas	<input type="checkbox"/>				
12. J'espère que cet endroit m'aidera à mieux me comprendre	<input type="checkbox"/>				
13. Je suppose que j'ai des défauts, mais il n'a rien que je n'ai vraiment besoin de changer	<input type="checkbox"/>				
14. Je suis vraiment en train de travailler durement pour changer	<input type="checkbox"/>				
15. J'ai un problème et je pense vraiment que je dois y travailler	<input type="checkbox"/>				
16. Je n'ai pas réussi à changer autant que je l'espérais, je suis ici pour éviter une rechute	<input type="checkbox"/>				
17. Bien que je n'aie pas toujours réussi à changer, je travaille au moins sur mon problème	<input type="checkbox"/>				
18. Je pensais qu'une fois mon problème résolu, j'en serai débarrassé mais quelque fois je suis encore aux prises avec lui	<input type="checkbox"/>				
19. Je souhaiterais avoir plus d'idées sur comment résoudre mon problème	<input type="checkbox"/>				
20. J'ai commencé à travailler sur mon problème mais j'aimerais de l'aide	<input type="checkbox"/>				
21. Peut être que cet endroit pourrait m'aider	<input type="checkbox"/>				
22. Je peux avoir besoin d'un coup de pouce maintenant pour m'aider à maintenir le changement que j'ai déjà réalisé	<input type="checkbox"/>				
23. Je peux être une part du problème, mais je ne le pense pas réellement	<input type="checkbox"/>				
24. J'espère que quelqu'un ici aura de	<input type="checkbox"/>				

<b>bons conseils à me donner</b>					
<b>25. N'importe qui peut parler du changement ; en fait je fais quelque chose à ce sujet</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>26. Tous ces discours au sujet de la psychologie sont ennuyants. Pourquoi les gens ne peuvent ils pas juste oublier leur problème ?</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>27. Je suis ici pour me prévenir des rechutes</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>28. C'est frustrant, mais j'ai le sentiment que le problème que je croyais avoir résolu pourrait être récurrent</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>29. J'ai des soucis comme tout le monde. Pourquoi perdre du temps à y penser ?</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>30. Je travaille sérieusement sur mon problème</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>31. Je préfère faire face à mes défauts que d'essayer de les changer</b>	<input type="checkbox"/>				
<b>32. Après tout ce que j'ai fait pour changer mon problème, il revient me hanter de temps en temps</b>	<input type="checkbox"/>				

## ANNEXE FICHES ET OUTILS DES STAGES DE SENSIBILISATION

D'après : *L'actualisation du programme des stage permis à points, Rapport avril 2006, DSCR/MEDAD SQUADRA ,WEBER*

### Index des fiches pratiques d'animation module Produits

#### **PHASE 1 : DIAGNOSTIC**

##### **Séquence 1 : Représentations**

Fiche n°1 Les trois mots (outil n°1)

Fiche n°2 Photolangage

##### **Séquence 2 : Attentes**

Fiche n°3 Pour quelles raisons consommez-vous des boissons alcoolisées ? (outil n°2)

Fiche n°4 Un effet terrible

Fiche n°5 Mettre en mot le ressenti lors d'une consommation de produits

##### **Séquence 3 : Comportements de consommation**

Fiche n°6 Questionnaires pour mesurer la consommation (alcool, cannabis) – (outils n°3.4.5.6.7)

Fiche n°7 Grille d'analyse de l'infraction – (outil n°8)

#### **PHASE 2 : ANALYSE DES INFLUENCES**

##### **Séquence 1 : Normes et contexte social**

Fiche n°8 Abaque de Régnier (outil n°9)

Fiche n°9 Tout le monde le fait ! (outil n°10)

Fiche n°10 Le jeu des « smarties »

Fiche n°11 Jeu de rôle sur la responsabilité (jeunes) (outil n°11)

##### **Séquence 2 : Compétences perçues et sentiment d'auto-efficacité**

Fiche n°12 Le jeu des volontaires

Fiche n°13 Questionnaire d'auto-efficacité (outil n°12)

Fiche n°14 Questionnaire I.R.A (outil n°13)

##### **Séquence 3 : Contexte scientifique**

Fiche n°15 Etude détaillée d'accidents

#### **PHASE 2 : AJUSTEMENT**

##### **Séquence 1 : Niveau de motivation**

Fiche n°16 Questionnaire : « Faites le point sur vos motivations à changer votre comportement de consommation » (outil n°14)

Fiche n°17 Débat sur les raisons de consommer et de ne pas consommer de produits (jeunes)

##### **Séquence 2 : Comportement cible**

Fiche n°18 « S'amuser » (jeunes)

Fiche n°19 « Il y a un temps pour » (jeunes) (outil n°16)

Fiche n°20 S'interroger sur le stress et son mode de gestion (outils n°17 et 18)

Fiche n°21 Exercice de détente corporelle

##### **Séquence 3 : Stratégies**

Fiche n°22 Jeu de rôle

Fiche n°23 Arumentaire (outil n°19)

## PRÉSENTATION

« Les représentations sociales sont des systèmes de valeur, des idées, des pratiques dont la fonction est double : permettre aux individus de s'orienter et de maîtriser leur environnement matériel, faciliter la communication entre les membres du groupe en leur procurant un code... » Moscovici.

Elles ont quatre fonctions :

- une fonction de savoir : comprendre et expliquer la réalité
- une fonction identitaire : définir l'identité des groupes
- une fonction d'orientation : guider les comportements et les pratiques
- une fonction justificatrice : justifier les prises de position et les comportements

En étudiant les représentations sociales, on cherche à savoir ce que les gens pensent, comment et pourquoi ils le pensent.

## OBJECTIFS

Mettre à jour les représentations du groupe sur les produits psychoactifs (alcool, cannabis, médicaments et autres drogues)

## INDICATION DE DURÉE

Une heure.

## CADRE MATÉRIEL

Fiche « les trois mots » (outil n°1)

## DÉROULEMENT DE L'ANIMATION

Les stagiaires remplissent individuellement la fiche « les trois mots ». Ils sont invités à écrire le plus rapidement possible trois mots ou trois expressions qu'ils associent aux mots « alcool », « drogues », « médicaments ». Il est possible de faire une démonstration au paper-board avec des associations sur le mot « sapin » par exemple afin de montrer la pluralité des associations (arbre, cercueil, Vosges etc...).

### Consigne :

La fiche comporte trois mots entourés d'un ovale. De l'ovale partent trois flèches :

Ecrivez trois mots ou groupe de mots qui vous viennent à l'esprit en rapport avec le mot entouré.

Ensuite, procéder au recueil du matériel en optant d'abord pour un des mots, par exemple alcool.

Recueil : il doit être le plus rapide possible. Exemple d'organisation : deux stagiaires recueillent les fiches du groupe et lisent à l'animateur qui notera au paper-board les mots associés au mot « alcool ». L'animateur note sans commenter.

Traitement : lorsque le recueil est terminé, l'animateur procède avec l'aide du groupe à une catégorisation : les mots sont regroupés en catégories, chaque catégorie est nommée afin de produire du sens (ex : mots associés à la sensation, à la convivialité, au danger...).

Un débat sur les représentations au sein du groupe peut s'amorcer.

Synthèse : proposer une synthèse riche en signification pour le groupe en dégagant les représentations dominantes (sociales, affectives, symboliques, légales...)

## **CO-ANIMATION**

Un des deux animateurs gère le déroulement de la séquence (consigne, recueil, traitement du matériel) pendant que l'autre, attentif au travail qui se déroule, réfléchit à la production d'une synthèse qui fera sens pour le groupe.

## **ELÉMENTS POUR ANIMER UNE DISCUSSION**

Pour la catégorisation (pas plus de 4 ou 5 catégories) : y a-t-il des mots qui appartiennent au même registre ? Peut-on les regrouper sous une même catégorie ? Quel nom donner à cette catégorie, à cette famille de mots ? (le nom de la catégorie n'est pas un mot de la liste).

Pour le débat : quelle est la catégorie qui comporte le plus de mots, le moins de mots ? Qu'est-ce que ça nous apprend sur le groupe, sa vision des produits psychoactifs ?

## **AUTRES PROPOSITIONS D'ANIMATION/VARIANTE**

Compte tenu du travail qui est assez coûteux en temps, il est recommandé de ne pas faire ce même travail pour les trois mots. Des possibilités existent pour accéder un peu plus rapidement aux représentations dominantes du groupe sans effectuer la démarche complète. Par exemple : en comparant la tonalité des différentes listes. Ex : pour la liste alcool, tonalité festive, pour la liste drogues tonalité plus sombre... Faire exprimer aux stagiaires leur impression, leur ressenti ou leur émotion à l'écoute de ces listes qui peuvent être lues par un des participants.

## PRÉSENTATION

Le photolangage est à la fois une méthode interactive de travail et d'expression orale et un outil constitué d'images ou de photographies en couleur ou en noir et blanc.

Il permet un travail en profondeur sur les représentations des participants. Cette méthode de travail s'appuie à la fois sur les théories socio-cognitives de la représentation et de l'image mentale et sur l'analyse psychosociologique du fonctionnement des groupes en formation.

La photo est un objet de projection. C'est-à-dire que celui qui la choisit va, en privilégiant certains détails, lui attribuer des propriétés qui sont en lui. En quelque sorte la photo va devenir un prolongement de lui-même tout en restant un objet extérieur à lui.

C'est ce processus qui va lui permettre le "mi-dire", c'est-à-dire de parler à la fois de lui en même temps qu'il parle de la photo, c'est lui et ce n'est pas lui, c'est elle et ça n'est pas seulement elle! "je dis et je ne dis pas".

Ce processus va faciliter l'échange dans la mesure où chacun peut à la fois parler de lui et se cacher derrière la photo.

## OBJECTIFS

Permettre l'expression des représentations au sein d'un groupe sur le thème de la sécurité routière et des produits psychoactifs.

Faciliter la prise de parole de chaque membre du groupe à partir de ses connaissances, de ses aptitudes et de ses valeurs, de sa pratique et de son expérience.

## INDICATION DE DURÉE

Une heure trente

## CADRE MATÉRIEL

Prévoir l'agencement de deux espaces : un espace où les participants pourront déambuler et regarder les photos (prévoir une table suffisamment grande afin que les participants ne se bousculent pas) et un espace réservé aux échanges au sein du groupe.

Un photolangage validé.

Proposition d'outil : La sécurité routière par l'image : « la route, les autres et moi », MIJ Pic St Loup Haute vallée de l'Hérault, avril 2003.

Le coffret comprend 33 photographies en noir et blanc.

## DÉROULEMENT DE L'ANIMATION

Un des animateurs explique le déroulement de la séquence pendant que l'autre animateur étale sur la table prévue à cet effet l'ensemble des photographies.

Les participants se dirigent ensemble vers le lieu d'exposition pour choisir une photo dont ils auront envie de parler. L'animateur précise qu'il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises photos, que le choix est personnel, que les stagiaires ne doivent pas communiquer entre eux pendant cette phase de travail.

Plusieurs stagiaires peuvent choisir la même photo.

Chaque participant reprend sa place au sein du groupe, présente sa photo et dit pourquoi il l'a choisie sans être interrompu par quiconque ( participant ou animateur).

Lorsque tous les participants se sont exprimés, une discussion peut s'engager sur l'exercice, sur les choix du groupe, les ressentis etc..

### Synthèse :

Un premier bilan peut être fait par les participants.

L'animateur restitue ensuite sa vision des représentations dominantes au sein du groupe :

- il peut par exemple insister sur la question du ressenti face aux différents récits (le groupe se situe-t-il dans l'imaginaire ou plutôt dans le factuel ?) ;
- ou sur l'impression dominante des représentations concernant la route (groupe retenu ou qui a choisi des images convenues pour que le psychologue n'interprète pas, groupe qui cherche à faire plaisir en choisissant par exemple des images qui évoquent le tragique ou au contraire qui cherchent à l'éviter).

Il est possible également de revenir sur un récit ou un mot particulièrement riche en significations. Il est intéressant que l'animateur ou les animateurs se laissent imprégner par les impressions, les sentiments qui émanent des différents récits et qui vont leur communiquer quelque chose du groupe (de l'ennui, du conformisme, du sensationnel, du tragique, du sombre, du quotidien....)

L'idée est de se situer du côté de l'imaginaire avec le groupe comme espace intermédiaire (transitionnel) de jeu.

## **CO-ANIMATION**

Un des deux animateurs gère le déroulement de la séquence du début à la fin pendant que l'autre dans un premier temps installe le photolangage et dans un deuxième temps prend des notes et prépare la restitution au groupe.

## **ELÉMENTS POUR ANIMER UNE DISCUSSION**

Etait-il facile de faire un choix dans les photographies proposées ? Avez-vous hésité ? Les choix du groupe étaient-ils variés ? Etait-il gênant d'exposer son choix ? Etait-il gênant d'avoir choisi la même photo qu'un autre participant ? Que pensez-vous de l'utilisation du noir et blanc ?

## **AUTRES PROPOSITIONS D'ANIMATION / VARIANTE**

Après la synthèse, il est possible de retourner voir les photos qui ont été laissées de côté et d'avoir une discussion libre sur la question du choix ou du non choix.

## PRÉSENTATION

Les attentes de l'individu quant aux effets de l'alcool sur son comportement et son humeur font l'objet d'un nombre croissant de travaux. L'hypothèse centrale qui sous-tend ce champ de recherches est que les effets de l'alcool sur le comportement humain ne peuvent être expliqués entièrement par l'action pharmacologique de l'éthanol mais sont aussi dépendants d'un apprentissage culturel, d'un modelage social. Ainsi peuvent-ils varier fortement d'un groupe social à un autre.

Différentes variables influent sur la force de ces attentes : l'âge, le sexe, la quantité et la fréquence de l'alcoolisation, le type de boisson alcoolique, le contexte social...

## OBJECTIFS

Analyser les raisons de la consommation.

Mettre en évidence le lien entre attentes et effets.

## INDICATION DE DURÉE :

Une heure.

## CADRE MATÉRIEL/OUTILS

Questionnaire : « Pour quelles raisons consommez-vous des boissons alcoolisées ? »

(Outil n°2)

## DÉROULEMENT DE L'ANIMATION

Le questionnaire « Pour quelles raisons consommez-vous des boissons alcoolisées ? » est distribué aux stagiaires. Il leur est demandé de lire les propositions et d'indiquer en face de chacune d'elles si elle correspond à ce qu'ils ressentent : souvent parfois ou jamais.

Préalablement à la distribution des questionnaires, il convient de préciser :

- que les questionnaires ne seront pas ramassés, qu'ils sont un support pour une réflexion individuelle,
- qu'à l'issue de cette réflexion, un débat collectif sera proposé.

Débat collectif sur les effets et les attentes. Bien conserver à l'esprit que ce moment est un temps de recueil des attentes des stagiaires.

## **CO-ANIMATION :**

Il s'agit de mettre en place les conditions pour une discussion sur l'intime. Même si l'un des animateurs mène les échanges, l'autre doit être présent et à l'écoute dans la discussion.

Pendant cette phase de discussion, il n'est pas utile d'amener des éléments d'information. Ce travail se fera dans la phase n°2.

## **ELÉMENTS POUR ANIMER UNE DISCUSSION**

Est-ce qu'on consomme toujours pour les mêmes raisons ? Y a-t-il des raisons qui reviennent plus souvent que d'autres ? A quoi cela sert-il de s'interroger de la sorte ?

On peut illustrer par des histoires vécues : « la fois où j'ai bu de l'alcool et ri toute la soirée », « la fois où ça m'a fait pleurer ».

Est-ce que les effets changent avec l'habitude de consommer ? Est-ce qu'on se souvient du premier verre que l'on a bu ?

## PRÉSENTATION

On se propose de savoir si la consommation de boissons alcoolisées ou de cannabis présente des risques pour la santé, à court, moyen, long terme, il est alors nécessaire :

- de mesurer le plus précisément possible la quantité d'alcool absorbée,
- de repérer les usages à risque.

## OBJECTIFS

Mesurer sa consommation

Repérer les usages à risque ou nocifs de produits

Avoir des notions sur les seuils de sécurité

## INDICATION DE DURÉE

Deux heures.

## CADRE MATÉRIEL/OUTILS

- Combien de verres buvez-vous en une semaine ? (outil n°3)
- Questionnaire AUDIT (outil n°4)
- CRAFFT test (outil n°5)
- DETC/CAGE-Cannabis (outil n°6)
- Questionnaire d'autoévaluation de consommation nocive de cannabis (outil n°7)

## DÉROULEMENT DE L'ANIMATION

Les outils à utiliser seront choisis en fonction de la population des participants. Pour l'autoévaluation de la consommation d'alcool : utiliser les outils 3, 4 et/ou 5.

Pour des consommateurs de cannabis, utiliser les outils 6 et/ou 7

*Outil n°3 « Combien de verres buvez-vous en une semaine ? »*

Préalable : il importe d'expliquer en amont, les notions d'équivalences et de verre-standard afin de disposer d'une unité de référence (se reporter à la fiche 16 dans le Cd-Rom INSERR).

Expliquer comment remplir le tableau en donnant un exemple.

Dire que ces questionnaires ne seront pas ramassés, que l'auto-évaluation reste personnelle, qu'il ne sera pas fait de tour de table pour savoir combien chacun consomme.

Pendant le temps de travail individuel, les animateurs restent à leur place. En aucun cas, sauf pour expliquer au départ individuellement comment remplir la fiche, ils ne regardent ce que les stagiaires inscrivent sur leur fiche.

Lorsque tout le monde a terminé (bien respecter le rythme de chacun), distribuer le dépliant « alcool : votre corps se souvient de tout » ou la page 14 du guide pratique CFES: « si le total de la semaine excède 14 unités d'alcool pour une femme et 21 unités d'alcool pour un homme et si cette semaine est assez typique de votre consommation habituelle, vous avez sûrement intérêt à changer vos habitudes et à en parler à votre médecin ».

Il est possible également de proposer aux participants de faire une synthèse par petits groupes sur leur consommation, ce qui permet une restitution collective et un travail sur les conseils sanitaires concernant la consommation d'alcool.

*Outil n° 4 questionnaire AUDIT : « quelles sont les conséquences de votre consommation d'alcool ? »*

Il est proposé aux stagiaires de remplir individuellement le questionnaire. Comme pour le questionnaire précédent, il ne sera pas fait de tour de table pour connaître le score des uns et des autres.

Au fur et à mesure que les questionnaires sont remplis, on peut distribuer la fiche de cotation (guide pratique CFES p. 20 : « si vous êtes une femme et que votre score dépasse 6, si vous êtes un homme et que votre score dépasse 7, votre consommation d'alcool présente vraisemblablement des risques pour votre santé. A partir de 13, nous vous conseillons de consulter votre médecin » )

Lorsque tout le monde a terminé et si des questions surgissent, il est possible de commenter la question des seuils de sécurité et de faire part des conseils sanitaires de l'Organisation Mondiale de la Santé.

*Outils n°5 et 6 CRAFFT Test DETC/CAGE-CANNABIS*

*Outil n°7 Questionnaire d'autoévaluation de consommation nocive de cannabis.*

## **CO-ANIMATION**

Compte tenu du caractère particulier de cette séquence qui jouxte le thérapeutique, il est préférable qu'elle soit conduite par le psychologue.

## **ELÉMENTS POUR ANIMER UNE DISCUSSION**

*Outil n°3*

Aviez-vous déjà fait ce constat sur une semaine ? Pensez-vous que votre consommation a changé depuis que vous avez été arrêté pour conduite sous l'empire d'un état alcoolique ? Depuis que vous avez eu un accident ? Était-ce facile de se souvenir de tout ? Avez-vous déjà fait une pause dans votre consommation ? Combien de temps et pour quelles raisons ?

*Outil n°4*

Que pensez-vous des seuils de sécurité ? En aviez-vous déjà entendu parler ? Lequel des conseils sanitaires vous semble le plus difficile à respecter ? Pour quelles raisons ?

*Outils n°5, n°6, n°7.*

Que pensez-vous de la consommation de cannabis, qu'est-ce qu'une consommation nocive ? Y a-t-il des risques immédiats ? Y a-t-il selon vous des risques de dépendance ?

## PRÉSENTATION

Le questionnaire I.R.A. traduction en français du questionnaire R.E.I. (Risk and Excitement Inventory TAYLOR & HAMILTON) apporte des éléments de réponse concernant les aspirations profondes des « preneurs de risque » en fonction de leur personnalité.

Certains, rencontrant des difficultés émotionnelles fuiraient la réalité dans des conduites à risque (prise de drogue par exemple), ils sont appelés les **fuyeurs**, d'autres, plus équilibrés psychologiquement trouveraient dans cette recherche de sensations un moyen de se valoriser (sports à risque par exemple), ce sont les **compensateurs**.

Cet outil a comme référent théorique le modèle de l'autorégulation de Carver et Scheier (1981). Cette théorie met en avant les adaptations nécessaires de l'individu face aux événements qui perturberaient l'atteinte d'un soi idéal. La conscience de soi doit rester positive, dans le cas inverse, l'individu utilisera des stratégies d'ajustement comme la compensation pour maintenir cette image favorable. Si ces stratégies ne sont pas possibles, à défaut de maintenir cette image positive, l'individu pourra essayer de fuir cette conscience de soi négative en tentant de « ne penser à rien ».

## OBJECTIFS

Permettre à chaque participant de comprendre les motivations qui sont à l'origine de ce besoin de sensations et de prise de risque et de s'auto-évaluer sur une échelle bipolaire renvoyant à ces deux profils : le **profil « fuite »**, le **profil « compensation »**.

## INDICATION DE DURÉE

Une heure.

## CADRE MATÉRIEL

Fiche outil « questionnaire IRA » - outil N°13

## DÉROULEMENT DE L'ANIMATION

L'animation se déroule en trois temps

Temps 1, un temps individuel :

Chaque participant se positionne face à douze propositions.

Le travail est strictement individuel. Le résultat restera à la discrétion du participant.

Temps 2, un temps collectif :

Les propositions sont explorées avec le groupe et discutées (voir éléments pour animer une discussion temps 2) ce qui permettra de développer ce que recouvrent les deux profils « compensation » et « fuite » afin d'éclairer les participants sur leurs résultats. (cf. fiche typologie dans ce rapport).

Dernier temps :

L'animateur peut proposer, si le groupe le demande, le « mode d'emploi » afin que les participants puissent se situer sur les deux échelles. Il suffit d'additionner les scores obtenus aux questions 3, 5, 6, 7, 9, 10 (type « compensation ») et enfin aux questions 1, 2, 4, 8, 11, 12 (type « fuite »).

L'animateur psychologue prend soin de développer ce que recouvrent les deux profils « compensation » et « fuite » afin d'éclairer les participants sur leurs résultats.

***Attention : il ne s'agit en aucun cas de faire un diagnostic, aucun étalonnage n'étant d'ailleurs proposé pour ce test : les scores obtenus indiquent des tendances qui se situent sur une échelle allant de 6 à 30 : on n'est pas fuyeur ou compensateur à partir d'un chiffre donné.***

## CO-ANIMATION

La partie relevant de l'explication des deux profils nécessite des connaissances en psychologie.

Attention, il s'agit pour chaque participant de se situer sur deux échelles qui expriment chacune une tendance chez le sujet.

## ELÉMENTS POUR ANIMER UNE DISCUSSION

Est-ce qu'il était facile de se positionner ? Sur toutes les questions ? Avez-vous hésité ? Y a-t-il des questions qui se ressemblent. Lesquelles ? Y a-t-il des mots, des thèmes qui reviennent ? Lesquels ?

Y a-t-il une phrase, une proposition qui décrit vraiment ce que vous pouvez ressentir à certains moments ? Pouvez-vous donner des exemples, illustrer ? Y a-t-il une phrase qui paraît totalement étrangère à votre mode de fonctionnement ?

## PRÉSENTATION

Nous nous appuyerons sur le modèle de Prochaska et Di Clemente présenté dans l'annexe deux de ce rapport afin d'établir le niveau de motivation à changer son comportement de consommation, ce modèle étant actuellement le plus utilisé dans les nombreux domaines de la santé impliquant des modifications de comportement.

## OBJECTIFS

Déterminer son degré de motivation à changer son comportement de consommation.

## INDICATION DE DURÉE

Une heure

## CADRE MATÉRIEL/OUTILS

- 1) Echelle de motivation, cotant de 1 à 10
- 2) Questionnaire pour évaluer le degré de motivation

## DÉROULEMENT DE L'ANIMATION

### ***Outil n°12 Echelle de motivation***

**1 :** Les participants situent leur motivation sur l'échelle 1 et leur degré de confiance sur l'échelle 2. Cette phase de travail est individuelle.

**2 :** Proposer le modèle de Prochaska aux participants à l'aide d'un visuel et le commenter.

Insister sur le fait que le processus est long, qu'il respecte plusieurs étapes, qu'il n'est pas linéaire, qu'il peut y avoir des retours à un stade précédent (pour les commentaires cf. Reynaud, «l'usage nocif de substances psychoactives»).

Décrire les six étapes du cycle de changement.

**3 :** Ce moment peut être une phase de conseil, au sens de conseil psychologique. Il a été montré qu'un conseil minimum est toujours utile pour faire progresser quelqu'un dans sa motivation à modifier sa consommation de produits.

Compte tenu du fait que les animateurs sont face à un groupe, les participants se situent sur toute la gamme en matière de motivation. Il n'est pas question de proposer un traitement

individuel ici, mais d'éclairer le participant qui pourra éventuellement par la suite initier une démarche personnelle.

Il est possible au cours de cette phase de travail d'engager une réflexion sur ce que les participants attendent ou redoutent d'une réduction ou d'un arrêt de consommation (oralement ou par écrit).

Imaginer des pistes de réflexion en fonction des modes de vie et des habitudes de consommation.

*Questionnaire pour évaluer le degré de motivation à modifier son comportement de consommation*

La démarche est identique à celle proposée ci-dessus.

## **CO-ANIMATION**

C'est au psychologue de prendre en charge cette séquence de travail. Les méthodes employées font appel à des techniques spécifiques comme le conseil, l'entretien de motivation (cf. Miller).

L'animateur BAFM par son attitude empathique et son écoute attentive, renforce et soutient le travail en cours.

## **ÉLÉMENTS POUR ANIMER UNE DISCUSSION**

Que pensez-vous de ce modèle ?

Constitue-t-il une aide pour se situer ?

Est-ce qu'il décrit bien le processus pour ceux par exemple, qui ont déjà fait l'expérience d'arrêter de fumer ou de consommer de l'alcool ou du cannabis ?

Qu'attendez-vous d'une diminution ou d'un arrêt de consommation d'alcool, de cannabis, de médicaments ?

Que redoutez-vous ?

## PRÉSENTATION

Les jeunes éprouvent le besoin de se détendre, de décompresser, de se « vider la tête » autant d'arguments qui justifient les sorties du week-end et la consommation de psychotropes. Les agents stresseurs ne manquent pas : les exigences scolaires ou professionnelles, un bouleversement dans la vie familiale, des choix à faire, la compétition, le regard de l'autre, les relations affectives...

## OBJECTIFS

S'interroger sur son hygiène de vie.

Rechercher des solutions alternatives pour gérer son stress.

## INDICATION DE DURÉE

Une heure et trente minutes.

## CADRE MATÉRIEL/OUTILS

Un planning de la semaine (outil n°16).

Des boîtes de crayon de couleurs.

## DÉROULEMENT

Chaque participant colorie le planning de la semaine écoulée en choisissant des couleurs différentes pour les diverses activités de la semaine. Ces activités sont préalablement listées ensemble, avec le groupe. La palette de couleurs est la même pour l'ensemble du groupe.

*Par exemple :*

- bleu=sommeil
- jaune=repas
- rouge=école ou travail
- vert=devoirs scolaires ou travail chez soi
- orange=TV ou Internet
- violet=trajet,déplacements
- rose=jeux
- gris=activités sportives
- brun =activités culturelles
- noir=sorties
- blanc=repos, pas d'activités

## CO-ANIMATION

Un animateur peut s'occuper de gérer la première partie de l'exercice : les consignes, le listing des activités, le choix des couleurs.

Le second peut s'occuper ensuite du débat. Toujours bien respecter le silence pendant la phase de travail.

Les animateurs peuvent être sollicités par certains des participants pour les aider à démarrer le travail.

Il est possible dans un second temps de faire un travail en sous-groupes par trois ou quatre. Comparer les grilles, les différentes plages de couleurs pour ensuite restituer les éléments à l'ensemble du groupe.

## ÉLÉMENTS POUR ANIMER UNE DISCUSSION

Qu'est-ce qui est commun à tous ?

Qu'est-ce qui est particulier à chacun ?

Peut-on comparer les temps de sommeil ?

Est-ce que tout le monde a besoin d'autant de sommeil ?

Y a-t-il des différences de rythme entre ceux qui travaillent et ceux qui sont encore scolarisés ?

Entre les garçons et les filles ?

Ceux qui habitent en ville et ceux qui habitent à la campagne ?

Quels sont les moments dits de détente ?

Quelles activités sont considérées comme de la détente ?

Qu'est-ce qui met des limites à ces moments ?

Par exemple la télévision: combien de temps la regarde-t-on ?

Quel est l'élément décisif qui conduit à l'éteindre ?

## AUTRES PROPOSITIONS D'ANIMATION/VARIANTE

Les participants dressent une liste de tous les stressseurs qu'ils ont dû affronter depuis leur lever le matin : ex. la sonnerie du réveil, l'heure de début du travail ou de l'école...

Ensuite, mise en commun : avons-nous tous la même perception de ce qui nous stresse ?

On essaie ensuite de réfléchir aux façons d'éliminer quelques facteurs de stress : les participants échangent leurs « trucs » personnels pour gérer les situations stressantes : par exemple comment faire avant un examen, un entretien d'embauche, après une dispute avec ses parents, sa copine...

## ANNEXE FICHES ET OUTILS STAGE DE SENSIBILISATION

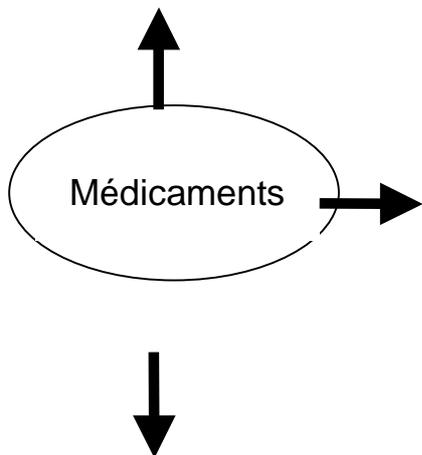
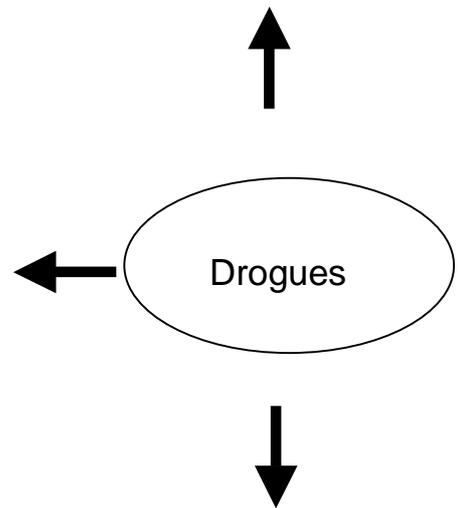
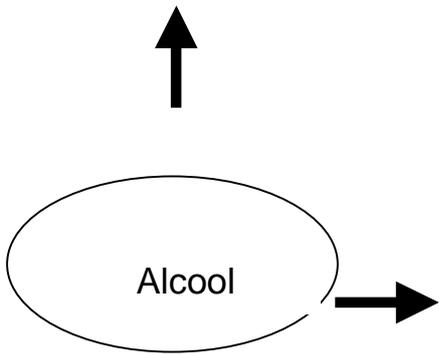
*D'après : L'actualisation du programme des stage permis à points, Rapport avril 2006, DSCR/MEDAD SQUADRA, WEBER*

### INDEX DES OUTILS

---

- **Outil n°1** « **Les trois mots** » (fiche produits n°1 ; phase 1 séquence 1)
- **Outil n°2** « **Pour quelles raisons consommez-vous des boissons alcoolisées** » (fiche produits n°3 ; phase 1 séquence 2)
- **Outil n°3** « **Combien de verres buvez-vous en une semaine ?** » (fiche produits n°6 ; phase 1 séquence 3)
- **Outil n°4** **Questionnaire AUDIT** (fiche produits n°6 ; phase 1 séquence 3)
- **Outil n°5** **CRAFFT Test** (fiche produits n°6 ; phase 1 séquence 3)
- **Outil n°6** **DETC Cage Cannabis** (fiche produits n°6 ; phase 1 séquence 3)
- **Outil n°7** **Questionnaire d'auto-évaluation de consommation nocive de Cannabis** (fiche produits n°6 ; phase 1 séquence 3)
- **Outil n°8** **Grille d'analyse d'infraction** (fiche produits n°7 ; phase 1 séquence 3)
- **Outil n°9** **Abaque de Régnier « Produits psychoactifs »** (fiche produits n°8 ; phase 2 séquence 1)
- **Outil n°10** « **Quel pourcentage de jeunes consomment ?** » (fiche produits n°9 ; phase 2 séquence 1)
- **Outil n°11** **Jeu de rôle** sur le responsabilité (fiche produits n°11 ; phase 2 séquence 1)
- **Outil n°12** **Echelle d'auto-efficacité** (fiche produits n°13 ; phase 2 séquence 2)
- **Outil n°13** **Questionnaire I.R.A** (fiche produits n°14 ; phase 3 séquence1)
- **Outil n°14** **Echelle de motivation de 1 à 10** (fiche produits n°16 ; phase 3 séquence1)
- **Outil n°15** **Questionnaire pour évaluer le degré de motivation** (fiche produits n°17 ; phase 3 séquence 1)
- **Outil n°16** **Le planning de la semaine** (fiche produits n°19 ; phase 3 séquence 2)
- **Outil n°17** **Questionnaire d'évaluation des stressseurs et du stress** (fiche produits n°20 ; phase 3 séquence 2)
- **Outil n°18** « **Etes-vous stressé ?** » (fiche produits n°20 ; phase 3 séquence 2)
- **Outil n°19** « **Liste d'idées reçues** » (fiche produits n°23 ; phase 3 séquence 3)

« LES TROIS MOTS »



**Outil n° 2 : Pour quelles raisons consommez-vous de s boissons alcoolisées ?**

*(Fiche produits n°3 ; phase 1 séquence 2)*

	Souvent	Parfois	Jamais
1. Pour me détendre			
2. Parce que je n'ose pas refuser			
3. Parce que c'est un plaisir			
4. Parce que j'en ai besoin pour faire la fête			
5. Pour fêter un évènement			
6. Parce que j'en ai besoin pour me sentir mieux			
7. Pour avoir confiance en moi ou être plus à l'aise			
8. Par habitude			
9. Pour.....			
10. Pour.....			

**Outil n° 4 : Questionnaire AUDIT (fiche produits n°6 ; phase 1 séquence 3)**

	0	1	2	3	4	Score de la ligne
Quelle est la fréquence de votre consommation d'alcool ?	Jamais	1 fois par mois ou moins	2 à 4 fois par mois	2 à 3 fois par semaine	Au moins 4 fois par semaine	
Combien de verres contenant de l'alcool consommez-vous un jour typique où vous buvez ?	1 ou 2	3 ou 4	5 ou 6	7 ou 8	10 ou plus	
Avec quelle fréquence buvez-vous 6 verres ou davantage lors d'une occasion particulière ?	Jamais	Moins d'une fois par mois	Une fois par mois	Une fois par semaine	Tous les jours ou presque	
Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous constaté que vous n'étiez plus capable de vous arrêter de boire une fois que vous aviez commencé ?	Jamais	Moins d'une fois par mois	Une fois par mois	Une fois par semaine	Tous les jours ou presque	
Au cours de l'année écoulée, combien de fois votre consommation d'alcool vous a-t-elle empêché de faire ce qui était normalement attendu de vous ?	Jamais	Moins d'une fois par mois	Une fois par mois	Une fois par semaine	Tous les jours ou presque	
Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous eu besoin d'un premier verre pour pouvoir démarrer après avoir beaucoup bu la veille ?	Jamais	Moins d'une fois par mois	Une fois par mois	Une fois par semaine	Tous les jours ou presque	
Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous eu un sentiment de culpabilité ou des remords après avoir bu ?	Jamais	Moins d'une fois par mois	Une fois par mois	Une fois par semaine	Tous les jours ou presque	
Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous été incapable de vous rappeler ce qui s'était passé la soirée précédente parce que vous aviez bu ?	Jamais	Moins d'une fois par mois	Une fois par mois	Une fois par semaine	Tous les jours ou presque	
Avez-vous été blessé ou quelqu'un d'autre a-t-il été blessé parce que vous aviez bu ?	Non		Oui, mais pas au cours de l'année écoulée		Oui, au cours de l'année	
Un parent, un ami, un médecin ou un autre soignant s'est-il inquiété de votre consommation d'alcool ou a-t-il suggéré que vous la réduisiez ?	Non		Oui, mais pas au cours de l'année écoulée		Oui, au cours de l'année	
<b>Total</b>						

**Consigne :**

Ci-après une liste de 12 affirmations. Lisez chacune d'elles attentivement, puis cochez (dans les cases de droite) le degré pour lequel l'affirmation vous correspond le mieux.

Il est important que vous répondiez à tous les items.

Si l'affirmation n'est pas vraie pour vous, cochez 1 ou 2, si elle est moyennement vraie pour vous, cochez 3, si elle est complètement vraie pour vous, cochez 4 ou 5.

Pas vrai du tout                      Moyennement vrai                      Complètement vrai

1    2    3    4    5

		1	2	3	4	5
1	Je pense moins à moi-même et à mes problèmes quand je suis à une fête.					
2	Consommer de la drogue ou de l'alcool est un moyen de ne plus penser à moi-même pour un moment.					
3	Je me sens mieux dans ma peau après avoir participé à une activité vivifiante.					
4	J'ai tendance à aller plus souvent à des fêtes lorsque je suis « sous pression ».					
5	J'ai plus conscience de moi-même lorsque je pratique des activités à sensations.					
6	J'ai plus conscience de mon corps lorsque je pratique des activités à sensations.					
7	Les activités à sensations me donnent un sentiment d'accomplissement.					
8	Quand je veux me détendre, j'aime bien boire quelques verres et augmenter le volume de ma chaîne hi fi.					
9	Quand je fais quelque chose d'excitant ou à sensations, je me concentre sur l'activité et les sensations fortes que j'en retire.					
10	Habituellement lorsque je pratique des activités à sensations, j'en apprécie les souvenirs longtemps après.					
11	J'aime les gens très fêtards.					
12	Quand je prends des risques, je me laisse aller plus que d'habitude.					

**Outil n°14 : Echelle de motivation de 1 à 10**

*(Fiche produits n°16 ; phase 3 séquence 1)*

**Réduire votre consommation de produits psychoactifs dans certaines circonstances, qu'en pensez vous ?**

**Certaines personnes souhaitent réduire leur consommation : elles pensent y arriver sans trop de problèmes ou au contraire craignent de rencontrer des difficultés. Et vous, qu'en pensez vous ?**

**Les questions qui suivent vous aideront à vous situer.**

**1/ Actuellement le fait de réduire votre consommation est-il important pour vous ?**

**Entourez ci-dessous le chiffre qui correspond le mieux à votre situation**

**- 0 signifie pas du tout important**

**-10 signifie très important**

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

**2/ Si vous décidiez aujourd'hui de réduire votre consommation, auriez vous confiance en vos chances de réussite ?**

**Entourez ci-dessous le chiffre qui correspond le mieux à votre situation**

**0 signifie pas du tout confiance**

**10 signifie très confiance**

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

## Outil n°15 : Questionnaire pour évaluer le degré de motivation

(Fiche produits n°16 ; phase 3 séquence 1)

Vous souhaitez réduire un de vos comportements (vitesse, stress, consommation de produits...). Cette démarche vous demande probablement un certain effort. C'est pour cela qu'il est important que vous commenciez par réfléchir aux bénéfices que vous en attendez.

Voici une série de propositions : certaines ne vous concernent pas, d'autres correspondent bien à ce que vous ressentez.

Indiquez votre point de vue en face de chaque phrase en cochant : pas du tout, un peu, moyennement, ou beaucoup. Il y a vraisemblablement d'autres choses que vous espérez : complétez vous-même la liste.

Dans les jours et les semaines qui viennent, continuez d'y réfléchir, relisez ce que vous avez écrit, corrigez ou complétez éventuellement la liste : cela entretiendra votre motivation et vous aidera à surmonter les difficultés. Vous parviendrez mieux ainsi à respecter votre décision.

J'aimerais réduire ce comportement car je voudrais ....	Pas tout	du	Un peu	moyenne ment	Beaucoup
Me sentir mieux					
Protéger ma santé					
Avoir plus d'énergie					
Ne plus me disputer avec mes proches					
Faire des économies					
Avoir un enfant					
Faire plaisir à mes proches					
Ne plus être dépendant d'un comportement					
Arriver à mieux gérer mon temps					
Contrôler mes émotions					
Profiter plus longtemps de la vie					
Ne pas avoir peur de perdre quelque chose					
Réussir ce que j'entreprends					
Respecter ma décision					
Mieux assumer mes responsabilités					
....					
.....					
....					
....					
....					

## Annexes : étude Alceste

<b>CODAGE DES VARIABLES</b>					
<b>Variables (modalités)</b>	<b>Signification</b>	<b>Modalités</b>	<b>Codes modalités</b>	<b>Effectifs</b>	<b>%</b>
<b>Sujet</b>	n°sujets	17->116	n°	116	<b>100</b>
<b>116</b>					
<b>Sexe</b>		Masculin	m	98	<b>84,5</b>
<b>2</b>		Féminin	f	18	<b>15,5</b>
<b>Age (Nb)</b>	Moins de 20 ans	10-19	1	3	<b>2,6</b>
<b>7</b>	Vingtenaires	20-29	2	36	<b>31</b>
	Trentenaires	30-39	3	19	<b>16,4</b>
	Quadragénaires	40-49	4	26	<b>22,4</b>
	Quinquagénaires	50-59	5	24	<b>20,7</b>
	Sexagénaires	60-69	6	3	<b>2,6</b>
	Septuagénaires	70-79	7	5	<b>4,3</b>
<b>Proba</b>	Permis probatoire	Absence	0	96	<b>82,8</b>
<b>4</b>		Présence	1	20	<b>17,2</b>
<b>Nbstg</b>	Nb stages effectués	Un seul	1	73	<b>62,9</b>
<b>2</b>		Plusieurs	2	43	<b>37,1</b>
<b>vbalc</b>	Verbalisation pour alcoolémie positive	Absence	0	85	<b>73,3</b>
<b>3</b>		Présence	1	26	<b>22,4</b>
		Non réponse	nr	5	<b>4,3</b>
<b>Part</b>	Phases du stage	Tronc commun	1	116	<b>100</b>
<b>4</b>		Diagnostic	2	93	<b>80,2</b>
		Analyse influences	3	44	<b>37,9</b>
		Ajustements	4	18	<b>15,5</b>
<b>Imp1</b>	Importance pour le changement à T1	Score < 5	1	9	<b>7,8</b>
<b>4</b>		Score = 5	2	4	<b>3,4</b>

		Score > 5	3	102	<b>87,9</b>
		Non réponse	nr	1	<b>0,9</b>
<b>Imp2</b>	Importance pour le changement à T2	Score < 5	1	7	<b>6</b>
<b>4</b>		Score = 5	2	3	<b>2,6</b>
		Score > 5	3	102	<b>87,9</b>
		Non réponse	nr	4	<b>3,4</b>
<b>Conf1</b>	Confiance envers le changement à T1	Score < 5	1	3	<b>2,6</b>
<b>4</b>		Score = 5	2	4	<b>3,4</b>
		Score > 5	3	108	<b>93,1</b>
		Non réponse	nr	1	<b>0,9</b>
<b>Conf2</b>	Confiance envers le changement à T2	Score < 5	1	6	<b>5,2</b>
<b>4</b>		Score = 5	2	2	<b>1,7</b>
		Score > 5	3	103	<b>88,8</b>
		Non réponse	nr	5	<b>4,3</b>
<b>Prepa1</b>	Préparation pour le changement à T1	Score < 5	1	4	<b>3,4</b>
<b>4</b>		Score = 5	2	5	<b>4,3</b>
		Score > 5	3	105	<b>90,5</b>
		Non réponse	nr	2	<b>1,7</b>
<b>Prepa2</b>	Préparation pour le changement à T2	Score < 5	1	7	<b>6</b>
<b>4</b>		Score = 5	2	2	<b>1,7</b>
		Score > 5	3	103	<b>88,8</b>
		Non réponse	nr	4	<b>3,4</b>
<b>Audit</b>	Score à l'audit (usage d'alcool)	Non concerné	nc	89	<b>76,8</b>
<b>5</b>		Usage normal (0-7 pts)	1	2	<b>1,7</b>
		Mésusage (8-12 pts)	2	11	<b>9,5</b>
		Dépendance	3	14	<b>12,1</b>

		(13+ pts)			
<b>Ira</b>	Inventaire de prise de risque (score)	Fuite	1	19	<b>16,3</b>
<b>4</b>		Compensation	2	69	<b>59,5</b>
		Indéterminé	3	9	<b>7,8</b>
		Non réponse	nr	19	<b>16,3</b>
<b>BD1</b>	Balance Décisionnelle envers l'alcool à T1	Favorable à l'alcool	1	23	<b>19,8</b>
<b>4</b>		Défavorable à l'alcool	2	77	<b>66,4</b>
		Neutre	3	2	<b>1,7</b>
		Non réponse	nr	14	<b>12,1</b>
<b>BD2</b>	Balance Décisionnelle envers l'alcool à T2	Favorable à l'alcool	1	25	<b>21,6</b>
<b>4</b>		Défavorable à l'alcool	2	73	<b>62,3</b>
		Neutre	3	8	<b>6,9</b>
		Non réponse	nr	10	<b>8,6</b>
<b>Etap1</b>	Étapes du processus de changement à T1	Pré-réflexion	1	70	<b>60,3</b>
<b>4</b>		Réflexion	2	22	<b>19</b>
		Action	3	8	<b>6,9</b>
		Maintien	4	2	<b>1,7</b>
		Non réponse	nr	14	<b>12,1</b>
<b>Etap2</b>	Étapes du processus de changement à T2	Pré-réflexion	1	63	<b>54,3</b>
<b>4</b>		Réflexion	2	28	<b>24,1</b>
		Action	3	6	<b>5,2</b>
		Maintien	4	3	<b>2,6</b>
		Non réponse	nr	16	<b>13,8</b>
<b>evoETA</b>	Evolution dans les étapes de chgt	Evolution nulle (stagnation)	p	18	<b>15,5</b>
<b>4</b>		Evolution positive (progression)	0	62	<b>53,4</b>
		Evolution négative (régression)	m	13	<b>11,2</b>

		Evolution non renseignée	nr	23	<b>19,8</b>
<b>evoIMP</b>	Evolution de l'importance du chgt	Evolution nulle (stagnation)	p	10	<b>8,6</b>
<b>4</b>		Evolution positive (progression)	0	94	<b>81</b>
		Evolution négative (régression)	m	7	<b>6</b>
		Evolution non renseignée	nr	5	<b>4,3</b>
<b>evoCON</b>	Evolution de la confiance // au chgt	Evolution nulle (stagnation)	p	5	<b>4,3</b>
<b>4</b>		Evolution positive (progression)	0	98	<b>84,5</b>
		Evolution négative (régression)	m	7	<b>6</b>
		Evolution non renseignée	nr	6	<b>5,2</b>
<b>evoPRE</b>	Evolution dans la préparation au chgt	Evolution nulle (stagnation)	p	7	<b>6</b>
<b>4</b>		Evolution positive (progression)	0	95	<b>81,9</b>
		Evolution négative (régression)	m	9	<b>7,8</b>
		Evolution non renseignée	nr	5	<b>4,3</b>
<b>evoBD</b>	Evolution dans la balance décisionnelle	Evolution nulle (stagnation)	0	5	<b>4,3</b>
<b>4</b>		Evolution positive (progression)	p	80	<b>69</b>
		Evolution négative (régression)	m	12	<b>10,3</b>
		Evolution non renseignée	nr	19	<b>16,4</b>

## INTRODUCTION

La dimension pluridisciplinaire de l'étude implique une entrée socio-anthropologique qui articule théories et étude de terrain au moyen d'entretiens semi-directifs approfondis. L'apport de la socio-anthropologie vise ici à **évaluer la réalité du changement de perception et de comportement des conducteurs dans leur relation alcool-conduite à la suite d'un stage de sensibilisation à la sécurité routière de nouvelle génération (versus « produits », et alcool en particulier)**. Au plus près des acteurs, ce sont les propos recueillis auprès des personnes directement concernées par le processus de changement (**les participants à ces stages**) qui constituent le matériau principal de cette partie de la recherche. La résonance du stage pour **l'entourage** de ces conducteurs (conjoint, enfants, collègues de travail...) et les échanges positifs qu'elle a pu susciter était un objectif secondaire visé. Toutefois, des raisons méthodologiques et pratiques n'ont pas permis de développer autant que souhaité cet aspect (difficultés rencontrées notamment dans un premier accès aux conducteurs concernés, du fait de la diffusion tardive du nouveau dispositif des stages). Néanmoins, cette dimension jusqu'à maintenant peu étudiée n'a pas été écartée et les entretiens ont apporté divers éléments concernant l'évolution du comportement au volant en lien avec les interactions avec des proches. Enfin, **les animateurs nouvellement formés au module « G2 produits »** apportent leur contribution en décrivant la manière dont ils utilisent ce nouvel outil (réalité des pratiques, résistances ou adhésion) et la façon dont celui-ci, selon eux, est perçu, vécu par les stagiaires.

Pour ce qui relève de **la méthode**, la bonne réalisation du programme initial de travail était conditionné par l'accès à des stagiaires ayant suivi l'un de ces stages réalisés par un binôme d'animateurs formés aux nouveaux outils et en mesure de les mettre pleinement en pratique. Or, pour la raison que la nouvelle formation ne s'est pas diffusée largement comme il était initialement prévu (soit à partir de 2010), notre travail de terrain a été différé et s'est étalé dans la durée. Il s'agissait en effet de rencontrer des conducteurs qui avaient réellement bénéficié de la nouvelle formation des animateurs, c'est-à-dire ayant eu affaire à un binôme d'intervenants appliquant d'un commun accord les nouvelles règles de fonctionnement. Ces nouvelles règles se diffusaient lentement et nombre de binômes de formateurs organisent encore leurs sessions de stage, partiellement ou totalement, sur la base des anciennes pratiques. Au demeurant, l'échantillon nécessaire à la pertinence théorique et scientifique de cette partie de la recherche a pu être réuni et la quotité suffisante des participants atteinte (voir partie : Méthode et techniques).

# METHODOLOGIE

## 1. Contexte

Si le cadre théorique psycho-éducatif des stages de sensibilisation à la sécurité routière de seconde génération a été formalisé et validé, la portée de ce temps particulier d'agrégation d'individus soumis au processus de prise de conscience du risque alcool au volant restait à mesurer à l'aune de la singularité des participants comme des animateurs. Cette mesure s'appuie sur l'analyse de ce que le sociologue américain C. Wright-Mills nommait « les enjeux collectifs de structure sociale » (ici : les modes de consommation de l'alcool dans nos sociétés, la circulation routière et ses lois, le stage en tant qu'institution) et « les épreuves personnelles de milieu » (ici : la relation personnelle à l'alcool, les habitudes de conduite, les sentiments et ressentiments à l'égard ou à l'encontre du stage incarnant la coercition de l'Etat). Plus largement, en accord avec les préceptes de la tradition sociologique, c'est la question du *symbolique* qui porte nos investigations (Tarot, 1999) ; symbolique de l'échange entre les animateurs et les participants aux stages, symbolique de la relation entre les conducteurs-stagiaires, entre eux et l'institution (représentée par le stage et par l'animateur), symbolique du rapport à l'alcool, aux normes et aux limites imposées par le Code de la route.

Dans le cadre de la pluridisciplinarité qui préside à cette recherche dans son ensemble, l'apport de la socio-anthropologie vise à proposer des contrepoints et des convergences avec une démarche globale dont la dominante est plutôt clinique. Il s'agit ici d'évaluer la réalité du changement de perception et de comportement dans la relation alcool-conduite automobile, en nous appuyant directement sur les personnes concernées par le processus de changement (les participants aux stages) ; témoins qui sont eux-mêmes, potentiellement, les acteurs de ce changement grâce aux nouveaux contenus de ces stages. Par ailleurs, un volet de notre travail vise à approcher la manière dont les animateurs s'emparent des nouvelles techniques auxquelles ils ont été formés et à l'incidence sur les stagiaires de la restitution des outils qu'ils ont à leur disposition à partir de leur formation au sein de l'Institut National de Sécurité Routière et de Recherches de Nevers.

## 2. Méthodes et techniques

Associant la tradition sociologique et l'approche ethnographique de terrain, la socio-anthropologie que nous mobilisons (Dupont, 2007) implique de recourir à des techniques d'enquête essentiellement qualitatives, à savoir : l'*observation participante* et l'*entretien semi-directif approfondi*. Le principe retenu est de se situer au plus proche de la parole des acteurs afin de mieux saisir l'interaction entre leur qualité de sujet (individuel et social) et leur modes de réception du contenu des stages (ceci pour les conducteurs) ou d'implication dans le nouveau module de sensibilisation au risque alcool (ici, ce sont les animateurs qui sont concernés).

Plusieurs observations neutres et/ou participantes ont été faites au sein de stages, tant de conducteurs (Forbach) que d'animateurs (Nevers). Ces observations avaient vocation à orienter la construction de notre guide d'entretien en relation avec les objectifs de la recherche.

Sous couvert de confidentialité, les entretiens enregistrés ont pu se dérouler selon différentes modalités, principalement en relation de face-à-face mais quelquefois aussi par téléphone après une phase explicative auprès des intéressés.

### **3. Protocole**

Pour ce qui concerne les conducteurs-stagiaires, des animateurs(trices) étaient sollicités pour transmettre aux intéressés notre demande de rencontre à la suite du stage. Le but de l'étude et les conditions de sa réalisation étaient précisés et il était surtout notifié que le fait d'accepter (ou non) que nous rentrions en relation avec ces participants au stage (d'abord par courriel ou par téléphone) n'intervenait en rien dans le processus de récupération de points de permis et que cette démarche restait pour eux totalement facultative. Le taux de refus de communiquer des coordonnées a été faible. Toutefois, dans un second temps, celui de la prise de contact effective en vue de l'entretien, environ un quart des stagiaires a décliné notre offre de dialogue. Les conducteurs ont ensuite été contactés par nos soins après leur stage (quelques semaines après en général) et un courrier explicatif et officiel était joint à notre demande de rencontre. Rendez-vous était pris ensuite et nous nous déplaçons au domicile de ces personnes pour réaliser l'entretien (exceptionnellement, à la demande de l'intéressé, la rencontre avait lieu dans un espace extérieur et neutre).

Pour ce qui concerne les animateurs nouvellement formés à l'INSERR, outre nos premiers contacts *in situ* durant une session de formation, le dialogue s'est établi par téléphone avec des participants répartis aux quatre coins du territoire français et déjà en charge de la réalisation de stages.

### **4. Déroulement et qualité des entretiens**

Notre démarche a toujours été bien perçue, en dépit, chez quelques conducteurs, de quelques vives premières réactions qui concernaient les politiques de sécurité routière en général et le principe même du permis à points. Cependant, même dans ces quelques cas, les interviewés finissaient par développer un discours sur leur perception du stage, ce qui était notre objectif quel que fut le sentiment exprimé.

La grande majorité des conducteurs rencontrés ont eu à cœur de livrer honnêtement leurs impressions et réactions à propos du stage, d'indiquer, d'une manière ou d'une autre, les effets ou l'absence d'effets sur leur comportement actuel et à venir au volant (notre analyse des cas dépassant néanmoins le déclaratif recueilli, au moyen d'une relecture approfondie du discours tenu). Notre statut privilégié (laboratoire universitaire indépendant), extérieur aux institutions officielles liées à la sécurité routière, a facilité, ainsi que les sociologues en ont coutume, une parole libre et plutôt volubile. Plus difficile a toutefois été d'obtenir des informations plus ciblées relatives à la relation à l'alcool ; c'est alors par détours et interprétations que nous avons collecté les éléments utiles à l'étude.

Pour ce qui concerne les animateurs, c'est également une parole très libre et ouverte qui a prédominé, y compris à propos de leur appréciation du stage de formation au sein de l'INSERR.

La durée moyenne des entretiens (avec les conducteurs comme avec les stagiaires) a été d'environ une heure (quelques entretiens avec des conducteurs se sont prolongés au-delà, abordant des questions plus larges touchant le système automobile et l'organisation sociale,

divers aspects du risque routier, les transformations problématiques du monde du travail et leurs conséquences sur la manière de conduire, les consommations de psychotropes dans notre société, etc.)

## **5. Échantillonnage et quotités**

### **Les conducteurs-stagiaires :**

L'échantillonnage est aléatoire, dicté par les possibilités de rencontres avec les conducteurs ayant suivi un stage « G2 produits ». Pour autant, il est représentatif de la distribution connue des participants à ces stages : très faible représentation de femmes, tranches d'âges diverses, types d'infractions variées, primo-stagiaires et « réitérants » (plusieurs stages), diversité socio-économique, professions multiples (avec une sur-représentation de métiers impliquant l'usage régulier d'un véhicule), majorité de libres inscriptions au stage et quelques injonctions judiciaires (jeunes permis ou consommateurs problématiques d'alcool). Les personnes rencontrées habitaient par ailleurs des zones géographiques assez différentes, tant urbaines que rurales<sup>12</sup>.

D'un point de vue méthodologique et conformément aux caractéristiques de l'enquête qualitative par entretiens approfondis (Juan, 1999), la quotité pertinente pour répondre aux attendus de la présente recherche est atteinte. Le nombre d'entretiens réalisés et exploitables s'élève à 26.

Les interviewés sont distribués géographiquement comme suit :

- Vitry-le-François et alentours (51, Marne, Champagne-Ardenne) : **11** (février 2011)
- Région parisienne et Paris : **5** (septembre 2011)
- Saint-Etienne et agglomération (42, Loire, Rhône-Alpes) : **4** (mars 2012)
- Thionville et alentours (57, Moselle, Lorraine) : **6** (mars 2012).

**Précision** : les personnes interviewées le sont en qualité de stagiaires ayant participé à un stage de nouvelle génération où le choix du module « produits » a été fait par les animateurs(trices) ; cela ne présuppose donc pas que ces conducteurs aient été eux-mêmes concernés par des infractions liées à l'alcool ou, accessoirement, aux stupéfiants. C'est bien la manière dont chacun des participants a vécu ce stage orienté « produits » qui est explorée ici, que l'on ait affaire à un infractionniste à la vitesse, un infractionniste occasionnel à l'alcool ou à un conducteur ayant une relation problématique au dit produit. Il sera à ce titre intéressant d'observer que la dynamique du stage vers une réflexion des participants sur l'alcool raisonne en réalité chez tous.

### **Les animateurs :**

**7** animatrices et **1** animateur se sont prêtés aux échanges. Ils sont tous issus de la même promotion de formation au sein de l'INSERR (Nevers, 2010). La plupart d'entre eux avaient déjà animé un nombre important de stages lors de notre entretien (par téléphone et parfois réitéré). Quelques-uns devaient encore asseoir et imposer leur pratique des nouveaux modules dans un monde professionnel alors majoritairement installé dans l'ancien mode de fonctionnement.

---

<sup>12</sup> Un descriptif des conducteurs-stagiaires interviewés est disponible en annexe.

## L'INTERACTION ACTEURS-STAGE

Dans le processus de réhabilitation des conducteurs infractionnistes à l'alcoolémie au volant, les stages de sensibilisation à la sécurité routière constituent un espace collectif qui possède ses caractéristiques sociologiques propres ; l'observation de ces stages montre à quel point on aurait même affaire - quoique de manière très provisoire - à l'un des rares espaces de « brassage républicain »<sup>13</sup>. Au cœur de ce dispositif, les conducteurs participants - comme les animateurs - sont amenés à construire un ensemble de logiques d'actions - voire à développer certaines stratégies (Crozier, Boudon) – au sein de ce construit éphémère et singulier du *stage* dans lequel, si l'on accorde quelque crédit à la sociologie interactionniste, chacun jouerait au mieux son rôle dans la perspective de répondre aux attentes du scénario proposé (Garfinkel, Goffman). Pourtant, quoiqu'assignés à des places et à des attendus préétablis de jeux d'acteurs, les sujets, ici comme ailleurs, se détournent souvent des injonctions de la rationalité instrumentale (Weber) pour produire du sens qui s'articule avec leurs biographies, leurs vies quotidiennes, leurs systèmes de valeurs, leurs imaginaires et leurs représentations (en l'espèce ici, leur vision de la sécurité routière articulée à la problématique alcool).

Dans ce cadre complexe de rencontre entre la singularité des acteurs et l'espace normatif du « contenu du stage », percevoir un effet possible sur tel ou tel conducteur dans son comportement futur au volant en général ou, plus encore, dans son rapport à l'interdit de la conduite sous l'emprise de l'alcool, relève de la gageure. Tout au plus pourrions nous mesurer la bonne immersion au sein du stage – ce qui est une condition première à l'efficacité des techniques développées par le corps des psychologues en charge du programme - , dégager des tendances concernant l'adhésion – ou non – au principe d'auto-évaluation qui est mobilisé par les animateurs, repérer chez certains une propension à modifier plus ou moins sensiblement leur rapport au Code de la route.

Notre recueil de données indique assez clairement que la nouvelle génération d'outils pédagogiques trouve plutôt bien sa place dans le processus interactionnel (stagiaires/stage), tout en apportant, à ceux qui l'utilisent et à ceux qui en bénéficient, des éléments que nous qualifierons « de satisfaction » (exprimés au moyen de différents termes par les conducteurs : « *intéressant* », « *c'était bien* », « *vraiment sympa et utile* », « *j'imaginais pas que ce serait comme ça : bien* », « *vraiment bien, je n'ai pas perdu mon temps* », etc.). L'implication demandée dans la nouvelle formule est particulièrement bien vécue par les « coutumiers » des stages (ou « réitérants ») qui plébiscitent les nouveaux contenus du stage au regard des anciens. Ceux-ci se disent « *moins infantilisés* », ou moins : « *comme à l'école* ». Les animateurs qui sont en capacité de mobiliser pleinement les nouveaux modules manifestent eux aussi leur satisfaction ; c'est notamment le cas, là encore, de ceux qui connaissaient les anciennes versions de stages ou qui les pratiquent encore, en parallèle, par la force des choses (nous y reviendrons plus avant). Certains refusent désormais de travailler en binôme avec un animateur ou une animatrice ne maîtrisant pas les nouveaux outils.

Ce satisfecit partagé ne préjuge toutefois en rien des effets réels sur la conduite automobile à venir des contrevenants rencontrés mais, à tout le moins, les conditions favorables à des

---

<sup>13</sup> L. Carpentier, *Permis à points, permis citoyen*, *Le Monde Magazine*, n° 60, Supplément au journal *Le Monde*, 6/10/2010, pp. : 30-34.

changements de comportement sont posées, indépendamment du fait que tous les stagiaires sont là « *d'abord pour récupérer des points* », ainsi qu'ils le revendiquent si fortement. Ils ont d'ailleurs « *payé pour ça!* ». Mais précisément, ainsi que le savent parfaitement les animatrices et animateurs, s'il existe un « *d'abord* », cela signale un « *après* » ou un « *ensuite* », quelque chose de l'ordre d'un espace libre une fois convenue et acquise la règle du donnant-donnant (la participation active au stage contre des points) et dans lequel va pouvoir se déployer la seule interaction importante recherchée par les animateur(trices), celle visant, sur la base d'un programme élaboré, à permettre aux stagiaires de trouver des motivations personnelles d'éviter la récidive de l'infraction ou l'infraction elle-même (ici, celle de la conduite sous l'empire d'un état alcoolique).

## ANALYSE DE CONTENU DES ENTRETIENS AVEC LES CONDUCTEURS-STAGIAIRES

**Avertissement** : Les paroles rapportées ici sont sélectionnées parmi un ensemble de réponses obtenues à chacune des questions posées<sup>14</sup>. Nous avons fait le choix de les multiplier proportionnellement à leur représentativité. Par ailleurs, les discours les plus caractéristiques ou, également, les plus excessifs (mais au titre de la représentativité), sont signalés par des caractères gras. Chacun des points abordés à travers ces extraits d'entretiens est ponctué de nos commentaires dans le corps des propos recueillis et/ou en début ou fin de paragraphe.

### **Le bon déroulement du stage comme condition de la dynamique de changement.**

#### **Le vécu du stage et du stagiaire :**

Le sociologue Alain Caillé, dans le prolongement de l'anthropologie de Marcel Mauss, a bien montré comment, dans toute société (selon des modalités différentes), la construction identitaire et l'intégration de chaque individu est le fruit de son inscription dans le double registre de la *socialité primaire* et de la *socialité secondaire* ; à savoir une immersion simultanée dans la sphère primaire de sociabilité (famille, amis, relations professionnelles...) et dans l'espace social plus vaste, constitué de ses institutions (l'Etat, l'Ecole, le monde du travail, le système des transports, etc.) et de leurs déclinaisons (les lois, le Code de la route, les forces de police..., les stages de sensibilisation à la sécurité routière)<sup>15</sup>. Les mécanismes de changement de comportement et la prise de conscience de la dangerosité de l'alcool au volant – voire la prise de conscience d'un rapport problématique à l'alcool – ne peuvent résulter que de l'alchimie complexe qui s'établit au centre de cette double inscription sociale proposée par A. Caillé. Les entretiens avaient ainsi notamment pour objet d'évaluer, de comprendre et d'interpréter, la manière dont les participants organisent durant les stages ces articulations entre ce qui relève de la socialité primaire (leur personnalité, leur vie personnelle et leur univers immédiat) et ce qui a trait à la socialité secondaire (les autres participants au stage, les animateurs, les normes sociales et le rapport au Code de la route, l'univers de la sécurité routière...). Dans cette perspective, les propos recueillis indiquent en une première approche que le registre de la socialité secondaire n'est pas entré en confrontation avec ce qui ressortit au sujet, au conducteur incriminé dont on pourrait attendre des formes de résistance plus tranchées, surtout si l'on se réfère à la révolte (de façade ?) qu'affiche quelques conducteurs-stagiaires dans un premier temps du stage. Très rapidement en général cette hostilité, sans qu'elle disparaisse toujours, est dissociée de l'entité « stage » en tant que telle. Tout se passe comme si les intéressés opéraient une partition mentale entre ce qu'ils pensent d'une part de la répression routière dont ils sont l'objet et, d'autre part, ce qu'ils investissent de curiosité et d'attention au stage, grâce notamment à l'art et à la manière de faire des animatrices(teurs) ; l'effet de groupe terminant de surcroît de canaliser les ardeurs revendicatives de tel ou tel (groupe fourni de quinze à vingt personnes). Finalement, l'accueil du *stage* par chacune des individualités présentes est plutôt favorable, en particulier du fait qu'il s'agit de ces nouveaux

---

<sup>14</sup> Le guide d'entretien est disponible en annexe 1.

<sup>15</sup> A. Caillé, *Anthropologie du don*, Paris, La découverte, 2007.

stages qui vont impliquer rapidement tout un chacun dans une démarche collective avec comme effet-retour de toucher individuellement chaque participant.

### **L'accueil en général :**

- « *Ca s'est bien passé. Ca peut aider* ».
- « *Franchement, j'ai trouvé ça super-sympa et agréable. Ca s'est bien passé* ».
- « *Quand je suis parti, je les ai remercié d'avoir appris beaucoup de choses dans ce stage et que les 250 euros payés étaient pas jetés à la poubelle* ».
- « *Sur l'ensemble du stage, j'étais assez content. Ca m'a appris pas mal de choses ; ça m'a ouvert les yeux sur pas mal de choses* ».
- « *J'ai trouvé bonne l'approche des formateurs ; je croyais qu'il y aurait plus de 'morale'. Je n'ai pas été gêné par la posture de 'l'élève'* ».
- « *Sur le fond, pas de soucis, les animatrices font ce qu'elles ont à faire, et puis, si on tombe sur une équipe qui participe **ça nous fait prendre conscience quand même...** de trucs qu'on éviterait peut être de faire si on n'était pas venu* ».
- « *C'est quand même **constructif** sur l'ensemble du stage. Il y a des choses auxquelles on ne pense pas au quotidien et là c'était quand même intéressant* ».
- « *J'ai bien vécu cela parce qu'il faut récupérer les points. Ca nous a aussi beaucoup apporté ; c'était instructif ; et **rien à redire du point de vue animation et contenus, c'était satisfaisant*** ».
- « *La première heure on se demande ce qu'on fait là, mais les animatrices connaissant bien leur boulot, **au fil de la journée elles touchent à des points essentiels*** ».
- « *C'était assez vivant ; il faudra forcément que je retourne en refaire un, mais je n'irai pas à reculons...* ».
- *Moi, ça m'a plus, alors que j'appréhendais, je m'étais fait une fausse idée. Ca ne correspondait pas du tout à ce que j'imaginai ; il n'y avait aucune pression de la part des animatrices.*

### **En comparaison avec les stages d'ancienne génération :**

- « *C'était correct, ça n'a pas été stressant, on a même rigolé, pas comme à une époque... C'était (alors) beaucoup plus avec diapos... là, on a fait des machins genre ateliers... à quatre à table, puis des comparaisons..., vraiment, c'était bien* ».
- « *Les personnes dormaient (lors des anciens stages) **alors que là, on parlait, on avait le droit de parler*** ».
- « *Les stages sont géniaux car ils n'ont rien à voir avec ceux que j'ai connus avant. **Maintenant on participe, ceux d'avant je n'en ai tiré aucun bénéfice*** ».
- « *Avant, les stages c'était : des photos choc, on vous accusait comme un criminel... Cela n'avait pas de sens. Tandis que **maintenant, on nous juge pas et cela permet de comprendre aussi les autres sur la route, y compris les piétons**. C'est une prise de conscience avec nous-mêmes.*

- « *Agréablement surpris. J'en suis à mon deuxième stage et, le premier, on ne peut pas dire que ça s'est mal passé mais je n'étais peut être pas dans le même état d'esprit... ».*
- « *Je croyais que ce serait plus de la 'prévention routière' (regarder des films, des images fortes...). Je ne dis pas que ça n'avait pas d'impact mais je préfère ce (nouveau) côté participatif. C'est un passage vers la prise de conscience, moins brutale, et on l'accepte mieux parce qu'on a l'impression en fait, à la fin, que c'est nous qui avons décidé de le faire... ».*
- « *Moi, je validerais plus cette méthode là que de jouer sur l'impact des images fortes, nous faire peur ».*
- « *Il y a une évolution au niveau de la pédagogie ; les autres stages étaient sur l'ensemble, les causes des accidents, etc. (...). Là, c'était quand même bien fait, même si le stage était beaucoup axé sur l'alcool (avec pas mal de jeunes qui avaient fait la fête). Lors de mes deux premiers stages on avait l'impression que c'était la même chose, qu'on avait déjà vu, comme si on redoublait. Mais là, ça change selon 'la classe'.*

A l'évidence, la nouvelle manière de procéder, participative et construite à partir des modèles de la psychologie, place les intéressés dans une position propice à l'« auto-évaluation » recherchée par les promoteurs de la méthode. Si les participants ne disposent ni des clés du processus, ni même du vocabulaire des psychologues (comme le terme d'« auto-évaluation »), ils n'en sont pas moins perméables aux effets recherchés, d'autant plus qu'ils participent de bon gré aux activités proposées, mieux, affirment les avoir appréciés. Ajoutons que la diversité des outils à disposition des animateurs, doublée de la capacité de ces derniers à s'adapter au groupe, rend chaque stage différent d'un autre, ce qui constitue un atout dans l'hypothèse, pour quelques-uns, d'une réitération.

### **Des avis contraires :**

Quelques avis divergeant tranchent avec la quasi-unanimité relevée précédemment, mais dans ces cas, les entretiens dans leur intégralité montrent des formes de résistance aux questions de sécurité routière et/ou d'alcool que nul stage de sensibilisation ne pourrait permettre d'abaisser. On a affaire ici à cette frange de conducteurs qui restent assurés de leur « bonne conduite » (dans tous les sens du terme) et de leur malchance face à un système répressif injuste et incohérent. Notons toutefois que parmi ceux-ci, dans le cours des entretiens, pointe malgré tout la reconnaissance d'apports utiles du stage (ce que nous décrirons plus loin).

- « *J'attendais de voir... j'avais entendu parler de stages... c'est que pour le fric ! On ne nous apprend rien ! Je n'ai pas trouvé que ça nous sensibilisait sur quoi que ce soit à propos de l'alcool, de la vitesse ou des drogues ; on parlait plus de nos problèmes... ».*
- « *Le stage ne m'a pas du tout parlé ; je vous le dis franchement, pour moi c'était que de l'argent donné à l'Etat ! ».*
- « *Puisque c'était une obligation... Donc voilà ! Ce qu'on m'a raconté pendant deux jours... J'ai fait une connerie, ok, mais ils ne m'ont rien appris ! Absolument rien ! ».*

- « *Tant qu'à faire des stages, autant qu'ils soient instructifs. Mais là, non ! En tout cas pas pour des gens de mon âge. Peut être pour les plus jeunes... ».*

### **L'ambiance générale ; les relations avec les autres participants :**

Poursuivant un objectif commun, le groupe trouve en général son équilibre en dépit de l'hétérogénéité des participants et de « la marque » qu'impriment ou que tentent d'imprimer tel ou tel « leader » ou personnalité forte ou fanfaronne. Pour beaucoup, c'est la découverte inattendue de la diversité (d'âges, de statuts, de types de conduite...) ; un creuset de la France automobilesque que la situation de stage permet (nous y reviendrons plus avant).

- « **Très bien, des gens mélangés. Et en plus, dans mon groupe, il y avait une *ambiance de respect mutuel* ».**
- « *L'ambiance était vraiment bonne. J'en connaissais certains... ».*
- « *Sympathique, convivial ; une majorité de plus jeune et cela fait peur... de les croiser ».*
- « *Un bon groupe d'après l'animatrice ; **personne n'avait peur de parler** ».*
- « *J'ai apprécié l'ambiance du groupe ; **il y avait de bons échanges, il s'est passé quelque chose** ».*
- « *On se sent quand même spolié par les gendarmes. Moi, je crois que pas mal des participants avaient besoin de ce stage car ils avaient sans doute pas mal de choses à sortir ; et ils ont là un interlocuteur qui les écoute. C'était un défouloir pour certains la première matinée, et puis après, la participation s'est faite naturellement. C'était assez agréable ».*
- « *Ca marchait bien. Bonne ambiance, on discutait, on était sans doute un peu trop nombreux (16) ».*

### **Les moments de pause :**

Moment de respiration et d'échange, les « pauses » sont appréciées d'abord pour ce qu'elles sont : une libération provisoire du cadre normé instauré par les organisateurs, un sas de décompression dans une session qui demande à ceux qui n'y s'y sont pas accoutumés beaucoup de concentration, qui mobilise beaucoup d'énergie psychique, qui engendre plus ou moins de stress. C'est également un moment attendu pour les fumeurs chroniques ; doublement attendu du fait du point précédent. Au-delà, de l'avis tant des animateurs que des participants, ces moments particuliers constituent un véritable prolongement des réflexions menées durant les phases actives du stage. Dans ce qui s'y joue, s'y dit, s'y échange, elles participent à part entière de la dynamique d'analyse de soi dans son rapport à la conduite automobile, grâce ici au regard et aux paroles des autres.

- « *Le stage fait prendre conscience quand même. Au début, je me suis dit que ça allait être long, mais **on a des pauses pour rigoler...** ».*
- « *Les coupures étaient agréables parce que c'était assez fatiguant. Moi, à la fin de la deuxième journée j'étais fatigué ; on donne de soi et on écoute aussi ».*
- « *Dehors, on discute, et les gens trouvent bien le stage (sauf un qui a été rembarré à juste titre). On entend la différence entre le premier jour, où les jeunes par exemple sont encore sur la défensive, et la seconde journée où ils se libèrent, c'est totalement différent ».*

L'effet de miroir et le partage des impressions sont moins vrais pour les non-fumeurs - souvent minoritaires -, qui restent un peu à l'écart des groupes de discussion. Ce qui pose, soit dit en passant, une vraie question lorsqu'on débat en séance de la consommation de psychotropes divers et de dépendances...). Ce peut être aussi l'occasion pour certains de poursuivre le dialogue avec les animatrices(teurs) sur des points précis, ce qui contribue là encore à une avancée dans le processus engagé.

- « *Les gens utilisaient leur pause pour fumer mais moi je ne suis pas fumeur donc je n'ai pas discuté à ces moments avec eux, plus avec l'animatrice et c'était très intéressant* ».
- « *Pas assez d'échanges à la pause, pas à cause des animatrices, mais quand on ne fume pas...* ».
- « *On sentait qu'on pouvait parler facilement avec elles (les animatrices), pendant les pauses* ».

### **Le stage comme miroir du social pour ses participants :**

Dans les années 1980, la sociologie de Pierre Bourdieu a bien montré comment les *habitus* de classes clivaient la société française, comment l'organisation sociale en strates assez cloisonnées était le fruit d'une transmission tant filiale qu'économique, culturelle, ou même langagière... Il en résultait une *reproduction* par groupes d'appartenance et, partant, en caricaturant un peu, la probabilité était faible qu'un grand bourgeois côtoie un prolétaire (en dehors de son usine dans une relation de dominant à dominé), qu'un féru d'art lyrique croise un amateur de Johnny Halliday, ou encore qu'un possesseur de Mercedes s'intéresse au conducteur d'une 2Ch Citroën (sauf accident dans un film de Gérard Oury...) <sup>16</sup>. Des passerelles entre classes d'appartenance existent certes – et Bourdieu lui-même en était un exemple – mais quand est-il vraiment plus de trente ans après les théories de *La distinction* ? Pour chaque Français, quelle que soit sa classe sociale et ses réseaux sociaux (réels), les lieux ou les moments de découverte de la grande diversité d'Autrui restent rares. Qu'on se souvienne du saisissement de nombreux jeunes hommes face à l'altérité multiple rencontrée dans le cadre de la conscription ! Le stage de sensibilisation à la sécurité routière, de manière inattendue, donne à voir ce brassage républicain que les participants eux-mêmes observent avec curiosité et intérêt, parfois avec un regard amusé, mais toujours, finalement, en mesurant la place qu'ils occupent dans un collectif ; celui de la population française conduisant. On admettra néanmoins que ce brassage républicain reste partiel dans la mesure où il exclut tout de même une composante majeure des conducteurs français : ceux n'ayant pas recours à un stage parce qu'ils possèdent l'intégralité ou presque de leurs points de permis (90% des conducteurs de plus de trois ans permis disposent en effet de 10 à 12 points). Pour autant, ce miroir du social que les stagiaires découvrent a le mérite de rappeler la dimension collective (et publique) de l'espace routier en dépit du caractère fondamentalement individualiste (et privé) de l'automobile. Comme l'écrivait H. Lefebvre : chacun dans sa boîte, chacun bien clos dans sa carapace, la circulation automobile est un cas surprenant de simultanéité sans échange où les gens et les choses s'accumulent, se mêlent sans se rencontrer <sup>17</sup>. Du moins si tout se passe bien.

---

<sup>16</sup> Voir les ouvrages de Pierre Bourdieu comme : *La Distinction*, Paris, Minuit, 1979 ; *Les Héritiers*, Paris, Minuit, 1964 ; *L'amour de l'art*, Minuit, 1966 ; *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982.

<sup>17</sup> H. Lefebvre, *La vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris, Gallimard, 1968, p. 192.

Plus encore que le sentiment d'appartenance à une communauté d'automobiliste, et suivant l'esprit des nouveaux modules d'animation, c'est plus globalement pour chacun de son inscription personnelle dans l'espace social en général dont il est question. Comme l'écrit L. Carpentier rendant compte du déroulement d'un stage : « voici la question posée de notre place au monde, celle du regard des autres, celle de notre impuissance/toute-puissance car la question se pose de la même manière en famille, par rapport à vos amis, au travail, à l'école : qu'est-ce que vous vous autorisez ? »<sup>18</sup>.

- « ***J'ai rencontré des gens que je n'aurais jamais rencontré sinon ; c'était un peu mélangé*** ».
- « *Le tour de table c'était un sketch... c'était assez folklorique. J'ai raconté ça à mes amis. Il y avait par exemple des jeunes qui faisaient des runs tout en doublant les gendarmes par la droite... Ou des artisans qui étaient pistés par les gendarmes jusque dans les bistros... ; c'était comique !* ».
- « *Il y avait de tous les âges. Et de drôles de cas. Il y avait un jeune qui avait le bras cassé et à chaque pause il fumait son pétard...* ».
- « *Pour moi, ce qui était intéressant, c'était les histoires de chacun, le vécu de chacun* ».
- « ***Population hétérogène.. ; intéressant de voir comment les autres perçoivent les choses, comment certains ont du mal à reconnaître les évidences*** ».
- « *J'ai appris beaucoup de choses dans les discussions entre nous, sur le public, la consommation régulière d'alcool de certains... **Le fait d'apprendre comment les autres raisonnent et (se) conduisent, cela rend plus prudent ; avoir la priorité ne suffit pas...*** ».

#### **Des activités de groupes appréciées :**

Outre le « tour de table » qui marque le début du stage et rend compte d'une certaine diversité sociale qui les intéresse, les participants gardent en particulier la mémoire et le souvenir fort de diverses activités pratiquées en groupes. L'écho favorable de ces séquences porte autant sur la forme (collaborative) que sur le contenu (des jeux de rôles, des exercices autour d'une photo...). L'adhésion à ces activités et le souvenir qu'elles laissent répondent donc aux objectifs intermédiaires visés par les concepteurs des stages : mobiliser ces outils pour suggérer un travail plus en profondeur d'auto-évaluation des participants.

« ***C'est surtout le travail en groupe qui fonctionnait bien*** ».

- « *Les jeux de rôles, c'est mieux que de regarder un accident où il y a une personne avec un bras à côté etc., comme à une époque* ».
- « *Le jeu de rôle ! Inciter nos collègues à consommer, puis voir les réactions, tout ça... **Ca a permis de réfléchir... C'est surtout l'échange que j'ai apprécié*** ».
- « *Les jeux de rôle, par petits groupes, c'était intéressant car on arrivait à comprendre la nature profonde des participants* ».

---

<sup>18</sup> Op. cit.

- « *Des jeux de rôles, dont un était très intéressant, ça s'est très bien passé, ça m'a permis de voir les réactions des autres face à un même événement. Et puis une séquence de photo-langage très intéressante* ».
- « *La photo ! On choisit et on travaille autour de ça (...) et ça évolue dans notre cerveau. C'est vraiment avec cette photo, lors du stage, que j'ai compris certaines choses* ».
- « *Les photos, c'était intéressant, sur les questions de liberté* ».
- « *Il fallait participer tout le temps. J'ai trouvé ça très bien ; une mini pièce de théâtre, une photo à choisir et à décrire...* ».
- « *De manière participative, cela permettait de bien mélanger et d'impliquer tout le monde* ».
- « *Les photos et explications ; ça rend plus visible la peur qu'on a en nous. Moi, c'était un handicapé. Ça éveille quelque chose en moi... Tout ce que cela implique...* ».

### **La relation à l'institution (représentée notamment par les animatrices(teurs)) :**

Le bon déroulement du stage résulte d'une alchimie qui peut s'opérer plus ou moins bien selon les groupes. Certains agrégats de conducteurs infractionnistes permettent moins de produire les effets désirés. Dans tous les cas cependant, la personnalité des animateurs, leur cohésion en binôme, leur expérience et leur capacité à mobiliser les divers outils à leur disposition en fonction du public, restent un gage de réussite et, conséquemment, permettent de tendre aux objectifs assignés. Dans le cadre de la présente étude, il existe à ce titre un biais d'interprétation possible du fait que nous n'avons pas pu multiplier l'approche de la diversité des animatrices et animateurs professionnels (cela n'était pas l'objet), mais, à tout le moins, nous pouvons considérer que les conducteurs interviewés (pris en main par trois binômes d'animatrices(teurs) différents) ont eu affaire à des « stages types » résultant de la formation dense et de qualité dont tous les nouveaux animateurs bénéficient désormais à Nevers (formation que nous avons observé en notre qualité de membre extérieur et dont nous disposons d'un « retour » au moyen de nos entretiens avec les animateurs (rubrique dédiée, *infra.*)).

- « *Vraiment, les animatrices étaient très bien. Au début on était là évidemment pour récupérer des points, mais c'est vrai, je ne sais pas trop comment, mais elles nous ont bien fait participer aux ateliers. Mes voisins ont bien compris certaines choses. Vraiment, je craignais de m'ennuyer, mais c'était vraiment bien* ».
- « *Il y avait une sorte de psychologue... elle est là pour répondre à des questions et à nous faire prendre conscience de nos bêtises... dans l'ensemble, c'était bien* ».
- « *J'y suis allé contraint et forcé mais les animatrices étaient fort sympathiques et il y avait des choses tout à fait intéressantes et j'ai plutôt bien vécu le stage* ».
- « *On nous met à l'aise tout de suite. On avait un groupe bien, pas de non-dits, et puis si nécessaire l'animatrice met le 'oh là !'. On s'explique et, passé un moment, les gens ne se rendent pas compte qu'il y a une psy, malgré les résistances de certains* ».

- *« Moi, j’y allais pour acheter mes points, alors que finalement c’est pas ça du tout. La dame, elle est psychologue et en fin de compte, sans nous mettre Martel en tête, on a bien approché tous les trucs, tout simplement et gentiment, ça s’est passé bon enfant ».*
- *La première heure on se demande ce qu’on fait là, mais les animatrices connaissant bien leur boulot, au fil de la journée elles touchent à des points essentiels.*
- *Elles font un bon binôme, on voit qu’elles s’entendent bien. C’est important cela. De voir qu’elles sont complices.*

### **La réception du module « produits » :**

Les participants rencontrés n’étaient pas toujours impliqués dans des infractions liées à l’alcool ou au cannabis<sup>19</sup>, mais cette thématique a été en général bien reçue et intégrée par tous, sauf peut être, de manière symptomatique, par quelques-uns qui étaient directement concernés par un retrait de permis lié à une CEA et qui mobilisaient alors quelques figures classique de déni (*« Les animatrices ont un peu bloqué sur l’alcool, tout ça..., mais elles n’ont pas voulu montrer des vidéos chocs ; alors que ça c’est intéressant. Par contre, parler pendant presque deux jours d’alcoolémie... »*) ; ce qui n’indique pas pour autant qu’ils soient restés imperméables aux arguments et à l’animation. Autrement dit, le choix du module « produits » opéré par les animateurs, à quelques exceptions près, ne souffre pas du désintérêt des stagiaires. Pour les conducteurs présents pour tous les autres types d’infraction, nous observons que, pour nombre d’entre eux, la possibilité qu’ils aient conduits - ou qu’ils puissent conduire - en dépassant le seuil d’alcoolémie légal est bien présente. C’est en cela, feignant un certain détachement, qu’ils s’imprègnent malgré tout, des éléments du stage sur cette question. Quelques-uns en revanche ne consomment jamais d’alcool, mais ceux-là engrangent néanmoins un certain nombre d’informations qu’ils restituent le cas échéant dans leur entourage, ce qui est aussi une façon de favoriser la prévention routière.

- *« Dans ce groupe il y avait pas mal d’alcoolos et des mecs qui fumaient des pétards. Moi, je n’étais pas vraiment concerné, si ce n’est que ça m’a confirmé qu’il y a quand même de plus en plus de gens qui boivent et qui fument. Je fais quand même partie du Ministère de la justice alors je regarde ça de près... ».*
- *« Je n’étais pas concerné par l’alcool : ce serait la honte ! même si ça pourrait m’arriver : un coupe et demie et moi je suis... Ce sont les stages qui justement m’ont permis d’évaluer. Et depuis je fais attention. Alors que je n’ai pas été arrêtée pour l’alcool, ça m’a beaucoup aidé sur cette question aussi. Ça a joué un rôle préventif à ce propos, et sur ma famille ».*
- *« J’étais moins concerné mais ça m’intéressait quand même parce que... comme tout le monde j’ai repris le volant avec quelques verres... ».*

---

<sup>19</sup> La problématique alcool était par ailleurs plus centrale dans le cadre de la présente recherche ; pour une approche de la question du cannabis au volant, voir, entre autres, notre rapport de recherche : Evaluation et perspectives du dispositif de répression de la conduite sous l’emprise de drogues illicites, Rapport d’étude remis à la Direction de la Sécurité et de la Circulation des Routes (DSCR), Ministère des transports, 130 pages, 2006. Un résumé de cette étude en français et en anglais est disponible à l’adresse suivante : [http://www.securite-routiere.gouv.fr/IMG/pdf/03-\\_RR2\\_predit\\_go3\\_sr\\_stupefiant\\_synth\\_fr\\_cle6f8f31.pdf](http://www.securite-routiere.gouv.fr/IMG/pdf/03-_RR2_predit_go3_sr_stupefiant_synth_fr_cle6f8f31.pdf)

- « *Moi, pas d'alcool. Mais j'y ai réfléchi depuis parce qu'en fin de compte, comme on en a parlé beaucoup durant le stage, je sais maintenant que le pourcentage d'accidents par l'alcool est important* ».
- « *L'alcool, je sais m'arrêter ! mais c'est vrai que j'ai pris conscience quand même que je pouvais parfois être à côté de la plaque* ».
- « *Ca m'a tout à fait parlé ; surtout à propos du côté festif et tout ce qui me renvoyait à la période où j'étais au chômage et puis à l'ANPE où on me traitait mal. Durant cette période difficile, je me lâchais comme ça, avec l'alcool, et après, 'in vino veritas', on se sent plus fort, plus à l'aise et mieux intégré... Et donc je me suis retrouvé dans ce qui était dit lors du stage ; et j'ai même exposé mon cas* ».
- « *Bien que je n'étais pas au stage pour ça, l'alcool, ça m'a alerté car je ne bois pas mais ça arrive que j'ai plus de trois verres, c'est clair et net... une fête de famille, un apéritif... Maintenant je vais faire attention* ».
- « *Sur le coup, ça m'a pas trop intéressé, (...) je ne fume pas et je ne bois pas. Mais j'ai été impressionné car sur 20 personnes il devait y en avoir 14 pour ce sujet ; c'est énorme ! Pendant deux jours, ils n'ont pas parlé des infractions comme la mienne mais ce n'est pas grave... Ca a plutôt renforcé mon avis méchant sur ceux qui boivent ; quand on conduit, on conduit on picole pas !* ».
- « *L'alcool, je ne me sentais pas concerné, même si je ne peux pas dire ne pas avoir conduit... mais en général si je conduis, je ne bois pas* ».

### **Un changement de regard et d'attitude à propos de l'alcool au volant ?**

- « *Je ne dis pas qu'ils me reverront pas... mais pour l'alcool, non ! Bon, après... en camion on peut perdre beaucoup de points...* ».
- « *L'alcool, on en a parlé... Je me suis dit... parfois on sort ou on est reçu et en fin de compte... quand on regarde... trois verres d'alcool... et donc on est bon !* ».
- « *L'alcool, je ne suis pas concerné mais, quelque part oui, car on a tendance à recevoir beaucoup... et dans mon monde commercial, il y a un côté parfois un peu festif ou au restaurant... Donc, c'est vrai que ça sensibilise... Et puis perdre son outil de travail...* ».

Sans renoncer à une consommation excessive d'alcool, les acquis du stage portent par exemple ici spécifiquement sur la conduite automobile. De ce point de vue, l'objectif premier est atteint car c'est bien de la réduction du risque routier dont il s'agit d'abord :

- « *Moi, je suis un ancien militaire, un ancien joueur de foot... motard aussi : la fête, la fête... j'suis un bon vivant... on a tendance à l'apéro... beaucoup de fois j'fais l'apéro, mais j'rentre en métro ou avec un ami qu'a pas bu, ou c'est ma femme qui prend le volant, ou on se déplace en taxi...* ».

L'assimilation de la problématique alcool déborde aussi parfois favorablement l'espace du stage. On s'en sert comme éléments de discussion avec ses proches, on dispose d'un argumentaire (ce que l'on développera plus loin en évoquant les effets sur l'entourage) :

- « *C'est plutôt en tant que parent d'enfants amenés à conduire que ça fait réfléchir sur les questions d'alcool, et on en parle* ».

Un exemple intéressant atteste selon nous de l'impact d'un outil particulier mobilisé durant le stage (une scénette jouée par l'intéressé). On constate qu'il y a bien eu une évolution, dans le présent, vis-à-vis de pratiques qui lui étaient familières (l'homme est proche de la trentaine). L'attitude nouvelle adoptée est plus raisonnée, même si ce changement résulte pour lui d'un mixte entre ce moment particulier du stage et la crainte de la répression (la perte de son permis de conduire impliquant l'impossibilité de travailler pour ce professionnel de la route) :

- « ***Dans le stage, il y avait un truc (une mise en situation) où il y en avait un qui forçait l'autre à boire - enfin non s'il est intelligent... - mais il y en a toujours un qui va te dire tient : ' un dernier pour la route'. Elle (l'animatrice) nous a demandé ce qu'on en pensait, et on a dit oui, c'est la vérité... Moi, il n'y a pas si longtemps, le dernier pour la route, il durait trois heures ! Et après vous les comptez plus, l'un en remet une (de tournée), puis l'autre, puis... et on se dit de toute façon... et alors on s'en fout des gendarmes, tant qu'on les rencontre pas. Quand on les rencontre, là, on s'en fout plus. Et on a besoin de son permis..., alors : on ne peut plus se permettre de... faire n'importe quoi !***

Restent des cas très problématiques selon nous (présents quelquefois dans les stages au titre d'une injonction judiciaire) et qui soulèvent de nouveau la question des limites du type de public dans ces stages. Certes, même pour ces cas particuliers l'apport du stage peut être positif, mais l'état de dépendance au produit déborde alors selon nous la question routière pour concerner le domaine médical :

- « ***Si on n'a plus le droit de boire au volant, y'a qu'à supprimer l'alcool de la France ! Il faudrait mettre des trucs pour bloquer la voiture en cas d'alcool !*** »<sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> C'est ce même public à propos duquel nous nous sommes interrogés dans notre rapport de recherche pour la Fondation Sécurité Routière : Morange A (dir. Scient. F. Lemarchand), « A quelles conditions le recours aux éthylomètres anti-démarrage (EAD) peut-il être étendu dans le cadre administratif et judiciaire ? Enquête qualitative auprès des acteurs concernés dans le département du Calvados, 2010.

## La construction d'un nouveau rapport au code de la route

L'objectif de cette partie de la recherche était de mesurer, en fonction des éléments qui nous seraient dévoilés au moyen des outils de la sociologie qualitative, la portée réelle des stages pour ce qui relèverait d'une véritable prise de conscience des conducteurs de la nécessité au changement. Nous avons indiqué en introduction les limites théoriques et méthodologiques de cet objectif, mais nous sommes néanmoins en mesure de rapporter un certain nombre d'observations et de proposer des analyses allant dans le sens, effectivement, de réelles avancées positives pour une partie importante des participants aux stages de module « G2-produits » que nous avons rencontrés.

Que reste-t-il du stage, après que celui-ci a rempli sa fonction de restitution de points ? Chaque participant, dans sa singularité, y aura puisé « *autre chose* » (pour reprendre le terme employé par plusieurs d'entre eux) – c'est bien là l'objectif des concepteurs et animateurs des stages – dont la nature et la profondeur sont très variables. Le contenu des entretiens menés nous conduit ainsi à classer et à hiérarchiser les apports du stage en trois niveaux de perception et d'assimilation que l'on peut par exemple identifier chez un même locuteur :

- « *C'est clair que j'ai pris conscience de trucs que j'imaginai pas. Pour moi, en plus bien sûr de la sanction, ça a eu un effet, je fais plus gaffe ! Et puis, surtout, on me l'a fait comprendre d'une certaine manière, pas comme si on était des délinquants, tout ça...* ».

Commentaire :

- « *C'est clair que j'ai pris conscience de trucs que j'imaginai pas* » :

On se situe là au **niveau informatif** ; c'est-à-dire que le stagiaire fait référence à des moments de la session où l'on délivre des informations relatives aux causes et conséquences de l'insécurité routière, aux effets de l'alcool en diverses situations, à quelques calculs et chiffres liés à l'alcoolémie, à des situations de danger (de consommation excessive), etc. Cela constitue un premier stade, utile mais non suffisant, une étape dans le processus de réhabilitation, même si des conducteurs dotés de ce seul niveau d'intégration au sortir du stage peuvent efficacement le mettre à profit.

- « *Pour moi, en plus bien sûr de la sanction, ça a eu un effet, je fais plus gaffe !* » :

Outre les effets conjugués de la répression et du stage (potentialisateurs ? nous y reviendrons), on note ici une amélioration dans la pratique routière (dans l'ordre du déclarative en tout cas) ; c'est le stade de **l'effet sur la conduite**. A ce stade, et pour avoir mis en relation différents moments des entretiens qui s'avéraient être contradictoires, on peut douter de la pérennité des intentions et des pratiques. Néanmoins, l'effet plus ou moins durable sur la manière de conduire (en particulier ici pour ce qui touche à l'alcool dans sa relation à la conduite), est à mettre au bénéfice de la sécurité pour l'ensemble des usagers de la route.

- « *Et puis, surtout, on me l'a fait comprendre d'une certaine manière, pas comme si on était des délinquants, tout ça.* » :

Deux aspects ici : d'une part, la forme du stage propice au changement (développée largement dans la section précédente) ; d'autre part le respect du sujet, de ses affects, de son moi. Plus précisément, on serait bien là dans le registre de **la mobilisation de la personne** (du fait

justement de la forme et des contenus du stage). Dans ce témoignage là, on ne trouve rien qui puisse vraiment attester d'une modification du sujet « par extension du domaine de la conduite automobile » – extension qui donne, elle, des garanties quant-à la pérennité du changement – mais nous considérerons que la voie est bien ouverte vers la réhabilitation en tant que telle et subséquemment vers l'absence de récurrence (nous disposons plus loin de paroles de participants allant plus clairement encore dans ce sens).

### **Le niveau informatif :**

Chacun retient du stage des informations particulières, pratiques (par exemple, on se livre à des calculs de taux d'alcoolisation à partir des éléments du stage que l'on a gardé et parfois noté) :

- « *C'est vrai que c'est difficile de se dire... car à la maison par exemple, on n'a pas la boule, on n'a pas le repère de 2 cl, on se sert comme ça... On le sait, mais on raisonne en verre, deux par exemple, mais - et c'est ce qui a aussi été marquant au stage - c'est pas la même chose ! Et puis on perd que 0,15 toutes les heures...* ».
- « *C'était mon troisième ou quatrième stage. Ça allait, 'tranquille', mais je n'ai rien appris que je ne savais déjà. Bon..., oui, pour le taux, que ça monte vite et que ça redescend pas comme ça...* ».
- « *Ça apprend quand même des choses qu'on n'est pas sensés capter par nous même ; par exemple sur la question de l'alcool en général, l'évolution de la législation...* ».
- « *Ce qui marque le plus, c'est que ça peut coûter cher, car si dans un accident il y a quelqu'un de tué, on doit tout vendre et repartir à zéro, pire même. Et surtout la personne qu'a bu, sur le coup de se rend pas compte mais quand elle redescend à zéro, elle va se dire 'ah ben merde, la connerie elle est faite !'* ».

### **L'effet sur la conduite :**

- « *On fait plus attention sur la route, à notre comportement* ».
- « *Je conduis plus cool. J'ai changé. Et les autres aussi (sauf un qui était irrécupérable...)* ».
- « *Par rapport à l'alcool ça a joué sans doute... par rapport à la vitesse, je considère que je suis un bon conducteur. C'est plus pour l'alcool, on se rend compte de pas mal de choses, que malgré quelques verres, sans être en difficulté pour conduire, ça suscite des effets différents et ça interpelle* ».
- « *Par le vécu et le temps qui avance, avec plus de choses à perdre, on fait plus attention ; de temps en temps... Le stage a rajouté des choses. Il m'arrive toujours de boire l'apéro mais j'ai évolué en me disant que je reprends le volant* ».
- « *Pour moi, c'était beaucoup plus facile d'accepter ce message et c'est ce qui sans doute a appuyé sur mon changement de comportement* ».
- « *J'ai été sensibilisé quand même à diverses choses auxquelles on ne pense plus vraiment lorsqu'on roule depuis des années. Ça nous rappelle des choses et cela nous fait prendre conscience* ».
- « *Les effets, le réel des risques encourus pour rien... Expliqué comme cela, cela fait prendre conscience...* ».

## L'impact sur la personne :

Ici, un stade supplémentaire est atteint, celui d'un changement plus en profondeur du sujet ; condition d'une durabilité des comportements positifs au volant. Bien entendu, le degré d'intégration de nouvelles normes est divers. Nous avons rencontré tant **des personnes qui s'imposent** de nouvelles règles – y compris de nouvelles règles de vie – et pourront s'y tenir ou non ; que quelques autres qui ont visiblement su trouver dans l'événement singulier d'une incrimination à laquelle est venue s'ajouter la dynamique du stage, **des raisons qui s'imposaient** alors pour penser autrement leur vie, dans tous ses aspects, incluant le domaine routier.

- « *Apéros maintenant ? C'est fini, c'est zéro ! j'ai bu un Ricard aux fêtes de Noël et un autre au jour de l'an, pas de vin ! Le truc, c'est que si on en boit un, on se dit qu'on va en boire un autre, et là... on est parti, et quand on est parti, on est parti...* ».
- « *Moi, j'ai cassé avec mes habitudes. Je me suis posé des questions* ».
- « *Quand j'ai eu mon PV, c'est là que j'ai commencé à réfléchir, pas grâce au stage. Après le stage, je me suis dit que quelque chose n'allait pas chez moi... (...) J'ai pas vu d'amélioration donc je me suis interrogé sur moi... Je me suis engueulé moi-même en me disant que je n'avais rien retenu de ce stage (note du rédacteur : cette forme de culpabilité est donc une manière de s'en souvenir néanmoins)* ».

La prise de conscience est parfois diffuse, exprimée de manière partielle, mais l'assimilation les enjeux plus globaux du stage est bien là :

- « *Sur le coup (en conduite en état d'ivresse), on s'en fout ! Pour nous, on conduit bien, on est les rois du monde, alors qu'on peut foutre sa vie en l'air et puis la famille des autres aussi...* ».
- « *C'est le conducteur en lui-même qui doit comprendre... et il y en a qui comprennent (comme moi) et d'autre non* ».

D'autres ont mené une réflexion plus en personnalisée encore à partir du stage qui vient s'ajouter aux déboires occasionnés par les infractions.

- « *Ce stage m'a permis aussi de réfléchir et c'est ce qui m'a permis aussi d'être plus mature, j'ai eu des réponses à mes questions...* ».
- « *J'ai trouvé ça génial, cela m'a permis d'évoluer dans la vie, avec les miens, tous ceux qui m'entourent* ».
- « *Pour moi, ça a apporté une réflexion plus personnelle que par rapport à la sécurité routière. Ce n'est pas le stage en tant que tel qui m'a fait changer de façon de conduire, c'est plus les apports pour ma vie personnelle, même si ça m'a éclairé sur le comportement des autres. Tout cela m'a fait avancer sur les questions de sécurité routière et, au-delà, sur les choses de la vie en général. Ce biais là m'a fait réagir différemment par rapport à d'autres éléments de ma vie personnelle* ».

### Monsieur « N » :

Un de nos interviewés concentrerait assez bien un ensemble de caractéristiques développées à ce stade. A l'inverse d'un autre cas que nous prendrons comme illustration plus

loin, on pourrait considérer monsieur N comme relevant d'une moyenne à plusieurs titres : Il a multiplié des pertes de points pour diverses petites infractions, puis il a été plus sévèrement réprimé pour une conduite sous l'emprise de l'alcool. Il revendique une activité professionnelle qui le porte à une conduite automobile rapide, reproche aux autorités d'en faire trop en matière de répression des infractions et rencontre des difficultés à effectuer le calcul de ses points restant. Il vit très mal son retrait de permis (en attente qui plus est d'une décision de justice qui viendra s'ajouter à la décision administrative). Pour autant, il évoque le stage comme un moment qui n'a pas été désagréable et qui s'est révélé utile pour lui, au-delà de la récupération des points que ce moment lui a apporté.

Monsieur N est notaire de profession et à 51 ans, marié, avec des enfants issus de deux unions, il possède le permis depuis 1979 (ainsi que le permis moto). Il parcourt 40 000 kms par an au volant d'une grosse berline et d'un 4x4, et n'a jamais rencontré de difficultés particulière jusqu'alors : *« c'est la première fois ! »*. Il va dîner chez des amis, on y boit du champagne pour terminer le repas, il conduit au retour (et non sa femme probablement moins alcoolisée) et : *« je me suis fait contrôlé : 1,14 g/l : retrait immédiat, 6 points ! »*. Pourtant, comme il l'indique à l'instar de nombreux conducteurs face aux mêmes circonstances : *« je n'avais pas l'impression d'être ivre – je ne l'étais pas d'ailleurs ! – j'étais bien sûr au-delà des taux admis mais.... j'étais parfaitement conscient, pas ivre, je respectais les limitations de vitesse, je roulais très calmement, il n'y avait aucun problème de sécurité - à mon sens - C'était une opération coup de poing... Si j'avais pensé être au-delà de la limite, j'aurais laissé conduire mon épouse qui était avec moi »*. Enseignement de son stage repris en sa faveur, il ajoute que : *« chacun ne réagit pas de la même façon à taux d'alcoolémie égal ! »*. La préfecture lui indique qu'il ne lui reste en réalité que 4 points, ce qui le décide à s'inscrire au stage, mais il reçoit par la suite un courrier lui signalant deux autres infractions à la vitesse : *« je suis en attente de la décision pénale, je me trouve donc dans une situation délicate car je vais récupérer mon permis mais il va être invalidé. Et en plus je ne peux pas repasser le code avant 6 mois... Résultat : cela fait trois mois que je circule avec ça (une voiturette), ce qui limite mon rayon d'action... Quand j'ai des rendez-vous à l'extérieur, il faut que je m'arrange avec des collaborateurs... »*.

Monsieur N éprouve une réelle souffrance psychologique à affronter cette situation ; *« j'ai vraiment l'impression qu'on m'a privé d'un espace de liberté particulier, c'est vraiment très désagréable, très... »*. Il impute ses difficultés à la gouvernance étatique en matière de sécurité routière : *« c'est une situation complètement ubuesque pour une infraction relativement bénigne. On empêche les gens de travailler ; on est dans un pays un peu... curieux ! »*. Il dénonce par ailleurs le comportement des forces de l'ordre qu'il qualifie d'abusif : *« on peut comprendre qu'ils soient astreints à des résultats, mais quand même, on voit des comportements qui son totalement... »*.

Puis, notre conducteur raconte son stage ; le partage avec les autres de son ressentiment à propos d'une réglementation considérée par plusieurs stagiaires comme trop répressive, ainsi que le tour de table dont il s'est délecté tout en approchant des personnalités dont son milieu social l'éloigne en dehors de cette situation particulière : *« c'était un sketch... très folklorique ! J'ai raconté ça à mes amis. Il y avait par exemple des jeunes qui faisaient des runs tout en doublant les gendarmes par la droite... ou encore des artisans qui étaient pistés par les gendarmes jusque dans les bistrots... »*.

Enfin, et c'est ici que notre intérêt est le plus éveillé, notre homme entre dans un descriptif plus sérieux de son ressenti vis-à-vis du stage : *« j'y suis allé contraint et forcé mais les animatrices étaient fort sympathiques et douées pour désamorcer les conflits, et il y avait des choses tout à fait intéressantes et j'ai plutôt bien vécu le stage »*. Il poursuit sur le contenu : *« j'ai bien aimé les informations données ; après... ce que je j'ai pu retirer d'un jeu de rôle (ou des associations de mots) ; je ne sais pas... ou oui, peut être... avec un peu de recul... ou inconsciemment... mais on ne ressort pas transformé de toute façon. Oui peut être une prise de conscience, probablement... »*. Il hésite donc à avancer des acquis réels pour un changement de comportement au volant mais, à tout le moins, pour ce qui concerne la vitesse a décidé de dérivatifs à sa passion : *« de toutes manières, j'ai besoin de me défouler alors j'utilise d'autres moyens mécaniques que celui-là. D'ailleurs, là ça a été parce que j'ai bu un verre de trop, mais c'aurait pu être à cause de la vitesse. C'est d'ailleurs pour ça que je n'ai plus de points. C'est mon truc, je fais du quad, de la moto, demain je pars faire du 4x4 dans le désert marocain... - dans ces pays là on a encore une certaine liberté ! »*. Compte tenu de sa situation au regard des points il devra effectuer un nouveau stage dès que possible et « n'ira pas à reculons » dit-il ; une possibilité supplémentaire donc d'une véritable prise de conscience, là où pour l'heure – et il en est ainsi de plusieurs interviewés –, il reste interrogatif sur l'impact de ce premier stage, même si, à l'évidence, des conditions favorables ont été posées.

## **Réalité et efficacité du processus de changement.**

### **La place du stage dans le processus de changement :**

En nous appuyant sur les propos recueillis, nous avons avancé jusqu'à présent que les stages de nouvelle génération remplissaient assez nettement leurs objectifs. Il convient cependant de revenir sur la place de cette session d'animation dans un processus plus large vécu par les automobilistes ayant perdu leurs points (parfois à cause de l'alcool mais pas toujours) ou s'étant rendus responsables d'une infraction ou d'un délit de Conduite en état alcoolique (CEA). A l'écoute du vécu des conducteurs, il ressort que c'est aussi la répression exercée à partir de l'infraction constatée par les forces de police qui est un moteur du changement. Les procédures difficiles à vivre que constituent une garde à vue, une mesure administrative de suspension ou d'annulation du permis, une comparution au tribunal correctionnel (ou le rendu d'une ordonnance pénale), une sanction judiciaire, les amendes, le suivi médical le cas échéant, etc. ; tout cela (pour les cas concernés en tout cas) développe en amont une prise de conscience certaine qui peut faciliter le changement d'attitude ultérieurement au moyen du stage. Dans plusieurs des récits qu'il nous a été donné de collecter, il est impossible d'évaluer la part de ce qui se joue en amont par rapport aux effets positifs du stage (et en rapport également avec les craintes de perdre son emploi avec son permis). Nous penchons dans ces cas, pour la conjonction des facteurs (répression, peur de perdre son travail, stage), une sorte de mixte entre la sanction et le stage, voire une certaine potentialisation par le stage des autres facteurs avancés.

- *« Pour moi le stage a été bénéfique, c'est clair, mais j'avais anticipé avant le stage, quand je me suis rendu compte qu'il ne me restait que 4 points. C'est cela qui a déclenché : la sanction ! »*.
- *« Vivre le stage, oui, les séquences, tout cela, mais je savais déjà les conséquences que ça peut amener. On le sait très bien : quand on joue avec le feu on se brûle ! (...) Ca*

*(la sanction administrative et judiciaire) fait comprendre, ça fait redescendre sur terre ; et avec le stage, oui, on fait plus attention ».*

- *« Il y a d'abord eu la suspension, puis le stage a confirmé ce que je pensais ».*
- *« Finalement, c'est quand on s'est fait calmer, entre guillemets, qu'on comprend le danger des autres. Avant, moi je me disais aussi, pas de problème, ça va... Mais là, je suis calmé de chez calmé ! ».*
- *« Ce n'est ni le coût, ni le stage, c'est une prise de conscience personnelle ».*

### **Des contradictions internes au discours (sur le changement) et des effets de stage mitigés :**

Les propos parfois engageant des conducteurs sont à modérer à partir d'autres formes de discours émanant des mêmes personnes :

- *« Pour l'alcool, on se rend compte de pas mal de choses, que malgré quelques verres, sans être en difficulté pour conduire, ça suscite des effets différents et ça interpelle.*

Suivi de :

*« Après... le problème est peut être pour les petites soirées où l'on boit trois, quatre verres, et on reprend la voiture et là c'est pas facile de demander à quelqu'un de venir vous chercher, alors qu'on sait qu'on a bu que trois-quatre verres...*

- *« C'est toujours bien de rappeler certaines règles... et je sais que je vais faire attention. Par exemple, j'évite de téléphoner au volant parce que je me suis déjà fait attrapé pour ça » ; question de notre part : lorsque je vous ai appelé pour notre rendez-vous m'avez répondu : « je suis dans la voiture là, je rentre chez mes parents... (...) je vous re-sonne avant d'arriver »... ; n'est-ce pas imprudent ? Réponse embarrassée : « Mais..., c'était un endroit... je venais de croiser les gendarmes, donc je me suis dit que c'était bon ! ».*

Certains propos tenus sont plus que mitigés quant à une prise de conscience effective synonyme de changement :

- *« Pour l'alcool, oui, ça peut changer des choses, mais sur la vitesse, je vous dis franchement que je ne changerai pas ma vitesse car, d'après moi, je ne conduis pas vite, sauf de temps en temps où ça peut m'arriver de conduire à 130 au lieu de 110, quand on est tout seul sur une double voie... mais je considère que je ne suis pas du tout dangereux ».*
- *« Je vais être franc, je me suis encore fait attrapé (après le stage) pour excès de vitesse (j'étais en retard, à 102 km/h, retenu 96, au lieu de 90). Mais en même temps, quand j'en vois conduire encore plus vite que moi, je me dis c'est dangereux ».*
- *« Oui, ça va continuer (les pertes de points). C'est presque impossible autrement. Aujourd'hui j'essaye de... parce que je veux garder mon permis. J'ai huit points aujourd'hui, et je fais tout pour les conserver ».*
- *« J'ai apprécié le stage, d'abord pour récupérer les quatre points, mais mon comportement... à la limite, j'ai pas beaucoup changé... C'est vrai que j'ai un mouchard, j'essaye de rouler comme il faut, j'essaye de ne plus téléphoner non plus, mais c'est pas toujours évident... ».*

Un pasteur, qui ne consomme pas d'alcool, dit avoir été éclairé et informé, grâce au stage, sur ce fait social qu'il méconnaissait : la conduite sous l'emprise de l'alcool. Pour le reste sa posture reste bien paradoxale :

- *« Ca n'a rien changé... j'ai déjà eu un PV pour vitesse et deux points depuis... Je suis absent au volant... et puis, en paroisse, on a pas mal de choses à faire (il faut aller vite), ou, par exemple, vous revenez de l'hôpital ayant vu quelqu'un que vous connaissez bien, alors vous avez l'esprit ailleurs... et tac (radar) ! (...) Quand j'étais à Strasbourg, j'ai fait un stage en traumatologie et il y avait des jeunes de 17, 20 ans, hémiplésiques, paraplégiques... avec toutes les conséquences... c'est pas gai... certains à cause de la route... ».*

### **Une efficacité dans la durée ?**

L'enjeu majeur de ces stages est bien entendu la non-répétition des infractions et des prises de risque, et en particulier pour ce qui nous occupe ici, l'arrêt des conduites alcoolisées. C'est donc l'efficacité des apports du stage dans la durée qui interroge. Si l'on a montré plus haut que certains conducteurs ont été suffisamment interpellés par le stage au point que l'on peut raisonnablement croire en une constance de leurs comportements, au moins à moyen terme (encore un exemple ici : *« pendant le stage des choses m'ont interpellé, mais c'est après que j'ai pris conscience ; ça m'a vraiment apporté et j'ai vraiment changé »*), d'autres sont beaucoup plus ambivalents :

- *« J'espère que je ne serais plus concerné par tout ça, mais... on n'est jamais à l'abri aujourd'hui, un petit excès de vitesse, tout ça... ».*
- *« J'espère que je ne vais plus faire de stage... J'espère... mais bon, vous savez... ».*
- *« Je pense pas que ça va changer ma manière de conduire. J'essaye de réduire au maximum ma vitesse mais ils les mettent partout leurs radars maintenant... C'est du fric qu'ils font ! ».*
- *« Le stage est récent et je ne sais pas si sur le long terme... On peut retomber dans les habitudes... ».*
- *« Le but, c'est de nous amener sur une réflexion sur soi (contrairement au premier que j'ai connu), mais je peux pas dire... Faut voir sur la durée... De toute manière, je suis pas convaincu que l'histoire des points soit une bonne chose ».*
- *« Je pense que côté alcool ça m'a permis quand même de prendre conscience. Quand je bois un verre chez un client, maintenant c'est café après. Je pense que... pour le moment, j'en tiens compte (rires...) Après... je peux pas dire si ça va durer... j'ai quand même la volonté mais... ».*
- Question à la suite d'un développement de l'interviewé sur les qualités du stage : *« Vous ne ferez donc plus de stage ? »* ; réponse : *« On va essayer... mais on n'est pas à l'abri... On essaye quand même parce que quand on voit le prix du permis... On va prier ! ».*

### **Une frange de conducteurs-stagiaires hermétique :**

Ainsi que nous l'avions signalé, une petite proportion de conducteurs participants aux stages est réellement fermée à toute forme d'évolution positive. Si cela est plus revendiqué à propos

de la vitesse (ou rapporté par d'autres participants à tel ou tel stage), on peut craindre que cela puisse concerner aussi, parmi eux, la conduite en état d'ivresse.

- « *J'ai pas changé ma façon de rouler* » (quatrième stage).
- « *Ca n'a rien changé pour moi* ».
- « *Il y en a un qui a dit : ' moi, si j'ai envie de rouler vite je roulerai vite ! Lui, c'est un récalcitrant* ».
- « *Il n'y a pas longtemps, j'ai parlé avec un gars qui était dans le stage avec moi et puis je lui ai dit que j'allais rencontrer un sociologue et il me dit : ' moi je continue à rouler bourré, parfois à 180 !'. Je lui ai dit : 't'es un con j'espère que tu vas te faire gauler !'. Il me dit : 'non pas moi, etc., il était fier (...)* Pour lui, le stage n'a pas eu d'impact et moi, ce qui m'a fait rire, c'est qu'au stage il disait que oui, c'est pas bien et tout..., et puis, un fois sorti, hop... ! Ca m'a fait rire de voir des gens comme lui dire c'est pas bien... et puis deux mois après.... C'est débile ! ».

Les animatrices(teurs) le savent : dans tous les groupes de stagiaires existent des individualités particulièrement imperméables à tout type de discours de prévention apparenté à leurs yeux à la sécurité routière entendue au sens institutionnel et étatique. Elles sont rapidement identifiées par les professionnel(les) en ce qu'elles manifestent en général publiquement, en début de stage, leur hostilité. Pour autant, de l'avis de toutes les animatrices et animateurs que nous avons interrogés (et également à partir de nos propres observations), force est de constater qu'un certain nombre de ces conducteurs hostiles a priori, modifie malgré tout leur jugement durant le déroulement du stage et leur attitude à l'égard de celui-ci ; au point que certains déclarent clairement avoir bénéficié de nombreux apports lors des deux journées écoulées. Nonobstant, plus discrets peut-être en situation de stage que la catégorie précédemment citée, il subsiste toujours des conducteurs particulièrement fermés à toutes formes de discours visant à ébranler leurs comportements individualistes et réfractaires à un mode régulé de vivre ensemble sur la route. Le stage ne représente pour eux qu'une officine payante redistribuant des points en nombre suffisant pour permettre de continuer de rouler en commettant des infractions. Mais là encore, il est difficile de savoir dans quelle mesure le discours préventif rejeté n'est pas quand même mémorisé pour partie, au point qu'il puisse, au gré de circonstances particulières ultérieures, revenir comme en écho propice à un changement d'attitude (cela peut concerner notamment les plus jeunes des conducteurs s'assagissant avec le temps). Aussi, ceux-là vont être amenés à multiplier les stages s'ils souhaitent conserver leur permis ; la répétition pourrait alors concourir à un véritable changement chez eux dans le futur, à moins qu'un accident ne survienne malheureusement avant cela ou que le système coercitif permette, pour leur propre sécurité et celle des autres usagers de la chaussée, une mise à l'écart de ces indéclicats, pour ne dire ces irascibles – ces « obscurs » repérés dans l'histoire par le philosophe Ernst Bloch<sup>21</sup>. Des sujets complexes, produits du social-historique.

### **Les participants aux stages comme sujets sociaux complexes**

Au-delà de ses capacités d'auto-évaluation stimulée par l'animateur et le processus de cheminement vers une prise de conscience du risque alcool, le conducteur amené à participer

---

<sup>21</sup> E. Bloch, *Héritage de ce temps*, (1935), Paris, Payot, 1978.

à un stage est également inscrit dans un tissu social immédiat qui, sans doute, contribue plus ou moins positivement ou négativement, à ancrer les acquis cognitifs du stage durablement dans son quotidien. Le microcosme du stage, avec ses maîtres d'œuvre, ses différents participants, ses codes et règles internes, n'est en réalité qu'un moment du processus global de réhabilitation. Ce que les conducteurs en garderont dépendra des possibilités d'ancrage, dans leur quotidien extérieur, des connaissances autoproduites durant le stage. Tout autant que d'évaluer l'efficacité du stage en tant que tel, la question est donc de connaître la manière dont les intéressés intégreront dans le monde social qui leur est propre (et qui ressorti à la socialité primaire), leur vécu de ces deux jours. C'est en ce sens que nous avons notamment enquêté sur l'écho que les participants produisent à l'extérieur des limites formelles du stage (vers les conjoints, amis, collègues de travail...).

Sur cet aspect de nos investigations, d'un point de vue strictement méthodologique et pratique, le recueil d'informations est resté modeste car nécessitant, d'une part, des contacts directs avec les personnes qui gravitent autour des intéressés, et, d'autre part, une relative distance temporelle entre la période de stages et les remarques qui pourraient être faites par les proches sur un éventuel changement dans les manières de conduire du stagiaire. Cela impliquait une démarche longitudinale que nous ne pouvions pas mener dans le cadre de la présente étude. Toutefois, les conducteurs que nous avons interrogés à propos des réactions de leur entourage au stage et sur la place que celui-ci peut occuper, d'une manière ou d'une autre, apportent des enseignements utiles qui rendent compte de réels prolongements positifs dans la sphère privée.

### **L'entourage :**

Une moitié environ des interviewés indiquent ne pas échanger avec leur entourage à propos du stage ou ne décrivent pas d'évolution dans leur manière de conduire qui pourrait être constatée par leurs proches ; souvent pour des raisons assez simples : « *je vis seul* » ; « *je suis souvent seul en voiture car célibataire* » ; « *on a chacun son véhicule dans la famille, donc on ne se fait pas de remarques lorsqu'on conduit* »...

Lorsqu'une extension du domaine du stage se manifeste vers l'entourage, elle prend globalement trois formes, qui revêtent plus ou moins d'intérêt au titre de la prévention des risques. Une première n'est en fait qu'une simple évocation, avec des amis, des collègues, parfois teintée de fanfaronnade :

- « *On en parle avec les copains ; d'ailleurs y'en a beaucoup qu'on pu l'permis (rires) ! Et puis d'autres n'ont plus que six points, mais ne font pas de stage* ».
- « *On en parle quand même avec des amis ; ils savent. Et puis on en rigolait quand j'étais en vélo, mais ils me disent aussi des trucs sur moi et la voiture* ».
- « *Un peu avec des clients... eux aussi en ont fait (des stages). Et ils trouvent que moi je ne roule pas vite* ».

Plus intéressant est l'espace de parole que l'expérience du stage engendre en famille ; c'est le second niveau de prolongation du contenu du stage :

- « *Avec la famille... on en parle un peu* ».
- « *On a commencé à en parler quand je suis rentré le soir* ».

- « *J'en ai pas mal parlé. A mes parents, mon frère, quelques amis, mais pas à tout le monde car je suis pas fier... ».*
- « *J'ai toujours parlé à la deuxième (fille) parce qu'elle a un peu le pied lourd sur l'accélérateur, et depuis le stage, je suis encore plus tenace, mais les jeunes pour leur faire rentrer... ».*
- « *On a des discussions en famille sur l'alcool : c'est lamentable, pas assez puni selon moi. C'est peut être en tant que père de famille que j'ai été le plus sensibilisé sur ces questions lors du stage ».*
- « *C'est plutôt en tant que parent d'enfants amenés à conduire que ça fait réfléchir sur les questions d'alcool ».*

Un dernier niveau, plus marqué, tend à plus mobiliser la teneur du stage au titre d'actions concrètes :

- « *Ca a eu des effets en famille. Par exemple, mon gendre qui, à Noël, me dit de reprendre un verre et j'ai dit non ! On a contrôlé tous ensemble avec un éthylomètre et j'étais effectivement à 0,5 g/l et je leur ai expliqué à tous les données selon les différences hommes/femmes, la taille, etc. Et tout cela je l'ai appris lors du stage ; j'ai évolué ».*
- « *Mon comportement est différent et cela énerve mon fils lorsqu'on se déplace ensemble car lui conduit assez vite ; alors on discute de tout ça ».*
- « *Je reproche autour de moi certaines conduites, alors je ne peux pas faire le contraire... je montre à mon entourage que le stage est bien rentré ».*
- « *Cela me permet de travailler sur les petits enfants, j'en fais autant avec mon entourage ; étrangement, j'applique la façon de faire..., la méthode de l'animatrice.*

### **Le poids des déterminants sociaux :**

Le système – ou la société globale – détermine les logiques individuelles d'action<sup>22</sup>. Des déterminants macro-sociaux traversent nécessairement tout un chacun dans sa perception des questions ayant trait à la sécurité routière et à la consommation d'alcool. Le système automobile comme modèle dominant des déplacements – ou *automobilisme* –, le mode de vie majoritairement institué en France et intégrant une consommation plutôt élevée d'alcool en de multiples circonstances, font partie de ces déterminants extérieurs qui interviennent dans la manière dont les animateurs et les stagiaires vont jouer leurs rôles au sein des stages. Sur la thématique de l'alcool au volant, les convictions que se forgent tous ces acteurs sont fortement conditionnées par ces tendances sociétales, au point que celles-ci peuvent s'introduire contradictoirement au cœur du processus d'auto-évaluation pour les uns (les animateurs) et du principe d'adhésion au contenu des formations pour les autres (les conducteurs). Toutefois, une dynamique d'évolution et d'actualisation des opinions transforme régulièrement la perception que nous avons des notions de responsabilité, de risque ou de sécurité routière. C'est ainsi que les représentations du conducteurs sous l'emprise de l'alcool ont fondamentalement changées ces trente dernières années ; ce n'est plus le « *buveur-tueur, conducteur antisocial, agressif et sans contrôle qui provoque blessures, morts et*

---

<sup>22</sup> E. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, (1898), Paris, P.U.F., 1987.

*destructions* »<sup>23</sup>. Et d'une certaine manière, on pourrait avancer que les stages de sensibilisation cristallisent la démocratisation de la figure de l'infractionniste pour conduite sous l'empire de l'alcool. On peut donc émettre l'hypothèse que les contenus des stages, compte tenu de ces évolutions, sont intégrés moins contradictoirement désormais par les acteurs-citoyens qui retiennent notre attention ici. En revanche, si l'on observe par ailleurs les évolutions récentes dans la société française et que l'on se réfère à différents indicateurs sociologiques et sanitaires, force est de constater que nous *produisons* des individus de plus en plus soumis à de l'incertitude et de la vulnérabilité, potentiellement versant dans des comportements à risque et dans des consommations diverses de produits psychotropes - et d'éthanol en particulier<sup>24</sup>. Ces individus fragilisés sont-ils à même de trouver des équilibres tenables entre les injonctions à la conduite automobile durablement sans alcool et les difficultés croissantes qu'ils rencontrent dans notre société ? Comment les stages sont-ils perçus par des acteurs qui peuvent, certes, aspirer à devenir vertueux, dans le même temps qu'ils deviennent de plus en plus *incertains, fatigués d'être soi*<sup>25</sup>. Max Weber avait déjà identifié les tensions entre les dimensions proprement subjectives des individus et les contraintes systémiques issues du processus de rationalisation propre à la société moderne et qui se traduit par la perte de sens et de liberté, tandis qu'Alain Touraine, dans *Le retour de l'acteur*<sup>26</sup>, faisait pour sa part le constat de la rupture consommée entre l'acteur et les logiques de rationalisation du monde dans le cadre d'une « société programmée ». La prise en compte de cette rupture doit, selon nous, présider à l'approche sociologique des acteurs en situation, telle celle délimitée par les stages. Les écarts entre ce qui relève d'une bonne assimilation-intégration (les animateurs), d'une prise de conscience durable (les conducteurs) et ce qui traverse les individus sociaux que sont tout autant les stagiaires-conducteurs que les animateurs, sont à mesurer et c'était l'une de nos perspectives que de porter aussi un regard sur les évolutions de notre société dans leurs interactions avec les vécus particuliers des participants aux stages. Les construits sociaux particuliers que sont les stages de sensibilisation à la sécurité routière, ainsi d'ailleurs que les stages de formation des animateurs, se présentent en effet comme des cadres idéaux de rencontre entre l'acteur et le système produisant leur dynamique propre. Cette dynamique engendre chez les participants des processus de cheminement qui conjuguent subjectivité et influences sociales. C'est le produit de cette interaction qui sous-tend la lecture que nous faisons des propos recueillis.

### **Culture de l'ivresse et déprise sociale :**

Chacun connaît l'importance attachée en France au culte de Dionysos et à ses rituels qui sont parfois incontournables pour se maintenir dans tel ou tel groupe de pairs ou réseaux de sociabilité. Les 50 000 décès annuels dans notre pays, liés à une consommation excessive d'alcool, viennent peu troubler les bacchanales répétées à l'envie et l'ivresse quotidienne de quatre millions de français.

---

<sup>23</sup> J.R. Gusfield, *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*, (1981), Paris, Economica, 2009.

<sup>24</sup> M. Xiberras, *La société intoxiquée*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989 ; M. Choquet, *Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves de collège et de lycée*, ESPAD 99 France, European school survey project on alcohol and other drugs, T 1, OFDT.

<sup>25</sup> A. Ehrenberg, *La fatigue d'être soi*, Paris, Odile Jacob, 1998.

<sup>26</sup> A. Touraine, *Le retour de l'acteur*, Paris, Fayard, 1984.

- « *Moi, je pense que c'est tout le monde, car on est presque forcé quand il y en a un qui dit on remet ça !* ».
- « *C'est super compliqué car j'ai des copains partout et on est toujours amené à boire, à boire, à boire, et on allie l'alcool à la fête, et faire la fête sans alcool, ça peut être mal perçu par vos amis et cela peut aussi vous empêcher de faire la fête* ».
- « *J'ai bien aimé la mise en situation : c'était vraiment révélateur de certaines soirées qu'on passait, où si on boit pas on se sent un peu 'sur le côté', et en France il y a beaucoup d'occasion pour boire...* ».

Cette dimension culturelle est renforcée par les qualités intrinsèques du produit ; sans évoquer les nectars viticoles de notre patrimoine, c'est surtout l'effet psychotrope de l'éthanol qui retient ici notre attention. Il lève en effet les inhibitions, il est capable d'agir sur le psychisme en allégeant des souffrances (provisoirement) grâce à ses propriétés anxiolytiques qui répondent chez certains sujets à des angoisses ou un mal-être intime. Ici, réside le caractère ambivalent du produit puisque les effets euphorisants cessant, l'anxiété ou les troubles dépressifs s'en trouvent renforcés. Les effets positifs, intégrateurs, d'une consommation mesurée, gustative ou festive ont comme envers les effets délétères de la consommation immodérée et quotidienne, et bien évidemment, les conséquences tragiques des facultés affaiblies dans la conduite d'un véhicule. Or, nombre de conducteurs se retrouvent ainsi au centre de deux mouvements puissants : cette culture de l'ivresse à la française d'abord, historique et multiforme (du barbecue populaire arrosé qu'évoque plus loin l'un de nos interviewés, au champagne entre personnes de bonne compagnie concernant notre Monsieur « N », cité plus haut), synonyme de convivialité, de partage, de sociabilité. Puis, cette tendance sociétale à l'accroissement de situations anxiogènes touchant une grande partie de la population. Pour les uns, la force culturelle des libations et de la commensalité éthyliques suffit à expliquer le tragique des excès, pour d'autres, l'éthanol tient place de sédatif, de substitut dans « l'économie libidinale individuelle » (si l'on suit Freud dans *Malaise dans la civilisation*<sup>27</sup>), d'autres enfin sont emportés alternativement ou simultanément par les deux mouvements. Les sociologues comme les chercheurs en médecine, en épidémiologie, en sciences de l'éducation, observent depuis une quinzaine d'années une dégradation de certains équilibres permettant de se prémunir du malheur individuel<sup>28</sup>. Dans ce contexte, l'alcoolisation massive et, de manière coextensive, les conduites sous l'empire d'un état alcoolique, ont tragiquement de beaux jours devant elles.

- « *Aujourd'hui, il y a plein de gens qui se mettent dans l'alcool à cause du train de vie quoi..., à l'usine, ils sont stressés, et puis, il y en a qui sont au chômage... Vous sortez de Pôle Emploi où on vous dit : 'il y a rien !', et après pour oublier ça... et après, personne peut plus s'en passer. Moi, je peux vous dire que quand je sors de*

---

<sup>27</sup> *Op.cit.*

<sup>28</sup> Ne pouvant pas développer cette analyse ici, nous nous permettons d'orienter le lecteur curieux de l'état de notre société vers l'ouvrage collectif placé sous la direction de Y. Dupont : *Dictionnaire des Risques*, Paris, Armand Colin, 2007. D'autres auteurs, très nombreux, font également ce constat inquiétant d'un effondrement du social ayant pour conséquence le développement de l'incertitude et des vulnérabilités de l'individu (nous pouvons citer R. Castel, C. Melman, C. Dejours, M. Gauchet, R.Gori...). C'est aussi ce dont atteste nombre d'indicateurs concernant les jeunes français (taux de suicide, d'accidents, de prises de psychotropes divers, etc. ; voir M. Choquet, O. Galland, P.-G. Goslin...).

*Pôle Emploi... et puis les autres, la majorité, ils n'ont plus le permis... et ils roulent sans permis... ».*

- *« Bon... cette fois là, cela faisait quand même un an et demi que j'étais au chômage, on se remet en question, on se dit qu'on est de la merde, autour de vous on met la pression, on fait plus partie de la société, c'est vraiment... On a des choses qui passent par la tête ; c'était sans doute une manière de me détruire un peu (de boire)... Ca permettait d'avoir l'impression de retrouver un peu de sensations et de bien être mais c'est que temporaire ».*

### **Conduire pour travailler : un argument efficace :**

- *« Moi, c'est clair que pour aller travailler j'ai besoin de mon permis, je conduis des engins alors c'est ça qui... ».*
- *« Moi, c'était clair dès qu'on m'a enlevé mon permis de conduire car pour travailler... c'est clair... Il y a un enjeu, ne pas se retrouver SDF... Maintenant c'est fini (la conduite en état alcoolique) ! ».*
- *« Maintenant, même les employeurs demandent avant une embauche : combien de points il vous reste sur votre permis... Il a des enjeux de société... Et si vous dites 'ca ne vous regarde pas' ; il va vous dire que c'est parce que vous avez des choses à vous reprocher ».*

Robert Castel et quelques autres sociologues et philosophes (Arendt, Sloterdijk) ont montré à quel point le travail restait structurant dans nos sociétés, le pilier central de l'intégration et de la citoyenneté. Si le monde du travail s'effrite depuis trente ans au point que nous serions désormais dans une société « post-salariale », le travail n'a pas perdu de son importance (en tant que valeur) mais sa consistance<sup>29</sup>. « L'activité professionnelle assure tout à la fois une sécurité matérielle et financière, des relations sociales, une organisation du temps et de l'espace et une 'identité' au travail », précise à juste titre Serge Paugam, en ajoutant : « dans le cas des jeunes, il s'agit d'une reconnaissance du statut d'adulte, donc d'homme »<sup>30</sup>. Dans cette perspective, on comprend que les personnes que nous avons interviewées, bien que n'ayant pas lu ces sociologues, aient intuitivement intégré l'enjeu majeur qu'il y a de préserver leur permis de conduire. Cela fait de cette question un vrai levier mobilisable pour empêcher les conduites à risque.

### **Les conducteurs face aux injonctions paradoxales :**

L'analyse des stages à travers les propos recueillis auprès des participants apportent, tout en les renforçant, des éléments sociologiques qui sont au cœur des actions individuelles ; en l'espèce ici la conduite sous l'emprise de l'alcool et plus largement les infractions au Code de la route. Mais c'est aussi là que les stages de sensibilisation sont confrontés à leurs propres limites théoriques, dans la mesure où un ensemble de tendances sociétales et culturelles font des conducteurs des récepteurs d'injonctions paradoxales. Une société qui place un nombre croissant d'individus (conducteurs) en situation de fragilité, d'incertitude et de vulnérabilité doit s'attendre à des réponses contreproductives du point de vue de la sécurité routière. Si l'usage de la « méthode chimique, l'intoxication » (« la plus efficace des techniques de vie »,

---

<sup>29</sup> R. Castel, *L'insécurité sociale*, Paris, Seuil/La République des idées, 2003.

<sup>30</sup> S. Paugam, *La disqualification sociale*, Paris, P.U.F., 1991, p. 57.

selon Freud<sup>31</sup>), est à ce point plébiscitée dans notre société, c'est bien parce que la masse de souffrances psychiques imposée par nos modes de vie collective va grandissante. Le développement des formes cyniques d'individualisme, de la négation d'autrui, la destruction des formes d'échanges relationnels entre des sujets réels, ne peut pas contribuer au respect pleinement assumé par tous d'interactions automobiles qui seraient vraiment pacifiées. Ou bien, la régulation des infractions par une répression implacable doit s'appliquer pour contrer les tendances sociologiques lourdes qui stimulent les transgressions (économie de tous contre tous, mode de vie et organisation socio-spatiale engendrant de multiples déplacements routiers, prolifération des nouvelles technologies et course effrénée qui l'accompagne...). Mais dans ce cas, on fait le choix d'une « société de contrôle », selon l'acception de Gilles Deleuze<sup>32</sup>. Pourtant, chacun ressent bien, à des degrés divers, que l'on s'éloigne d'un vivre ensemble fait d'adhésion volontaire à des principes communs admis de tous (comme ceux qui régissent théoriquement le Code de la route<sup>33</sup>), que les formes délibératives démocratiques s'effritent dans tous les domaines, pour ne pas dire dans toutes les sphères professionnelles, que les contradictions éclatent à nos yeux chaque jour (entre une publicité pour une automobile et un slogan de la sécurité routière par exemple).

Dans le domaine qui nous occupe ici, les systèmes d'opposition auxquels sont confrontés les conducteurs comme les promoteurs de la sécurité routière - dont les animatrices(teurs) -, sont multiples. Prenons le cas de l'infraction de l'usage du téléphone portable en conduisant. Les nouvelles technologies sont érigées en nouveau principe de vie, et en particulier les téléphones portables et autres plaquettes communicantes. Il suffit d'observer les automobilistes dans le trafic pour constater que le Code de la route n'est tout bonnement jamais respecté par des millions d'automobilistes et que seuls quelques uns d'entre eux, au hasard de rares contrôles routiers, sont sanctionnés. Cela fait d'eux des malchanceux ayant perdu quelques points qu'ils devront récupérer au moyen d'un stage qui, sur ce point, ne remettra pas vraiment en question leurs pratiques, tellement le fait d'utiliser ces nouveaux outils est désormais socialement valorisé et admis en toutes circonstances, en dépit des nuisances pour autrui, et ce, jusqu'au plus au niveau de l'Etat. Pour le conducteur *lambda* adepte de ces prothèses techniques, il devient *littéralement antisocial* de sanctionner ses appels téléphoniques (que ce soit symboliquement par un regard réprobateur dans un train ou formellement par l'intervention de la force publique dans les flux routiers). On voit là les limites, pour ne pas dire les contradictions contreproductives auxquelles sont confrontés les animateurs des stages ; et ceci vaut également pour l'accélération générale dans nos sociétés<sup>34</sup> là où le Code impose des « limitations de vitesse ». Et, bien évidemment, ces injonctions paradoxales concernent ce qui relève de la consommation d'alcool, entre d'une part la culture de l'ivresse que nous avons évoquée, la promotion permanente des boissons alcoolisées ainsi que le conditionnement des plus jeunes à une consommation assidue, et, d'autre part la sobriété demandée par d'autres institutions (injonction paradoxale poussée jusqu'à l'absurde dans l'appel à la modération étiqueté sur l'objet même du désir...).

---

<sup>31</sup> S. Freud, *op.cit*, p. 22.

<sup>32</sup> G. Deleuze, « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle », in *L'autre journal*, n° 1, 1990.

<sup>33</sup> Voir notre article : A. Morange, « Entre respect et dépassement des limites ; du bon et du mauvais usage du Code de la route », *MANA*, n° 12-13, L'Harmattan, 2007, pp. : 61-82.

<sup>34</sup> Voir sur ce thème les travaux de Paul Virilio ; et, plus récemment : H. Rosa, *Accélération, une critique sociale du temps*, (2005), Paris, La Découverte, 2010.

Pur produit des déterminants sociaux et des paradoxes de l'époque que nous venons de décrire : Monsieur « P ». Le tableau que nous dressons de lui dans l'encadré ci-dessous regroupe des dimensions sociales, économiques, sanitaires. Nous avons affaire à un buveur ayant apparemment un usage nocif de l'alcool, usage qui recoupe la problématique de la conduite et de la surconsommation d'éthanol. Il est de ceux dont on serait en droit de s'interroger sur la pertinence de leur place au sein des stages de sensibilisation à la sécurité routière. Mais son cas plaide plutôt en faveur de cette participation puisque le stage a eu en effet, jusqu'à ce jour, un effet bénéfique sur l'attitude de l'intéressé ; attitude positive qui se caractérise (de ce que nous pouvons évaluer) par l'absence de conduites sous l'emprise de l'alcool, mais qui semble également toucher sa consommation en globale. Le stage a donc eu ici un effet tant sur le risque routier que sur le risque sanitaire. Toute la question est de savoir si une personne aussi ambivalente à l'égard de l'alcool – c'est en tout cas le sentiment que nous avons eu lors de l'entretien – saura, en toutes circonstances et dans la durée, se prémunir d'une récidive.

Monsieur « P » ou les limites entre sécurité routière et santé publique :

L'homme a 50 ans, il est divorcé et vit dans une maisonnette en désordre et malodorante (avec chiens et chats) à la lisière de la ville. Sa santé chancelante ne lui permet plus de travailler depuis une dizaine d'années. Il a d'abord été victime d'un accident de moto de cross « *mais à l'arrêt !* », précise-t-il, et « *j'ai eu la jambe coincée dessous* ». En réalité, selon des circonstances troubles, il aurait voulu, dans un terrain vague, se mettre debout sur l'engin. On l'a opéré mais son plâtre a engendré une phlébite ; celle-ci a nécessité une immobilisation de trois semaines qui s'est traduite par une mauvaise sédimentation osseuse engendrant une plus lourde opération (greffes osseuses). Malchanceux, notre homme est victime en cette occasion d'un staphylocoque doré contracté à l'hôpital... Son travail d'électromécanicien poids-lourd a été interrompu durant deux ans puis il a été licencié au bout cette période ; « *maintenant je suis pris en charge par la sécu et une complémentaire (heureusement) !* ».

Deux ans avant son accident de moto, il s'était rendu responsable d'un accident sous l'empire d'un état alcoolique et impliquant un tiers (mais sans blessés) et écopa à ce titre d'une suspension de trois mois de son permis de conduire ; il était « *un peu au dessus du taux* », affirme-t-il. Il ajoute : « *le jour où j'ai été pris c'était pour des problèmes de santé...* ». Plus récemment, il a été contrôlé positif mais n'indique pas le taux en se contentant de dire en riant : « *au dessus, au dessus...* ». Il ne sait plus très bien où en est son solde de points (outre le fait qu'il sort d'une période d'un an de suspension) puisque par ailleurs il en avait perdu pour un stop non respecté et un feu « *que j'ai passé à l'orange et pas au rouge, mais un flic a dit le contraire, et qu'est-ce que vous pouvez contre lui ?* » ; ce à quoi viendrait s'ajouter un excès de vitesse « *à 51 km/h !* ». « *Donc avec tout ça, j'ai voulu faire le stage* ».

Son regard sur le stage est contradictoirement décrit mais il apparaît pourtant que celui-ci a eu un effet positif sur lui. « *Ca a été... un petit peu lent mais bon... de toute façon il faut faire avec... (...) C'était très bien mais j'ai pas envie d'y retourner* ». Il se plaint du fait que l'on ait parlé essentiellement d'alcool dans ce stage ; ce qui marque une forme classique de déni pour son cas, mais, corrélativement, il semble avoir été particulièrement attentif aux informations délivrées sur cette question : « *Moi, ce que j'ai vu, c'est le temps*

*très long pour que ça redescende (le taux). Alors que deux bières c'est rien du tout... (...) Ca m'est déjà arrivé de dormir chez des amis des soirs où on avait fait un peu fort, mais en fait le lendemain il en reste encore... Et d'ailleurs c'est pas rare : j'ai un copain routier, il a monté dans son camion à 5 heures du matin... et il était encore bon ! Et puis le lendemain, si on rallume la mèche... ».* Qui plus est, il a été suffisamment réceptif à l'esprit du stage pour s'être imposé quelques principes en sa qualité de conducteur, même s'il revendique le fait que ses bonnes résolutions sont antérieures. En fait, selon toute probabilité, c'est bien la conjonction du risque de perdre définitivement son permis, du risque financier (amendes et éventuel nouveau stage) et des acquis du stage auquel il a participé qui abouti à une attitude nouvelle face à sa consommation d'alcool (il indiquera d'ailleurs plus loin : « *le stage y fait quand même !* ») : « *L'alcool, maintenant c'est clair, si je bois une goutte d'alcool je sors plus du tout ! Et c'était décidé avant le stage. Même cet été, on n'a pas fait de barbecues chez les copains, comme d'habitude...* ». Question : ne peut-on pas « faire un barbecue » sans reprendre le volant après, ou en buvant modérément lors d'une réunion conviviale de ce type ? Réponse : « *vous savez ce que c'est... si vous êtes chez des amis... vous prenez l'apéro en attendant que le charbon prenne, après... c'est la petite bouteille de rosé... et puis, l'après-midi c'est une petite pétanque avec une p'tit' canette... Et puis, l'soir il en reste un peu et puis... ca va vite quoi, c'est ça le problème ! J'ai un copain routier qu'a perdu son boulot à cause de ça, avec sa voiture personnelle, il sortait d'un barbecue... Les barbecues c'est dangereux ! Là, ça va être l'anniversaire à ma mère ; c'est ma sœur qui va passer me chercher* ». Outre la truculence de ce que nous apprenons sur les dangers des barbecues, on relève que d'autres circonstances propices pour lui à l'alcoolisation sont évitées : « *j'suis allé à la chasse que deux fois cette année, mais dans l'temps, on allait à la chasse avec le beau-père et il était pas rare qu'on prenne la goutte avant de partir et après c'était le repas du midi... c'était convivial... et puis voila. Comme là, quand on y va, il y en a toujours un qu'apporte une petite bouteille de goutte ou une bouteille de champagne et ben... non ! J'évite de 'manger' à la campagne. C'est ça qui est compliqué ; comme on dit : trois verres c'est de trop, un c'est pas assez ! Donc, si faut pas boire, j'bois pas, c'est clair !* ». Ce qui est clair c'est que cet homme lutte pour ne pas se mettre en situation périlleuse qui pourrait lui coûter son permis. Ce faisant, multipliant les renoncements à diverses libations, il semble bien diminuer sa consommation globale d'éthanol : « *et puis... si vous buvez l'apéro le midi et que votre gamin vous appelle parce qu'il est en panne avec sa voiture... j'peux même plus boire l'apéro le midi ! (et en plus il travaille de nuit parfois, donc c'est pareil !)* ». La lutte est rude et les sacrifices douloureux quelquefois, mais il s'y tient : « *aussi, l'autre jour, je rencontre une ancienne collègue qui me dit : 'viens manger à la maison et puis après on va en discothèque'... ; pas de problème, je vais chez elle et puis elle me sert un Ricard, mais un Ricard de chez Ricard, bon... et puis qu'on remplisse d'eau ou pas c'est pareil a priori (on note ici l'information qui subsiste aussi du stage), bon... on mange, on décide d'aller en boîte et, là-bas, elle me dit qu'elle conduit pas de nuit, alors j'ai dû conduire pour rentrer, et donc, arrivé en boîte ça a été Perrier-citron, Perrier-citron... alors c'est pas évident !* ».

« *Ce qui reste du stage* » dit-il, « *c'est d'avoir récupéré les points, c'est surtout pour ça, comme tout le monde !* », mais malgré ce discours tranché, la modération de sa consommation liée à une adaptation de son mode de vie semble désormais assumée. Pour ce qui le concerne, les questions routières ont eu une influence sur son rapport plus

général au produit : « *maintenant, si j'vais dans un bar, j'vais boire un diablo ; avant si on était cinq copains pour l'apéro, c'était cinq apéros ! Mais on ne va plus trop au bistrot de toute façon, pour des raisons financières* ».

## **Conclusions sur les analyses des entretiens avec les conducteurs-stagiaires**

Ainsi que nous l'avons observé, la bonne perception et réception du stage par les participants est une condition de la dynamique du changement. Ce point a été longuement développé et l'on peut réaffirmer que les nouveaux modules « G2-produits » sont particulièrement bien reçus par les stagiaires dans leur dimension d'animation et d'activités collectives qui tranche favorablement avec les stages d'ancienne génération que certains connaissaient pour y avoir participé. Si quelques avis divergent, ils émanent de conducteurs dont la personnalité rend difficile toute intervention efficace à leur égard ; et ces cas étaient rares. D'une manière générale tous se sont prêtés positivement aux exercices en groupes et en retirent des satisfactions qu'ils mettent à profit, plus ou moins selon les cas, en modifiant leur relation au Code de la route. Quelques-uns franchissent une étape supérieure en rendant compte d'un changement plus profond chez eux, vecteur d'une pérennisation de leurs comportements au volant, mais aussi, plus largement parfois, dans leur vie en général. Ces cas valident l'hypothèse soutenue par F. Facy et F. Chatenet, s'appuyant notamment sur un certain nombre de dispositifs existant Outre-Atlantique (Québec), de la nécessaire intrication forte entre les questions de sécurité routière et celles de santé publique<sup>35</sup>. Au demeurant, subsistent un certain nombre de conducteurs-stagiaires pour lesquels le changement ne touche pas nécessairement jusqu'à leur for intérieur mais reste suffisant pour modifier leurs pratiques routières à la sortie du stage (pour une durée qu'il est néanmoins impossible de définir). Ils mobilisent alors les informations délivrées durant la session et ce qu'aura suscité chez eux les différents exercices pratiqués en groupes, quant bien même ils n'étaient pas initialement strictement concernés par des problèmes d'alcool au volant. Ils ont tous pris par ailleurs conscience de la diversité des conducteurs présents dans la circulation, grâce à ce creuset français que représente en miniature l'agrégat fortuit des participants au stage, et, à ce titre, peuvent reconsidérer la dimension collective de l'espace routier (indépendamment de leur sphère privée et individualisante de l'automobile). Gageons qu'à ce titre ils puissent entrevoir une relation à autrui dans la circulation routière plus collaborative, à l'exemple des activités pratiquées durant le stage.

A l'écoute des stagiaires rencontrées, on peut donc sans conteste conclure, qu'une partie d'entre-eux a modifié son nouveau rapport au règles du Code de la route, même si cet impact reste très variable selon les individus ; entre un impact fort et durable sur le sujet (autant qu'il est possible dans la situation concernée) et un simple respect des interdits que l'on s'impose (avec difficultés souvent). L'entourage des conducteurs, par extension, se trouve parfois concerné par ce stage qui, dans le meilleur des cas, va susciter ou permettre des discussions familiales autour de la question de l'alcool au volant et des infractions en général. Convenons cependant que certains des interviewés sont si ambivalents dans leurs propos ou manifestent une telle hostilité à l'encontre du système de régulation des infractions routières, qu'il n'est

---

<sup>35</sup> F. Facy, F. Chatenet (dir.), L'éducation à la santé et la sécurité routière ; prévention des conduites à risques, Sèvres, EDK, 2009.

pas impossible qu'ils réitèrent le stage du fait de nouvelles pertes de points ; hypothèse qui leur est d'autant plus ouverte depuis qu'une nouvelle loi leur autorise de le faire chaque année (au lieu de tous les deux ans). Terminons ici en leur laissant la parole, respectant ainsi l'esprit de notre démarche qui visait à rester au plus près des réalités vécues et du ressenti de ces conducteurs, avec d'autres citations portant sur ce qu'ils disent retirer *in fine* du stage :

- « *Moi, j'en retire beaucoup de trucs positifs, donc c'est bien pour la sécurité routière en général* ».
- « *Au final, j'ai trouvé cela très enrichissant et c'était dynamique* ».
- « *Je n'ai pas perdu mon temps, j'ai appris des choses et c'était une bonne expérience* ».
- « *Au départ j'avais peur de perdre mon temps mais j'ai appris des choses et j'ai changé de comportement* ».
- « *Cela devrait être obligatoire pour tous, tout les deux ou trois ans. Mais sans payer. Car il se passe des choses dans ces stages. Les gens étaient surpris, ils ne pensaient pas qu'ils allaient évoluer comme ça, même s'ils vont revenir dans deux ans, des piqures de rappel on en a parfois besoin* ».

## ANALYSE DE CONTENU DES ENTRETIENS AVEC LES ANIMATEURS(TRICES)

Les animateurs formés à l'Institut National de Sécurité Routière et de Recherches de Nevers ont été interviewés sur la manière dont ils perçoivent les outils proposés par l'INSERR, confrontés qu'ils sont, depuis leur formation, aux réalités des terrains qu'ils pratiquent dans les diverses régions de France. Nous les avons également interrogé sur leur positionnement plus personnel par rapport à l'alcool et la conduite, comme sur leur adhésion aux perspectives de santé publique et de sécurité routière auxquels leur statut d'animateur les invite ; toutes choses influençant la façon dont ils mènent leurs stages. Dans ce cadre, il s'agissait de mesurer les contradictions possibles entre le système subjectif de valeurs dont ces citoyens-animateurs sont constitués et les valeurs collectives dont ils sont aussi théoriquement porteurs et qui structurent le projet de réhabilitation des conducteurs infractionnistes dans le cadre des stages. Mais c'est rapidement une autre problématique qui est apparue, celle relative à la diffusion partielle et tardive des nouveaux modules d'animation. Les animateurs nouvellement formés sont pour une grande partie d'entre eux **soumis à cette contrainte forte** : celle de souvent devoir **composer**, sur le terrain, **avec des pratiques bien implantées** relevant des anciennes formations. Il est en effet par exemple courant qu'une psychologue nouvellement formée, bien que déterminée à appliquer les nouvelles règles d'animation, soit obligée, au mieux à adapter sa formation en G2 au mode de fonctionnement d'un animateur opérationnel de longue date, au pire à se soumettre aux injonctions de celui qui a pour lui l'ancienneté des pratiques. C'est ce dont nous ont témoigné **huit animateurs-stagiaires d'une promotion de 2010** que nous avons interrogés longuement par téléphone. Dans ce cadre, certaines **résistances repérées vis-à-vis du module « produits »** (au bénéfice du module « vitesse ») peuvent d'autant mieux s'affirmer. Malgré tout, les nouveaux modules sont de plus en plus utilisés par un nombre grandissant d'animateurs nouvellement formés, de plus en plus aguerris, et qui parviennent à développer leur pratique selon le nouveau mode, avec des collègues qui partagent également la connaissance des nouveaux outils ou qui s'y montrent favorables.

### **La difficulté de trouver le binôme formé au G2 :**

En l'absence d'une généralisation du nouveau module, c'est l'ancien module auquel ont été formé toute une génération d'animateurs (le « G1 ») qui domine les pratiques ou un mixte approximatif, d'autant qu'il existe une forme de « prime à l'ancienneté » sur le terrain :

- « *Un binôme m'avait dit oui par téléphone, qu'il faisait du G2, mais ce ne fut pas le cas dans la réalité* ».
- « *Surtout, la difficulté, c'est la co-animation avec quelqu'un qui ne fait pas forcément du G2* ».
- « *Il n'est pas question d'imposer quoi que ce soit et je ne veux pas m'imposer de toute manière puisque je ne me sens pas complètement compétente dans le G2 ; c'est donc assez difficile de s'accorder. J'appelle d'abord pour essayer d'être dans la ligne et je rentre dans le moule* »

- « **Lui, qui fait ça depuis le début, me dit : ‘je fais du G13 ! Le propre de l’homme c’est de s’adapter, c’est le propre de l’intelligence, donc vous vous adapterez à ce que je fais’. Ca a commencé comme ça et pendant tout le stage, pendant deux jours, je ne sais pas exactement ce qu’on a fait !** ».

### **L’efficience du « G2 » :**

Lorsque nos animatrices et animateurs contactés sont parvenus à développer les acquis de leur formation au modèle « G2 », ils s’en félicitent en divers termes : plaisir, diversité, efficacité, bonne réception par les stagiaires (ce qui confirme les appréciations de ceux que nous avons interrogés) :

- « *Quand je suis avec un binôme rodé avec moi en G2, avec ce public récidiviste, le retour des gens est vraiment génial ! Eux-mêmes disent : ‘si on avait vu ça plus tôt... on aurait beaucoup mieux compris de choses sur nous-mêmes’. Et l’autre partie du public aussi : ‘on ne s’attendait pas à cela, on a appris plein de choses sur la psychologie humaine, sur nous même, etc.’* ».
- « **Avec la posture G2, si elle est bien posée, les débats deviennent rapidement de beaux débats** ».
- « *Les gens se livraient plus, ils participaient bien, on a même fait deux jeux de rôles. Là, c’était génial, quand on s’entend bien avec la personne avec qui on co-anime, c’est franchement génial* ».
- « **Maintenant, j’ai vraiment la conviction personnelle de l’efficience du G2, ce n’est pas un choix du fait de ma formation, mais sur la qualité de ce qu’on peut faire** ».
- « **On sent qu’il y a une sensibilisation plus franche, plus nette par rapport à la G1 où les gens sont quand même plus agressifs dans les sens où on apporte des connaissances qu’ils ne cessent de remettre en question : c’est du ping-pong, il faut toujours argumenter, se justifier, c’est pénible, ce n’est pas le type de relation que je préfère** ».
- « *Sur l’ensemble des stages, je dirais que je sens émerger de l’agressivité sur du G1. Et même du G1 ‘amélioré’, ça passe mieux, en terme relationnel. On a beaucoup moins de conflit sur du G2 que sur du G1 ; ça c’est très positif* ».
- « *Il n’y a pas photo pour moi en tant qu’animatrice ; c’est beaucoup plus intéressant la G2 !* ».
- « **Je ne comprends pas que la G2 ne soit pas obligatoire !** ».

A l’écoute de ces propos enthousiastes pour les modules de nouvelle génération, répondent en écho les témoignages des stagiaires que nous avons proposés en section précédente. En particulier, on comprend mieux la pacification partagée des relations entre les participants et les animateurs grâce aux outils mobilisés et à l’esprit même du G2 qui implique des relations de collaboration entre tous.

### **Le module « produits » rencontre divers obstacles :**

Les animatrices(teurs) doivent choisir d’opter pour le module dit « vitesse » ou celui dit « produits » (à dominante « alcool ») ; module qui s’appliquera normalement durant les deux journées. Or, pour des raisons que nous allons tenter de cerner, c’est très majoritairement le

premier module (« vitesse ») qui est privilégié. Plusieurs raisons sont invoquées par les animatrices(teurs) :

- La proportion des stagiaires présents pour des infractions liées à l'alcool qui est souvent inférieure, voire très inférieure aux autres infractionnistes :
  - « *Sur 18, 19, personnes on en a souvent que deux ou trois qui sont là pour des problèmes alcool, même si derrière les autres infractions il peut y avoir aussi cela* »
  - « *Le dernier stage, ils étaient 17 et 6 alcool, mais cela ne justifiait pas néanmoins de faire un parcours produits* ».
- La difficulté à déceler cette problématique dans le tour de table du premier jour :
  - « *On veut bien qu'il y ait du 'produit', mais les gens parlent moins facilement, donc on est quand même obligé de partir sur de la vitesse. Le produit, ça n'émerge pas facilement lors du tour de table* ».
  - « *La question de l'alcool n'émerge pas dans le tour de table car cela renvoie à plein de choses plus profondes, un mal-être, etc. Ou alors, ça sort à la fin..., c'est alors trop tard* ».
- Une plus grande captation du public au moyen du module vitesse : plusieurs animateurs admettent à mots couverts qu'il est plus aisé pour eux-mêmes de porter le groupe grâce au thème de la vitesse.

Ces obstacles sont à penser en profondeur car si l'on veut agir sur la thématique alcool, on ne peut se suffire d'accommodement avec le module « produits », plus ou moins abordé à la marge lors des stages qui restent donc majoritairement organisés autour de la question de la vitesse.

La question de stages spécifiques alcool vers un public « dédié » est alors posée :

- « *Il faudrait peut être avoir des stages séparés d'emblée. Ce ne serait pas évident à organiser, sauf au moyen d'un pré-entretien des personnes, par le psy. Individuellement, ça sort !* ».

Nous voyons pour notre part dans cette difficulté à faire le choix du module « produits », d'autres causes, moins maîtrisées, moins conscientes peut être, plus symboliques et sociales. Nous avons avancé plus haut la prégnance du phénomène alcool en France, dans ses dimensions tant historiques et culturelles que dans son assimilation par une majorité de Français. Les animateurs ne sont pas exempts de ce phénomène d'*individuation* dont parlait le fondateur de la sociologie française, E. Durkheim, et qui consiste pour les individus à intégrer les faits sociaux, les phénomènes culturels forts d'une nation, au point qu'ils en deviennent des phénomènes quasi naturels, comme « allant de soit ». La consommation d'alcool associée à la sociabilité, l'ivresse (festive, créatrice, occasionnelle...), est sans doute soumise à ce processus d'individuation. Cela signifie que partageant collectivement ce fait social de la consommation d'alcool – quand bien même on ne boirait jamais une goutte d'alcool – cela rend plus difficile alors sa stigmatisation. C'est un peu une part de nous-mêmes, qui occupe chez les uns ou les autres une place plus ou moins importante, mais qui fait partie des attributs du sociaux intégrés. En cela, effectivement, la mise à distance utile pour la bonne marche du

stage entre l'animateur et son public est sans doute plus nette en abordant le thème des vitesses excessives.

Autre hypothèse pour expliquer le moindre engouement pour traiter du thème alcool : passées les consommations excessives en situations festives occasionnelles, on est renvoyé à des consommations régulières et problématiques qui signalent des situations personnelles souvent douloureuses qu'il est probablement complexe d'aborder en situation de groupe, fut-ce par un psychologue. Ainsi que nous l'avons nous-mêmes observé et comme nous l'ont indiqué plusieurs animatrices, dans chaque groupe constituant un stage, on trouve au moins une ou deux personnes ayant un usage nocif d'alcool. Aussi, soucieux de faire prendre corps à une bonne dynamique de stage, les animateurs prennent moins le risque de la mise en scène (au sens strict vu les conditions) de tel ou tel sujet fragile, tout en se préservant du courroux des autres n'étant pas majoritairement présents pour des retraits de points liés à l'alcool. Pourtant, on a pu entendre dans les propos des conducteurs en question à quel point la thématique alcool les avait intéressé, tellement ils savaient pouvoir être aussi, pour une partie d'entre eux, concernés à l'occasion.

### **Entre la formation et le terrain de la pratique :**

Les animateurs relèvent parfois le décalage entre la formation et les « réalités du terrain » ; pour partie ceci est précisément la conséquence de la non généralisation du G2 et de la difficulté à trouver un binôme formé et volontaire pour cette nouvelle approche ; pour une autre partie, on doit sans doute questionner quelques éléments de formation, notamment pour ce qui concerne les relations et les formes d'échanges entre BAFM et psychologues.

- **« La réalité, quand on se retrouve sur le terrain, c'est que les gens ne fonctionnent quasiment qu'avec le tronc commun qui, en fait, est le G1 ».**
- **« Je trouve qu'on est très mal formé. Moi, cela m'a demandé un gros boulot après. C'est douloureux car on n'est pas prêt à ce qui va nous arriver ».**
- **« La grande question est : que veut dire co-animer ? On ne sait pas trop ce que c'est, une animation en alternance, en parallèle... ? Et là, on n'a pas tellement d'éléments. Il m'a fallu travailler tout cela par moi-même plus tard. Comment être en phase avec quelqu'un de bien rôdé, et face à un public ? ».**
- **« La manière dont ça se passe dépend des autres animateurs, car j'ai fait un stage avec une personne formée G2, mais qui ne maîtrisait peut être pas autant que le premier et, du coup, comme il comptait beaucoup sur moi en tant que psy formée G2, ce n'était pas évident.. ».**
- **« Les anciens G1 ne croient pas du tout à la G2, et puis, ils ont peut être une impression d'intrusion des pysys... dont en plus ils ne connaissent pas du tout les approches ».**
- **« En théorie, on devrait préparer le stage bien en amont. On arrive parfois à se contacter avant, mais sur le terrain... ».**

Pour autant, la qualité de la formation et des outils reçus est reconnue, malgré des critiques parfois radicales de rares animateurs.

- *« Si je n'ai pas été démunie, c'est justement parce que j'ai relu les éléments de formation, grâce aux lignes directrices qu'on nous avait données au départ, et je me suis rendu compte que si on s'en écartait, le retour du groupe pouvait être violent, qu'on n'avait pas du moins le retour espéré. Ce qui prouve la qualité de ce qui nous a été dit là-bas ».*
- *« J'ai pris des notes et j'ai enrichi le classeur fourni à partir de ma propre expérience. La deuxième journée notamment, ce classeur est toujours là, ouvert, pour, justement, bien rester dans la ligne directrice ».*
- *« J'étais satisfaite de la formation, mais sur le terrain, heureusement que j'ai fonctionné avec des gens aguerris ».*

### **Conclusion concernant les animatrices et animateurs :**

Pour ce qui concerne la pratique qui était assez nouvelle pour elles (eux), les animatrices(teurs), se disent dotés des outils suffisants pour travailler sans se retrouver placé(e)s dans des situations délicates tant redoutées lors de leurs premières interventions. L'écart qui existe entre la formation et les réalités de terrain est progressivement comblé, au moyen de la pratique répétée. En revanche, leur difficulté majeure est bien de pouvoir déployer leurs outils du G2 en accord avec un partenaire coopératif ; ce qui n'est pas toujours possible dans l'attente de la généralisation effective de ces nouveaux modules. Les réticences à l'égard du module « produits » mériteraient une réflexion de fond de l'ensemble des acteurs concernés dans la mesure où, comme nous l'avons constaté auprès des conducteurs-stagiaires, là où ils ont lieu, ils remplissent bien leurs objectifs. Et c'est donc à la condition du développement de ce module, ajouté à d'autres moyens hors stages (prévention, sanctions et actions de répression, soins pour ceux le nécessitant), que l'on pourra contribuer à réduire les conduites sous l'emprise de l'alcool.

## BIBLIOGRAPHIE (Approche socio-anthropologique)

- AUGE M., *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Aubier, 1994.
- BOUDON R., *L'acteur et ses raisons*, Paris, P.U.F., 2000.
- BOURDIEU P., *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984.
- BOURDIEU P., *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982.
- CAILLE A., *Anthropologie du don*, Paris, La Découverte, 2007.
- CARPENTIER L., L. « Permis à points, permis citoyen », *Le Monde Magazine*, n° 60, Supplément au journal *Le Monde*, 6/10/2010, pp. : 30-34.
- CASTEL R., *L'insécurité sociale*, Paris, Seuil/La République des idées, 2003.
- CARO G. (dir.), *De l'alcoolisme au bien boire*, 2 tomes, Paris, L'Harmattan, 1990.
- CHAPOULIE J.-M., *La tradition sociologique de Chicago*, Paris, Seuil, 2001.
- CROZIER M., *L'acteur et le système*, Paris, Seuil, 1981.
- DEBRAY R., *Des machines et des âmes*, Paris, Descartes & Cie, 2002.
- DOUGLAS M., WILDAVSKY A., *Risk and Culture*, California University Press, New-York, 1982.
- DUPONT Y. (dir.), *Dictionnaire des risques*, Paris Armand Colin, deuxième édition, 2007.
- DURKHEIM E., *Les règles de la méthode sociologique*, (1898), Paris, P.U.F., 1987.
- EHRENBERG A., *L'individu incertain*, Paris, Calmann-Lévy, 1995.
- EHRENBERG A., *La fatigue d'être soi*, Paris, Odile Jacob, 1998.
- FACY F., CHATENET F., *L'éducation à la santé et la sécurité routière ; prévention des conduites à risques*, Sèvres, EDK, 2009.
- GUSFIELD J. R., *La Culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*, 1981, Paris, Économica, 2009.
- GOFFMAN E., *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974.
- GOFFMAN E., *La mise en scène de la vie quotidienne*, 1987, Paris, Minuit, 1987.
- ILLICH I., *La convivialité*, Paris, Seuil, 1973.
- JUAN S., *Méthodes de recherche en sciences sociohumaines*, Paris, P.U.F., 1999.
- JUAN S., LE GALL D. (dir.), *Conditions et genres de vie*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- LE BRETON D., *Conduites à risque*, Paris, P.U.F., 2002.
- LEBRUN J.-P., *Un monde sans limite*, Ramonville Saint-Agne, Eres, 1997.

- LEFEBVRE H., *La vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris, Gallimard, 1968.
- MAUSS M., *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F., 1950.
- PAUGAM S., *La disqualification sociale*, Paris, P.U.F., 1991.
- PERETTI-WATTEL, *Sociologie du risque*, Paris, HER/Armand Colin, 2000.
- TAROT C., *De Durkheim à Mauss, l'invention du symbolique*, Paris, La Découverte/Syros/M.A.U.S.S., 1999.
- TOURAINÉ A., *Le retour de l'acteur*, Paris, Fayard, 1984.
- VENISSE J.-L., BAILLY D., REYNAUD M., *Conduites addictives, conduites à risques : quels liens, quelle prévention ?*, Paris, Masson, 2002.
- WEBER M., *Le savant et le politique*, 1919, Paris, Plon, 1959.
- WRIGHT MILLS C., *L'imagination sociologique*, (1967), Paris, La Découverte/Syros, 1997.
- XIBERRAS M., *La société intoxiquée*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989.

## ANNEXES (Approche socio-anthropologique)

### Guide d'entretien

Le présent guide d'entretien est donné à titre indicatif dans la mesure où nous avons privilégié la parole libre des locuteurs (réorientée le cas échéant vers notre objet). Afin de collecter les sentiments profonds, les impressions laissées par le stage, le ressenti des conducteurs, nous ne souhaitons pas que l'interviewé perçoive l'entretien comme une suite de questions de type « sondage », mais plutôt comme une espace de parole offert qu'il nous reviendrait ensuite d'ordonner. Le cadre formel de ce guide a donc souvent laissé place à des extrapolations, des ajouts, des retournements, des ajustements selon les personnalités. Il s'agissait aussi, au moyen de la liberté accordée au locuteur, de repérer dans son discours les euphémismes, métaphores, répétitions, contradictions, formes de déni ou d'assimilation de tel ou tel aspect du stage ; toutes choses permettant d'évaluer un certain degré de changement de son comportement sur la route, voire dans sa vie en général. Une certaine uniformité dans la tenue des entretiens a toutefois été maintenue (d'où ce guide) afin d'autoriser la compilation des réponses, leurs regroupements, leurs comparaisons, l'analyse des convergences et divergences.

- Présentation personnelle (qualité de chercheur indépendant) et de la recherche (objet, garantie de confidentialité), mise en confiance...
- Caractéristiques de l'interviewé (âge, situation de famille, profession, nombre d'années de permis, problèmes liés à la conduite par le passé, situation au regard des points...)
- Le pourquoi du stage (développements, premier stage ou non, causes, récits de situations d'infractions...)
- Ce stage : comment l'avez-vous vécu ? (long développement).
- L'ambiance générale (relations aux autres, aux animatrices(eurs), au programme...)
- Les pauses. Que dire à propos de ces moments là (sujets des discussions, impressions...)?
- Le choix du contenu du stage (ici : « module produits » et alcool en particulier) ; concerné ou non (selon les infractions commises) ? Au-delà, quel regard sur ces questions ayant trait à l'alcool (développement) ?
- La manière de faire des animatrices(teurs) ; comment avez-vous vécu cela (par exemple votre statut d'acteur plus que de spectateur) ?

- Quels séquences ou moments avez-vous en particulier retenu ?
- Qu'est-ce que tout cela a pu suggérer chez vous (notion d'auto-évaluation, réflexion sur soi-même...) ?
- Quelles impressions laissées (entre début et fin de stage ; entre la période du stage et maintenant ; et pour la suite...) ?
- Retour sur la thématique alcool : sur cette question, le stage a-t-il apporté quelque chose (changement de regard, et peut être d'attitude) ?
- D'une manière générale, que pensez-vous de la question de la consommation d'alcool dans notre société, de sa relation avec la conduite automobile ?
- Et votre entourage ? Avez-vous dialogué avec vos proches à propos de ce stage (conjoint, enfants, collègues...) ?
- Entourage (suite) : teneurs des échanges ? quelles réactions, de vous vis-à-vis d'eux, d'eux face à votre conduite routière éventuellement modifiée ?
- Le législateur a changé récemment les règles en matière de récupération de points et de possibilité de stage (explications) ; est-vous au courant ? qu'en pensez-vous ?
- Plus largement, que pensez-vous de toutes ces questions de sécurité routière ? Avez-vous un avis sur ce qu'il conviendrait de faire pour tenter de réduire encore le nombre de victimes ?
- Retour sur le stage : finalement, quel regard portez-vous sur ce stage ? pensez-vous qu'il puisse avoir (ou avoir eu) un effet sur votre manière de conduire, d'être ? Sur la durée... ?
- Souhaitez-vous ajouter quelque chose (sur ce que vous voulez...) ?

## Descriptif des conducteurs-stagiaires interviewés (à partir des éléments fournis par chacun d'eux) :

Vitry-le-François et alentours (51, Marne, Champagne-Ardenne) : **11** participants (février 2011) :

- H ; 42 ans ; célibataire ; à la recherche d'un emploi ; chauffeur routier après fermeture usine (reconversion), 24 ans de permis, un accident en 1991 (« *j'ai été blessé, j'avais arrosé la voiture, il y a eu un ralentissement et je n'ai pu éviter une voiture, et comme j'étais positif, ils m'ont tout mis sur le dos...* ») ; vivant chez ses parents dans un modeste pavillon à la campagne.
- F ; 58 ans ; mariée, grands enfants, agent commercial en qualité de responsable d'une petite entreprise ; nombreux kilomètres parcourus à ce titre chaque année, au volant d'une grosse berline ; permis depuis 38 ans. Un accident (sortie de route, peur mais sans plus, il y a 30 ans, elle y repense parfois).
- H ; 31 ans ; célibataire, fonctionnaire : justice : surveillant pénitentiaire ; permis depuis 14 ans, jamais d'accidents ; habitat : semi-rural en pavillon.
- H ; 50 ans ; divorcé avec enfants ; ancien électromécanicien (long arrêt de travail cause accident) ; santé chancelante ; tous permis de longue date : 44 T, TC, moto, B... ; il y a 12 ans : suspension de permis pour 3 mois (« *un peu au dessus du taux...* ») ; stage lié à un accident récent (garde à vue, tribunal correctionnel...) ; habite une petite maison vétuste en périphérie de la ville.
- H ; 52 ans ; marié, deux enfants ; agriculteur (vivant en ville, maison) : céréales, vignes ; permis depuis 34 ans (pas d'accidents majeurs).
- H ; 23 ans ; vivant en couple (petit appartement dans un quartier pauvre) ; travaillant dans une sandwicherie ; à peine 3 ans de permis (= permis probatoire, stage obligatoire car jeune permis).
- H ; 27 ans ; célibataire ; ouvrier viticole, sapeur pompier volontaire, sportif ; 10 ans de permis (« *jamais de problème sur la route autre que récemment* ») ; habitat : petit appartement en ville.
- H ; 47 ans ; marié, un enfant (qui possède le permis depuis 3 ans) ; agriculteur + activité commerciale en matériel agricole ; permis depuis 1982 (« *pas de problèmes particuliers* ») ; habitat rural dans un beau corps de ferme.
- H ; 21 ans ; célibataire vivant chez sa mère ; se destine aux métiers de la route (PL : stages et formation) ; petit pavillon en zone rurale.
- H ; 35 ans ; vie maritale avec enfant de 7 ans du conjoint, électricien (petite et modeste maison mitoyenne) ; 17 ans de permis (deux retraits et une annulation).
- H ; 55 ans ; divorcé sans enfant ; maire d'une petite commune, gérant de société, commercial roulant beaucoup (80 000 km/an), permis depuis 1973 (accident en 1985 : « *verglas* »).

Région parisienne et Paris : **5** participants (septembre 2011) :

- H ; la quarantaine ; journaliste ; toujours pressé et contestant fortement les politiques de sécurité routière ; infractions récurrentes à la vitesse ; domicile urbain.
- H ; 43 ans ; marié, enfants (adolescent et post.) ; sans emploi actuellement (chantiers en intérim mais problème à la suite d'un accident du travail = force physique réduite), ancien militaire parachutiste ; infraction alcool qui venait s'ajouter à 7 points perdus par ailleurs ; appartement Paris.
- H ; 54 ans ; journalisme et communication ; nombreuses infractions ; très remonté contre les politiques de sécurité routière (idem que son collègue cité plus haut) (dialogue difficile mais entretien exploitable) ; appartement Paris.
- H ; 31 ans ; gérant société cuisine collective ; conduite camion de société (= problème retrait de permis) ; permis depuis 18 ans ; habitat région parisienne.
- H ; 28 ans ; célibataire, emploi sur divers chantiers de travaux publics et bâtiment, itinérant.

Saint-Étienne et agglomération (42, Loire, Rhône-Alpes) : **4** participants (mars 2012) :

- H ; 51 ans ; marié avec enfants ; notaire ; permis depuis 1979 (+ moto) ; 40 000 km/an ; (jamais de retrait par le passé mais : « *cela fait trois mois que je circule avec ça (voiturette) !* »).
- H ; plus de 60 ans ; retraité ; permis de très longue date ; pas de problèmes par le passé.
- H ; 49 ans ; agent d'assurances ; 30 ans de permis (perte de points à répétition). Résidant couronne Saint-Étienne.
- H ; une vingtaine d'années ; en formation ; jeune permis ; très récalcitrant aux Code de la route (entretien difficile mais partiellement exploitable)

Thionville et alentours (57, Moselle, Lorraine) : **6** participants (mars 2012) :

- H ; ouvrier (frontalier Luxembourg) ; divorcé, entre 40 et 50 ans ; infractions à répétition et contestant le Code de la route mais ouvert au stage.
- H ; 52 ans ; surveillant en centre pénitentiaire ; permis depuis 1979 ; pertes répétées points vitesse.
- H ; 65 ans ; pasteur ; permis très ancien et pas de problèmes jusqu'à cette période, nombreux déplacements professionnels.
- H ; 50 ans ; technicien de maintenance ; permis ancien ; pas de problèmes particulier jusqu' l'apparition du permis à points (multiples infractions à un ou deux points).
- H ; 23 ans ; en formation et stages ; très récalcitrant au Code et à l'entretien (toutefois exploitable).
- H ; 36 ans ; conducteur d'engins ; deux filles dont une malade (leucémie) ; (alcoolémie = stage imposé par la justice).



## Synthèse et perspectives

Ces études permettent d'avancer des premières conclusions et de tracer des perspectives.

### Objectifs

Il s'agit dans ces trois études :

- d'explorer la mise en œuvre de méthodes, techniques et outils d'évaluation et d'auto-évaluation de l'usage d'alcool dans le cadre d'une intervention de prévention secondaire que sont les stages de sensibilisation à la sécurité routière
- de mesurer leur impact sur les trois populations que constituent les participants au stage, leur entourage et les animateurs.
- d'évaluer l'incidence de ce processus psychoéducatif en termes de prise de conscience et de meilleure connaissance de soi sur son usage de l'alcool et de l'association avec la conduite automobile.

### Méthodologie

Cette démarche compréhensive rassemble des indicateurs parmi trois publics : les participants au stage, l'entourage des participants aux stage, les animateurs BAFM et psychologue des stages de sensibilisation.

Pour les participants, une recherche quantitative a été menée par une exploitation des données recueillies auprès de 141 participants.

Une étude neuropsychologique a permis l'exploration des fonctions exécutives chez 25 participants aux stages repérés comme ayant un usage nocif d'alcool. Ce groupe est apparié selon l'âge et le sexe à un groupe contrôle constitué de 25 sujets n'ayant pas d'usage nocif de l'alcool et participant également au stage.

Pour l'entourage et les animateurs des stages, la méthodologie repose sur une observation participante et des entretiens auprès de 26 conducteurs et de 8 animateurs.

### Principaux résultats

#### **I. Perception et réception du stage par les participants, par l'entourage, par les animateurs (approche socio-anthropologique)**

##### La perception du stage

Il donne à voir ce « brassage républicain », trente ans après les théories de la distinction (P. Bourdieu), véritable passerelle entre classes d'appartenance où les participant-es peuvent mesurer la place qu'ils occupent dans un collectif, en l'occurrence celui de « la population française conduisant ». La question qui se pose fondamentalement au-delà de celle du regard de l'autre étant celle qui se pose également dans nos relations à notre entourage : « qu'est-ce que vous vous autorisez ? ».

### La réception du stage chez les participants

Comme il ressort des études françaises d'évaluation des stages, ceux-ci sont toujours bien accueillis par les participant-es, grâce au savoir-faire des animateur-trices et malgré une hostilité qui s'exprime envers le système du permis à points ou la répression routière. L'accueil des nouveaux programmes est favorable du fait de l'implication individuelle dans une démarche collective. Les nouvelles méthodes utilisées placent les participants dans une position « propice à l'autoévaluation » telle qu'elle est recherchée par les concepteurs des programmes.

La découverte de la diversité au sein même du stage, la curiosité qu'elle suscite envers l'autre est soulignée par les participants. Le stage demande de la concentration, une forte « mobilisation d'énergie psychique » qui engendre selon les personnes plus ou moins de stress.

Ce sont les aspects collaboratifs (activités de groupe) et les méthodes actives et ou projectives (jeu de rôle, photolangage) qui sont les plus citées par les participants en tant qu'elle mobilisent de l'adhésion, de l'implication et entraînent un travail en profondeur sur soi.

Quel que soit le type d'infraction ayant conduit en stage, le choix du module « produits psychoactifs » provoque de l'intérêt chez les participant-es. Qu'ils-elles soient présent-es pour un autre type d'infraction ou non consommateurs-rices, les conducteur-trices resituent dans leur contexte de vie (familial ou professionnel) la place de l'alcool, le lien avec la conduite, les conséquences possibles d'une conduite sous l'emprise de l'alcool sur la vie tout entière. Souvent, c'est la référence à un passé plus ou moins proche qui permet une prise de parole plus libre sur le sujet. Quelques conducteur-trices manifestement concernés par l'usage nocif d'alcool présentent une forme de déni sans pour autant se montrer perméables au sujet.

### La réception du stage dans l'entourage

L'extension du stage vers l'entourage des stagiaires se fait sous trois formes. Cette structure est probablement à mettre en lien avec la surreprésentation de personnes qui vivent seule (la moitié environ) parmi les personnes rencontrées pour un entretien après le stage.

Une première forme qui consiste en une évocation du stage auprès des amis, des collègues de travail ou de la famille, souvent teintée de « fanfaronnade ». Une seconde qui prend davantage la forme d'un « espace de parole » autour de l'expérience du stage, de la réflexion qu'il engendre. Et une troisième forme qui pourrait en constituer l'application sous la forme d'actions concrètes conduites au sein de la famille comme le refus de consommation d'alcool lors d'un repas préalable à la prise du volant, le contrôle de l'alcoolémie avec un éthylotest, la mise en place d'un comportement à valeur de modèle pour les enfants ou les petits enfants.

### La réception du stage chez les animateurs

Du fait de la coanimation, composante essentielle du stage de sensibilisation à la sécurité routière, la problématique pour les animateurs est celle de l'homogénéité des pratiques. La coexistence sur le terrain de deux programmes et la résistance vis-à-vis de la mise en œuvre du module spécifique « produits psychoactifs » compliquent leur généralisation. Pour celles et ceux qui mettent en œuvre la nouvelle génération de stages, les propos sont enthousiastes, en écho à ceux des participants. Sont invoqués la pacification en terme de relation avec le groupe, avec le coanimateur, le plaisir retrouvé dans le travail, une plus grande efficacité vis-à-vis de la finalité du stage.

Le module « produits psychoactifs » est encore sous pratiqué au profit d'un module « vitesse » plus consensuel, moins tabou. Les animateurs ne sont pas eux-mêmes à l'abri de ce que Durkheim appelait le « phénomène d'individuation » qui consiste à intégrer des phénomènes forts d'une nation (le « boire et conduire » en l'occurrence) comme « allant de soi ». Par ailleurs, l'usage nocif d'alcool ou la dépendance repérée chez un participant est génératrice d'angoisse et de souffrance et peut sembler plus complexe à traiter et/ou à gérer au sein d'un groupe. Ce que ne confirment pas les conducteurs interviewés, concernés ou non par l'usage nocif d'alcool, qui pour la plupart d'entre eux ont été intéressés à plusieurs niveaux par le traitement de cette thématique.

#### Un changement de regard à propos de l'alcool au volant

Trois niveaux de perception et d'assimilation du stage peuvent être identifiés chez les participant-es interviewés :

- Un niveau informatif qui fait référence à des informations relatives à des connaissances sur le produit, son métabolisme, les situations à risque, la législation. Un premier niveau nécessaire mais pas suffisant pour engager à l'action.
- Un second niveau « effet sur la conduite » qui suggère une amélioration dans la pratique routière mais dont la pérennité peut être questionnée.
- Enfin un troisième niveau « impact sur la personne » qui ouvre la voie à un changement en profondeur du fait de l'intégration de nouvelles règles et de nouvelles normes, du fait également de l'assimilation de « raisons qui s'imposaient pour penser autrement sa vie, dans tous ses aspects ».

#### Une dynamique d'évolution et d'actualisation des opinions

Sur la thématique de l'alcool au volant, ce sont les tendances sociétales qui conditionnent les convictions et opinions des conducteurs. On peut penser que le stage de sensibilisation « en démocratisant la figure de l'infractionniste pour conduite sous l'empire de l'alcool » offre un contre-point à la figure du *conducteur antisocial, agressif qui provoque blessures, morts et destruction*. En ce sens le stage fait figure de « construit social » au même titre que les formations pour les animateurs, producteur d'une dynamique qui engendre des « processus de cheminement qui conjuguent subjectivité et influence sociale ».

Récepteurs d'injonctions paradoxales, victime de la souffrance psychique imposée par nos modes de vie, les conducteurs plébiscitent l'usage de produits, développent des formes d'individualisme, de la négation d'autrui aux fins de lutte contre l'incertitude et la fragilité qui est la leur. Le stage propose un retour vers un « vivre ensemble fait d'adhésion volontaire à des principes communs admis de tous comme le Code de la route ».

#### L'effet potentialisateur du stage

La conjugaison des facteurs tels que le constat de l'infraction par les forces de l'ordre, les procédures judiciaires et administratives, les sanctions pénales, les autres formes de suivi proposées au contrevenant ont des effets potentialisateurs sur le changement d'attitude au cours du stage.

## II. La réalité du changement à travers l'approche psychologique

La population étudiée comprend 141 participants à un stage de sensibilisation de deuxième génération. Elle a été scindée en sous-groupes sur la base de variables choisies en fonction de leur pertinence par rapport à la problématique de la conduite sous influence d'alcool .

Ces variables sont constituées à la fois de caractéristiques socio-démographiques et de variables pertinentes concernant le rapport à l'alcool, au risque ou à la personnalité. La population de l'échantillon est majoritairement masculine : 85,8% d'hommes pour 14,2% de femmes avec un âge moyen de 39 ans. En ce qui concerne le niveau d'études, ils sont 46,7% à avoir un niveau supérieur au bac, 53,3% à avoir un niveau inférieur au bac. Ils ont en moyenne 3,57 points sur leur permis. En ce qui concerne leur rapport à l'alcool, le test AUDIT (alcohol use disorder test) met en évidence une consommation abusive pour 29,6% d'entre eux contre 70,4% qui ne présentent pas d'usage nocif. Ils ont été verbalisés à 22,1% d'entre eux pour une conduite sous l'empire d'un état alcoolique. En terme de score à l'IRA (inventaire de risque et d'activation) 20,2% se situe dans une dominante « fuite » et 79,8% dans une dominante « compensation ».

Pour mesurer le changement au cours du stage, une série de questionnaires a été administrée au début de stage et à l'issue du stage. Différents prédicteurs (facteurs influençant le changement) issus de modèles de la psychologie de la santé ont été choisis comme variables afin de mesurer l'évolution des attitudes des participants sur la question de la conduite sous l'influence de l'alcool : il s'agit de la balance décisionnelle, de la motivation, de l'influence sociale, de la compétence perçue, de l'intention de changement, de la disposition au changement. Le positionnement dans le processus de changement de comportement de santé décrit par Prochaska a également été choisi comme une des variables pertinentes.

### Mesure d'une évolution positive des différents facteurs influençant le changement chez les participants au stage

L'ensemble des sous-groupes a évolué positivement et de manière significative à des degrés divers. Les évolutions ne portent pas sur les mêmes variables mais certaines d'entre elles reviennent plus fréquemment : il s'agit en premier lieu de **l'autonomie** qui augmente significativement en fin de stage dans 13 groupes sur 14. L'autonomie est le besoin qui pousse l'individu à réguler lui-même son comportement plutôt que d'être contrôlé par une force ou une pression externe ou interne, le comportement est alors autonome ou autodéterminé, en adéquation avec ses propres ressources ou ses propres valeurs et ressent un sentiment élevé de liberté du fait qu'il choisit ou non de s'engager dans une action donnée.

Le changement porte également sur **l'intention de ne pas consommer d'alcool lors de tous les déplacements** (8 groupes sur 14) et sur **l'intention de moins agir selon les attentes de l'entourage en matière d'alcool** (9 groupes sur 14).

Les groupes qui évoluent sur le plus de variables sont les groupes suivants : ceux qui ont un niveau d'études inférieur au bac, ceux qui vivent en milieu urbain, ceux qui sont dans la compensation, ceux qui ont été verbalisés pour alcoolémie, ceux qui ont plus de quatre points

à leur permis de conduire. On retrouve probablement avec le groupe qui a été verbalisé pour alcoolémie l'effet potentialisateur décrit précédemment.

Au sein des groupes plus particulièrement regardés pour cette étude, comme les personnes verbalisés pour alcoolémie, le groupe versant fuite (IRA) ou le groupe qui a un usage nocif d'alcool, les évolutions en cours de stage portent sur les aspects suivants.

**En ce qui concerne le groupe verbalisé pour alcoolémie**, l'évolution à l'issue du stage porte sur l'intention de ne pas consommer d'alcool lors de tous les déplacements, la confiance dans le fait de réduire la consommation d'alcool avant de prendre le volant, le fait de moins agir selon les attentes des gens qui les accompagnent en soirée, plus d'autonomie, plus de contrôle interne. Ces éléments constituent de bons prédicteurs en matière de changement effectif de comportement (dissociation alcool et conduite automobile), l'adoption d'un comportement étant la résultante de trois facteurs (Triandis) : les composantes de l'intention, la force de l'habitude, la présence de facteurs facilitant l'adoption du comportement. Ici le contrôle interne est particulièrement encourageant en terme de résultat sur ce groupe de participants.

En ce qui concerne le **groupe qui a un usage nocif d'alcool**, l'évolution porte sur le fait de moins agir selon les attentes de leurs amis, le fait qu'ils évaluent plus de chances de ne pas consommer d'alcool lors de leur prochain déplacement, plus d'autonomie. L'évolution semble un peu plus limitée que dans le groupe précédent, toutefois c'est l'évolution des compétences psychosociales qui semble la plus marquée : on peut en effet penser que l'influence des pairs en matière de consommation d'alcool sera plus limitée et que les décisions d'action seront davantage guidées par des choix personnels.

En ce qui concerne le **groupe « fuite » (IRA)**, l'évolution porte sur les aspects suivants : ils auront plus tendance à l'issue du stage à ne pas consommer d'alcool s'ils reprennent leur voiture pour regagner leur domicile et ils ont plus d'autonomie en fin de stage.

#### Progression dans l'état décisionnel ou motivationnel

Autre résultat important de cette étude : une évolution significative a été constatée pour 18 personnes qui ont progressé dans le processus de changement. Il s'agit des personnes qui ont progressé d'un stade ou de plusieurs stades passant de la pré-réflexion à la réflexion (14 personnes), de la réflexion au stade de l'action (3 personnes) et de la réflexion au stade du maintien (1 personne).

Pour 14 personnes donc qui se situaient dans une phase dite de préreflexion (ou précontemplation) où il n'y a pas d'intention de changement dans un futur prévisible, le stage a permis à des individus, qui n'étaient pas conscients ou pas intéressés par leurs problèmes ou par les conséquences de leur comportement, d'évoluer vers une phase dans laquelle ils sont conscients que le problème existe et pensent sérieusement à changer, où ils sont conscients des bénéfices de leurs changements mais aussi des coûts que ce changement implique.

Les changements s'opèrent principalement grâce aux processus suivants : la prise de conscience (pour plus de moitié d'entre eux) c'est-à-dire que le stage permet d'augmenter la conscience au sujet des causes, des conséquences du comportement problème en l'occurrence la conduite sous l'empire de l'alcool. Sont également mis en évidence les processus de libération émotionnelle et de libération sociale. La libération émotionnelle produit des

expériences émotionnelles élevées pour réduire l'affect si l'action appropriée est mise en œuvre. Des techniques comme le jeu de rôle utilisé en stage sont des techniques qui en touchant émotionnellement les gens et en ne les laissant pas démunis face à leur émotion (celle-ci est partagée, élaborée) permet de produire du changement. Enfin la libération sociale est également suscitée par le stage en ce sens qu'elle augmente des opportunités sociales de rencontre avec autrui, plus particulièrement pour les personnes qui en sont ordinairement privées ou qui se sentent opprimées.

Il apparaît clairement que les processus les plus mobilisés sont de type cognitif (la prise de conscience), ce qui est cohérent avec le stade dans lequel se situent les contrevenants (stade de réflexion) mais qui pose la question des conditions nécessaires à la mobilisation cognitive, motivationnelle des participants pour un cheminement psychologique au cours du stage.

Sur cette même variable de progression dans le processus de changement, l'analyse des questionnaires permet de préciser la répartition des stagiaires et de faire émerger deux autres profils de stagiaires :

- Le profil « statu quo », qui concerne la moitié des stagiaires, qui se situent majoritairement dans le stade de pré-réflexion, stade caractéristique de l'ambivalence face au changement. On a affaire à des sujets qui ont progressé face à l'importance, la confiance et la préparation envers le changement mais ayant une attitude favorable face à la consommation d'alcool d'où l'ambivalence qui constitue un obstacle au passage au stade suivant. Ce groupe est constitué par de nombreux primo participants au stage.
- Le profil « diminution » mesuré chez 13 stagiaires, qui se situent déjà majoritairement dans le stade de l'action en début de stage. Il s'agit d'hommes de 30 à plus de 40 ans ayant déjà effectué plusieurs stages, qui sont dans la fuite en terme de prise de risque. Ce sont des personnes peu confiantes envers le changement et ayant une représentation défavorable de l'alcool à l'issue du stage pour lesquelles on n'observe pas d'évolution concernant l'importance, la confiance et la préparation au changement durant le stage.

Notons que pour plus de 20 stagiaires, l'évolution est indéfinie du fait du non renseignement de certains items du questionnaire.

### **III. Evolution type et profils atypiques**

La diversité des changements et des évolutions mesurée sur l'ensemble de la population étudiée peut toutefois se résumer à travers un profil moyen d'évolution, profil que l'on retrouve même au sein de publics très spécifiques : ceux ayant une consommation abusive d'alcool ou ceux particulièrement récalcitrants aux stages. C'est également un apport de cette étude d'avoir mis en valeur des changements au sein même de ces groupes.

#### **Un profil moyen d'évolution au cours du stage (la prise de conscience)**

Le stage de sensibilisation permet l'émergence de prises de conscience chez les participants. A l'issue du stage, ils évaluent plus facilement les réactions de l'environnement social et sont moins enclins à être influencés par les normes et la pression sociale. Ils accordent plus d'importance au changement et sont davantage prêts à changer. Ils évaluent plus

favorablement leur capacité à exécuter un comportement (ne pas consommer avant de prendre le volant) et fournissent plus d'efforts pour réaliser le comportement souhaité. Ils estiment leur propre processus d'autorégulation afin de surmonter les contraintes internes ou externes. On remarque aussi qu'ils ont plus l'intention de ne pas consommer d'alcool lors du prochain déplacement et pour certaines personnes, lors de tous les déplacements à venir. On sait aujourd'hui que l'intention de l'individu représente la place centrale de la genèse du comportement. Le comportement qui nécessite une certaine planification (tel que *ne pas consommer d'alcool*), peut être prédit par l'intention d'avoir ce comportement. On remarque également que le stage de sensibilisation a permis chez la majorité des stagiaires une augmentation, à la fin du stage, de leur niveau d'autonomie. Ils ont développé leur capacité à décider, à mettre en œuvre leurs décisions et à satisfaire leurs besoins particuliers sans sujétion à autrui. Ils présentent davantage l'habileté à indiquer leurs préférences, à faire des choix et à amorcer une action en conséquence. Ils analysent leur environnement et leurs possibilités personnelles avant de prendre leurs décisions et d'en évaluer par la suite les conséquences. Cela nécessite le recours à des stratégies d'autogestion et la capacité à se fixer des buts, à résoudre des problèmes, à prendre des décisions. En d'autres termes, le stage permet aux stagiaires d'agir directement sur leur vie en effectuant des choix moins influencés par des agents externes.

#### Des conducteurs aux facultés affaiblies (étude neuropsychologique)

Dans leur modèle transthéorique, Prochaska et Di Clemente postulent que les compétences cognitives ont un impact sur le changement en matière de comportement de santé. Elles sont associées à la fois à la motivation à changer de comportement mais également à la capacité à produire un changement effectif. Les fonctions cognitives auraient également un rôle important durant les étapes qui précèdent le changement, étapes où se situent la plupart des participants au stage (stade de préréflexion et de réflexion). D'où l'intérêt majeur d'explorer les fonctions exécutives chez les participants au stage.

Les 50 participants à cette étude ont été sollicités lors de stages de sensibilisation à la sécurité routière avec le module « produits psychoactifs », la consommation nocive d'alcool a été établie avec le test AUDIT et un groupe de 25 sujets ayant une consommation abusive d'alcool a été apparié à un groupe témoin pour comparaison.

Les résultats montrent des différences significatives entre le groupe « usage nocif » et le groupe « pas d'usage nocif » sur les variables suivantes :

- une symptomatologie anxieuse plus marquée qui s'accompagne d'une prise de risque plus importante et en lien avec le manque de préméditation.
- un ralentissement des fonctions cognitives
- une altération de la mémoire de travail, particulièrement expliquée par des problèmes attentionnels associée à un « ralentissement » du traitement de l'information.
- un déficit des fonctions exécutives se manifestant principalement par une incapacité à planifier une action dans le temps, orientée vers un but. Cette incapacité s'observe particulièrement dans le découpage d'une action en différentes étapes pour atteindre un but et dans l'agencement cohérent dans le temps et dans l'espace des différentes étapes dirigées vers un but, comme la diminution ou l'arrêt de la consommation d'alcool lors de la conduite.

Notre groupe expérimental consomme également significativement plus de cigarettes par jour ce qui va dans le sens d'une polydépendance aux produits.

### Des participants récalcitrants

Les entretiens sociologiques montrent des formes de résistance aux questions de sécurité routière et/ou d'alcool. Il s'agit d'une frange de conducteurs qui restent persuadés de leur « bonne conduite » (dans tous les sens du terme) et de leur malchance face à un système répressif injuste et incohérent. Notons toutefois que parmi ceux-ci, dans le cours des entretiens, pointe malgré tout la reconnaissance d'apports utiles du stage.

On peut mettre en rapport cette frange de conducteurs avec le profil « diminution » de l'étude quantitative par questionnaire: des sujets exclusivement masculins (entre 30 et 40 ans) qui se situent majoritairement dans le stade de l'action en début de stage, ayant déjà effectué plusieurs stages. Rappelons qu'il s'agit de personnes peu confiantes envers le changement et pour lesquelles on n'observe pas d'évolution concernant l'importance, la confiance et la préparation au changement durant le stage et pour lesquelles se pose également la question de la désirabilité sociale. Le retour des animateurs sur ce profil de stagiaires évoque un discours dominé par l'explication et la justification (*à cause de ; pour*) qui est également souligné par l'étude lexicographique.

### **Conclusion**

La pluridisciplinarité de ces trois études permet de confirmer et de mesurer les évolutions des participants au cours du stage de sensibilisation sous différents aspects et eu égard à différentes variables.

Le stage permet de mettre en place les conditions d'un changement et montre également chez la plupart des participants de réels changements d'opinions, d'attitude et d'intention vis-à-vis de l'association alcool et conduite à l'issue du stage et après le stage. L'autonomie des participants et leur motivation à changer augmente, l'influence de la norme et des pairs s'infléchit du fait du stage et certains d'entre eux progressent même d'un ou de plusieurs stades dans le processus de changement vis-à-vis de la dissociation du comportement en question à savoir : boire et conduire.

Certains groupes comme celui des plus jeunes (moins de 20 ans, avec un usage abusif d'alcool) ou celui des participants verbalisés pour alcoolémie ou bien encore avec un profil de personnalité à risque plus marqué bénéficient davantage encore que les autres groupes de ces évolutions.

L'approche sociologique se fait le reflet de l'écho du stage dans l'entourage des participants et des actions mises en place au sein des couples, des familles, chez les collègues de travail eu égard à la conduite sous influence. Le stage bénéficie donc également à l'entourage des participants.

Du côté des animateurs des stages, les modules de deuxième génération apportent une réponse adaptée aux différentes problématiques rencontrées chez les participants. On note cependant une sous-pratique du module « produits psychoactifs » au profit du module vitesse. Pour une plus grande efficacité, la nécessité de la formation à des outils et des méthodes qui suscitent réflexion sur soi et participation, ainsi que la collaboration avec son binôme de travail sont affirmées.

Des profils de participants sont décrits eu égard aux évolutions constatées, qui permettent de décrire une évolution type et des sous-groupes plus atypiques qui soit évoluent moins positivement que les autres au cours du stage, soit présentent certains déficits. Il s'agit notamment des sous-groupes de participants aux facultés cognitives affaiblies du fait de leur consommation abusive d'alcool et du groupe des participants récalcitrants, souvent réitérants (plusieurs stages) pour lesquels le stage a sans conteste une efficacité mais qui pose la question de l'hétérogénéité ou de l'homogénéité du groupe et de l'appariement de celui-ci aux problématiques.

# Recommandations

## **Mesure et évaluation**

Procéder à des mesure scientifique sur le changement de comportement afin de dépasser les opinions et les impressions subjectives.

Dépasser les seuls critères de la récidive en matière d'infraction et de mesure de l'accidentalité pour s'intéresser aux processus psychologiques et mécanismes de changement c'est-à-dire *comment on change*.

Intégrer des indicateurs centrés sur les participants in situ et après le stage, sur l'entourage et sur les animateurs.

Prendre en compte la complexité du phénomène *boire et conduire* et du changement de comportement et d'attitude à la fois pour le saisir, l'évaluer, le mesurer sur des critères pertinents.

Recourir à des évaluations pluridisciplinaires combinant plusieurs méthodes : quantitative par questionnaire, qualitative par entretien, d'observation de stages, d'observation participante, analyse de contenu de verbatim, etc.

Préconiser, pour la mesure du changement de comportement, des questionnaires avant/après prenant en compte : le degré d'autonomie des personnes, le positionnement dans les stades de Prochaska, l'influence de l'entourage, la motivation, l'intention d'agir qui se révèlent particulièrement féconds.

## **Le stage et les programmes de sensibilisation**

Souligner l'intérêt des programmes de deuxième génération pour l'évolution des facteurs influençant le changement, pour la réception et le vécu du stage chez les participants, dans leur entourage et chez les animateurs.

Situer clairement les stages de sensibilisation à la sécurité routière dans une politique générale de formation post permis (Driver Improvement dans le contexte français) qui peut concerner différents sous-groupes de populations de conducteurs : tous les conducteurs, les conducteurs expérimentés, les conducteurs infractionnistes.

Evaluer régulièrement les programmes de stages de sensibilisation, de manière rigoureuse et scientifique afin de les faire évoluer.

Intensifier les stages avec module *produits psychoactifs* envers l'ensemble des populations verbalisées ou non pour alcoolémie.

Faire évoluer le module *produits psychoactifs* des stages de sensibilisation en fonction des avancées de la recherche, des modèles explicatifs du changement de comportement afin de mobiliser les ressources adaptatives et les compétences psychosociales des participants au stage

### **Les usagers**

Tout le monde est concerné par la thématique du « boire et conduire », condition pour faire évoluer les mentalités.

**Ne pas considérer les conducteurs qui associent alcool et conduite comme des malades dépendants de l'alcool mais comme des citoyens responsables de leurs actes et capables d'évoluer.**

Proposer des méthodes qui permettent à l'utilisateur de s'autoévaluer et de réfléchir sur soi dans des conditions favorables au changement et proposer également des stratégies qui lui permettent de trouver des réponses à des situations de vie quotidienne afin de dissocier alcool et conduite automobile.

Etre attentif aux déficiences de certains sous-groupes afin de proposer un mode de traitement gradué en fonction de leurs problématiques : en groupe, en entretien individuel avec des interventions de plus en plus psychologiques.

Etudier les participants réitérants (plusieurs stages) qui changent mais probablement moins vite que d'autres et pas sur les mêmes aspects.

### **Les animateurs**

Maintenir à un haut niveau les pratiques des animateurs, notamment en travaillant sur leur posture, sur la communication pédagogique afin de développer l'usage de méthodes actives et d'autoévaluation et le travail réflexif sur sa pratique professionnelle.

Veiller à la cohérence des contenus pédagogiques et des méthodes utilisées dans ce cadre pour une homogénéité qui favorise le travail en binôme et en équipe.

Auditer régulièrement les professionnels afin d'aider les animateurs à adopter une posture congruente.

Nourrir le réseau d'animateurs par des apports théoriques, scientifiques et pédagogiques sous la forme d'organisation de colloques, de groupes de travail sur la thématique spécifique du « boire et conduire » et du changement de comportement.